

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

#### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

#### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



### A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

### Consignes d'utilisation

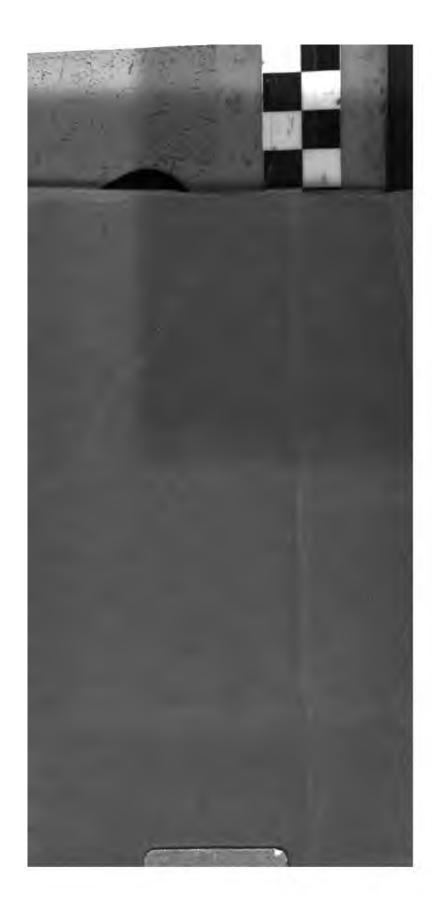
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

#### À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



PA3 157

# Litterarische Analekten,

herousgegeben

TOI

Fried. Aug. Wolf.

TIE

***************************************	-
1 n h a l t.	Seite
<ol> <li>De anacoluthis apud Giceronem.</li> <li>Coniecturae de locis nonnullis Achil- lia Tatii, Xenophontis Ephesii, Cal-</li> </ol>	
listrati, aliorum.	26
III. De substantivis in as exeuntibus. IV. Miscella critica in aliquot loca scri-	47
Ptorum veterum. V. In Pollucis Onom. IV, 19. de Theatri Gracci partibus, impr. de parasceniis	
et hyposceniis	99
VII. Die neu aufgefundenen Aegineti-	157
VIII. Explication du sistème métrique de l'aron d'Alexandrie et détermination de les rapports avec les autres mesu-	
es de longueur des anciens	205



·

•

·

# Litterarische Analekten,

herausgogeben an UNIVERSITY

Aug a 1890

Fried. Aug. Wolf.

Zweiter Band.

Berlin, bei G. C. Nauck, 1820. VI. Perperam omissa interpunctio in

Odyss. A. 150. Scr. Editor. 501—509.

VII. A l locum Herodoti I, 1. Scr. Idem. 510—514.

VIII. reperto lit
515—526.

IX. De m Euripidis

Epist. Fr.

. 527 - 541.

X. De necis rariori
rker. 542 - 545.

XII., Ober In. 19rwhitt. V. a. 11. 549 - 552.

XIII. Über Henry Homer. V. Dems. 553 - 557.

XIV. Die Nachtfeter der Venus, übersetzt

Zu verbessern: S. 551. Z. 4. der Anmerk. Trata.

### Litterarische Analekten,

heraus gegeben

LOD

Fried. Aug. Wolf.

III.

Nebst einer Kupfertafel.

Berlin, bei G. C. Nauck, 1818.



### . De anacoluthis apud Ciceronem. 1

Optimos utriusque linguae auctores saepe legitimum constructionis ordinem relinquere, a multis notatum est, imprimis ab Ernestio in prolus, de grata negligentia orationis. Ad illud vero genus <sup>2</sup> maxime pertinent ἀνακόλουθα, quae vocant, seu eae enuntiationum conformationes, in quibus non id sequitur, quod instituta oratio posce-

I Haec eadem est Dissertatio, de qua Vol. I. p. 252 ex incerta auditione obiter mentio iniecta erat. Auctori gratiam habebunt plures lectorum, quibus illam nondum inspicere licuerat, quod Analectis nostris emendatiorem tradere voluit, i. e. partim breviatam, partim amplificatam et auctam, optabuntque nobiscum, ut ei placeat aliquando animum ad Graecos fontes referre, unde appareat, quid Plato et nonnulli alii scriptores presarii sibi in eodem genere permiserint. ED.

<sup>2</sup> i. e. ad consuetudinem legitimum constructionis ordinem mutandi, non ut Gernhardus Excurs. ad Cic. de Off. p. 445. accepit, ad gratam negligentiam; quamquam negligentiam vocare licet eam, quae legitimum ordinem servare non curat, gratam vero eandem seu potius iucundam, quia severioribus sermonis legibus soluta quotidianae consuetudinis speciem praebet.

bat, sed sententiae series abrumpitur, et aliud sequitur, ut re et sensu idem, ita verbis et constructione diversum. Eorum vero anacoluthorum usus etsi in omnibus Ciceronis libris reperitur, tamen non in omnibus aeque creber est, multoque eum saepius in philosophicis eius, in quibus formam

etiam oratic quutus est, cis depreher , praecipue Platonis, seonibus, epistolis, rhetori-

Et sin ubi duo m priore non supprimitu bri nonnui lem ratio ea est, quum, cem respondere debebant, berius explanato, alterum c sententia secundi memongum intervallum aliis

verbis exponatur. Sic p st Primum nonnumquam non sequitur Deinde, de quo genere et nos quaedam monuimus ad libr. de Fin. I, 6, 17 (vid. Misc. philol. II, 1. p. 98) et nuper Goerenz. ad Cic. de Leg. p. 241. Similiter aut semel positum est pro Cluent. 45 extr. Aut illud afferant, quod de iis duobus habuerint compertum, de ceteris comperisse. 3 Nam illud quidem

<sup>3</sup> Nota comperisse, omisso pronomine, pro se comp. Neque enim audiendus Weiske, qui ad Cic. Epp. 1V, 13 (Auswahl der besten Ciceron. Br. p. 159.) Graecismum illum omissi ante infinitivum accus. pronominis non adscitum esse a Cicerone dicit; cuius iudicium, ut aliis locis, ita hic parum recte sequutus esse videtur Martyni - Laguna. Se omissum ante infinit. pro Sull. 23, 65. Planc. 25, 62. Vatin. 16, 38. Muren. 3, 7. Verr. IV, 4, 8. Or. 12, 38. Fin.

minime probandum est, ad notationes auctoritatemque censoriam exemplum illos a consuetudine transtulisse, ubi dicendum erat, aut illud afferant, - comperisse. aut - se transtulisse. Sed alterum membrum ita omisit, ut tamen e refutatione adiecta intelligatur. Cf. Orat. 60 ubi v. Ern. Magis etiam latet alterum membrum priori relatum Orat. 11 extr. reliquarum rerum formam, quae absunt a forensi contentione, eiusque totius generis, quod Graece ἐπιδεικτικὸν nominatur. non complectar hoc tempore, non quo negligenda sit: - est enim illa quasi nutrix elus oratoris, quem informare volumus etc. Tum multa addit de orationis formis et quasi figuris, in genere illo ἐπιδεικτικῷ usitatis, ut intelligatur, quomodo illa nutrix summi oratoris dici possit. Denique c. 13, 42 sequitur: Sed quod educata huius (generis) nutrimentis eloquentia ipsa se postea colorat et roborat, non alienum fuit de oratoris quasi incunabulis dicere. Verum haec ludorum atque pompae; nos autem iam in aciem dimicationemque descendamus. 4 ut intel-

IV, 19, 55. Leg. III, 19, 43. ubi nollem Goerenz. de suo addidisset so. To omittitur Verr. II, 33, \$1. Vatin. 1, 3. 13, 32. Epist. III, 8. Cf. Ruhnk. ad Rutil. Lup. p. 41. sq.

<sup>4</sup> Saepius post non quo omittitur sed, v. c. Or. III, 24. 93 non quo acui ingenia adolescentium nollem; sed contra ingenia obtundi nolui, corroborari impudentiam. Brut. 21,



### De anacoluthis

4

ligatur, Ciceronem ita dicere instituisse c. 11. — non complectar hoc tempore, non quo negligenda sit, sed quod nobis iam in aciem dimicationemque descendendum est. Imprimis particula et ita ponitur, ut alterum et omittatur, quibus locis cave et pro etiam accipias. Verissima enim est Laur. Vallae observatio, et in media oratione <sup>5</sup> a Cicerone

<sup>83.</sup> Tusc. Qu. II, 26 extr. III, 22 extr. Similiter Verr. IV, 22, 48 non modo oppidum nullum; domus nulla paullo locupletior expers huius iniuriae reperietur, pro sed ne domus quidem ulla. Alterum multo efficacius esse recte ibi monet Ernesti, ceterum in eo falsus, quod, si scriptum esset, sed ne domus quidem ulla, etiam oppidum ullum esse deberet e consuetudine Ciceroniana. Nam quod VV. DD. de omissione particulae non post non modo, si sequatur sed ne quidem, observarunt, id hanc tantum vim habet, ut posse illud non omitti et saepe omitti intelligatur, non ut omitti necesse sit. Non modo non, - sed ne quidem plene legitur Inv. I, 29, 45. II, 28. Or. I, 53, 229. II, 72, 294. III, 32 extr. Or. 2, 5. Quint. 31, 96. Divin. 4, 16. Verr. II, 1, 25, 64. 2, 29, 71. 46, 113. 49, 120, 121, III, 48, 115. 95, 225. V, 18, 46. L. Man. 13, 39. Mur. 3, 8. 17, 36. Sull. 5, 16. 8, 25. 18, 50. Lig. 2, 4 etc. Ceterum pro non quo reperitur etiam non quia Fin. IV, 23, 62, non quod Or. I, 6, 23. Tusc. Qu. II, 23, 56. Agr. II, 1, 1, non eo quod Fin. II, 8, 24, non ideo quod Agr. III, 2, 4, ut intelligatur, lo-. quutionem istam e Graecorum consuetudine ductam; esse, qui coniunctiones post pronomina demonstrativa, ut his melius respondeant, in pronomina relativa, corumque casum cum, quo demonstrativum praecessit, mutare solent. vid. Gramm. nostram S. 479 - 481.

<sup>5</sup> Ab initio enim sententiae frequens est et, pro quo nostra consuetudo etiam postulat. In orat. pro Sulla 19, 54. e

pro etiam non usurpari; nam omnibus fere locis, ubi in nostris adhuc editionibus et pro etiam legitur. Codd. alii illud vel omittunt, vel etiam vel aliud quid habent. Sed et semel positum recte se habet pro L. Manil. 7, 15. Nam et publicani, homines et honestissimi et ornatissimi, suas rationes et copias in illam provinciam contulerunt: quorum ipsorum res et fortunae curae vobis esse debent, (etenim si vectigalia nervos esse reipublicae semper duximus, eum certe ordinem, qui exercet illa, firmamentum ceterorum ordinum recte esse dicemus,) deinde ceteris ex ordinibus homines gnavi et industrii partim ipsi in Asia negotiantur etc. pro Nam et publicani suas rat. et c. in eam provinc. contulerunt, et ceteris ex ordinibus etc. Brut. 42, 156 interpunctione laborat etiam in Schützii editione, sic distinguendus: Tum Brutus, Ita prorsus, inquit, et antea putabam, (audivi enim nuper eum studiose et frequenter Sami, quum ex eo ius nostrum pontificium vellem cognoscere,) et nunc meum iudicium multo magis confirmo testimonio et iudicio tuo. Orat, 57, 192. Sed et illi priores errant, et Ephorus in culpa est:

codd. Memm. Franc. Dresd. al. vestigiis cum Lambino legas. Utinam quidem haec ipsa non modo iniquorum invidiae, sed aequorum exspectationi satisfacere posses. ubi vulgo sed et aequorum.

nam et qui paeona praetereunt, non vident mollissimum a sese numerum eundemque amplissimum praeteriri. Tum Aristotelis sententiam huic contrariam affert usque ad haec verba f. 194. Pacon autem minime est aptus ad versum; quo libentius eum recepit oratio. Ephorus vero ne spondeum quidem, quem fugit, intelligit esse aequalem dactylo, quem probat, ubi apparet, dicere voluisse Ciceronem : nam et qui paeona praetefeunt, non vident - praeteriri, et Ephorus ne spondeum quidem etc. Ita etiam Or. 19, 62 sic videtur continuare orationem voluisse Cicero: Quamquam enim et philosophi quidam ornate loquuti sunt, et sophistae et historici, tamen etc. sed primum tantum posuit. Quamquam enim et philosophi quidam ornate loquuti sunt, post quae, interpellato constructionis, ordine verbis. si quidem et Theophr. - Plato, statim sequitur, tamen horum oratio neque nervos neque aculeos gratorios ac forenses habet. Tum §. 65 Sophistarum magis distinguenda similitudo videtur, et c. 20 huic generi historia finitima est etc.

In his locis hoc plerumque factum videmus, ut pars enuntiationis ea, quae priori parti respondere debuerat, ad ea verba referretur, quae priori parti explicandi et explanandi causa adiecta erant, utque parenthesis quodam modo continuaretur. Sic alibi etiam ex interiectis verbis nectitur, quod cum sententia primaria coniungendum erat, ut pro Plancio 10 pr. Aliquid praeterea; timide dico. sed tamen dicendum est: non enim opibus, non invidiosa gratia, non potentia vix ferenda, sed commemoratione beneficii, sed misericordia, sed precibus aliquid attulimus etiam nos. Ubi pro Aliquid praeterea (timide dico, sed tamen dicendum est) non opibus - sed precibus attulimus etiam nos, initium periodi imperfectum reliquit, et quae ad eam explendam referri debebant, ad verba in parenthesi posita dicendum est, tamquam causam horum, retulit, repetito etiam pronom, aliquid. De orat. Il, 46, 192. Et ne hoc in causis, in judiciis, in amicorum periculis, in concursu hominum, in civitate, in foro accidere miremur, quum agitur non solum ingenii nostri existimatio - nam id esset levius: quamquam, quum professus sis, te id posse facere, quod pauci, ne id quidem negligendum est; sed alia sunt maiora multo, fides, officium, diligentia, quibus rebus adducti etc. pro Quum agitur non solum ingenii nostri existimatio, sed etiam fides, officium, diligentia.

<sup>6</sup> Similiter Orat. I, 62, 264: Verum ego non solum arbitrabar — a me informari oportere, qualis esse posset is, qui habitaret in subselliis — sed maius quiddam videbam, ubi sequi debebat, sed etiam qualis esse deberet. Schützius tamen e coni. edidit: verum ego non talem arbitrabar.

mus nimis avidi: ista tu quentia contenti sumus, i rimus, (ut ne plus nos asse quantulum tu in dicendo quoniam, quae a natura e: ea dicis non nimis deess praeterea esse assumendu non iungenda sunt, ut nobis e quid est illud, sed ut nobis e praeterea esse assumendum sus priorum verborum repetitur ve te quaerimus, ita tamen, ut hi sita continuentur. 7 Nat. D. II, 9.

.... po...,

<sup>7</sup> Ibidem notandum etiam hoc, eande tantum mutatis, dici, quoniam retines mec ad aliam dimittis artem et quonia expetenda sunt, ea dicis non nimis de pleonasmo monuimus nonnulla ad libr. de in Gramm. Graeca mai. §, 613. Similiter at ob eam ipsam causam, quod etiam gionibus atque urbibus continge: betiora ut sint hominum ingenia pleniorem naturam, hoc idemeveneri.

niam coepi secus agere, atque initio dixeram: negaram enim hanc primam partem egere oratione, quod esset omnibus perspicuum, deos esse: tamen id ipsum rationibus physicis confirmare volo, ubi tamen spectare non potest ad protalin, quoniam - dix eram, sed ad interpositam sententiam referendum est, ac si dixisset, tamen quamquam negaram etc. Off. I, 7, 22. Sed quoniam, ut placet Stoicis, quae interris gignuntur, ad usum hominum omnia creari, homines autem hominum causa esse generatos, pro Sed quoniam, ut placet Stoicis, quae - omnia creantur, homines autem sunt generati, plane ut Herod. IV, 5. ώς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον απαντων έθνέων είναι το σφέτερον, pro έστί, quem locum cum aliis nonnullis attuli in Gramm. Graeca mai. §. 538. 2. min. §. 632. De orat. III. 1, 3. Hic, ut saepe inter homines sapientissimos constare vidi, quamquam hoc Crasso, quum aliquid accuratius dixisset, semper fere contigisset, ut numquam dixisse melius putaretur, tamen omnium consensu sic esse tum iudicatum etc. pro sic est tum iudicatum: sed haec ex enuntiatione secundaria, ut constare vidi suspendit. post iudicatum addit edit, vet. quaedam, quod sequentes receperant, codicibus, etiam Guelpherbb., refra-Sic defendendus etiam videri possit lo-Iovem, sicut aiunt cus in Bruto 31, 121. philosophi, si Graece loqueretur, sic lo-

qui, (in quo Rivius, post eumque reliqui editores sicut deleverant,) nisi constructionis accusativi cum infin. iam ante parenthesin inchoatae exemplum e Cicerone desiderarem: nam quod ex Aeschyli Pers. 563. τυτθά γ' ἐκφυγεῖν ἄνακτ' αὐτόν, ὡς ἀκούομεν pro is muves avat mirós ώς az. protulit Erfurdtius ad d. min., haec constructio et a arissima est, nec Ciceronem ea re ausim, nisi eam in alio etian im. Simili ratione ut nonnum ententiam intermediam relate V, 2. Addam illud etiam urare non debui, sed tames n moleste tuli, atque etiam, ut ita cieret, pro mea parte adiuvi, ut senatus consulto meus inimiçus, quia tuus frater erat, sublevaretur, pro Addam illud etiam, quod S. C. meus inimicus sublevatus est, sed respexit ad verba, quod fieri non moleste tuli atque-adiuvi. Ibid. II, 4: Epistolarum genera multa esse non ignoras, sed unum illud certissimum, cuius causa inventa res ipsa est, ut certiores faceremus absentes pro quo c. facimus abs-/ entes, quasi haec esset primaria sententia, epistolae inventae sunt, ut certiores fac. abs. Verr. II, 65, 158. De quo homine hoc auditum est unquam, quod tibi accidit, ut eius in provincia statuae delicerentur pro eius statuas deiectas esse, propter accidit. Catil. III. Q. 21. Illud vero nonne ita praesens

est, ut nutu Iovis Opt. Max. factum esse videatur, ut eo ipso tempore signum statueretur? pro illud vero nonne ita pr. est, quod eo ipso t. s. statutum est. Tusc. I, 36, Hoc premendum etiam atque etiam est argumentum, confirmato illo, de quo, si mortales animi sunt, dubitare non possumus, quin tantus interitus in morte sit, ut ne minima quidem suspicio sensus relinquatur; hoc igitur probe stabilito et fixo etc. ubi verba, quin tantus inter. in m. sit, pendent e proximis dubitare non possumus, quum ad superiora, confirmato illo, referri ea oporteret, et accus. c. inf. poni. tantum interitum in m. esse. Quid? quod numerus etiam verbi ad nomen in enuntiatione secundaria positum refertur Brut. 27, 105. Hunc qui audierant prudentes homines, in quibus familiaris noster L. Gellius, qui se illi contubernalem in consulatu fuisse narrabat, canorum oratorem et volubilem - fuisse dicebat: addebat industrium etiam etc. pro dicebant, addebant prudentes illi homines. Nec alia causa esse videtur, cur scriptores, quando orationem parenthesi interceptam restituunt, particulis igitur, sed, autem, vero, utuntur, nisi quod ad ea respiciunt, quae proxime praecesserant. Constructio e sententia interposita nexa est etiam Brut. 59, 214. Quamquam id quidem fuit etiam in aliis, et magnis quidem oratoribus, quos parum his instructos artibus vidimus, ut Sulpicium, ut Antonium, pro ut Sulpicio, -Antonio. Phil. IV, 4, 9. Quis igitur illum consulem, nisi latrones putant? pro Quis — putat. Sic nonnumquam genus participii vel adiectivi ad nomen proxime praecedens, non ad id, quo oportebat, refertur, ut Brut. 75, 262. omni ornatu orationis tamquam veste detracta, pro ornatu-detracto, quod ita ferri non posse putabat Ernesti, ut, ne monito

deret. Nihil tamen eum quidem le offendit le , 80. Bellum autem ita nisi pax, quaesita visuscipiatu deatur, 1 anil, 5. pr. Corinthum ciae lumen, exstinctum patres vi esse volue am. Vid. Io. Mich. Heusingeri spi ionum et observationum ad Corn. II priores (Isen. 1744. 4)

ad Themist. c. 5. Similis arianwais est, quando casus substantivi non ad illud verbum vel nomen, quo proprie pertinet, sed ad sententiam intermediam a pronom. relativo pendentem relatus est. Leg. I, 17, 48. animis omnes tenduntur insidiae vel ab iis, quos modo enumeravi, qui teneros et rudes quum acceperunt, inficiunt et flectunt, ut volunt, vel ab ea, quae penitus in omni sensu implicata insidet, imitatrix boni voluptas pro ab ea imitatrice boni voluptate. Vid. Goer. ad Leg. III, 5, 12.

Atque haud scio, an eodem modo explicandus sit locus Off. I, 9, 28, in quo quantum desudarint interpretes, videre licet in Heusingerorum notis p 71. seq. o. p. Nam alterum iustitiae genus assequuntur, in inferenda ne cui noceant iniuria, in alterum incidunt; discendi enim studio impediti, quos tueri

debent, a deserunt. Ibi in alterum incidunt non potest esse in alterum iustitiae genus, sed iniusti-

8 Pro debent Guelph, sec. debeant, quod minime spermendum est. Sic init. cap. suis studiis occupationibusque sic impediuntur, ut cos, quos tutari debeant, deserios esse patiantur. At ibi Heusing, cum Gesnero malit debebant. Vix opus. Nonnumquam enim coniunctivi post qui haec vis est, parum adhuc observata, ut oppositionem quandam ad praecedentia significet, ubi nos der doch. Or. I, 18, 82. Ego, qui sero ac leviter Graecas litteras attigissem, tamen - complures ibi sum dies commoratus. ct. ib. 32, 145. Divin, in Caec. 13. in. Ego, qui in foro indiclisque ita verser, ut eiusdem aetatis aut nemo aut pauci plures causas defenderint, - tamen non solum commoveor animo. Off. III, 33, 10. nam qui potest temperantiam laudare is, qui ponat summum bonum in voluptate? et sic sexcentis locis, ubi in voi qui inest sensus vov quamvis, etsi pro relativo quamvis poni non possit. Male igitur Ernesti ad Verr. IV, 2, 3. nam ipsa Messana, quae situ, moenibus portugue ornata sit, ab his rebus, quibus iste delectatur, sane vacua atque nuda est, annotavit: Roc rectum esse non potest: nempe quae est vitiosum, legendumque quum aut quamvis. Quasi vero et huius et alterius particulae vis non in pron. qui insit. Nam aliis locis qui cum coni. causam indicat, ita tamen ut quum pro eo ponere non possis: Or. I, 4, 14. Ac primo quidem totius rationis ignari, qui neque exercitationis ullam viam, neque aliquod praeceptum artis esse atbitrarentur, tantum, quantum ingenio et cogitatione poterant, consequebantur. Off. I, 2, 6. nulla officii praecopta tradi possunt, nisi aut ab iis, qui solam, aut ab his, qui maxime honestatem propter se dicant expetendam. Ad locum de Or. I, 38, 175. quod tandetn os est illius patroni, qui ad eas causas sine ulla scientia iuris audet accedere, Ernesti, An qui audeat? inquit: sensus meus Latinitatis hoe

tiae, quamvis antea de iustitia tantum sermo fuerit. Nimirum quum alterum iustitiae genus memorasset, in inferenda ne cui noceas iniuria, simul oppositam cogitat, quae in inferenda iniuria posita est, (v. 7, 23) et ad hanc sequentia retulit, in alterum iniustitiae genus incidunt. Quod Ernesti in Cl. et Heusing. not. p. incidunt explicant violant, vix crediderim, hunc sensum umquam in verbo incidere inesse; in eorum certe locorum, quos nterque affert, nullo habet. Sed ut ibi pro eo, quod dictum erat, contrarium eins mente et cogitatione substituitur, ad idque constructio sequentium refertur, sic in his; Fin. II, 21, 68. alteri negant, quidquam esse bonum, nisi quod honestum sit; alteri plurimum ee et longe longeque plurimum tribuere honestati, non negant, sed aiunt, dicunt; quod e Graeco fonte ductum illustravit Heind. ad Plat. Gorg. § 29. et alii, quos laudavi ad Gramm. Gr. mai. p. 767. not. r. Cf. Heusing, ad Offic. p. 562. s. Similiter de Osfic. II, 24. init. Quamobrem ne sit aes alicnum, quod reipublicae noceat, providendum est; quod multis rationibus caveri potest; non,

desiderat. Quem sensum utinam in animo explicasset et ad certam rationem revocasset! tunc non temere mutasset locum pro Rosc. Am. I, 4. a me autem ii contenderunt, qui apud me et amicitia et beneficiis et dignitate plurimum possunt, quorum ego neque benivolentiam erga me ignorare, nec auctoritatem aspernari, nec voluntatem negligere debeam. ubi priora qui-possunt descriptionem tantum continent eorum hominum, ultima, quorum — debeam causam indicant, cur defensionem Roscii recipiendam putaverit.

si fuerit, (id agendum) ut locupletes suum perdant etc.

Ad idem genus orationis e sententia intermedia nexae refero locum de nat. d. 11, 37, 94. Isti autem quemadmodum asseverant, ex corpusculis concurrentibus temere atque casu mundum esse perfectum, vel imumerabiles potius in omni puncto temporis alios nasci, alios interire, - sequi debebat; sic non video, cur non iidem concursu átomorum porticum, templum, domum, urbem effici dicant posse. Sed nova sententia sequitur: qued si mundum efficere potest concursus atomorum, cur porticum, cur templum, cur domum, cur urbem non votest? Non satisfacit in h. l. explicando Heindorf. nec magis in eo, qui statim sequitur §. 95. in quo verbis quae quum viderent, repetuntur ea, quae praecesserant, quum repente terram et maria coelumque vidissent etc.

Nonnumquam etiam ea, quae iam dicta sunt, aliis verbis repetuntur, vel ita ut verborum ordo non mutetur, ut Agr. II, 15. extr. Quid (quod disputari contra nullo pacto potest, quoniam statutum a vobis est et indicatum) quam hereditatem iam crevimus, regnum Bithyniae, quod certe publicum est populi Romani factum? numquid causae est, quin omnes agros, urbes, stativa, portus, totam denique Bithyniam decemviri vendituri sint? in quo satis frequens orationis forma multis adiectis paene obliterata et obruta est. Haec enim erat simplex sententia: Quid regnum

--- pronomine. gna, tabulas, quas populo Caese legavit, cas hic partim in horte tavit etc. Tusc. Qu. III, 29, 7 ille apud Sophoclem, qui Telamoi cis morte consolatus esset, is, sua, fractus est. Cf. N. D. I, 2 Verr. III, 58, 134. IV, 30. pr. Ph opt. gen. or. 6. Sic is, ille, hie pos

nuo infertur, quamvis hic vel aliu meris praecesserat. Inv. I, 31, 52. etiam illud, quod dubium videbatu ratim quaereret, id pro certo propi gandi concederetur. Cluent. 6, 17. ullam causam idoneus, si hoc, quo bus hominum sensibus atque in ips tum atque infixum est, id ego non Verr. IV, 58, 130. Phil. III, 7, 3. igitur nobis, P. C. ut ea, quae sua

simus adolescens atque omnium pr gessit et gerit, haec auctoritate vestr tur. Or. I, 37, 169. quam eum, qui nam susceperit, ut-excitet, hunc in m simisque rebus ita labi etc. Cf. II, o

III, 3, 12. Manua

Itaque temere locum de Orat. I, 23, 109. sic mutavit Schützius: Sin autem ea, quae observata sunt in usu ac tractatione dicendi, haec ab hominibus callidis etc. delendo ea, nec minus temere ib. 20. QI, in quibus etiam, sive ille irridens, sive quod ita putaret atque ita audisset, me in illo numero proferebat, voces in illo numero delevit. Sic post quod sequitur id. Rabir, Perd. 3, 10. Quod utinam, Quirites, ego id aut primus aut solus ex has republica sustulissem! Diversum est, sed simile tamen, quod de Leg. III, 2, 5. legitur: qui, ut illi coelestibus, sic hi adversentur magistratibus. Sed ex eodem genere est hoc, quod post qui, quae, quod, ad praecedentia spectans, nomen ipsum, quo qui spectabat, additur: Or. 62, 210. Id nos fortasse non perfecimus, conati quidem saepissime sumus: quod (n. nos conatos esse) plurimis locis perorationes nostrae, voluiese nos atque animo contendisse, declarant: cf. Fin. III, 2, 8. Leg. III. 9. 21. Off. II, 8. Nat. D. II, 9, 24. quae loca attuli ad Fin. I, 20, 67. (Misc. phil. II, 1, p. 109. 3, p. 25.) tum Or. 16, 52. Verr. II, 1, 26, 67. 2, 3, 6. 40, 99. Off. III, 31, 7. Similiter ad Fam. V, 13. pr. illum fructum ex iis litteris vel maximum cepi; quod te praeclare res humanas contemnentem, et optime contra fortunam paratum armatumque cognovi: quam quidem laudem sapiéntiae statuo esse maximam, non aliunde pendere etc. Cf. pro Clus ent. 35. pr. Atque hoc modo iam olim ostendi explicandum et desendendum videri locum de Or. Quis enim nescit, maximam vim exsi-Litt, An, No. 3.

stere oratoris in hominum mentibus vel ad iram aut ad odium aut dolorem incitandis, vel ab hisce iisdem permotionibus ad lenitatem misericordiamque revocandis? quae (n. mentes vel incitare vel revocare) nisi qui naturas hominum-penitus perspexerit, dicendo, quod volet, perficere non poterit. Nam dicendo, quod voles, perficere, ad sensum idem est, quod animos quocunque modo commovere. Nec magis mutatione eget locus ib. 17, 75. Haec (n. quae oratori propria tradidisti) cum ego praetor Rhodum venissem, et cum summo illo doctore istius disciplinae Apollonio ea, quae a Panaetio acceperam, contulissem: irrisit ille quidem, ut solebat, philosophiam. ubi voc. philosophiam sensum repetit pronom. haec: nam quae oratori propria tradiderat Crassus, ipsa erat philosophia. Simile est, quod de Or. I, 37, 169. legitur: Quid ergo hoc fieri turpius aut dici potest, quam eum, qui hane personam susceperit -- labi, ubi hoc, quod ad praecedentia spectat, explicatur tota ὁήσει, quam eum - labi; de quo pleonasmo egi ad Fin. I, 6, 19. (Misc. philol. II, 1, p. 99. 3, p. 85.) Cf. Gramm. Gr. mai. §. 450. min. §. 468. d.

Sed illa iam ad id anacoluthorum genus pertinent, in quo forma orationis, ante parenthesin instituta, commutatur, de quo genere notavi nonnulla ad Cic. Fin. II, 10. vid. Misc. phil. II, 2. p. 124. Sic Brut. 37, 140. sed illa, quae proprie laus oratoris est in verbis: (nam ipsum Latine loqui est illud quidem, ut ante dixi, in magna laude ponendum: sed non tam

sua sponte, quam quod est a plerisque neglectum: non enim tam praeclarum est, scire Latine, quam turpe nescire, neque tam id mihi oratoris boni, quam civis Romani proprium videtur:) sed tamen Antonius in verbis et eligendis et collocandis et comprehensione devinciendis nihil non ad rationem et tamquam ad artem dirigebat. ubi sententia in illis sed illa, quae proprie est laus oratoris in verbis imperfecta relinquitur, sed instauratur, quamquam aliis verbis, sed tamen Antonius etc. Hinc illi nominativi et accusativi absoluti, quos vocanti ut de Fin. II, 33, 107. Haec leviora, poema, orationem quum aut scribis aut legis, quum omnium factorum, quum regionum conquiris historiam, signum, tabula, locus amoenus, ludi, venatio, villa Luculli, sed ea, quae dixi, ad corpusne refers? pro ad corpusne referuntur. Cf. quae notavimus ad libr. de Fin. IV, 18, 49. - Tusc. Qu. I, 24, 56. animum ipsum, si nihil esset in eo, nisi id, ut per eum viveremus, tam natura putarem hominis vitam sustentari, quam vitis, quam arboris. Ubi si hominis vitam demas, quae sensum verbi animum repetunt, plana erit sententia. Geminus locus est de Fin. III. 12, 41. His igitur ita positis, sequitur magna contentio, quam tractatam a Peripateticis mollius - Carneades tuus egregia quadam exercitatione in dialecticis

summaque eloquentia rem in summum discrimen adduxit. Simile anacoluthon agnosco in libro de Off. III, 10, 46. Damonem et Phintiam, Pythagoreos, ferunt hoc animo inter se fuisse, ut quum corum alteri Dionysius tyrannus diem necis destinavisset, et is, qui morti addictus esset, paucos sibi dies commendandorum suorum causa postulavisset, vas factus est alter eine sistendi pro ut - vas factus sit; sed tam longe verbum a conjunctione diremptum est, ut non mirum sit, non attendisse scriptorem, quid illa posceret. Cf Or. II. 6, 23. quem locum recte defendit Gernhard. ad Off. III, 10, 45. Verr. IV, 15. pr. verum videtur accessit - coepit, quod habent duo Mss. ap. Graev. et Guelph. Similis, at in ipsa tamen similitudine dispar, est ratio, quam tractavit Heusing. ad Off. p. 26 not. b. Sic ut bis positum pro Planc. 38, 92. Res vero ipsa publica, si loqui posset, ageret mecum, ut, quoniam sibi servissem semper, numquam mihi, fructus autem ex sese non, ut oportuisset, laetos et uberes, sed magna acerbitate permixtos tulissem, ut iam mihi servirem. Tusc. Qu. V, 29, 82. sic consulerem meis. vulgo legebatur: Melius equidem afferre nihil possum: sed a te impetrarim libenter, ut, nisi molestum sit, quoniam te nulla vincula impediunt ullius certae disciplinae, libasque ex omnibus, quodcunque te maxime specie veritatis movet; quod paullo ante Peripateticos veteremque Academiam

hortari videbare, ut sine retractatione libere dicere auderent, sapientes esse semper beatissimos, id velim audire, quemadmodum his putes consentaneum esse id dicere. Davisius eumque sequutus Ernesti ut ante nisi molestum, e Codicum nonnullorum auctoritate deleverunt, tamquam inutile et quo oratio nimis intricata fiat. At unde librarios id assumpsisse dixeris? delevisse illos, quod ad nullum verbum referre possent, nihil mirum. verba: impetrarim libenter usque ad beatissimos parenthesi inclusit Ern, ut verba a te id velim audire cohaererent; quam orationis formam vix quisquam pro Ciceroniana agnoverit. Quum enim verba: a te impetrarim libenter et a te velim audire sensu nihil inter se different, fit, ut in parentheseos initio dicatur, quod denuo inculcetur post parenthesin. Immo Cicero orationem sic instituit, ac si dicturus esset: sed a te impetrarim libenter, ut, nisi molestum sit, nobis demonstres, quemadmodum Peripateticis veterique Academiae putes consentaneum esse dicere, sapientes esse semper beatissimos. Ultima praeposuit, ut nobis demonstres, quod paullo ante Peripateticos veteremque Academiam hortari videbare, ut-beatissimos, id (n. hoc ipsum sapientes esse semper beatissimos) velim audire etc. Ita multis interiectis constructionem immutat et, quod fieri solet, sensum verborum a te impetrarim libenter repetit verbie velim audire. Similiter ut verbo, quo referatur, destitutum est Off III, 10, 45. quem locum supra adscripsi, et similis orationis forma est Or. I, 29, 133. vid. ib. p. 6.

Sic Or. I, 40, 183. Quid, quod usu memoria patrum venit, ut paterfamilias, qui ex Hispania Romam venisset, quum - reliquisset - duxisset remisisset mortuusque esset, - mediocrisne res in controversiam adducta est? Ib. I, 24, 111. moderabor ipse, ne, ut quidam magister atque artifex. sed quasi unus e togatorum numero atque ex forensi usu homo mediocris neque omnino rudis, videar, non ipse aliquid a me promisisse, sed fortuito in sermonem vestrum incidisse; ita pergit, ac si dixisset, moderabor ipse, ut videar, non ipse etc. nam ne non sensum contrarium ei, qui requiritur, efficit. Off. I, 7, 23. Fundamentum autem iustitiae est fides, id est, dictorum conventorumque constantia et veritas: ex quo, quamquam hoc videbitur fortasse cuipiam durius, tamen audeamus imitari Stoicos, credamusque, quia fiat, quod dictum est, appellatam fidem. ubi nihil, quod operae pretium esset, attulit Heusingerus p. 60. Dicere autem instituerat Cicero: ex quo, quia fit, quod dictum est, appellata est fides. Ib. 5, 15. Quae quatuor quamquam inter se colligata atque implicata sunt, tamen ex singulis certa officiorum genera naecuntur: velut ex ea parte, quae prima descripta est, - - inest indagatio atque inventio veri. Miror Heusingerum, qui constructionem ex es parte inest comparet cum loquutionibus, ex hac parte, aliqua ex parte, quae diversissimae sunt, nec viderit, continuatam esse a Cicerone constructionem praccedentis sententiae: velut ex ea parte nascitur, post enuntiationes autem interpositas immutatam, quasi praecessisset in ea parte inest.

Nonnumquam etiam e duobus membris, quae ad unum idemque caput referri debebant, alterum sententiam non aliunde pendentem constituit. Frequentissima sunt talia, ut Or. I, 27, 123 has causas inveniebam dues, unam, quod intelligerent etc. Iam sequi debebat, alteram, quod ceterarum homines artium - putantur: sed pro eo est: Altera est haec, de qua queri saepe soleo etc. Cf. Off. I, 20. pr. vid. Heus. ad Offic. p. 332. l. Non minus frequens, sed saepe obliterata, variatio structurae haec est de Or. III, 31, 123. dummodo illa ad hanc civilem scientiam, quo pertinent et quam intuentur, transferamus, neque, ut ante dixi, omnem teramus in his discendis rebus aetatem; sed, quum fontes viderimus - - ex iis tantum, quantum res petet. hauriemus pro hauriamus, quod ipsum Ernesti edidit, in talibus sine libris oportere corrigere iactans, verissimae tamen ipse suae observationis immemor ad II, 72, not, 46. Monuit de hoc nonnulla Heusingerus ad Off. p. 26. b. qui tamen observationis suae meminisse debebat etiam Off. I, 5, 6. et eum locum sic distinguere: ut et societas hominum coniunctioque servetur, et animi excellentia magnitudoque - - eluceat; ordo autem et constantia et moderatio versantur in eo genere etc. Sic pro participio ponitur verbum finitum Off. I, 2. Sequemur igitur hoc quidem tempore et hac in quaestione potissimum Stoicos, non ut interpretes, sed e fontibue eorum iudicio arbitratuque nostro, quantum aunctae reperiuntur; quod anacc tae structurae genus apud Grac Nam hoc, Illuc quidem adduci quae senserit ille, tibi non veri 5, 13. et illud, ut iam videar ac quae te procreavit, esse patrias mixta sunt e duabus construction ra post existimare legitima est. 1. c. Sic de prov. cons. 16, 39 lius, - - per quem ordinem ipse glariam consequutus, ei ne liberti quat, adduci ad suspicandum nu ubi ut relinquat pendet ab add quamquam ad verbum suspicandu bat, C. Iulium relicturum non esse structio pendet ex verbo, quod i habebat scriptor, sie Or. I, 19, 86 de procemiis et de epilogis et de referti essent eorum libri, Cica praeceptis de procemiis referti e ib. 93, 108. Nam si ars ita defini te exposuit Antonius, ex rebus 1. planeque cognitis, in animo habel seu essici ex rebus. ut nerna....

neque enim omnes iisdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur, i. e. iisdem de rebus colloquendo del. Magis etiam notanda est duarum constructionum confasio Or. I, 32, 146. Verum ego hanc vim intelligo esse in praeceptis omnibus, non ut ea sequuti oratores eloquentiae laudem sint adepti, sed, quae sua sponte homines eloquentes facerent, ea quosdam observasse atque digessisse, quod brevius dictum est pro: hanc vim intelligo esse in praeceptis omnibus, non ut ea sequuti eloquentiae laudem adipiscamur; intelligo enim non ea sequutos oratores eloquentiae laudem esse adeptos, sed - observasse atque digessisse. Tusc. I, 30, 73. Ita commemorat, ut cygni, qui non sine causa Apollini dicati sint, sed quod ab eo divinationem habere videantur, qua praevidentes, quid in morte boni sit, cum cantu et voluptate moriantur. sic omnibus et bonis et doctis esse faciendum, ubi illa cum cantu et vol. mor. non minus cum verbis ut cygni, quam cum seqq. qua praevidentes, iungenda sunt.

A. Matthiae

II.

Coniecturae de locis nonnullis Achillis Tatii, Xenophontis Ephesii, Callistrati, aliorum.

ere Valckenarius scripsit in Cap. XXV Diatribes in Euripidea: "Centum minimum diversis modis peccarunt librarii veteres, quos omnes in numerato habuisse, magnam affert vitia librorum antiquorum sanaturis utilitatem. Prae ceteris omnibus peccarunt triplici modo; semel tantum scribentes litteras [et voces] quae fuerant bis ponendae; separanda coniungentes; distrahentes litteras, quas coniungere debuerant." Postremi huius generis exempla ex diversis scriptoribus cum Graecis tnm Latinis notavi, quorum partem haud exiguam Schaeferus, Vir eruditissimus, Adversariis Ricardi Porsoni Lipsiae repetitis subiungere non dubitavit. Quae quum doctis hominibus non videantur displicuisse, alias quasdam huius generis correctiones, ex eodem fonte derivatas, hoc loco expromam; additis etiam nonnullis ex iis generibus, quibus Valekenarius primum et secundum assignavit locum.

Nec longe abeamus. In manibus est Achilles Tatius, scriptor inter Eroticos non ultimo loco censendus, cuius Historiam de Leucippes et Clitophontis amore, post Salmasium fere neglectam, saltem non ea, qua par erat, diligentia editam, 1 apud me habeo denuo recensitam et a plurimis, quibus vulgo laborat, vitiis liberatam. Unum eius locum, insigniter depravatum, L. IV, 12. p. 171. ed. Bip. tentavi in illa quam dixi Appendice, vulgatam lectionem: ἀλλὰ πᾶν τὸ ξένον τοῦτό που ὁ πηλὸς έμπίπτων πρατεί, in hunc modum corrigens: άλλά παντὸς εξέχοντος τόπου ὁ πηλὸς κρατεί nec poenitet coniecturae, quam sensus flagitat. Minore tamen mutatione leges, una littera addita, altera leviter commutata: ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐξέχον τοῦ τόπου ὁ πηλὸς ἐμπίπτων κρατεί. ubi verbo κρατείν, tenendi et obtinendi significatione, quartus casus subiectus

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Salmasii editio quanta cum festinatione praecipitata Plurima tamen ex bonis codicibus, fuerit, satis constat. haud pauca etiam ex ingenio ad textum emendandum attulit, in quibus si Bodenius acerbiore indicio usus esset, textumque parcius ipse corrigere esset conatus, editio eius paullo meliore existimatione frueretur. Nunc veteres errores novis auxit, quos etiam per Bipontinam editionem propagatos dolemus; nt L. II, 4. p. 52. φοβης pro φοβη, II, 21. p. 77. aiτιᾶς pro αἰτιᾶ, L. II, 24. p. 85. οὐδέ ἴδον pro οὐδ' είδον. et plurima alia huiusmodi. Passim etiam omissa sunt verba; ut L. I, 18. p. 44. ή δε έρωμενη νησιώτις. όταν οθν ο έραστής. et in fine Libri IV. p. 186. τοσούτον έργον έργει τών yerων παιδίον. Quaedam loca Bodenius ex Cod. Monacensi rectius constituit; neque tamen omnes illius libri lectiones, quae in censum venire merentur, commemoravit.





## nonnullis Achillis Taui, all.

Stephanus Berglerus, corrigit: καὶ ἔστι μικρὸν κάτω κώμη· Κερκάσωρος ὄνομα τῆ κώμη. De loci quidem nomine dubitare nos non patitur Herodotus L. II, 17. p. 111. quem Tatium ante oculos habuisse apparet. Reliqua minus certa. Quum enim Codd. nonnulli pro ἐς τοσοῦτον, quod Salmasius primus invexit, εἰς τοῦτο habeant, sic etiam corrigas licet: Ὁ Νεῖλος ῥεῖ μὲν ἄνωθεν ἐκ Θηβῶν τῶν Αἰγυπτίων, καὶ ἐστιν εῖς, εἰς ταυτὸ ῥιων ἄχρι Μέμφεως. κώμη τις μικρὸν κάτω (Κερκάσωρος ὄνομα τῆ κώμη·) πρὸς τῷ τέλει τοῦ μεγάλου ῥεύματος. ἐντεῦθεν δὲ περιφρήγνυται τῆ γῆ. Ita certe suadet Herodotus l. c. μέχρι μέν νυν Κερκασώρου πόλιος ῥει εῖς ἐων ὁ Νεῖλος· τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς πόλιος σχίζεται.

In fine secundi Libri inter iuvenes una navigantes illustris in antiquitate agitatur quaestio de muliebris et puerilis amoris praestantia, in qua disputatione Noster haud scio an Luciani vestigia presserit. Apud Tatium nostrum quum Clitophon multa dixiscet de mulierum osculis, omniaque circa eam rem amantium deliramenta exhausisset. Menelaus, puerilis amoris causam agens, cum universam puerorum in amore simplicitatem, tum in osculis dandis et accipiendis ingenuam artis ignorana tiam laudat. Ibi inter alia haec leguntur L. II, 38. p. 104. τὰ δὲ φιλήματα σοφίαν μὲν οὐκ ἔχει γυναι....... κείαν, οὐδὲ μαγγανεύει τοῖς χείλεσιν είναι μωράν απάτην. In his verbis infinitivus perperam abuna dans editores de vitio admonere poterat; nam quae vulgo feruntur illius infinitivi per pleonasmum,

pro secundo, ut etiam in aliis locis, quae laudavit Matthiae ad Batrachom. p. 169. in Gramm. Gr. J. 338 b. p. 462. Noster L. I. c. 6. p. 19. βιβλίον αμα πρατών, καὶ έγκεκυφώς ανεγίνωσκον. Et in veteribus Tatii nostri libris του τόπου resertum fuisse, praeclare docet versio Italica, quam e libro manuscripto factam ab omnibus et editoribus et interpretibus neglectam dolemus 3 Ibi verba illa sic vertuntur: ma ogni sorte di barca forestiera dando nel fango del luogo è ritenuta. In his ut inepta sunt reliqua, ita certissime intelligitur, ab interprete non id quod vulgo legitur, sed τοῦ τόπου in suo codice lectum fuisse. Quamquam haec correctio librorum confirmationem vix desiderat; non magis quam eiusdem generis emendatio in eodem Nostri de Nilo loco, a Wesselingio ad Herodotum Legitur enim L. IV, 11. p. 169. sine exprompta. sensu: ὁ Νείλος ὁεί μέν ἄνωθεν έκ Θηβων των Alγυπτίων, και έστιν ές τοσούτον βέων άχρι Μέμφεως, καί έστι μικρόν κάτω κέρας. Σύρος όνομα τη κώμη. Feliciter hic Wesselingius, vel potius, ut videtur,

<sup>2</sup> Titulus libri: Amorosi avenimenti di due nobilissimi amanti, già dal Greco, tradotti nella nostra lingua Ita-Iiana, per il Sig. Francesco Angelo Coccio. In Trivigi, appresso Fabritio Zanetti. MDC. 8. Coccius scriptorem nostrum expressisse videtur ex Codice Veneto, fortasse eodem, e quo Cod. Monacensis fluxit, sed non paucis in locis emendatiore. Praefationem interpres non addidit. In ea, quae libro praefixa est, bibliopola aut typographus hoc unum agit, ut querelas de vitiis typographicis vitatu difficilioribus effundat,

Stephanus Berglerus, corrigit: καὶ ἔστι μικρὸν κάτω κώμη· Κερκάσωρος ὄνομα τῆ κώμη. De loci quidem nomine dubitare nos non patitur Herodotus L. II, 17. p. 111. quem Tatium ante oculos habuisse apparet. Reliqua minus certa. Quum enim Codd. nonnulli pro ἐς τοσοῦτον, quod Salmasius primus invexit, εἰς τοῦτο habeant, sic etiam corrigas licet: Ὁ Νεῖλος ῥεῖ μὲν ἄνωθεν ἐκ Θηβῶν τῶν Αἰγυπτίων, καὶ ἐστιν εἶς, εἰς ταυτὸ ῥεων ἄχρι Μέμφεως. κώμη τις μικρὸν κάτω (Κερκάσωρος ὄνομα τῆ κώμη·) πρὸς τῷ τέλει τοῦ μεγάλου ῥεύματος. ἐντεῦθεν δὲ περιἔρήγνυται τῆ γῆ. Ita certe suadet Herodotus l. c. μέχρι μέν νυν Κερκασώρου πόλιος ῥίει εἶς ἐων ὁ Νεῖλος τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης της πόλιος σχίζεται.

In fine secundi Libri inter iuvenes una navigantes illustris in antiquitate agitatur quaestio de muliebris et puerilis amoris praestantia, in qua disputatione Noster haud scio an Luciani vestigia presserit. Apud Tatium nostrum quum Clitophon multa dixisset de mulierum osculis, omniaque circa eam rem amantium deliramenta exhausisset. Menelaus, puerilis amoris causam agens, cum universam puerorum in amore simplicitatem, tum in osculis dandis et accipiendis ingenuam artis ignorantiam laudat. Ibi inter alia haec leguntur L. II, 38, p. 104. τὰ δὲ φιλήματα σοφίαν μὲν οὖκ ἔχει γυναιπείαν, οὐδὲ μαγγανεύει τοῖς χείλεσιν είναι μωράν απάτην. In his verbis infinitivus perperam abundans editores de vitio admonere poterat; nam quae vulgo feruntur illius infinitivi per pleonasmum,

redierunt. Scribendum autem: we darror ar anos θανοιμι ή περιέδω Λευκίππης φίλημα άλλοτριούμενον. (Philostrat. Vit. Apoll. IV, 52. p. 172. δεινον φήθη περιϊδειν νεανίαν υπαχθέντα ές δίκην. καί, ώ λώστε, έφη, τί πεφροντικώς παρίεις; Legendum videtur, n ile peccatum L. V, 10. p. 202. είπερ τύ Salmasius, εί περιτύχοιεν corrigens. L. 11. p. 3οι. καὶ εἴπερ ήν. nos emenda in Append. ad Porsoni Advv. p. 307. aliud remedium, ni fallor, adhibend II, 4. p. 316. tò để λοιπόν, όπερ έστ τέκνον Κλειτοφών, μηδέν αίδούμενος. un 'idetur: rò δε λοιπόν, [c] περίεστι του μυσου.

In ea narrationis parte, qua Melittes pudicitia fontis sacri ope exploratur, L. VIII, 14. p. 352. vulgo legitur: Μίαν μὲν ταύτην νίκην καλλίστην νενεκηκότες, ἀπήειμεν· ἐπὶ δὲ τὴν δευτέραν κρίσιν ἐχωροῦμεν, τὴν Στύγα· καὶ ὁ δῆμος οὐτως μετεσκευάζετο καὶ πρὸς ταύτην τὴν θέαν, καὶ πάντα συνεπεραίνετο κάκεὶ ἡ Μελίττη τὸ γραμματεῖον περιέκειτο ἡ πηγὴ δὲ ἔστηκεν ὀλίγη· ἀνέβη δὲ εἰς αὐτήν, καὶ ἔστη φαιδρῷ τῷ προςώπω. In ultimis facile apparet, nec orationem constare, nec narrationis ordinem: saltem ἐνέβη legendum erat, ut et hoc verbum et ἔστὴ ad Melittam referrentur. Δt gravioris depravationis suspi-

<sup>4</sup> Vulgatam expressit Italus: la fonte passava per mezo di lei, et à lei venne molto bassa, et ella ne stette con volto allegro. ubi subiecti, quod vocant, subita mutatio adiecto pronomine nonnihil lenitur.

suspicio nascitur e lectione Cod. Monacensis, ή πηγή δε' αυτής και ολίγη δε ανέβη είς αυτήν. cum quo conspirat edit, princeps, ita tamen, ut correctoris agnoscas sedulitatem: ἡ πηγὴ δι' αὐτῆς καὶ ὀλίγη. ανέβη δὲ εἰς αὐτήν... Iam dubitari non potest. scribendum esse, ή πηγή διαυγής καὶ όλίγη· quod faustum scilicet signum secundum id, quod de illo fonte traditur c. 12. p. 850. ötav tiç altlav kyn Αφροδισίων είς την πηγην είςβασα απολούεται. ή δέ έστιν όλίγη και μέχρι κνήμης μέσης... καν μέν άψευδη τον όρχον, μένει κατά χώραν ή πηγή· αν δε ψεύδηται, τὸ ύδωρ δργίζεται καλ αναβαίνει μέχρι τῆςδέρης. Vt in illo Tatii nostri loco διαυγής parva unius litterae mutatione depravatum est in δι ανrne, sic etiam in Anthol. Pal. c. XI. nr. 112. ubi vid. Not. crit. p. 678. 5 Sed totus locus mutata

<sup>5</sup> Etiam apud Philostratum Imagg. L. II, 5. p. \$17. de coma Rhodogunes, cuius pars comta et revincta erat, altera neglecta pendebat: το δε επί θάτερα κείμενον έχει τι καί ες αὐτην παραλλάττον. Scribendum: ἐς αὐγήν. Ap. Philostratum Iunior. c. VIII. p. 813. de pila mirabiliter ornata: zal αναιδριφείσα τάχα που το αποχωρούν σέλας μαρμαρυγαίς εἰκάζειν αστέρων α τη δώσει. Scribe: αὐγη · effulgens inde radiis coruscantibus splendor talis erat, ut cum stellarum fulgore comparari posset. Depravatum est autor in Vita Apollon. L. IV. 29. p. 169. anedezero run 'Hlelon, ac ensμελούντο των ΑΥΤΩΝ, και ξύν κόσμφ έδρων. quod non fugit Hamackerum in Lectt. Philostrateis p. 21. ubi ablar aut and scribendum existimat. Ad sensum optime: sed Philostratus scripsit: ως έπεμελούντο των ΑΓΩΝΩΝ. Vnum addam eiusdem scriptoris locum, ubi idem pronomen perperam legitur. Vit. Apollon, L. V, 7. p. 197. za rou Aigsou Litt. An. No. 3.

## Coniecturae de locis

distinctione, unaque littera addita, sic ad integritatem revocabitur: καὶ ὁ δημος οὐτως μετεσκευάζετο
καὶ πρὸς ταύτην τὴν θέαν. Καὶ πάντα συνεπεραίνετο κάκει ἡ Μελίττη τὸ γραμματείον περιέκειτο
ἡ πηγὴ διαυγής καὶ ὁλίγη · ἡ δὲ ἔν έβη εἰς αὐτήν,
καὶ ἔστη φα ς τὸ δὲ ὕδωρ οἰον ἡν
κατὰ χώραν

Vnum sola seiunct potest. Na rum, quem quando apr avs rns vin

34

riptoris locum, qui le iunctarum sanari . II, 34. p. 95. pueat, in venatione aliteitasse: ἐξαίσνης δὲ τειράκιον ἐδίσκεν (τὸν

σύν scil.) καὶ ὁ σῦς ἐπιστρέσει τὴν γένυν, καὶ ἀντιπρόσωπος ἐχώρει δρόμω· καὶ τὸ μειράνιον οὐκ ἔξετοξέπετο, βοῶντος ἐμοῦ καὶ κεκραγότος, ἕλκε τὸν ἵππον, μετενέγκας (μετένεγκε C. Monac. cum aliis, quod praeferendum videtur) τὰς ἡνίας · πονηρὸν τὸ θηρίον · ἀλλάξας δὲ ὁ σῦς σπουδῆς (lege σπουδῆ c Cod. Monac.) ἔτρεχεν ὡς ἐπ' αὐτόν · καὶ οἱ μὲν συνέπιπτον ἀλλήλοις κ. τ. λ. Absurda narratio. Primum puer aprum persequitur; tum aper conversus impetum facit in puerum, frustra a Menelao monitum, nec

ἀναλεγόμενος, ἐπαινῶ τὸν ἄνδρα, οὐχ ὅτι τὸν 'Ελλήςποντον ἔζευξεν, ἀλλ' ὅτι διέβη ΑΙΤΟΝ. Scribendum esse ἀλλ' ὅτι διέβη ΑΙΤΟΝ. Scribendum esse ἀλλ' ὅτι διέβη (τὸν) ΆΘΩ, proxima docent: Νέρωνα δὲ οὕτε πλεισούμενον διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ ὁρῶ, οὕτε εἰς τερμα τῆς ὀριχῆς ῆξοντα. In Xerxis autem expeditione commemoranda, Athos classe traiectus cum Hellesponto ponte iuncto a Graecis scriptoribus, sophistis praecipue, coniungi solet.

ferse impetum declinantem; tamen sequitur: alλάξας δε ο συς ετρεγεν ώς επ' αυτόν: cursu mutato aper adoritur puerum. At ille tantum abfuit, ut mutaret cursum, ut potius acriter in eo persisteret. Hanc difficultatem evitavit interpres Latinus, vertens: aper in adolescentem magna vi cursum direxit. et Italus: il porco essendosi mosso, si mette à correr furiosamente per andar contro al giovane. Num utrumque a Graeco textu sponte recessisse dicamus, ut narrationem invarent? Minime vero. Uterque potius in Codice suo legit, quod res ipsa postulat: άλλ' άξας ὁ σῦς, σπουδή ἔτρεχεν ὡς ἐπ' αὐτόν. In quibus verbis ἀλλὰ refertur ad praecedens οὖκ έξετρέπετο. Conjunctio illa postquam cum participio coaluerat, corrector aliquis adiecit 86. quod additamentum nec edit. princeps agnoscit. nec Cod. Monacensis. Vnde emendationis nostrae veritas etiam magis apparet.

Nec multo maiore mutatione opus est ad restituendum locum depravatum Callistrati in Descriptione tabulae pictae, statuarum ἐκφράσει subiecta, c. XIV. p. 906. Εἰκὼν ἦν ἐπὶ ταῖς Σκυθικαῖς ἢιόσιν, οὖκ εἰς ἐπίδειξιν, ἀλλὰ καὶ ἀγωνίαν τῶν γραφῆς καλῶν οὖ κάλλους ὡς ἔξησκημένη. Sic hic locus legebatur ante Olearium, qui verba οὖ κάλλους, e variante lectione, ut ille existimabat, nata, e textu circumscripsit. Temere tique Scribendum enim, coniunctis, quae male discerpta, seiunctis, quae perperam coniuncta sunt, οὖκ ἀμούσως ἔξησκημένη. Plura sunt in eodem capite, quod ultimum est libelli, et corrupta et mutila, fortasse quod

in ultima Codicis pagina scriptum temporis iniuriae magis fuit obnoxium. Ex his tangam nonnisi ea, quae ad consilium nostrum faciunt. Athamas furore percitus, Furiarumque terriculamentis (δείμασι θυμοφθόροις, non δημοφθόροις) agitatus. nanum ferro armatus. Ferconjugem p pagam: H μέν γὰρ χείρ ὄνrum iamian δε ου τί ην το στάσιμον, Two no anh του φόβου γλωρόν τι καί άλλα δόξη TEUVINOS OF στο δέ και παίδα τήπιον... n his ante nomen excidisse, non fugit Olearie en suffecerit ad orationis m ed addidisse. Rectius integritatem. scribes: έδόκει σε ου τηρείν τὸ στάσιμον, άλλ' έν δόξη κινήσεως ήν. ήν δέ και Ίνώ, ὑπὸ τοῦ σόβου χλωρόν τι και τεθνηκός δρώσα. Sequitur: ἐπείγετο δέ ή είκων και την άκραν της Σκίρωνος και την θάλατταν την υπόρειον, ubi vulgatam επείγετο a Lipsi. ensi editore perperam mutatam esse in ἐπήνετο, apparet ex proximis: τὸ δὲ δόθιον πρὸς ὑποδοχήν εκολπούτο, κυμαίνειν οἰωθός. De Ino igitur etiam illa accipienda esse, iam olim monui in Exercitationibus criticis T. II. p. 66, sed veram loci expediendi rationem tum nondum inveneram. listratus enim scripsisse videtur: ἐπείγετο δ' ἐξ οἴκων κατά την άκραν της Σκίρωνος. Sic apud Ovidium Metam. IV, 510 sqq. postquam Athamas in aula domus Learchum necavit, Ino, Melicerta arrepto, passis.. fugit male sana capillis... Imminet aequoribus scopulus; pars ima cavatur Fluctibus.... Summa riget, frontemque in apertum por-

## nonnullis Achillis Tatii, all.

rigit aequor: Occupat hunc, vires ineania fecerat, Ino.

Vnum addam eiusdem scriptoris locum, foede corruptum, ex initio Cap. VIII. p. 899. ubi antequam Olearius textum interpolare et depravare susciperet, sic legebatur: Δαιδάλφ μέν έξην έδείν τώ περί Κρήτην πιστεύειν θαύματα, πινούμενα μηγαναίς τὰ ποιήματα, και πρὸς ἀνθρωπίνην αίσθησιν ἐκβιάζεται τὸν χουσόν. Non satis feliciter haec tentavi in Exercitatt. crit. T. II. p. 44. s. ηδη in ίδεω latere suspicatus. Nunc non dubito, in hoc quidem verbo nihil aliud latere quam el ôsi; qua correctione admissa, totus locus sic probabiliter restitui posse videtur: Δαιδάλφ μέν έξην, εί δεί τά περί Κρήτην πιστεύειν θαύματα, κινούμενα μηγανᾶσθαι ποιήματα, καὶ πρὸς ἀνθρωπίνην αἴσθησιν έκβιάζεσθαι τὸ ξύλον. Sic fere Noster c. ΙΧ. p. 901. ὁ μὲν γὰρ Δαίδαλος μέχρι μὲν κινήσεως ένανιεύετο, και δύναμιν είχεν ή έκείνου τέχνη έξιστάναι τὰς ὑλας καὶ εἰς χορείαν κινεῖν. et C. III. p. 804. έμολ δε θεασαμένω την τέχνην επήει πιστεύειν, ότι και γορον ήσκησε κινούμενον Δαίδαλος. qui velit similia, Iunii Catalogum consulat.

Ad Eroticos revertor. Achilli Tatio succedat Xenophan Ephesius, in cuius narrationibus amatoriis post felicissimam curam ab Hemsterhusio, Abreschio, Locella, aliis 6 adhibitam, permulta ad-

<sup>6</sup> Non multis, puto, innotuit specimen Observationum criticarum in Xenophontem Ephesium, auctore Petro Hof-

huc, ut in opere ex uno Codice expresso, supersunt, vehementer depravata, in quibus quum auxilium a melioribus libris frustra exspectari videatur, ad coniecturam confugiendum est. In primo statirn libro c. XI. p. 19. 9. δ δε Αβροκόμης καὶ ή Ανθία αλλήλοις περιφύντες έχειντο, πολλά άνανοούν-TEC. Pro v avavosiv, quod Locella frustra tuetur, πολλά άμα έννοοῦντες. ut. πολλά. Cf. Eund. p. 52. p. 60. 10. 1 3. P. 58. In simili loco L. V. 13. πολλά άλλα πάθη, ήδοp. 115. 4. νή, λύπη, τέρων μνήμη, το των μελλόντων δές tuit Hemsterhusium, qui coniecit, non πολλά καὶ ποικίλα πάθη, αττα, quorum posterius Locella in ordinem recipere non dubitavit. Miror, neutrum vidisse, hoc quoque loco, ut sexcentis aliis, αλλα scriptum esse pro άμα. Sic L. I, 11. p. 18. πάντων άμα εν υπομνήσει γενόμενοι, του χρησμού, του παιδός, της ἀποδημίας, ἔκειντο εἰς γῆν ἀθυμοῦντες. Sed in illo capite, unde progressi sumus, alius etiam est locus procul dubio mendosus p. 20. 9. ubi Habrocomas ad Anthiam: ὀμόσωμεν έωυτοῖς, φιλτάτη, ὡς σὺ μὲν ἐμολ μενείς άγνή, και άλλον άνδρα ούχ υπομενείς, έγω δέ, ότι οὖκ ἄν ἄλλη γυναικὶ συνοικήσαιμι. Quibus auditis, Anthia μέγα ἀνωλόλυξε, καὶ τί ταῦτα, ἔφησεν,

manno Peerlkampo, subiectum illud Einsd. orationi de Xonophonto Ephesio. Harlemi 1806. 8. Hae observationes, quae a futuro illius scriptoris editore cum fructu consuli poterunt, in secundo libro medio substiterunt.

Αβροκόμη, πεπίστευκας, ὅτι ἐἀν ἀπαλλαγῶ σοῦ, περὶ ἀνδρὸς ἔτι κατ' ἐμοῦ σκέψη; ad quae verba quum Hemsterhusius scripsisset, se haud facile sibi persuadere, ea macula vacare, Locella nescio qua observatiuncula viri perspicacissimi sententiam conatus est evertere. At primum nec σκέψη sincerum esse potest, quum non de eo agatur, quod Habrocomas post fata deliberaturus sit, sed de Anthiae consiliis; deinde verba κατ' ἐμοῦ ne sensum quidem habent. Vtrique difficultati medeberis legendo: ὅτι ἐὰν ἀπαλλαγῶ σοῦ, περὶ ἀνδρὸς ἔτι καὶ γάμου σκέψομαι; Haec in Codice κι Γαμου scripta, facillime pro κατεμου haberi potuerunt.

L. I. c. 13. p. 23. in navigatione ab Habrocoma et Anthia suscepta, quum vento cessante navis tarde moveretur, remigesque se et nautae somno vinoque tradidissent, piratarum triremis illos adoritur: τελευταΐον δέ, ην δέ περί μέσον ημέρας, έκειντο δὲ πάντες οἱ ἐν τῆ νηϊ, ὑπὸ μέθης καὶ ῥαθυμίας, οἰ μέν καθεύδοντες, οί δε άλύοντες, εφίστανται δε αυτοις οι περί τον Κόρυμβον (piratarum ducis nomen) έλαυνομένη τη νηί τριήρης ήν σύν όξύτητι πολίη. In his, verba τριήρης ην quantopere orationem turbent, in oculos incurrit, neque alios latuit. Coniecturam tentavit Abreschius, quam Locella refutavit, ipse illa verba ex margine in textum venisse suspicatus. Bipontinus autem editor iisdem pro parenthesi acceptis, omnem loci difficultatem prorsus sublatam esse existimabat. Non animadvertit vir doctissimus, tum saltem scribendum fuisse, ຮຸບກ່ອກຮູ δ ຂໍ ສູ້ນ; idque additamentum supervacaneum

μέν έξφδηκότι

τόνου... τῆς νε

esse, quum scriptor initio capitis dixisset, Corymbi navem fuisse triremem. Id cur eum denuo inculcavisse existimemus, idque loco, ut mihi quidem videtur, parum commodo? Hoc potius exspectabatur, ut diserte diceretur, quomodo piratarum navis in illa maris malacia Habrocomae navem tanto cum od quum remigii ope impetu adoriri neat, scribendum suspieffectum fuiss I cor: ελαυνομέ εξρεσίαν σύν όξύτητι πολλή. De dubites, vid. Fischeri p. 171. De Argonau-Animm. ad tis Philostra 82. opas yap Beaxlovas

 $\alpha q$ 

u ele the elecatar gur-

ιένης ξύν πολλη τη δύμη.

In quinto libro Anthia per Rhenaeam Clyto traditur lenoni vendenda. Ibi post solitas lamentationes illa Clyti genubus advoluta, μή με, inquit, ξπί ξχείνην την τιμωρίαν άμα προαγάγης, άλλα απόκτεινόν με αὐτός. Hic quoque Hemsterhusius, ceteris perspicacior, aua vitiosum esse intelligens, ωμως legendum esse suspicatur, non multum tamene ut videtur, illi coniecturae tribuens. Mihi in mentem venit: μή με ἐπὶ ἐκείνην τὴν τιμωρίαν ὡς μαστροπός άγάγης. Hoc si in libris sic scriptum fuisse reputaveris, μαστροπαγαγης, quain pronus fuerit lapsus, intelliges. De similitudine autem litterarum a et a, crebraque earum permutatione, dicere nihil attinet. Recte autem et ad rem, quam agit, accommodate, Anthia negotium Clyto ab hera demandatum, odioso vocabulo ad invidiam trahere conatur. Est autem μαστροπός proprium de eo vocabulum, qui ingenuam mulierem alii prostituendam tradit. Theopompus ap. Athen. L. X, p. 443. A. Κλεομένης ὁ τύραννος, ὁ καὶ τὰς μαστροπούς, τὰς εἰθισμένας προαγωγεύειν τὰς ἐλευθέρας χυναϊκας, καὶ τρεῖς ἢ τέτταρας τὰς ἐπιφανεστάτας πορνευομένας, ἐνδήσας εἰς σάκκους καταποντίσαι τισὶ προςτάξας.

Verbum inde derivatum, μαστροπεύειν, librariorum culpa misere discerptum, restituimus Alescidi ap. Athen. L. XIII. p. 565. B.

> εί πιττοχοπούμενόν τιν ἢ ξυρούμενον όρᾶς, σὺ τοῦτον ἴσθ' ἔχοντα θάτερον, ἢ μαστροπεύειν ἐπινοεῖν μοι φαίνεται, καὶ πάντα τῷ πώγωνι δρᾶν ἐναντία κ. τ. λ.

ubi vulgo legitur: ἢ γὰρ στρατεύειν ἐπιν. μ. φ. Comicus autem de iis loquitur, qui se ipsos prostituunt. De viris supra modum sese ornantibus agens Clemens Alexandrinus in Paedag. L. III, 3. p. 261. Comicorum loca, ex quorum fontibus haud raro doctissimus scriptor hortos suos irrigavit, ante oculos habuit, dicens: διὰ τούτους (τοὺς μαστροπεύοντας καὶ προαγωγεύοντας ἐαυτοὺς) πλήρεις αἱ πόλεις πιττούντων, ξυρούντων, παρατιλλόντων τοὺς θηλυθρίας τούτους. Idem p. 294. de iisdem insigne

<sup>7</sup> Obiter Lexicis adde vocem μαστροπίς, usurpatam a Libanio Tom. 1V. p. 599. 17. οδκοῦν ὁ μοιχεύων πρῶτα μθυ δεῖται προαγωγῶν, μαστροπίδων, θεραπαινίδων.

servavit fragmentum nescio cuius Comici, quod sic distinguendum:

> το δ' όλον ούκ επίσταμαι εγώ ψιθυρίζειν, ούδε κατακεκλασμένος, πλάγιον ποιήσας τον τράχηλον, περιπατείν, ώς περ ετέρους όρω κιναίδους ενθάδε πολλούς εν άστει και πεπιττοκοπημένους.

De illis mollitiei et luxuriae ministris, quos Clemens priore loco commemorat, πιττοχόποις, κομμωτρίαις, παρατιλτρίαις, dixi olim in Animadverss. ad Anthol. T. II. P. III. p. 62. et in Additam. ad Athen. p. 109. Ex illis παρατιλτρίας commemorat etiam Cratinus ap. Athen. L. XIV. p. 638. F. cuius versus adscribam, quia ad nostrum consilium faciunt:

ττω δε και τραγωδίας δ. Κλεόμαχος διδάσκαλος μετά τῶν παρατιλτριῶν ἔχων χορόν, Αυδιστί τιλλουσῶν μέλη πονηρά.

Sic haec legebantur ante Schweighäuserum, virum doctissimum, qui, Toupii sequutus sententiam, verba μετὰ τῶν, ut versum aeque ac sensum onerantia, in marginem relegavit. At unde illa verba in textum venerint, non tam facile apparet; quare mihi non tam eiicienda, quam corrigenda videntur. Certam quidem in talibus correctionem nemo facile spoponderit; sensum tamen habebis probabilem, versusque integros, si mecum scripseris:

ϊτω δὲ καὶ τραγωδίας ὁ Κλεόμαχος

## nonnullis Achillis Tatii, all.

διδάσκαλος, μεταναστίων παρατιλτριών. ἔχων χορόν, Λυδιστὶ τιλλουσων μέλη.

Mulieres, quae Athenis molles et effeminatos homines depilabant, ex peregrinarum classe fuisse. satis est verisimile; recte itaque peraváctico appellantur. Iam quum Cratinus chorum Cleomachi ob molles, quibus ille utebatur, modos ex depilatricibus constare dicat, quae, contra ac prisca ars ferebat, carmina peregrino modo (Avdiori) vellerent, poeta vocabulo μεταναστίων et ob hanc ipsam cansam, et ut Cleomachi artem in contemptum traheret, potuit uti. De contemptus significatione satis constat vel ex loco Homeri Il. s. 642. ubi Achilles de Agamennonis contumeliis conqueritur: 🚜 μ' ασύφηλον εν Αργείοισιν έρεξεν Ατρείδης, ώςει τιν' ἀτίμητον μετανάστην. quod egregie illustra. vit Valckenarius ad Ammon. p. 110. 8. Adiectivo μετανάστιος usus est Poeta in Anthol, Pal. c. IX. nr. 814. Τ. ΙΙ. p. 272. νύμφαι νηζάδες μετανάστιοι. Nonnus Dionys, l. p. 40. 20. ταύρε, παρεπλάγγθης μετανάστιος. ΙΙ. p. 70, 24. άλλην έξ ύδάτων μετανάστιον ἀτμίδα γαίης. et alibi.

Ad Ephesiacas narrationes redeo. Ibi L. IV. c. 6. p. 84. Hippothous, latro, fossam iubet fieri, in quam Anthia cum canibus coniiciatur. Καὶ οἱ μὶν ἐποίουν τὸ προςταχθέν· ἤγετο δὲ ἡ ἄνθία ἐπὶ τὴν τάφρον. Καὶ οἱ κύνες δὲ ἡσαν Αἰγύπτιοι, καὶ τὰ ἄλλα μεγάλοι καὶ ὀφθῆναι φοβεροί. Hic aliquid ad orationis integritatem desiderari, non latuit Δbreschium, qui sic legendum censebat: ἤγετο δὲ ἡ ἀν-

## Coniecturae de locis

44

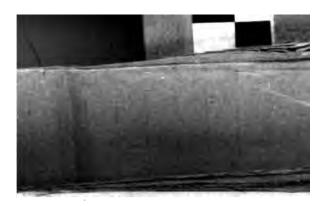
θία επί την τάφρον και οι κύνες · ήσαν δε Αιγύπτιοι. Fortasse recte. Mihi tamen videtur probabilius. etiam ob orationis genus, quo Xenophon utitur. illum iisdem verbis repetitis scripsisse: ήγετο δὲ ή Ανθία επί την τάφρον και οι κύνες οι κύνες δε ήσαν Αίγύ e litteram quidem mutatam vides. 5 correctionum genus, quod Valcker posuit, ultro delapsi simus, quaec a ex tertio quodam eroticarum I tore expromain. Est is Eustathius, um appellant alii, cuius inficetam inus ex Codice multis in locis 1 ato edidit, Gaulmini autem textum sim Ler repetivit Teucherus Lipsi-Sunt penes me lectiones Codicis Moae 1702. nacensis, multum illo, ex quo editio fluxit, integrioris, cuius ope plurima loca, quae nunc ne intelligi quidem possunt, supplere et corrigere licet. Hoc loco duo dedisse suffecerit, quae ad rem praesentem faciunt. L. II. p. 70. (78. ed. Lips.) ubi comparatio instituitur inter Iovem et Amorem, vulgo legitur: ὁ μὶν δη Ζεὺς ἐξ οὐρανοῦ μεγάλου βρογτα, ὁ δ' ἀπὸ γῆς ὅλης ἐπολέμει, κινεῖ καὶ κατασείει μου την ακρόπολιν, ο μέν ώς έκ νεφών αστραβολεί, ὁ δ' όλους πρατήρας πυρός ὡς ἀπὸ γῆς ὑπανάπτει μοι. In his ἐπολέμει falso scribi apparet, quum praesens tempus requiratur; sed ne πολεμεῖ corrigendum existimes, yetat Cod. Monac. ubi sic: εξ οὐρανοῦ μεγάλα βροντά και κατάβροντά, ὁ δ' ὡς από γης όλας κλέ πόλεις κινεί και κατασείει μου τήν

ακρόπολιν. Bene iam verba βροντά και καταβρον-

τα respondent proximis κινεί και κατασείει; tum vero corrigendum procul dubio: ὁ δ' ὡς ἀπὸ γῆς όλας έλεπόλεις πινεί. Inepta hac metaphora iterum utitur Eustathius L. IX. p. 358. (424), ool τοιχωρύχω την παρθενίαν 'όλην αποσεσύλημαι ελεπόλει ση την πατρίδα [πασαν addit C. Mon.] ξύν αὐτοῖς τοπεῦσιν ἀφήρημαι. Memorabilis est in illa voce lectionis varietas ap. Aelian, Hist. Anim. V. Z. ubi de oleo quodam agitur, ex vermibus quibusdam Indicis expresso: τούτω τοί φασι τὸν '/νδων (των περσων C. Monac.) βασιλέα καὶ τὰς πόλεις αίρείν... και μήτε κριούς, μήτε τελώνας, μήτε τὰς ἄλ= λας έλεπόλεις αναμένειν. Hic Cod. Monac. 87. cuius lectiones penes me sunt, τὰς ἄλλας πόλεις έλε, memorabili syllabaruni μεταθέσει, orta illa ex correctione in margine aut supra lineam posita, et a librario perperam accepta. Huiusmodi errore depravatum suspicor locum Philostrati Imagg. I, 22. p. 706. de Mida auribusque eius paullo longioribus: αλνιττομένης σπουδή της γραφής έκμεμηνύσθας ταῦτ ' ἦδη· ubi σπουδη sincerum esse, vehementer dubito. Fortasse scribendum: αλνιττομένης δή που της γραφής. Id. II, 19. p. 842. δικασόμενοι δή που έν τοῖς βασιλείοις τούτοις. Vit. Apoll. IV, 11. p. 149. μετά Μέμνονος δή που καὶ Κύκνου κείσομαι. V, 6. p. 191. πνεύματος δή που απωθουμένου αὐτὸν τῆς θαλάσσης. V, 15. p. 200. σὺ μὲν φιλοσοφίαν ἔχε, τῷ πλεῖστα δή που αναθέντι. Epist. XI. p. 918. εί μεν ήδη γιγνώσκεις, επαινείς δή που. Epist. XXXII. p. 928. ανάγκη πασα δή που. - Apud Eustathium autem, ut ad hunc redeam, L. IX. p. 341. (402) legitur: φεύγο-

Sed haec nunc quidem sufficie ctis viris non displicuerint, alia olim ex Adversariis nostris profere

Gothae, a. d. 1. Iulii 1817.



### III.

# De substantivis in ãç exeuntibus.

Atticistae veteres, etsi a stolidis Hierocriticorum criminationibus dudum vindicati sunt, tamen levitatis suspicionem nondum a se satis depellere potuerunt. Valet enim in vulgus opinio, eos ex vago quodam nec satis explicato sensu de vocabulorum bonitate iudicasse, nemini autem eorum, cur ita opinetur, in mentem venisse exquirere. Sed id mihi tum alienum videtur a veteris disciplinae severitate, cui nulla res tam fuit proposita, quam ut infinitam dicendi varietatem ad artem et ad rationem revocaret, tuin etiam multis indiciis compertum habeo, illos Atticismi aestimatores longe plus in recessu habere, quam ostendunt, neque odore quodam, quid Atticum esset, quid non, explorasse, sed artificiosa trutina verborum pondera examinasse. Ita, ut uno sed claro exemplo utar, quum θερμασία Atticum esse negant, non de hoc singillatim vocabulo, quod forte uni aut alteri rur Arτιχωτάτων contactu vulgi adhaesit, sed de toto genere, quod ab Atticismi proprietate abhorret, praecipere videntur; itemque in multis aliis praecepta

eorum ab interiore quadam ratione et doctrina profecta esse reperiuntur. Nec, si ipse rationes omnium praeceptorum assequi non potui, idcirco nullas eos habuisse crediderim, sed rogabo potius omnes, qui id facere possunt, ut mihi subveniant et subiiciant, quae ad causam a me susceptam pertinere arbitrentur.

Laboramus quummaxime de vocabulo quodani primae declinationis, de quo si quid certi constitui potuerit, multorum similium ratio patefacta erit. Ordiar hinc explicare. Inter alia Menandri flagitia. Phrynichus etiam usum vocabuli καταφαγάς exprobrat p. 190, ubi supra quam Grammaticis mos et fas est, effervescens, gravi apostropha in poetam invehitur: τίς γὰρ δή, inquit, τῶν πρὸ σοῦ τῷ καταφαγάς κέχρηται; δ μέν γάρ Αριστοφάνης οθτω φησίν. Έστι γὰρ κατωφαγάς τις ἄλλος ἡ Κλεώννμος; Έχρην ούν Κρατίνω πειθόμενον φαγάς είπειν. Tum paullo delinitus addit, etiam Myrtilum hoc καταφαγάς usurpasse, sed non debuisse semel lecta ad exemplum trahi. Ac Phrynicho quidem nil praeter exempla requirenti cumulate satisfacere possumus Aeschyli testimonio; sed quomodo cum Polluce conficiemus, qui ne huius quidem auctoritate frangi se iurat? Παμπόνηφος ὁ παρὰ τῷ Μυρτίλφ τῷ κωμικῷ καταφαγάς, εί και Λίσχύλος έχρήσατο. VI, 40. Quid igitur Pollux rationis habuerit, cur in Aeschyli auctoritate acquiescere nollet, quidve Phrynicho suspicionem moverit, ut φαγάς recte dici existimaret, καταφαγάς funditus reiiceret, digna res est, de qua quaeratur. Vacat enim adhuc hic locus locus, nec illiberalem habet ad disputandum materiam, dummodo ne quis verecundetur cum plebecula Attica consuescere et baiulorum facetias captare, unde ne summi quidem poetae, quum res et locus ferret, aliquid delibare dedignati sunt. Sed referam me ad ordinem.

Isosyllaba primae declinationis ad duo genera revocari possunt, unum positivum, alterum naturale. Positivo duae species subiectae sunt nominum propriorum; prima species complectitur nomina quaedam monadica urbium et locorum, partim peregre allata, partim a vetustate accepta, velut illa monosyllaba, quae Io. Lascaris in primo de generibus enumerat, ὁ Γρᾶς, ὁ Λᾶς, ὁ Χνᾶς, quae ad artis praecepta exigi nequeunt. Ad secundam classem referenda sunt nomina hominum propria. Κοσμας, Μηνας, Διονύς, ordinaria quidem et haud dubie antiqua, sed vernaculi et plebeji sermonis finibus conclusa. Sunt enim illa omnia, citata pronuntiatione, ut fert natura familiaris commercii. ab integris Διόνυσος, Μηνόδωρος etc. violenter contracta, ideoque a grammaticis in deminutivorum numero censentur. Sicut autem apud nos inurbanum habetur, nomen cuiuspiam hoc modo decurtare, nisi si veniam dat familiaritas, ita in cultissima Graeciae civitate, Athenis, neminem ingenuum natum hanc nominis quasi deminutionem subiisse reperio, sed fuit hace hominum servilis conditionis propria appellatio. Extra Athenas autem non negabo huius formae usum promiscuum fuisse, quando in numero nobilium Laconum, qui pacem cum D

Atheniensibus confirmarunt, a Thucyd. V, 19. et 21. Menas quidam (nisi lectio fallit) commemoratur, eoque srgumento etiam ad cetera utar, de quibus mox dicendum erit. Hic ubi adiecero, omnia id generis vocabula perispomena esse, ad ea, quae his proxima sunt, transgrediar.

Alterum enim genus isosyllaborum, quod naturale esse significabam, impositicio simillimum est potestate, accentu, flexu. Sed in ipso introitu, ne quis ignoret, quo in loco versetur, ultro obviam deferam illa popularis leporis blandimenta, o xeo as Schol. Aristoph. Avv. 791. Eustath. p. 1000. 12., 6 πορυζάς Menand, Suidae, ὁ λαρυγγάς (ἤτοι λαυραγόpas) Is. Porphyrog in Charact, Heroum p. 512. (in Rutgers. Varr. Lectt. L. V.) o paxãs Suid. v. v. quorum propemodum nullum in nostris Lexicis comparet. Haec vero non solum a sensu, sed etiam ab auribus politiorum hominum abhorruisse, iudicari potest ex eo, quod etiam illa, quae citra opprobrium dicuntur, tum perrara sunt in scriptis veterum, tum manifestam habent sermonis vulgaris et proletarii imitationem; unde summa suspicio est. hanc terminationem Atheniensibus sordidum quiddam et abiectum sonuisse. Nec defuit his copia vocabulorum, quibus eadem vis et voluntas, sed forma magis publica esset et liberalior; illa ipsa dico, unde haec mutilata sunt. Sic verbi causa Menandro equus mordax δακνάς dicitur Phot. p. 36. quem orator, si ita usu veniat, ίππον δάκνοντα dixerit. ut Pollux praescribit I, 192, vel, si videtur. δηξίας; est enim haec form a propria significandi

habitus, μιξίας, ταραξίας, σχιζίας, στομίας, quae respondent adjectivis in ωδης. Sic, quem lingua Romanica zeilav i. e. labeonem, vocant, Graeci veteres xeslava dixerunt. Et hic perspicue intelligimus, tam haec appellativa in ac, quam illa propria non ad idem omnia exemplum facta esse, neque ab uno manasse fonte, sed liberum fuisse, cuiusvis generis et formae vocabula huc declinare. vulgatissimis ordiar, Δημᾶς non a Δημήτριος 80lum, ut Bentleio visum, sed et a Anueac corrumpi potuit, 'Ηρᾶς ah 'Ηρέας et 'Ηρόδωρος, Νιχομᾶς a Νικομήδης et Νικόμαχος; sed corrumpendi initium a nominibus in eac et eac, Xaipeac, Deidlac, Zuvias, sumptum fuisse coniicio, quae levissima mutatione ab ingenuis ad servos et libertos traduci po-Nam sicut participium δάκνων in substantivum vertit o danvas, ita quum principio Aristodemus quidam in fugae opprobrium ὁ τρέσας cognominatus esset (v. ad Hesych. νος. τρεσάντων), postea quisque huic simillimus immutato flexu et accentu, ò toto dici potuit; quod quomodo inclinandum sit, Eustathius docet p. 772: ὁ φύξηλίς ὂν καὶ τρεσάν ἄν τις είποι κωμικευόμενος, recte ille iudicans hoc genus vocabulorum in conficorum ditionem cadere. Ac persaepe ne ipsi quidem Graeci dixerint, a quo quidque principio et qua via progressum fuerit. Sed, ut aggere perfracto vis praecipitii primum proxima et inclinata, tum remotissima quaeque et reluctantia corripit, ita consuetudo semel in hanc partem impulsa, nullo discrimine similia dissimilia traxit. Sic xlavous, xa-

μῦς, ε ἀπφῦς, Διονῦς, quam diversos inter se ortus habent, quamque belle in exitu confluent! Alia a nominibus in os, ns, eus et eurns ortum habent. quorum si quis omnem vim et varietatem consequi volet, huic inferioris Graecitatis tesqua adeunda erunt, quae plurimas veteris linguae vulgaris reliquies conservavit. Huc imprimis referam artium ignobilium et sellulariarum nomina,  $\delta \times \alpha \pi \eta \lambda \tilde{\alpha} \varsigma$ ,  $\delta$ πινακάς, ὁ ψηφάς, ὁ λαχανάς, ὁ σχοινάς, quae etsi sine exprobratione reprehensionis dicuntur, tamen a prioris generis humilitate non multum distant. Illa partim adhuc in sermone Graecorum vigent, 2 partim a DuCangio e scriptoribus mediae et infimae aetatis citantur. Sed nec vetustioribus insuetum fuisse hoc genus, ostendit Hesychii glossa, znλας ὁ ῥάπτης i. e. χηλευτής. Interim apud classicos scriptores, qui hodie manent, nihil horum re-

I Draco Strat. p. 104. Διονῦς, Διονῦ, κλαυσῦς, κλαυσῦς, καμῦς, καμῦς, καμῦς, καμῦς unde Lascaris L. III. u. 3. sumpsisse videtur, quem Hermannus censet pleraque sua ab illo fonte derivasse. Quamquam, si quaerimus, Lascaris nunquam Draconis mentionem fecit, nec ulla fraudis suspicio in hominem integerrimum, omniumque Graecorum inter hospites gratiosissimum moveri potest. ᾿Απφῦς meo arbitrio in hunc locum retuli, quod et significationem et accentum deminutivorum habet; perispomenon certe faciunt Gaza Instit. L. III. p. 285 et Urbanus Bell. L. II. p. 145 et concinunt codd. Theocriti et Gregorii, ut non verear a Schaeferi sententia, qui acui volebat (ad Gregor. p. 320.), discedere.

<sup>2</sup> Cf. Leake Researches in Greece p. 17. DuCang. e. Τραχηλός.

peritur, quod satis signi est, hoc inclinamentum vulgari dialecto, recentioris Graecitatis, ut dico, fonti et seminario, adscribendum esse. Ac si vel nunc in fragmentie veterum quaedam huius formae vestigia apparent, vel olim inventa erunt, modo idiotismum et dicacitatem scenicam, modo (si altius assurgunt) poetarum arbitria, qui etiam sordidis et ablectis dignitatis decorem afflant, causari licebit. Huiusmodi fuerit Sophocleum illud Bazzās, de quo Graecus interpres ad Philoct. 1197. Fort utv haβείν και βροντάς, άντι του βροντήσας, καθάπερ εν 'Τδροφόροις τον Διόνυσον είπε Βακχαν, αντί τοῦ Βακγευτάν. Quin populos Dorienses, quibus haec terminatio nativa et vernacula fuit, omnem ab ea turpitudinis et ridiculi suspicionem seiunctam habuisse, recte mihi colligere videor ex eo, quod Pausanias L. III, 19. (416, Fac.) Amyclis Liberum pg. trem cultum fuisse scribit, nomine whav (scribas licet ψιλάν) hoc est, ut ipse interpretatur, ψιλωτήν s. πτερωτήν: ψίλα γάρ, inquit, καλούσιν οί Δωριείς τὰ πτερά· ἀνθρώπους δὲ οἶνος ἐπαίρει καὶ ἀνακουφί... ζει, οὐδέν τι ήσσον η δρνιθας πτερά, Ouanquam haec interpretatio quaesitior est, quam ut probari possit, neque dubito, quin Amyclacenses deum imberbein ψιλάν i. e. λειογένειον nominaverint. Quod genus quum Attici ψίλακας appellent, clare apparet, Doricam terminationem in ac cum indigena Attica in αξ, νέαξ, πλουταξ, στύγναξ, σύβαξ, λείαξ, [v. Epistola Barkeri Classical Journ. XXIV. p. 308.] quae ipsa Grammatici in deminutivis referunt, et significatione et usu congruere. Nam haec quoque

familiaris sermonis licentia ad arbitrium suum ex tempore finxit.

Denique etiam, ut illuc revolvar, unde egressus sum, adiectiva gayas et zaragayas ex eadem sentina hausta sunt. Quo loco si qua admiratio exsistat, cur alterum receperint grammatici, alterum - difficile est. Etenim xadamnaverint, so, m est, (talia enim rapayas illud, quia propriam sui multa tulit sc generis specie habet, erudita At-Nam, si animum ticistarum p attendis, ver m numero est pauendam communem yas, propter significant, 4 raepositionibus componi nequer aliquem et voracem

dicere possumus, sea neque comedacem, neque devoracem. Verumtamen quia voracitatis notio in verbo καταφαγεῖν expressius quam in simplici insignita est, hace ratio Aeschylum Myrtilunque permovit, ut sdiectivo praepositionem adderent, inanis quidem, sed tamen permovit. Aristophanes autem, qui Cleonymum, ob deformem in coenando habitum, nove et signanter κατωφαγᾶν dixit, h. e. prono capite in patellas inhiantem, extra culpam est.

Exsistit autem hoc loco perdifficilis quaestio, quam huc reiecimus, de accentus notatione, cuius summa est in verbalibus inconstantia, non parva in denominativis, nonnulla etiam in nominibus propriis. Φαγάς et καταφαγάς scribitur in locis a me citatis, (cf. Burman. ad Petron. c. 39.) similiterque ψακάς s. ψεκάς, quod Antimacho sputar

adhaesit ap. Schol. Arist, Acharn, 1749. et γλωσσάς in Glosser. Gr. Lat. Verum apud Procopium Gotth. ΙΙΙ, 40. 563. C. Ἰωάννην ΰνπες ἐπίκλησιν ἐκάλουν gayav. Suidas: Ἐδός · ὁ φαγας, quo accentu propria et appellativa paronyma huius generis communiter notantur. Neque extrema solum syllaba, sed etiam extremae proxima nonnumquam accentum habet, ut χέσας Poll. V, 91. πτισάνας in Epigr. Palladae LXXXV. p. 132. T. III. quod utrumque editores perispomenon fecere, ἀναφάλας, quod Hemsterhusius ad Luciani T.I. p. 419. ed. Bip. e Malela protulit, γαφάγας, lumbrici nomen apud Syracusanos, Etym. M. p. 221. Neque ad hanc controversiam dirimendam multum adiumenti affert Scholiastes Aristoph. Avv. 289. καταφαγάς ότε βαρύνεται έπίθετον, ότε δε κύριον περισπαται. Namque epitheta, eo quod certorum hominum propria fiunt, epitheta esse non desinunt, ideoque perpetuo utriusque generis canones confunduntur. Ac ne φάγος quidem ani generis accentum sequitur; est enim paroxytonon apud Hesych, s. τρώκτης, Eustath. p. 1630. 15. 1737. 50. Melamp. de Naevis p. 506. ed. Franz. Moschopul. de Sched. p. 178. et in Novi Testamenti loco, ne tantilla quidem tot codicum dissensione. Atqui verbalia communis et antiqui usus ultimam ut plurimum acutam habent, ἀρχός, ταγός, ἀμοιβός, φειδός, εδός, βοσκός, nonnulla tamen discre-Pantia, de quo ne aquam perdam, explicabo alias. Ah hoc vero φάχος vix latum unguem distat φαnod nisi forms valgaris evicisset, φάγης dilta Arieteribines catulo rapaci, cuius



causa coram Philocleone disceptatur, nomen imposuit Λάβης, et huius frater germanus geminus in Teleclidis Prytanibus Aang vocabatur. Et haec sunt ωνοματοπεποιημένα. Labas nomen proprium est villici apud Theocritum XIV. Λάβα του γείτοvos viór, quod ne merum Doricum habeatur, vetat Lascaris t. 3. inter communia referens o A α, ο "Αβας, του "Αβα etc. Proprium . e dialecto, vocabula comerminant, ad primam deposita, quai clinationen τροφόρας (addendum hoc Lexicis e C abis Diog. La. VI, 76. 350.) σαμφόρας ε Maxim. Tyr. XIV, 14. Arp. 319. 3 Oppian. Cyneg. I, 230. rian. Alex. Steph. Byz. p. 174. v. Davis. ad Max. p. 256. Gronov. ad Gell. V, 2. βουθοίνας, Gregor. Naz. Orat. IV. 115. A. Eustath. 962. 8. quae licet in omni genere sermonis frequentissima sint, tamen origine Dorica esse manifesto compertum est. hic in vicinia loci amplissimi, de dissolutis in os et  $\eta \epsilon$ , ubi si illa magis communia et usitata, hacc poetica, antiqua, singularia esse dicam, haud sane multum dixisse videbor, sed id quaeritur, quali in causa et quid et quantum ex uno genere in alterum transfluere possit. Quod a nostro instituto alienum est. Tantum mihi concedi velim, anteces-

<sup>3</sup> Ibid. 19, 328. Schmiederus e codd. τοῦ Βουκεφάλα pro Βουκεφάλου edidit; illa genitivi forma utuntur etiam Ioann, Zonar. Annal. IV. 184. Cr Tzetz. Chil. I, 28, 809.



in ac exeuntibus.

57

sione Doricorum vocabulorum, quae retenta specie nativa in communem sermonem translata erant, terminationi illi in ac, quae usque Athenas radices egit, viam praemunitam esse. Illa enim vulgária, ήλιοκόμας Eustath. 976. 52. χουσοκόμας p. 432. 27. γεκροπέρνας, quod idem a Lycophrone sumpsit p. 1224, 63. 1365, 16. παρθενοπίπας Synes. Encom. Calv. p. 84. C. unde repeti possunt, nisi a Doricae dialecti, late per Graeciam fusae, contagiis? Ac si quis paullo obstinatior contendat, haec, quae iam legimus, a scriptoribus Doriensibus, ne forma quidem mutata, accepta esse, nullum cum eo certamen instituam, sed alia in medium afferam, quae cum Doride nihil commercii habent, ὁ στηλοκόπας Polemonis cognomen ap. Athen. VI, 26. p. 400. 4 & δορυόρμας, quod Hesychius interpretando vocabulo δορυσσόος adhibuit, ὁ κηποκόμας, de quo Eustath. 007. 21. πωμικοί δὲ κηποκόμαν (φασί) τὸν κῆπον κειρόμενον, ὁ χοιροψάλας ap. Clementem Alex., quod et ipsum a comoedia sumptum videtur, ὁ αἰγοθήlas (v. Schneider. ad Aristot. H. A. T. II. p. 130.) o αδρενώπας Cratini Eust. 1071. 49. φιλοίφας Id. 1597. 30. (nisi est Theocriteum εὖγ' ἄνθρωπε φελοῖφα), catoblepas Plinianum, et, quod omni pondere gravius habendum quam reliqua omnia, Λευκολόφας, civis Atheniensis nomen ap. Aristoph. Eccl. 645. et

<sup>4</sup> Vir eximius, qui tot Lexicorum maculas eluit, non dubitabit vulgares formas στηλοπόπας, σχινοτρώπτας, quae iam ex Doricis factae sunt communes, in locum suum restituere.

Bουπεφάλας, portus Atticae, Steph. Byz. p. 9. Nec improbabile videtur, illa quoque, quae apud veteres convicii loco dicebantur, ὁ σάννας, ὁ ἄργας s. ἀργας, undecunque ducta sunt, communem huius generis slexum referre.

Tempus iam est ut ad ultimum genus veniam. quod nomina avium quarundam complectitur. Gregem ducat ille nobilissimus typologiae sacrae oscen, pelecanus. Id nomen Lascaris Gramm. t. 1. inter heteroclita primae et tertiae declinationis re-, fert, ὁ πέλεκας, τοῦ πέλεκα (l. πελέκας, πελέκα) et πελεχᾶς, πελεχάνος. Vix est, quod magis variet. Schol. ad Aristoph. Avv. 883: μήποτε πελέκας βαουτόνως προενεκτέον, ώς αλίβας. Πελεκάν μέντοι πελεκάνος, κοινώς, πελεκάς δέ πελεκάντος, 'Αιτικώς, καί πελεκᾶς πελεκᾶ, Δωρικῶς, unde sumpserunt superioris aetatis grammatici, Urbanus L. II. p. 150. P. Ramus Gramm. Gr. p. 29. post quem nulla amplius a grammaticis facta est huius amplissimi generis mentio. Lascaris igitur quatuor modis hoc vocabulum inclinari censet; uno, participiorum simili, neλέχας, πελέχαντος, ut αλίβας, αλίβαντος, λυχάβας, λυκάβαντος, altero communi, πελεκάν, πελεκαγος, ut Εὐρυτάν, Αίνιάν, Τιτάν, qua forma Aristoteles utitur Hist. Anim. VIII, 12. p. 1022. IX. 10. 1053. aliique multi (v. Bochart, Hieroz. II. c. 23. Gerh, Voss. de Idol. L. III. p. 1162.) tertia Attica, πελεκάς, πελεκάντος, de qua disceptari potest. Apud Aristophanem Avv. 882. (unde Athenaeus eodem modo IX, 58. 472.) et v. 1155. casus obliqui προπεοισπωμένως scribuntur, πελεχάντος, πελεχάντι, quod

apud Suidan, haec citantem, paroxytonum est. Nec hoc solum vocabulum controversum est, sed in toto hoc genere et consuetudo ab arte et ars a se ipsa Ioannes Gramm. de Dial. K. 8. (p. 8. dissidet. F.) αλλάττουσι δε οι 'Αττικοί και τούς χρόνους · τον βασιλέα τὸ α έκτείνουσι και Ατρέα και ιμάντα και ανδριάντα. Etymologus contra p. 101. 41. haec duo ίμάς et ἀνδριάς sola dicit acui contra communem consuctudinem nominum in ac longum excuntium, quae omnia aut circumflexum in ultima aut acutum in paenultima habere. Ac si a paucis locis (ut Aristoph. Acharn. 274.) recesseris, accentus circumflexus fere in totum exolevit. Similis Herodiani praeceptio similem eventum habnit. Τὸν παρὰ τῷ Κωμικῷ ἀλλᾶντα προπερισπῷ Ἡρωδιανός, όπνων βαρύνειν κατά την κοινήν συνήθειαν λέγει γάρ ότι ὁ άλλᾶς ὡς ἀπὸ τοῦ άλλάεις κέκλιται διὰ τοῦ ἐτ. ό δε τοιούτος λόγος απαιτεί και την ευθείαν περιgπãoθαι Eustath. p. 300. Cui in Aristophane, comicis Athenaei atque aliis nonnullis (Alciphr. Ep. III. 7.) obsecundarunt librarii; sed multo saepius paroxytórως legitur άλλάντες: Lucian. Epist. Sat. 23. p. 28. T. IX. Philostr. Vit. Soph. I, 25. p. 541. Liban. Ep. 1467. p. 670. Procop. Hist. temp. sui-II. 18, 132. A. Poll. VI, 52. (ubi Ms. allarres). Addit Eustathius ibidem loci: O de Howdeavos, inquit, rois είρημένοις παραπηγνύς καί τὸν παρά τῷ κωμικῷ Μαι ρικάν, διά του ντ κλιθήναι λέγει, παραφέρων χρήσιν τοιαύτην. 'Αλλ' οὖν ἔγωγε σολ λέγω Μαρικᾶντα μή κολάζειν. Apud Etymologum p. 221. 41. Μαρίκας scribitur ut Tapipas, quod quum Herodianus et tono et slexu barbariem redolere dicit, non de hoc, sed de circumstexo  $M\alpha\varrho\iota\kappa\tilde{\alpha}$  intelligendus videtur.

Quartum erat, apud Dorienses parisyllabum esse πελεκᾶς, πελεκᾶ, de quo statim dicetur. Ouinta forma πελεκανός apud Constantin. de Admin. Imp. c. IX, in Lexico Octateuchi ap. Fabric. B. G. T. VI. 645. in Glossis Stephani s. v. Schol. Ms. ad Symeonem Sethum ap. DuCang. Append. s. Kaπουκανόν occurrit. Quod ad declinationem parisyllabam attinet, quae Doriensis et est et habetur. plurimus etiam apud Atticos eius fuit in avium genere usus. Athenaeus IX, 39 432. 'Ατταγάς (Ms. ατταιας) περισπώσιν οί Αττικοί παρά τον όρθον λόγον τουνομα τὰ γὰρ εἰς ας λήγοντα ἐκτεταμένον ὑπέρ δύο συλλαβάς, ότε έχει το α παραληγον, βαρύτονά Εστιν, οδον ακάμας, 'Αθάμας, άδάμας · λεκτέον δὲ καλ αττάγαι (Eustathius ατταγαί) και ουχί ατταγηνες. Pauvii emendationem ad Phryn. p. 44. xal ovyl ατταγάντες, a Schweighaeusero praetermissam, Stephani Britannici editores, ut mihi V. D. Edmundus Barkerus per litteras significavit, in memoriam revocarunt, haud scio an nimio inepti commenti Attagenis igitur nomen, de quo summa diligentia egit Conr. Gesnerus Hist. Anim. L. III. p. 219. f plures habuit flexus et inclinamenta; una

<sup>5</sup> Idem addebat, Sturzium De Dial. Alex. p. 88., cur attagenes Aegyptiae vocentur, ex Aeliano H. A. XV, 27. potuisse intelligere.

<sup>6</sup> Idem reperit egregiam Diogeniani emendationem, quam

forma est poetica, ἀτταγής, τ ἀτταγέος, Oppian. Cyn. II, 405. 426, altera lonicae similis, sed vulgo recepta απαγήν, απαγήνος (ut Τιτήν, Τιτήνος) qua utuntur Aristot. Hist. An. X, 36, 488. 19, 438. Phoenicides comicus Athen. XIV, 67, 374 Alexand. Trall. I. 15, 66. tertia circumflexa, quam Atticis adsignat Phrynichus, eiusdemque opinionis particeps auctor Lexici rhetor. in Anecd. Bekk. p. 461. Arταγάς - ούτω καλείται ύπὸ τῶν 'Αττικών, καὶ al πλάγιαι άτταγάν καὶ άττάγας (l. άτταγάς) unde mu. tilata Etymologi glossa expleri potest p. 167. Sic reperitur o arrayas Aristoph. Vesp. 249. Avv. 249. 761 (eamque scripturam Aelianus H. An. IV, 43. et Etym. p. 167. ex Aristophane referunt) τῷ ἀτταγᾶ ap. Aelian. VI, 45. XIII, 25. τούς άτταγᾶς Aristoph. Acharn. 875. Atque haec forma cum superioribus. unde haec disputatio orsa est, omnibus rebus congruit; eademque etiam accentus varietas ὁ ἀτταγάς Athen IX, 39, 432. of arrayal Poll. VI, 52, 6 arτάγας Aristoph. Fragm. Pelarg. III. 261. οἱ ἀττάγας Athen. IX, 39. 431. τούς άττάγας Aelian. H. A. XV, 27. Athen. 1X, 52, 462. XIV, 53, 343. Sed iam circumstrepit nos multicolor et multisona Nephelococcygiae turba, ελεᾶς paludicola, milvinus ελασᾶς, atque ille sollertissimus humani oris imitator oliτας s. παπαγάς. Nam quem veteres Graeci ψεττα-

Menagius ad Diog. La. IX, 114. et Kusterus ad Suidan s. Array. suo nomine protulerunt.

<sup>7</sup> Huic similis est φαττάγης (sie) cuius quartum casum φαττάγην Aelianus usurpat.

licantes.

πόν s. ψιττακήν, et vulgus σίτταν dixit, hunc devexa ad interitum Graecitas παπαγάν, praecipitata παπαγαλλον nominavit. In Canon. prosod. ab Hermanno editis p. 433. τὰ είς ας περισπωμένως άναγκαίως έχει τὸ α μακρόν, άλλας, Ήρας, βοράς, πελεxão, quanxão, Teris his macula delenda est, quagaus errore st as, quod est avis nomen ex anati enere, specie ignota. cf. Gesner 1 rovandi Ornith. XIX. xa dicitur, Athenaeo p. 89. quae ( βασκάς, βασι in memoriam venit Menandrei vo quod ubi in femininum genus tr. eciem induit: Dacnades enim dictae juaedam, morsu vel-

C. A. Lobeck.

#### IV.

## Miscella critica

in aliquot loca scriptorum Graecorum.

#### A.

Έσμος μελίσσης ap. Athen. X. p. 432.

In Euripid. Bacchis 710. Γάλαπτος ἐσμοὺς εἶχον Βrunck, proponit Γάλαπτος εἶχον νάματ'. 'Εσμοὺς satis tuetur Philostratus Vit. Soph. I, 19. p. 511. 'Εσμὸν μελίσσης pro melle dixit Epinicus, Athen. X. p. 432. c. Si probabilem coniecturam adferre voluisset Brunckius, νασμοὺς γάλαπτος proposuisset. Sed nihil opus esse ex locis citatis clare patet. Σωρὸς καὶ ἑσμὸς σοςίας, Themist. XXIX. p. 345. D.'' Sic Porsonus in Advers. p. 235. ed. Lips. 'Εσμοὺς in Eurip. Bacchis 710. satis tueri Philostrati locum, et in Epinici versu, 'Εσμὸν μελίσσης τῆς ἀπρολόγου [τὸν] γλυκὺν, agi de melle, non de apibus, cum viro, κριτικωτάτω putamus. Sed, ut ἐσμὸν μελίσσης pro melle credamus dixisse poetam, numquam nobis persuaderi potest. Nam μελισσῶν ἐσμὸς

apud Graecos et poetas et prosarios, nihil aliud significat, nihil aliud significare potest, quam apum examen, v. Artemo in Epigr. II. Pausan. IX. 771. 793. Dion. Chr. Or. XL. p. 178. 5. (ap. Iacobs. Animadvv. in Athen. p. 326.), Aristoph. Vesp. 1102. Xenoph. Hist. III, 2, 20. Geopon. XV, 2, 14. XV, 4. 2. Aelian. V. H. X, 21. Aristot. H. A. IX, 27. Hes. Phot. Suid. Zonar. I. Poll. I, 254. Phavor. Etym. M. p. 383. 9. (ubi pro Berós cum Valck. Ep. ad Röv. p. 47. corrige, θεσμός καὶ τεθμός,) et Hellad. in Meursii Opp. T. VI. p. 332. Phrynichus Σοφ. Προπαρ. in Bekkeri Anecdd. Gr. T. 1. p. 37., \*Εσμος μελισσῶν καὶ σμῆνος μελισσῶν, ἄμφω δόκιμα: v. Dorv. ad Charit. p. 306. Εσμός, ut Εxamen apud Latinos, interdum metaphorice ponitur de numero, ut Ἐσμὸς γυναικῶν, Aristoph. Lys. 353.: τέχνων, Antip. Sid. 43.: έραστῶν, Platonia Epigr. 7. et Aδ. 337.: οἰκετῶν, Chrysost, T. VI. p. 703.: οφίων, Oppian. K. II, 257.: καμπέων, Lycophr 414.: nbi Müllerus: — "In Lexico Schneideri κάμπη perperam e Lycophr, citatur, ut nomen singularis numeri, et cum κάμπη, eruca, confunditur, quum κάμπη sit pluralis a κάμπος, ut recte Reichard. in Indice, et ut e Schol. patet, (Κάμπη γὰρ τὰ κήτη,) quod κάμπος tamen in Lexicis adhuc deest." Idem vero vir doctissimus, sibi parum constans, in Indice suo habet: - "Κάμπη, (Reichard. male κάμπος,) Βρωθείς καμπέων (Ionic. pr. καμπων) γνάθοις, 414.") λόγων Plat. Polit. V, 2.: σωρός καλ εσμός σοφίας, Themist. p. 345. D.: ονομάτων, Lucian. Lexiph. 17.: στεφάνων, Stat. Athl. 32. et 46. in

in Anthol.: xaxww, Porphyr. de Abst. II. 60. et poeta incertus ap. Ignat. Ep. ad Tarsens. p. 75. (ap. Toup. Emendd. IV. p. 156. Iacobs. Anthol. IX. p. 205.): παθών, Porphyr. de Abst. I, 34. Interdum. sed rarius, ponitur de quantitate, ut ἐσμὸς γάλακτος apud Euripidem, quem imitatus est Philostr. de V. S. p. 511. Quae quum ita sint, έσμὸς in Epinici versu nil aliud significare potest, quam vel apum examen, vel mellis copiam. Non de apibus ibi, sed de molle agi, docuit Casaubonus. Num igitur ἐσμὸς μελίσσης sonat mellis copiam? Immo vetat Graecae linguae ratio; nam μελισσῶν ἐσμός, ut supra nobis ostensum est, de apum examine tantum usurpatur. Vetant et verba Epinici; nam μελίσσης έσμὸς γλυπύς pro έσμος μέλιτος γλυπίος, copia dulcie mellis, tam dura est phrasis, ut in nullo scriptore vel eandem vel eius similem reperire possis. Vetat denique ipse Porsonus nam ἐσμον μελίσσης interpretatur non copiam mellis, sed simpliciter mel. Quis tamen unquam dixerit ἐσμον μελίσσης pro μέλι? Phrasis, ἐσμὸς γάλακτος, qua utuntur Eurip. et Philostr. Il. cc, nikil praesidii affert ad vindicandam lectionem ἐσμον μελίσσης. Copiam lastis recte dici. γάλαπτος έσμον nemo negabit; sed de loquutione, μελίσσης έσμος pro μέλιτος έσμος, utpote prorsus nova atque inaudita, sive copiam mellis intelligamus, sive cum Porsono mel, omnes omnino dubitare debebunt, et, dum res exemplis firmetur, cum lacobsio et Schweigh, pro έσμον reponendum censeamus νασμόν, quae emendatio, ut videtur, Porsono ipsi non displiceret. Nam, loquens de Brunckii conie-Litt. An. No. 3,

ctura ad Eurip. Bacch. 710. Γάλαπτος είχον νάματ, ,,si probabilem coniecturam," inquit, "afferre voluisset, νασμούς γάλαπτος proposuisset." Vide nov. Thes. Gr. L. Fasc. II. p. 48. not. 3. p. 49. not. 1.

Ceterum Darvilling I, c, ex Bibl. Coisl. p. 466. locum iam supra laudatum, affert Ph ήτος μελισσών, άμφω δόκιμα, Equòs µ Grammaticis ambo vocabula deinde a λισσών. Puto tamen σμήνος a Poorque se alveare, vas, ayyeiov HEprima no I. β. p. 178. 15 .: - Boύλονλισσών." μελισσών ούχ έθνος λέγειν, rat 82 02 ana ounvo. " τα δε έσμον μετά δασέος πνεύμάτος, ώς δηλοί παρά Αριστοτέλει ὁ άφεσμός το γάρ σμήνος, ου μόνον έπι πλήθους λέγεται μελισσών, άλλά και το σιμβίον, ήτοι το άγγεῖον, έν ῷ το μέλε αποτιθέασιν αι μέλισσαι, σμήνος καλείται. Plane concinit notatio Philemonis in Lexico p. 69.: Σμήνος · οὐ μόνον ἐπὶ πλήθους λέγεται μελισσῶν, ἀλλὰ και τὸ σίμβλον, ήτοι τὸ άγγεῖον, ἐν ῷ τὸ μέλι ἀποτιθέασιν αι μελισσαι, σμήνος καλείται καὶ έσμός, μετά δασέος πνεύματος, ως δηλοί (παρά Αριστοτέλει ὁ ἀφεσμός. Sed quum ἐσμός, quod de numero saepe dicitur, interdum, ut patet ex Eurip. et Philostr., ponatur et de quantitate, quo modo hunc sensum sibi asciverit, non videmus, nisi statuamus έσμὸς pariter ac σμηνος prima notione esse alveare; vas enim, in quo suum mel recondunt apes, facile nobis suggerit vas lacti continendo aptum atque adeo copiam lactis.

Quod vero ad prosodiam vode attinet, cam µε-

τὰ δασέος πνεύματος scribi vult Enstarh., ex Aristot. afferens compos. ἀφεσμός, quod exstat in H. A. IX, 27. Sed ibi Schneiderus, quem fugit Eustathii locus, pro ὁ ἀφεσμὸς e Med.-correxit ὁ αὐτῶν ἐσμός. cum quo, inquit, facit versio Thomae, et mox, pro τον άφεσμον scripsit τον αὐτῶν ἐσμόν, ex eodem Med. et eadem Thomae versione. Quum tamen Eustathius suo in exemplari ἀφεσμον repererit. amplius de hac lectione cogitandum videtur. Certe ασεσμός pro simplici έσμός tam mira est loquutio, ut vix cam sine corruptelae suspicione transmittere Porsonus quidem cum spiritu aspero έσμὸς scripsit; at in Xenoph. Plat. Aristoph. Lycophr. Oppiano, Aristot. Aeliano, Pausan. Philostr Themist Porphyr. et Luciano editur έσμός. In Photio male ἔσμος. In Hesychii Cod. Ven. ἐσμὸς scribi testatur Schowius, sicque editur in Etym. M., Suida, Zonara, (ubi tamen έσμός,) I. Poll Phavor. Helladio et Phrynicho Arab. In Euripide Matthiaeus edidit έσμούς, ut in Barnesii ed. legitur, sed perperam. Eustathium nihil moramur; nullum enim alium vocis per spiritum asperum scribendae auctorem affert practer Aristot., in quo ut diximus, pro vulgato ἀφεσμός, Cod. Med. habet αύτων ἐσμός, cum quo facit Thomas versio.

Thetfordiae.

E. H. Barker.

В,

Έσμὸς μελίσσης ad loc. eundem.

Neque lectoribus huius libri, neque ipsi Barkero, viro uti doctissimo, ita candidissimo, ingratum

fore arbitror, si his, quae ille solita diligentia disputavit, pauca addidero. Nam etsi in universum verissima mihi videtur attulisse, tamen est etiam, ubi ab eo dissentiendum putem. Contendit Barkerus, έσμον μελίσσης neque mel, neque copiam mellis, sed examen apum significare, non solum quia usus ita postulet, sed etiam quod tam durae sint istae metaphorae, ut nullo simili exemplo desendi posse videantur. De hac ipsa vero duritie tanto accuratius quaerendum puto, quo facilius exstiturum video, qui ex ipsis vel Athenaei vel Epinici verbis excusationem allatum eat. Et Athenaeus quidem ita scribit: ἔπινον δὲ οἰ πολλοί καὶ ἄλφιτα ἐπιβάλλοντες τῶ 🐣 οίνω, ώς ὁ Δελφὸς Ἡγήσανδρός φησιν. Ἐπίνικος γοῦν, Μνησιπτολέμου ανάγνωσιν, ποιησαμένου των ίσοριων, έν αίς ξεγέγραπτο ώς Σέλευκος απηλφίτισε, γράψας δράμα Μνησιπτόλεμον, καὶ κωμφδών αὐτόν, καὶ περί της πόσεως ταις έχείνου χρώμενος φωναις, έποίησε λέyoura. Apparet ex his, illud egisse Epinicum, ut dictionem Mnesiptolemi rideret. Id magis etiam ex versibus ipsis Epinici intelligitur, quos emendatos hic ponam. Nam in tali causa non satis est. formulas dicendi ipsas spectari, sed videndum est etiam, qua mente quove consilio usurpatae sint: quae res cuin scripturae emendatione coniunctissima est. . Ita autem scribit Epinicus e persona Mnesiptolemi:

έπ άλφιτου πίνοντα τοῦ θέρους ποτὲ Ιδών Σέλευκον ήδέως τὸν βασιλέα, ἔγραψα καὶ παρέδειξα τοῖς πολλοῖς ὅτι κῶν τὸ τυχὸν ἦ πραγμάτιον ἢ σφόδρ ἐὐτελές,

#### loca scriptorum Graecorum.

σεμνον δύναται τοῦθ ἡ δύναμις ἡ μἡ ποιείν:
"γέροντα Θάσιον, τόν τε γῆς ἀπ ᾿ Ατθίδος
"ἔσμον μελίσσης τῆς ἀπραχόλου γλυκὺν
"συγκυρκανήσας ἐν σκύφι χυτῆς λίθου,
"Δήμητρος ἀκτῆ πᾶν γεφυρώσας ὑγρόν,
"κατησίμωκα πῶμα καύματος λύσιν."

Iactat Mnesiptolemus artem suam res quamvis vulgares dictionis splendore ad eximiam magnitudinem et gravitatem extollendi. Cuius artis specimen edens, grande quiddam et tragoedia dignum sonare incipit: unde versus, quihus hoc specimen continetur, etiam numeris tragicis incedunt. re intelligitur, corruptam esse vulgatam, scripturam dxρολόγου, quam Barkerus, si tragicos hic numeros requiri animadvertisset, facile vidisset aliter quam addito ad yluxur articulo corrigendam esse. Quod in epitome Ms. legitur, ακρολόχου, satis aperte monstrat, scribendum esse ἀχραχόλου; eamque ipsam scripturam in excerptis reperisse se testatur Casaubonus, nuper autem merito adscivit Iacobsius. Thuκύν quidem recte repositum puto pro γλυκύ, quod libri habent. Nam etsi etiam γλυκεί, quod ad σπύφφ referretur, scribere potuit Epinicus, tamen concinnior videtur oratio, relato hoc nomine ad έσμόν. Συγχυρχανήσας, quod etiam Iacobsius posuit, emendatio est, nisi fallor, Schneideri in Lexico Graeco: nihili est enim vulgatum συγκυονανήσας. Tum qui πᾶν γε φυράσας ύγρὸν scribi voluerunt, neque quid inutilis particula yè sibi vellet, ostenderunt, neque animadverterunt tolli ea mutatione insolentiam dictionis, quam affectabat Mnesiptolemus, nec denique

cogitarunt, non pultem factam esse, sed paullum farinae adspersum vino. Aptissime vero Mnesiptolemus, suo quidem genere dicendi, Δήμητρος ἀκτῆ πῶν ὑγρον γεφυρῶσαι dixit, si quidem iniecta farina vinum, ut aqua ponte, sternitur. Natat enim in superficie, donec hausto humore mergatur. Mersa

qui vinum παλφιτίζειν dici potuere, et en alafire n magis in primo versu απ αλφίτο propter istud en algirou ¿ reponendum esse videaapud Athen tur. In uli d epitome Ms. dedit, xaτησίμωνα, ι forum scripturae xarnolr in κατησίμωσε mutata μωτα praeti fuit, nescio ircumspecte Multo enim

credibilius est, Seleucum, quem ήδέως πίνοντα viderar, a Mnesiptolemo introductum fuisse ita magnifice loquentem, quam ipsum Mnesiptolemum in tali re commemoranda isto genere dicendi usum esse. Hoc enim nimis ineptum fuisset: illud vero aliquid excusationis habebat, regem, bene sibi esse dicentem, in compotatione ipsa paullo tumidius loqui.

Veniam nunc, quo volebam. Ridet quidem Epinicus Mnesiptolemum propter inflatum genus dicendi, verum non illud significat, dixisse eum, quae dici nequeant, sed hoc notat, quod in rebus exilibus tanto verborum strepitu abuta ur. Itaque non conficeret rem, qui ἐσμὸν μελίσσης pro melle vel copia mellis a solo Mnesiptolemo, ut scriptore inepto, dictum contenderet. Sed cautius solvenda est haec dubitatio, videndumque, ne, si eadem ver-



#### loca scriptorum Graecorum.

71

ba in re gravi aptoque loco usurpata essent, nihil essent offensionis habitura. Quum autem duae interpretationes prostent, de utraque seorsum quaerendum est. Ac recte omnino negat Barkerus, έσμών μελίσσης posse copiam mellis significare: verum rationem huius rei vellem explicuisset vir praestantissimus. Nam usus ipse per se, licet plurimis exemplis confirmatus, non tantam habet viin, ut non etiam discedi aliquando ab eo possit. Est autem ratio, quam dico, haec. Verba, quae ad alias res transferuntur, quam in quibus propria sunt, non proprie intelligenda esse, ex eo apertum est, quod proprie intellecta inepta forent. Eodem modo, ubi propria sunt, proprie intelligi debere apparet: repugnaret enim, propria esse, et tamen non propria; translata esse, et tamen non aliud, sed ad id ipsum. unde translata sint. Veluti qui civitatem regunt, recte quis civitatis gubernaculum appellaverit: sed navis gubernatorem qui gubernaculum navis diceret, ineptissime loqueretur, et ut intelligi non posset. Vt alio et magis etiam aperto exemplo utar, caput partem primariam dici in re, quae proprie non habet caput, inter onines constat. At quis sanus, in homine quid primarium sit, si indicare voluerit, ut cor, aut ipsum caput, id caput hominis esse dicet? Ex his evidentissime esficitur, έσμον μελίσσης, si haec verba per se spectantur, necessario examen apum significare, copiam autem sive apum sive mellis significare nullo modo posse. Idque in Epinici versu tanto minus sieri potest, quod apem

proprie dictam esse epitheton ei nomini additum arguit.

Sed dicatur nunc de altera interpretatione, qua έσμος μελίσσης simpliciter mel significare dicitur. In hac nihil esse, quod reprehendi possit, statim ostendam. Sed qui eam protulit. Porsonus, licet hac in re non erraverit, at peccavit tamen in eo. quod permiscuit, quae discernere debebat. Nam έσμολ γάλακτος et έσμος σοφίας comparari inter se poterant, quia utrumque de copia dictum est, translata ad aliam rem significatione vocabuli. Equòs μελίσσης vero comparari cum his non potest, quia non translate de copia, sed proprie de examine accipienda sunt haec verba. Potuissent comparari, si έσμον μέλιτος scripsisset Epinicus. Sed etsi non distinxit haec Porsonus, tamen recte έσμον μελίσσης mel interpretatus est. Nam ut paullo audacior haec translatio sit, at nihil continet, quod secum pugnet, ut altera illa. Facta enim translatio est, ut saepe aliis in rebus, ab ee, unde quid gignitur, ad id, quod genitum est. Quod si omnino apem pro melle dici licet, quidni liceat etiam multas apes, aut examen apum? In quo si copiae quaedam significatio inest, latenter inest, quia quo maior apum numerus, tanto maior etiam mellis copia. Atqui apis nomine sine cuiusquam offensu de melle usus est Sophocles in Oed. Col. 480.

- Ο. τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.
- X. ΰδατος, μελίσσης μή δὲ προςφέρειν μέθυ. Quae quum ita sint, sic statuendum erit, etiam apud Epinicum έσμον μελίσσης, ut ubique, examen

apum significare: qui si dulce mel dulce examen iracundae apis vocavit, souds proprie, translate autem utem utem utem et autem utem et autem utem et autem utem et autem et au

τῆς ἀνθεμουργοῦ στάγμα παμφαὶς μέλι commemorat, laudaretur fortasse; nunc autem, ad rem exilem adhibita, subtumida est et pene ridicula, licet vel sic minus reprehendenda, quam quem in eadem Mnesiptolemi oratione videmus γέροντα Θάσιον, vere illum isto, quod supra tetigi, vitio laborantem.

Caeterum ad verbum έσμος quod attinet, id si cum leni spiritu scribi.ur, usui hoc cuidam tribuendum puto, sed ei nescio an pravo. Non enim dubitandum videtur, quin hoc nomen a verbo έζω derivatum sit, quod apes conglobatae adhaerescere alicubi et considere solent. Tantum abest autem, ut Eustathii testimonium repudiari velim, ut nomen άφεσμός, quod ille ex Aristotele affert, in maxime genuinis numerandum censeam. Quod nomen sane non potest idem significare, quod ξσμός: verum significat etiam aliam rem. Verba Aristotelis IX, 27. 6. haec sunt: οἱ δὲ βασιλεῖς οὐ πέτονται ἔξω, ἐὰν μη μετα όλου τοῦ έσμοῦ, οὖτ' ἐπὶ βοσκήν, οὖτ' ἄλλως. φασί και εάν αποπλανηθή ὁ άφεσμός, ανιχνευούσας μεταθείν, έως αν εύρωσι τον ήγεμόνα τη όσμη λέγεται δέ και φέρεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ έσμοῦ, ὑταν πέτεσθαι μή δύνηται και έαν απόληται, απόλλυσθαι τον

αφεσμόν. Quod Schneiderus dedit, ὁ αὐτῶν ἐσμός, et τον αὐτῶν ἐσμόν, vel propter inutile pronomen αὐτῶν non videtur admitti posse. Qui accurate consideraverit verba Aristotelis, facile intelliget, έσμον universe dici examen apum, ageauòr autem, id quod plane cum ea, quam indicavi, origine vocabuli congruit, examen vagum, a principali examine, ut coloniam, digressum: idque ab Romanis proprie examen vocatur. Hanc dimissionem partis ageats appellat Aristoteles eodem capite segm. 11. et 13. et lib. V, 18, 1., ubi quod scribit, rore zal Equal αφίενται πλείστοι, nihil est nisi descriptio αφεσμών. Invabit cum iis, quae supra posui, etiam haec verba comparasse, IX, 27, 13: of de βασιλείς αυτοί μέν ούχ δρώνται έξω άλλως ή μετ' αφέσεως. Nam quos hic dicit cerni μετ' ἀφέσεως, hi sunt ipsi, quos illic ήγεμόνας των ἀφεσμών vocat. Quid multa? Ipse Aristoteles, quid sit ἀφεσμός, ipsa illa voce usus evidentissime declarat IX, 29. his verbis: ποιούσι δέ το σμήνος ύπο γήν αι άνθρήναι, εκφέρουσαι την γήν. ώς περ οί μύρμη κες. άφεσμοί γάρ, ώς περ των μελιττων, ου γίγνεται ούτε τούτων, ούτε των σε ηκών, αλλ' αεί επιγιγνόμεναι νεώτεραι αὐτοῦ μένουσι, καὶ τὸ σμήνος μείζον ποιούσιν, έκφέρουσαι τον χούν. Itaque loci illius, quem supra posui, haec sententia est: regem non evolare nisi cum universo examine; quod si examen vagum a duce suo forte dissociatum sit, investigari eum invenirique odore; eundem, si volare nequeat, portari ab examine; mortuo autem perire examen vagum, quod cum eo evolaverit, relicto in alveari examine principali.

Lipsiae.

God. Hermannus.

#### loca scriptorum Graecorum.

C.

#### 1. Alcman restitutus.

Latet inter Antigoni Carystii Mirabilia c. 27. insigne Alcmanis fragmentum, quod Welkerus, qui praestantissimi poetae reliquias nuper collegit, non bene emendavisse videtur. Τῶν δὲ ἀλκυόνων, Antigonus inquit, οἱ ἄρσενες κηρύλοι καλοῦνται. "Ο- τ'ᾶν οὖν ὑπὸ τοῦ γήρως ἀσθενήσωσι καὶ μηκέτι δύνωνται πέτεσθαι, φέρουσιν αὐτοὺς αὶ θήλειαι ἐπὶ τῶν πτερῶν λαβοῦσαι. Καὶ ἐστι τὸ ὑπὸ τοῖ 'Αλκμῶνος λεγόμενον τούτω συνωκειωμένον φησὶν γάρ, ἀσθενής ῶν διὰ τὸ γῆρας, καὶ τοῖς χοροῖς οὐ δυνάμενος συμπεριφέρεσθαι οὐδὲ τῆ τῶν παρθένων ὀρχήσει.

Ου μ' έτι, παρθενικαί μελιγάρυες tερόφωνοι, γυῖα φέρειν δύναται. Βάλε δη βάλε κηρύλος είην, ός τ' ἐπὶ κύματος ἄνθος ἄμ' ἀλκυόνεσσι ποτηται νηλεὶς ήτορ ἔχων, άλιπόρφυρος είαρος ὄρνις!

Welkerus, Fragm. XII., scripsit ποτάται, quod non est necessarium, et, post alios editores, divisim ὅς τ² ἐπί, pro quo malim omnino ὅςτ² ἐπί. Μος τηλεὶς delevit, quod sensu caret, et Photii Lexicon sequutus, rescripsit ἀδεές: optime quidem ad Lyrici mentem; sed ἀδεὶς est scholium. Antigonus, quod non animadverterunt viri doctissimi, Casaubonus ille ad Athenaeum IX. c. 16., Niclasius, Welkerus, alii, ipsam poetae manum exhibet, modo paullulum adiuvetur, et pro NHAEEΣ reponamus NHAEEΣ, mutatione levissima. De adiectivis cum particula privativa τῆ compositis videndus Fischerus, qui ad Weller. T. 3. p. 241. loca grammaticorum et aucto-

rum exempla diligenter excitavit. Νηδεὶς scholiasta quum interpretaretur, ad margiuem ἀδεὶς scripserat; et glossa, ut fieri solet, in textum irrepsit, atque vocis ποιητικωτέρας et legitimae locum occupavit. Notandum insuper ἀδεὶς metro prope adversari; et pronuntiandum saltem foret vel scribendum, quod nunc exhibent Homerici codices, ἀδδείς.

## 2. Plutarchus, Fronto, Poeta anonymus, Pseudo-Theano emendantur.

Laborat auctor gravissimus, in libello de utilitate ab inimicis capienda p. 88. B. mendo nondum, quod miror, animadverso. Verba paullo prolixius describam, ut sententiarum quis sit nexus appareat. Εὶ θίλεις ἀνιῶν τὸν μισοῦντα, μὴ λοιδόρει κίναιδον, μηδὲ μαλακόν, μηδὲ ἀκόλαστον, μηδὲ βωμολόχον, μηδὸ ἀνελεύθερον, ἀλλ' αὐτὸς ἀνὴρ ἴσθι, καὶ σωφρόνει, καὶ ἀλήθευε, καὶ χρῶ φελανθρώπως καὶ δικαίως τοῖς ἐντυγχάνουσιν. ᾿Αν δὲ λοιδορῆσαι προαχθῆς, ἄπαγε ποβροτάτω σεαυτὸν ὧν λοιδορεῖς ἐκεῖνον · ἐνδύου τῆ ψυχῆ, περισκόπει τὰ σαθρά, μή τις καὶ σοί ποθεν ὑποφθέγγηται κακία τὸ τοῦ τραγφδοῦ,

ἄλλων λατρός, αὐτὺς ἔλκεσι βρύων.

"Αν ἀπαίδευτον εἴπη σε, ἐπίτεινε τὸ φιλομαθὶς ἐν σεαυτῷ καὶ φιλόπονον ὰν δειλόν, ἔγειρε μᾶλλον
τὸ θαρσαλέον καὶ ἀνδρᾶδες κτλ. Luce lucidius est verbis εἴπη σε sententiarum ordinem et consequentiam
prorsus turbari. Lege omnino: ἀν ἀπαίδευτον εἴπης,
ἐπίτεινε κτλ. Modo dixerat: ἀν δὲ λοιδορῆσαι προαχθῆς, ἄπαγε ποξροτάτω σεαυνὸν ὧν λαιδορεῖς ἐκεῖνον.

Iam praeceptum exemplis confirmans, addit: ἀν ἀπαίδευτον εἴπης, cave ne ipse indoctus esse videaris. Nunc omnia apte et belle cohaerent: εἴπη σε sententiam faciebat hiulcam et pendulam, nec sibi constantem. Corruptionis origo est aperta: quum scripsisset librarius imprudens ΕΙΠΗ ΣΕΠΙΤΕΙΝΕ, fuit alius male sedulus qui corrigeret ΕΙΠΗ ΣΕ ΕΠΙΤΕΙΝΕ. Similiter apud Frontonem p. 59. 17. edit. Berol. pronomen σὲ natum videtur e perperam divisis elementis: θηρίου δίκην ὑπὸ λύττης εὐθύ σε ἴοιτο ἀν καὶ βαίνειν προθυμοῖτο μηδὲν αἰδούμενος. Scribendum forsan εὐθὺς ἐφίοιτο ἀν. Quod restitui Plutarcho εἴπης pro εἴπη, tollam poetastro ignobili Wernsdorfiano de S. Theodoro, v. 171.

κώνειον είπης ταίς τροφαίς εμμιγνύει.

Vertit editor: "cicutam, dicas, nutrimentis illum admiscere." Dicas et einne nihil ad rem. Scribendum εί πη, si forte, si quando. Adscriptum ίωτα (είπηι) in litteram sibilantem abiit, de quo errorum fonte verbo monni ad Tiberium Rhetorem p. 38. Adde varietates lectionis notatas ad Strabonem t. 1. p. 6. Siebenk. et in Actis philologorum Monacensium t. 2. p. 24. In Themistio Angelus Maius p. 40. edidit, τῷ Διὶ τῷ Πισέως. Rescribendum fuerat, Πισαίω, quod miror non statim vidisse editorem, qui in nota locum sophistae alium protulit, his conceptum verbis: ὁ στέφανος παρὰ τῷ Πισσαίω Διτ. Est praeterea in Πισέως permutatio vocalium αι et ε frequentissima. Personata Theano. Admirabili Eurydicae: ovy όρᾶς γὰρ ήτι καὶ ἀκοή, ὅτε πλησθή ήδονῆς ὀργάνου και μουσικής μελφδίας πληρούται, ότε δε κόρος γένη-

ται ταύτη, αὐλοῦ ἐρᾶ καὶ δόνακος ἀκροᾶται ἡδέως: Locus est pessime scriptus, nec sanus fortasse: deletum velim πληρούται, et ταύτης omnino scribi pro ταύτη. Ceterum sensus est satisplanus et vix assequor cur se tantum torserit Orellius: ore de est idem τῷ ὅτε καί, et quando. Totum ergo locum sic verterim: "nonne vides et aurem, quando organi incunditate et musica melodia impletur, quandoque huius satietas illam cepit, tibiam iam amare et fistulam lubenter audire?" In extrema epistola obiter notabo restituendam ex Holsteniana editione articuhum των ante οὐκ ἀγαθών. Pluscula omisit in epistola sequenti Orellius, qui Graecos epistolographos minore quam par erat diligentia edidit. Scripsit Theano Timaeonidi in Holsteniano exemplo: ἀλλὰ γίνωσκε πάλιν ότι, καν ήμεις επαινώμεν, ούδεις έστιν ό πιστεύων, κών σὺ διαβάλλης, οὐδείς ἐστιν ὁ ἀκούων. Brevins Orellius: ἀλλὰ γίνωσκε πάλιν ὅτι, κἂν ἡμεῖς έπαινωμεν, οὐδείς έστιν ὁ ἀκούων. In eiusdem Epiatola ad Euclidem medicum Holstenius edidit: εὶ μή ποτε τὸ ήπαρ της Θέρμης ήλαττωται, εὶ μή ποτε όργασική σοι γίγονε βλάβη. At Orellius: εί μή τι όργανεκή. Nec lectorem de mutatione monuit. Nec monuit se in Epistola proxima ad Rhodopen περί τῶν τοιούδε σαφηνίσων ανδρός scripsisse pro περί του τ. σ. ανδρός, et ηεροφανές αστρον pro ημεροφαίς αστρον. Quod si quis id genus sophistas non dignos esse putaverit, qui novis editionibus describantur, equidem, etsi non parum studii in iis conferendis ad codices et illustrandis posuerim, non valde repugnabo; non enim is sum, qui intus mihi multum

plaudam, nec facile poterit quisquam in nugas dicere plura meas ipse ego quam dixi. Attamen illos edere si cui fuerit propositum, et diligentiam et curam, et sedulam librorum tum manu tum typis descriptorum collationem adhibere eum oportebit.

#### 3. Aristophanis Acharnenses tentatae.

In diverbio facetissimo Dicaeopolin inter et Lamachum versus me semper legentem moratur, hic qui vulgo est 1112, in Elmsleiana edit. 1113:

ώνθρωπε, βούλει μή προςαγορεύειν εμέ; Sed quid sibi vult istud προςαγορεύειν εμέ? Nam in praecedenti versiculo,

άλλ' ἢ ποὸ δείπνου τὴν μίμαρχυν κατέδομαι, nulla est προςαγόρευσις. Librarios loco proprio yetsus quosdam movisse credo, quos ordine legitimo descriptos adponam:

#### ΛΑΜΑΧΟΣ.

ἔνεγκε δεῦρο τὰ πτερὰ τὰ κτοῦ κράνους. ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

ξμοί δὲ τὰς φάττας γε φέρε καὶ τὰς κίχλας.

ΛΑΜ.

1105. καλόν γε καὶ λευκὸν τὸ τῆς στρουθοῦ πτερόν.

ΔΙΚ.

1106. καλόν γε καὶ ξανθόν τὸ τῆς φάττης κρέας.
- ΛΑΜ.

1109. τὸ λοφείον έξένεγχε τῶν τριῶν λόφων.

∆IK.

1110. πάμοὶ λεκάνιον τῶν λαγφων δὸς πρεῶν.

1107. ωνθοωπε, παυσαι καταγελώ ΔΙΚ.

1108. ώνθρωπε, βούλει μη βλέπει **ΛΑΜ**.

1113. ἄνθρωπε, βούλει μη προςα;
Δ[Κ.

1114. οὖκ · ἀλλ ἐγὰ χὰ παῖς ἐρίζο

Iam sunt omnia facilia et ap

Lamachus a Dicaeopoli compellari

βούλει μὴ προςαγορεύειν ἐμέ, quipp

θρωπε, βούλει μὴ βλέπειν εἰς τὰς s

fuisse, ut erant revera, credere po

lepida est e proximo formulae, ἄν

iteratio, quam haud dubie quaesivit

e simili lusu in versibus alternis, καλο

καλόν γε καὶ ξανθόν, ἀλλ ἢ τριχοβρῶ

δείπνου. Atqui versus 1108 et 1113

terum ab altero divulsos haec una

ostendebat, et criticis poterat ad restit

loci viam munire.

Eiusdem fabulae versus 986 la signo foedatur:

•• τῷδ' ἐπὶ τὸ δεῖπνον· ἄμα καὶ με Deest vocula trochaeum afficia-

The same

cuius sententiam longiore parenthesi interruptam illa verba, πάντα τῷδ' ἐπὶ δεῖπνον, redordiuntur.

Et versum quoque lepidissimae fabulae 833. tentabo, ad quem videndus Muretus V. L. XII, 4.

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ.

παλ γαίρε πόλλ'.

MEΓAPIKOΣ.

αλλ' αμίν ουκ επιχώριον: τ...

AIK.

πολυπραγμοσύνης νυν είς πεφαλήν τρίποιτό μοι?

Brunckius et Elmsleius νυν scripserant, quod sententiam nullo modo iuvat, quae est valde impedita. Scripserim, mutata duntaxat interpunctione: πολυπραγμοσύνης. νῦν εἰς κεφαλὴν τρέποιτό μοι!! DIC. Vive valeque multum! MEG. Sed valere apud nos moris non est. DIC. Oh loquendi intemperantiam! In meum iam vertat caput formula inauspication! Nihil expeditius; facetius nihil.

## 4. Scholiastes Aristophanis nonnullis locis tentatus vel explicatus.

De voce λῆρος in versu Pluti 23 hace notate Scholiastes: τινὶς δέ φασιν ἐσχηματισμένως εἰρῆσθας ἀντὶ τοῦ λῆρος, ἤγουν μαντικός. Quae verba non male sibi videbatur refinxisse Heinsterhusius hoc modo: τινὲς δ. φ. ἐσχ. εἰρῆσθαι λῆρος ἀντὶ τοῦ μαντικός. Sed et falsa est emendatio et violentior. Leago: τ. δέ φ. ἐσχ. εἰρ. λίρος, ἀντὶ τοῦ μανικός. Permutatio litterarum η et τ adeo frequens est, ut correctionem hanc nemo non debeat amplecti. Hesychius:

Litt. An. No. 3.

Αιρός ἀναίσχυντος, ἀναιδής, θρασύς: vide ibi interpretes, collato Valckenario ad Elegias Callimachi p. 229. Iam si λίρος vel λιρός eandem habet potestatem atque ἀναίσχυντος et θρασύς, num erravisse dicendus est Scholiasta qui μανικόν significare notat. Μαντικός ετ μανικόν νος sunt forma et sono adeo

similes, nfusa fuisse minime dubitem. 
μάντικὸς servandum, nam
i sunt et amentes, ut potuerit μ οὸς usurpari.

Ide τούτοις δρῶ] τὰ ἐπὶ τῆ ἀπειλῆ: και νω ἀπειλητική. Hemsterhusius: "ἄν neat, non capio. Legendum
est, nisi nmo legendum est ἄνω: ἡ

πεύσις ἄνω, interrogatio superior, intelligendum est de versu 56:

ένε δή, σύ πρότερον σαυτόν όςτις εξ φράσον.

Idem ad v. 338. Κουρεία δὲ ἦσαν ἐργαστήρια, ἐν οἶς, οἱ βουλόμενοι κείρειν τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ πώγωνος, ἀπιόντες ἐκείροντο. Pro κείρειν linguae consuetudo κείρεσθαι scribi postulat.

Idem ad v. 621, εἰς ᾿Ασκληπιοῦ] τον ἐν ᾿Αστει λέγει ᾿Ασκληπιοῦν δύο γάρ εἰσιν, ὁ μὲν ἐν Ἅστει, ὁ δὲ
ἐν Πειραιεῖ, ἢ ἐν ᾿Αχάρναις, ὥς φασι. Sed puto
significari templum Aesculapii in Piraeo. Cario enim
v. 656 narrat Plutum a se et hero, simul ad templum pervenerunt, fuisse ad mare ductum ut lavaretur: a templo urbano longior fuisset via.

Idem ad v. 913. narrat quibus artibus κέπφος avis, de qua vide Buffonis Historiam naturalem, capiatur a piscatoribus: εοῦτο (τὸ δέρνεον) βουλόμενος

#### loca scriptorum Graecorum.

οὶ τῶν ἀλιέων παϊδες χειρώσασθαι, ἐἰπτουσι τοπρῶτον πόἐξωθεν ἀφρόν, εἶτα ἐγγύτατα, εἶτα φέρουσι τοῦτο ἐν ταῖς χερσίν, καὶ οὐτω κατὰ μικρὸν ἀπατῶντες, εὐχερῶς ἀγρεύουσι τοῦτο ἐμπεσὸν εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν. Nihil forsan deest ad loci integritatem; suspicor tamen non ἀπατῶντες scripsisse Scholiastem, sed ἀπαντῶντες, vocem rei quae narratur aptissimam. In Philostrati Heroicis p. 560. editionis novae ἀπατήσαντα et ἀπαντήσαντα permutantur. Apud Libenium t. 4. p. 628. 8. pro ἐνέβαλλον τοῖς ἀπαντῶσι τὴν δεξιάν, codex Parisinus 3017. exhibet ἀπατῶσι, et Willetus ad Galenum Protr. p. 15. notayit variari inter ἀπατῶντες et ἀπαντῶντες.

#### 5. Aeschylus tentatus in Persis.

Atossa his verbis v. 715 Darii umbram salutat: ὧ βροτῶν πάντων ὑπερσχων ὄλβον εὐτυχεῖ πότμφ, ὅς ở, μως ἔλευσσες αὐγὰς ἡλίου, ζηλωτὸς ων, βίστον εὐαίωνα Πέρσαις, ὡς θεός, διήγαγες, τῦν τέ σε ζηλῶ θανόντα, πρὶν κακῶν ἰδεῖν βάθος.

Sensus erit vividior multo, mutato τὲ in γέ, νῦν γέ σε ζηλῶ. Prius τὲ in versu secundo, ὅς τε, referendum est ad ὑπερσχὼν ὑπερσχὼν καὶ ὅς διήγα-γες, ὑπερσχὼν διαγαγών τε. Hoc si verum est, et verum esse puto, iam alterum τὲ post νῦν fit importunum, γὲ vero aptissimum. Nemo autem, quam saepe librarii TE et TE permutaverint et permutare debuerint, non novit atque videt. In sequentibus narrat Atossa Dario luctuosissimam Xerxis cladem:

AT.

μονάδα δε Ξέρξην έρημών φασιν οὐ πολλῶν μέτα — Δ.1P.

πῶς τε δη καὶ ποῖ τελευτᾶν; ἔστι τις σωτηρία; AT.

άσμενον μολείν γέφυραν έν δυοίν ζευκτηρίαν.

Blomfieldus, cuius textum exhibui, τελευτῶν ait ad φασίν pertinere, quod verum est. Sed oratio est impeditior, nec illo modo Darius ea dicere videtur quae dicere debuerit. Aliter velim interpungere:

πῶς τε δη καὶ ποῖ; τελευτᾶν; ἔστι τις σωτηρία; qui autem et quo? mortuumne esse? an via superest salutis? vel:

πῶς τε δη καὶ ποῖ; τελευτᾶν. Ἐστι τις σωτηρία; ut τελευτᾶν sit positum pro τελεύτα imperativo, quem infinitivi usum, quo nihil est frequentius, nuper illustravi in Notitiis manuscriptt. Paris. t. X. II. p. 287. Narrationis ambages Darius ferre impatiens, et ad eventum festinans, Atossam abrupte iubet ut finem faciat remque breviter et uno fere verbo concludat: qui autem et quo? — sit tandem narrationi finis. Estne speranda salus?

Non multis inde versibus, quum fuisset invectus Darius in impiam Xerxis amentiam, qui

θεων δὲ πάντων ὤετ' οὖκ εὖβουλία καὶ Ποσειδώνος κρατήσειν, statim addit:

πως τάδ' οὐ νόσος φρενων

είχε παῖδ' ἐμόν; Abreschius proposuit πρὸς τάδ', formulam in tragicis dramatis non raram, et hanc correctionem receperunt Brunckius, Schützius, Blomfieldus. Porsonus quidem nihil immutavit; sed τάδε, id est κατὰ τά-δε, valde languet. Malim πῶς τάδ'; qui talia fieri potuerunt? nonne dementia filium cepit meum? Et haec fuit olim H. Stephano mens, talia notanti: "Fortasse post πῶς τάδ' ponenda fuit interrogationis nota, ut sit πῶς τάδε; subaudito aliquo verbo. Sed propter apostrophum poni ea nota commode non potest." Quidni? fiunt et in apostropho maiora etiam silentia, personarum nempe mutationes. Exemplum praebet locus Acharnensium, quem attuli supra extremo §. 3; praebet et illud e Pluto diverbium v. 1053.

Τὴν δᾶδα μή μοι πρός φερ'.

Εύ μέν τοι λέγει:

6. Isocratis Oratio adversus Sophistas cum codice collata. Diogenianus emendatur.

Quum vir doctissimus Petitus Radelius, quem meis studiis faventissimum semper sum expertus, proximis hisce diebus codicem Graecum bibliothecae Mazarineae, cuius praefectura summa cum cura parique cum humanitate fungitur, mihi ostendisset, inspecto indice, Isocratis adversus Sophistas Orationem inter alia aliorum opuscula hoc in libro contineri intellexi; quumque illam ad edita exempla recognoscere utile futurum esse credere me dicerem, statim vir optimus librum utendum benigne permisit. Is autem codex, qui numero A 86 insi-

gnitur, chartaceus est, omninoque recentissimus. Non laeta ergo et in tali scriptore et ex tali codice varietatum exspectanda seges; nonnulla tamen inveni non prorsus spernenda. Corayi, viri celeberrimi, textum in enotanda varietate sequutus sum.

P. 291.
φανεφόν, δι
ήμετέρας φι
bri pleriqu
et Battian
culo quid
1151, pro

. Ο Εμαι γὰρ ἄπασιν εἶναι τα προγιγνώσκειν οὐ τῆς iculum τό, quo carent lipsit Corayus e Wolfiana per non exhibet: et artipossumus. In Pluto v.

16 86 Y

τείον είναι σοι δοκεί;

Brunckius edidit e membranis:

τί δέ; ταὖτομολεῖν . . . .

et bene. Sed quod addit, articulum perperam in priori lectione esse omissum, quem certa loquendi ratio abesse non patiatur, non usquequaque veram videtur; et Hemsterhusii nota meliora ipsum docere poterat. Nuper etiam Hermannus ad Vigerum p. 703. exempla articuli neglecti in similibus sententiis attulit; e poetis, fateor. Sed etiamsi negaretur apud prosaicos scriptores infinitum posse absque articulo nominascere, non inde sequeretur articulum in loco Isocrateo necessarium esse, ut vel contra codices sit restituendus: nam sic verba construenda esse credo: ὅτι οὐ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐστι τὰ μέλλοντα προγιγνώσκειν. Sic §. 9: Φημί γὰρ ἐγὰ τῶν μὲν ἐδεῶν, ἐξ ὧν τοὺς λόγους ἄπαντας καὶ λέγομεν καὶ συντέθεμεν, λαβεῖν ἐπιστήμην οὐκ εἶναι τῶν πάνυ χαλε-

#### loca scriptorum Graecorum.

πων: ubi non comparet articulus ante λαβεω, nec comparere debet; nam haec est verborum syntaxis: φημί γάρ έγώ οὐκ είναι τῶν πάνυ χαλεπῶν λαβεῖν. De omissione articuli cum infinitivo praepositioni iuncto alia est quaestio. Si quis Hermanno qui, ad Vigerum p. 702, hanc omissionem ne Graecam quidem esse contendit, opponere velit Diogeniani verba sic editi VI, 7: Λέρνη κακών, ώς Ίλιὰς κακών· διά τούς Λογείους εκείσε έν τη Λέρνη τὰ καθάρματα βάλ-New: illum moneo ut hoc argumento abstineat, Etenim idem ille codex Mazarin. Diogeniani Syllogen continet, et hoc loco meliorem praebet lectionem. διὰ τὸ τοὺς Αργ. Diogenianus infra VIII, 13: Σχῖνον διατρώγειν, έπὶ τῶν καλλωπιζόντων ξαυτούς ολ γάρ τοιούτοι είώθασι σχίνον διατρώγειν ένεκα τούς λευπορε οδοκεας έλειν , μαδοαολ και τορε αλικοεδώκεας ξπάλουν· ubi reponendum omnino ένεκα τοῦ λευκούς. et inserendum τοιούτους ante σχινοτρώκτας, prout in codem codice legitur.

- P. 292, 4. Codex, ut Corayana et alize plurimae, την εὐδαιμονίαν. Et statim v. 6. γίνεσθαι, quod Corayanam lectionem asserit. §. 4. Cod. αὐτούς, et mox ὁμολογοῦντας.
- P. 293. S. 6. ovr av oud av, quod editorem morari fortasse non debuit.
- P. 293. §. 7. Θαυμάζω δὲ ὅταν τόω τούτους τῶν μαθητῶν ἀξιουμένους, ος ποιητικοῦ πράγματος τεταγμένην τέχνην παράδειγμα φέροντες λελήθασι σφᾶς αὐτούς. Corsyus τῶν expungere voluit, nec mihi placet articulus. Codex Mazarineus, τούτους τοὺς τῶν μαθητῶν ἀξιονμένους: quam lectionem et Co-

rayanus liber habet e correctione. Sic scriptus stare posse locus videtur: τους τῶν μ. ἀξ. erit appositio ad τούτους. Verba, ποιητικοῦ πράγματος, et τεταγμένην τέχνην, Scholiastes in margine explicat eodem quo Halensis editor modo: Ποιητικὸν πρᾶγμα καλεῖ τὴν ὅη "τιδιαστολὴν τῶν πδ στοιχείων ῆν κι έχνην.

P. 294
δεόμενοι. — §. 8. Cod.
τοὺς τοιούτ
ς. Et statim, πρὸς τὸ ζῆν,
ubi Corayi
τὸ ζητεῖν, τ
geniosam p

P. 295, δόσε τε περί αὐτῶν: et τε alia obtulerunt = μαφα. — v. 11. Cod. τὰ μὲν οὕτως ἀκριβῶς οἴόντ' εἶναι διελθεῖν, ut Corayanus liber et Langianus.

P. 295. § 11. οἱ προ ἡμῶν γενόμενοι. Scholiastes in margine: Τισίαν καὶ Κόρακα λέγει τοὺς Συρακοσίους, καὶ Γοργίαν καὶ Θρασύμαχον, οὲ πρῶτοι ἡητορικὰς τέχνας ἔγραψαν.

#### 7. Theophrasti Characteres tentati.

Cap. II- ubi adulator depingitur: καὶ πορευομένου πρός τινα τῶν φίλων, προδραμών εἰπεῖν, ὅτι
"πρὸς σὰ ἔρχεται", καὶ ἀκαστρέψας, ὅτι "προςήγγελκα."
Αμέλει δὰ καὶ τὰ ἐκ γυναικείας ἀγορᾶς διακονῆσαι δυνατὸς ἀπνευστί. Adverbium hoc ἀπνευστὶ loco cecidissa videtur, et reponendum post προδραμών, vel
Post ἀναστρέψας.

Cap. V. καὶ τοῦτο (αὐλίδιον παλαιστρικόν) πε-



#### loca scriptorum Graecorum.

89

ριτών χράν ἀεὶ τοῖς φιλοσόφοις, τοῖς σοφισταῖς, τοῖς ὁπλομάχοις, τοῖς ἁρμονικοῖς, ἐπιδείκνυσθαι καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιδείξεσιν ϋστερον εἰπεῖν ἐπὶ τῶν θεωμένων πρὸς ἕτερον ὅτι "τούτου ἐστὶν ἡ παλαίστρα." Varie fuit et parum feliciter tentatus hic locus. Propono: ἐπιδείκνυσθαι, καὶ ο ὑτως ἐν ταῖς ἐπιδείξεσιν ἕτερον εἰπεῖν τῶν θεωμένων πρὸς ἕτερον ὅτι . . . Pendent ab ὡςτε subaudito verba ἐπιδείκνυσθαι et εἰπεῖν: οὕτως pro αὐτὸς mutatio est facillima, nec difficilis proxima, ἕτερον pro ὑστερον: ἐπὶ deleo ex εἰπεῖν natum.

C. VI. Homo ἀπονενοημένος potest ἐν θαύμασι τοὺς χαλχοῖς ἐκλέγειν καθ' ἔκαστον παριών, καὶ μάχεσσαι τοῖς τὸ σύμβολον φέρουσι καὶ προῖκα θεωρεῖν ἀξιοῦσι. Nihil in his mutandum, quippe quae sunt sanissima. Sed nescio an τὸ σύμβολον recte Casaubonus intellexerit de tessera a praestigiatoribus data, quam qui ferret gratis spectabat. Articulus τὸ huic explicationi non parum nocet. Credo equidem τὸ σύμβολον idem esse Aristophaneo illi in Pluto 278:

#### ό δὲ Χάρων τὸ ξύμβολον δίδωσιν.

Unicuique iudicum Atheniensium lamina aerea dabatur, qua eius nomen et demus et tribunal in quo sedebat, notabantur, quamque vocabant δέλτον, et χαλκοῦν, et πινάκιον, et πινακίδιον et σύμβολον. Ius ergo fuit iudicibus, si hunc Theophrasti locum recte interpretor, estenso τῷ συμβόλῳ, gratis spectare. Απονενοημένος autem iste ardelio, insulse satagens, iudicibus, qui τὸ σύμβολον, officii sui signum, ferebant, aditum vult praecludere: Et ferebant, puto, e collo suspensum; nam lamina iudicialis, non

multis abhine annis in agro Attico reperta, quamque doctissimo commentario illustravit Akerbladius, vir eruditissimus et amicissimus, foramen habet, quo resticula potuit inseri.

Cap. IX. extr. Αναίσχυντος homo se lavat ipse et balneatori, 
μία σει χάρ is variis fuit emendationibus sollic et ego meam, facilem 
saltem, si 
εῖν ὅτι λέλουται, καὶ ἀπιῶν κρο ; χάρις."

8. Poetae scripturu nn, Plutarchi ipsius heocritus tentatur,

expucatur.

Η βροτών τ' εὐπραξία τῶν τὰ ἐλάχιστα γίνεται λυπουμένων.

Sic scripti leguntur hi versus in Plutarchi editionibus, qui illos recitat sub finem libri de audiendis poetis; mirorque neminem reposuisse quod est reponendum, τῶν ταλάχιστα. Cetera integra sunt, quod moneo ne cui lascivientis Reiskii nomen fraudi sit. Idem ille Reiskius verum vidit, sed neglezit, in loco alio Plutarchi levissime corrupto:

'Ότφ δ' ἔρωτος δηγμα παιδικόν προςή, μέτριος, Plutarchus ait de Progressu p. 77. C, ἄν σοι φανείη καὶ πρὰος ἐν τῷ παρεῖναι καὶ συμφιλοσοφεῖν ὅταν δ' ἀποσπασθή καὶ χωρὶς γένηται, θεῷ φλεγόμενον καὶ ἀδημονοῦντα. Vocabulum θεῷ, etsi tam evidenter vitiosum, legitur adhuo in editioni-

bus, etiam in praestantissima. Reiskius proponit δεάση, imperativum δεῶ respuens. Equidem hoc unice verum esse puto. In manuscriptis glossemata, βλέπε, ἔῆμα ἀντὶ τοῦ βλέπε καὶ νόει, indicant, verbum hic esse legendum imperativum, non futurum; quid autem propins ad δεῷ accedit quam δεῷ? Quod tempus, etsi non ubique obvium, bene Graecum est, olimque (ad Philostr. p. 421.), nec nunc me poenitet, Synesio restituendum esse monui, pro activo δέα. Item unus apex in Theocriti idyllio primo valde impedita reddit verba Priapi ad Daphnidem:

ηνθ' ὁ Πρίηπος,

κήφα· Δάφτι τάλαν, τί τὸ τάκεαι; ὰ δέ τε κώρα πᾶσας ἀνὰ κράνας, πάντ' ἄλσεα πουσί φορεϊται, (Άρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς) ζαλοΐσ'· ἀ δύςερώς τις ἄγαν καὶ ἀμάχανος ἐσσί.

Distinguendum puto plene post φορέτεαι: tum scribendum, ζαλοῖς; esne zelotypus? vel, ζαλοῖς! Sic emnia apte quadrant. Hanc emendationem, quam pridem invenerame ante me vulgavit Th. Briggsius, qui et eam invenerat, nec me mei poenitet, cui cum viro ingeniosissimo convenit. Sed et scribit ἄ ở ὅτι κώρα, pro ἀ δέ τε κώρα, mutatione prorsus inutili. Addam observationem aliam de Theocrito.

In Idyllio vigesimo sexto, qued Hymnum vel Hymni partem esse fere crediderim, Ino, Autonoë et Agave narrantur sacra imposuisse altaribus:

ίερα δ' έκ κίστας πεποναμένα χερσίν ελοίσαι, ευφάμως κατέθεντο νεοδρέπτων επί βώμων.

### Miscella in aliquot

92

Haerent annotatores in explicando participio πεποναμένα, et nuper Graefius, vir doctissimus, correctionem proposuit, quum interpretationem probabilem non reperiret. Locus mihi quidem facilis videtur, modo syntaxis verborum recte instituatur.

tenim nor hassolet, vox χερσίν cum έλοῖσαι, sed haitiis Cadr is manibus res mysticas and curam alienae voluerant indust haitiis circa ene reddidit vulgatus interpres Lati

χαίροι μ ιόνυσος, δν εν Δρακάνω νιφόεντι Ζεύς ϋπατος μεγάλην επιγουνίδα θήκατο λύσας.

quem Iuppiter in magno femore posuit, a matre solutum. Λύσας non intellexit: vertere debuerat, illud (femur nempe) solvens, vel illo soluto. Palmerius olim et nuper Graefius verba melius struxerunt, nempe: ον Ζ. Θήκατο ἐν Δρακάνω, μεγ. ἐπιγουνίδα λύσας: et Graefius quidem ostendit in Dracano monte Bacchum fuisse depositum. At cum Homerus cecinerit Od. ρ. 225,

Καί κεν δρόν πίνων μεγάλην επιγουνίδα θείτο,

facile potuit interpres credere a Theocrito quoque verba ἐπιγουνίδα θήκατο iuncta fuisse, quae tamen dividit; atque etiam θήκατο alio posuit sensu. Quae licentia in imitando sumenda est pudenter. Etenim quum formulam ex auctore notissimo mutuamur, et notus verbis sensus et ordo relinquendi sunt; nam e mutatione oritur obscuritas, quum alia



#### loca scriptorum Graecorum.

93

sit et esse debeat lectoris mens, qui fontem loquutionis meminit, alia imitatoris. Ceterum et ante Palmerium Graesiumque Andreas Divus Iustinopolitanus verterat ad sensum optime: Gaudeat quidem Dionysius quem in Dracano nivoso Iuppiter eximius magnum femur posuit solvens.

## 9. Glossematis insititiis liberantur Plutarchus et Longinus.

Nonnunquam e textu scriptorum editores verba eiecerunt ut scholia, quae non erant scholia; et alibi quae re vera sunt scholia, reliquerunt. Plutarchus sic editus legitur Vit. Artox c. 28. extr. etiam in Corayana: Κυπρογένεια δ'οὐ πάμπαν ἀναίτιος, ἡ τῆς 'Ασπασίας ἀφαίρεσις. De extremis silent interpretes, quos habeo ad manum. Equidem litura cerrigenda esse duce illa verba, ἡ τῆς 'Ασπασίας ἀφαίρεσις. Etenim non sunt Plutarchi neque illius loci; quippe quae fuerant a librario quodam adscripta lemmatis vice e regione capitis praecedentis, ubi narratur qua arte Artoxerxes Aspasiam ἀφείλετο.

Longinus quoque, vel quilibet alius auctor fragmenti octavi inter Weiskii Longiniana p. 194. §. 3. scholio male in textum illato liberandus est: οἶά τε ἡ παρ ὁ Ομήρω ποίησις μὴ παρὰ φαῦλον ἡγησαμένω μηδὲ ἐν εὐτελεία ἀναγνωστέον ἐν εὐτελεῖ. Weiskius illa securus omnino facere potuit Latina, nec vidit verba, ἀναγνωστέον ἐν εὐτελεῖ, notulam esse critici cuiusdam, monentis pro ἐν εὐτελεία legendum esse εν εὐτελεῖ, idcircoque e textu omnino eliminanda.

Parisiis. I. Fr. Boissonade.

D.

Anthologiae ante Iacobsium ineditae epigrammata tria correcta. 1)

Ad Huschkii Analecta crit. in Anthol. Gr.

202.

Γαραντίνου.
 Νύμφαι τοῦ γένος, ἀρδεύοιτε τοῦ τον ἐπεσσόμεναι τοῦ γὰρο καπεὺς κάπων το δωροφορεῖ.
 "Mihi 1. integer esse, nec medicina indigere τ r, do observetur, primam

positionem δώρου non esse το δώρον, sed ὁ Δώρος, nomen proprium. Quis autem sit hic Dorus, non tam liquet. Si sit Dorus, Neptuni filius, qui in

Ex schedulis Nielasianis, nuper cum I. H. Haschkio communicatis a F. Hülsemanno, qui illas a. 1802 diplomatica fide descripserat. Eademque fide his chartulis insertae nunc redduntur verae emendationes, quarum alteram Huschkius in epistola ad nos data merito vocat palmariam, reliquas duas a N. occupatas suopte ingenio invenit etiam lacobsius, cuius novum opus, tantopere antehac desideratum, cf. T. II. 1. IX. v. 329. T. I. l. VII. v. 2°. T. II. l. IX. v. 814. Tales autem quum inspicimus reliquias magistrorum scholasticorum, subit animum indignatio de sorte doctorum hominum, qui privatim sibi et publice longe minus quam pro ingenio et doctrina utiles vixerunt, quod provincia ipsis evenisset, quae eogeret in crebra repetitione vulgatarum rerum desudare, avocaretque a novarum et exquisitiorum indagatione. ED.

Doride regnavit, unde populi Dorii appellati sunt, Nymphae fontanae seu fluviatiles, Dori filiae, aquae erunt Doricae, i. e. fons, fluvius, lacus, stagnum Doridis, prope hortum Timoclis; quibus et convenit dialectus. Sed potest et alius Dorus fontem invenisse, puteum fodisse aut ductum fecisse aquarum, euripum, piscinam cett., quibus auctoris nomen haeserit; ut Genes. 26. Ioann. 4, 6. Theocrit. Id. 7, 6. Quin, si quis Dorus aquas loci illius animi causa frequentavit, hoc ipsum celebre ad posteros illis nomen eius dare potuit, ut Vitebergae est Luthers - Brunn."

#### P. 208.

#### Αδέσποτον.

#### Εἰς τὸν Όμηφον.

Εί και βαιός ὁ τύμβος, ὁδοιπόρε, μή με παρελθης, άλλα κατά στίχας Ισα θεοΐσι σέβου·

τον γάο Πιερίσιν τιμώμενον έξοχα Μούσαις ποιητήν επέων θεῖον Όμηρον έχω.

"V. 2. κατὰ στίχας leg. κάτω ψυχάς, Manes, genios sepultorum, inferos. Οἱ κάτω θεοὶ dixit Diodorus Siculus p 103. et κάτω, apud inferos, Aristophanes, Aeschines Socrat. etc."

#### P. 277.

#### Εἰς λουτρόν.

Νύμφαι Νηϊάδες, μετανάστιοι, οὐχ ἄμα πάσας ήξειν ἀιόμην χώμασιν ήμετέροις: εὶ δὲ τόσην τὸ λοετρὸν ἔχει χάριν, οὐδὲν ὀνήσει ὁ φθόνος, εὶ Νύμφαι πᾶν ἀπέλειπον ὕδωρ. «V. 2. ήξειν 1, εἴξειν, cessuras esse." "P. 102. wird Philemonis Lexicon Technologicum Ms. angeführt, daraus auch Villoison zu Apollonii Lexicon Homericum mehrmals ganze Artikel mitgetheilt hat, die aber fast alle wörtlich schon in Varini Phavorini Dictionario stehen; doch so, daß der andern verbessert werden kann. So Ms. das letzte Wort fehlerhaft Περ ; Varinus aber v. λαγωός, οὐ μόνον κα chtig Περδικίδης hat. 2"

E

documento quam c

the negati

ntum emendatum, inania sensuque carentia

textis eiicienda sint.

In versibus iis, quos inter Solonis reliquias primo loco posuit Brunkius Gnom. p. 73, malum vitinut olim insederat, posthac Meibomii peiore correctione oblitteratum. Inde in nuperis editionibus Gnomicorum, etiam in Oxoniensi et Lipsiensi, legitur καὶ μεταποίησον λιγέως ταδί, antea ap. Diog. Laert. l, 2, 13, ubi fragmenti sedes est, sine sensu et metro legebatur ἀγνιὰς ταδί. Aliud, quod ex duobus codd. Diogenis affertur, ὄγδοα ἐς ταδί, vanum commentum est, ductum ex seq. ὀγδωκονταίτη. Latino interpreti, qui vertit celeriter, haud dubie

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Agitur de libro tum inedito, qui nuper demum Caroli Burneii cura luculentis typis descriptus prodiit: Φιλήμογος Λεξικόν τεχνολογικόν. Ex bibliotheca Parisiensi. Londini, mai. MDCCCXII. 8.

dubie ταχέως in mentem venerat, particula h. l. inutilis. Rectius H. Stephanus, quum corruptum modeste servasset, aliud sub isto latens quaerebat, sed frustra. Id vero vocabulum erat τάγυρι, rarius illud quidem, at vetustioris. Atticismi auctoribus usitatum. Docemur hoc a Suida aliisque Lexicographis, qui ad τάγυρι i. e. ελάχιστον, Germanis quasi ein bischen (bifschen, bitsken): cf. Hesychii glossas, σαγύριον et ταγύρια, quod posterius tamen minus certum videtur: ad τάγυρι igitur illi Eupolidis auctoritatem adscripserunt. Sed eorum in gratiam, qui gravantur plures simul libros evolvere, quatuor illos versiculos afferamus, et nunc postremum cum absurda lectione vulgata:

Πρός Μίμνερμον εἰπόντα, Έξηκονταέτη Μοΐρα κίχοι θανάτου.

'Αλλ' εί μοι κών νύν έτι πείσεαι, Έξελε τούτο ·
μηδε μέγαις', ότι σεῦ λώτον έφρασάμην.
και μεταποίησον λιγέως ταδί, ώδε δ' ἄειδε ·
ΟΓΑΩΚΟΝΤΑΕΤΗ ΜΟΙΡΑ ΚΙΧΟΙ ΘΑΝΑΤΟΥ.

(Distichon, illis ex Plutarcho annexum, seiungendum est.) Iam una cum verbis, μεταποίησον τάγυρι τοδί, commodus hic et elegans sensus reddit: Refinge, muta, leviculum hoc, pro sexagenario ponens octogenarium.

Ingeniosae huius et certae emendationis auctor primarius facile posset diutius celari. Dicendum ergo, inventam illam iam dudum esse a Sopingio, arguente notula eius ad Hesych. T. II. p. 1539. tribus verbis perscripta. Qua occasione grate recolen-

#### Miscella in aliquot etc.

98

CHANGE OF THE

da est sagacissimi Frisii memoria, qui quum obscuro loco ἀκύμορος in studiis vixisset, in hoc maxime grammatico genere critices occupatus, cunctator autem et calumniator sui propemodum nihil
ipse edidisset, a. 1615 mortuus est, relictis multis
in Hesychium veterum libros correctionibus, quae i omnes videntur, ipsius quidem
nomine, lt

W.

V.

# In Pollucis Onom. IV. c. 19. §. 123. de theatri Graeci partibus, impr. de parasceniis et hyposceniis. 1

Diximus alio loco singillatim de scena et de thymele in theatro Graecorum; <sup>2</sup> nunc de reliquis partibus, quas per saturam enumerat Onomastici auctor, videndum:

«Μίρος θεάτρου, και πυλίς, και ψαλίς, και κατατομή, κερκίδες, σκηνή, δρχήστρα, λογείον, προσκήνιον, παρασκήνια, υποσκήνια.

I A talibus auctoribus, qualis hic est, illustrando Graecorum theatro scripta, merito nobis omnia acceptissima veniunt in tanta illarum rerum obscuritate. Quo magis laetamur, tandem publica iudicia subiturum esse Io. Genelli, doctissimi architecti, librum, cuius exspectationem iam 1809 A. G. Schlegelii mentio excitavit in opere Vor der dram. K. n. Litt. T. 1. p. 78. ED.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Ad calcem Philoctette et Trachiniarum Sophoclis, Vilnae 1806 et 1808. 3.

#### 100 De theatri Graeci partibus,

"Pars theatri et porta est, et fornix, et praecinctio, et cunei, scena, orchestra, pulpitum, proscenium, parascenia, hyposcenia."

In his, quae primo loco nominatur, πυλίς, aditum ad theatrum, proprie sic dictum, h. e. ad aedificium orbiculatum in quo spectantes sedebant, significat. Neque de valvis quibusdam praecipuis, quae aliis vocabulis, ut πύλη vel πύλαι, indicandae fnissent, cogitasse Pollucem, ipsa vecis qua usus est indoles declarat: quamquam, si accuratius dicere voluisset, πυλίδες, numero multitudinis, scribendum fuisset. Etenim quod res ipsa docet, plures fuisse aditus, quibus ad theatri contignationes et sedilium gradus pervenire possent spectaturi, ne intrantibus pariter atque egredientibus in turba luctandum esset; id quum Vitruvii praeceptis iframatur, tum intueri licet in ipsis theatri Segestani, Tyndaritani et Tauromenitani ruderibus. 4

Ψαλίς fornix quid sit, ex Vitruvio disci potest l. V. c. 3. §. 3. "Fundamentorum autem, si in montibus fuerit (theatrum), facilior erit ratio; sed si necessitas coegerit in plano aut palustri loco ea

<sup>3</sup> L. V. c. 3. "Aditus complures et spatiosos oportet disponere, nec conjunctos superiores inferioribus, sed ex omnibus locis perpetuos et directos sine inversuris faciendos; uti, quum populus dimittitur de spectaculis, ne comprimatur, sed habeat ex omnibus locis exitus separatos sine impeditione."

<sup>4</sup> V. Honol Voyage pittoresque des îles de Sicile etc, T. I. p. 12. Tab. XI. p. 104. Tab. LVIII. cf. Stieglitz Encyclop. d. bürg. Baukunst T. IV. p. 553.

constitui, eolidationes substructionesque ita erunt faciendae, quemadmodum de fundationibus aedium sacrarum in tertio libro est scriptum." Designantur igitur hac voce substructiones fornicatae (der gewölbte Unterbau), quibus gradationes sive sedilia inaedificarentur in omnibus iis theatris, quae non, ut apud Graecos fieri solebat, ad montium declivia acclinata, vel in rupes excavata erant, sed in locis planis exstructa. 5 Quae vocis significatio, Hesychii explicatione innixa; ψαλίδες, ἀψίδες των στύλων ψαλίς, τὸ άρμενον καὶ καμάρα: alio insuper Pollucis nostri illustratur loco, IX, 5. T. II, p. 1012. ubi inter plura aedificia subterranea etiam ψαλίδες memorantur, hac explicatione subicota: ἔστι δὲ ἡ ψαλὶς είδος οἰποδομήματος, ἤπου nal Doponing er Ausalvaig Leves orever & Eduper ψαλίδα πούπ άβάρβαρον. άλλα μην παλ Πλάτων έν τοις Νόμοις. Θήκην δ' ύπο γης αὐτοις ελογασμένην είναι ψαλίδα προμήκη λίθων πολυτίμων.

Iam etsi substructionum hoc genus in Roma-

<sup>5</sup> Cf. Rodii Annotatt. ad Vitruv. Germ. vers. 1. c. T. I. p. 211. Houel Voyage pitt. T. II. Théâtre de Taormine.

of Platonis locus cum nonnulla lectionis varietate legitur in XII. lib. de Legg. p. 947. D. T. 1X. p. 189 Bip. Θήμην δε υπό γης αυτοῖς εἰργασμένην εἶναι, â ψ ἴδα προμήπη, λίδων προτίμων καὶ ἀγήρων εἰς δύναμιν, ἔχουσαν κίνας παο ἀλλήλας λιθίνας κειμένας. Sepulchrale monumentum ipsis subterranea sit fornix quaedam longior ex durissimis et pretiosis lapidibus, ubi lapidei lectult atrinque sint. Cf. Schneider. V. Cel. ad Vitruv. VI. 8. 4. T. II. p. 493 sq.

nis theatris potissimum reperiatur, 7 tamen constat, idem nonnumquam adhibitum esse in Graecis, quorum sedilia fere in montem rupemve excavata fuisse dudum monnimus: nimirum quum montis species cum theatri forma semicirculari minus con-

sedilium i que lap ficii iustr id quod Alabanda rudera. 8 tam hanc s recte annu

graeret.

m tantum sive extremam ferrent, latera vero utrimbus fulcirentur, quo aedis semicircularis efficeretur; intur theatrorum Ephesi, um Sardiani et Segestani, ψαλίδα sive concameratheatri partibus a Polluce

Tertia est κατατομή, quam, cum Rodio et Stieglizio, 10 intelligi existimo, quae Vitruvio dicitur praecinctio (V, 3.) et diazoma (V, 7. ap. Schneid. V, 6. p. 129.) hoc est, spatium paullo latius quod, in plurium contignationum theatris, primae, secundae et, si quando exstrueretur, tertiae etiam contignationis gradibus interiectum erat, ita ut primam a secunda, hanc item a tertia separaret. Vocabuli huius usum, in theatro Attico, firmare videntur duo fragmenta, ab Harpocratione laudata v. κατατομή; alterum, Hyperidis, ex oratio-

<sup>7</sup> V. Stieglitz 1. c. p. 541.

<sup>8</sup> V. Idem 1. 1.

<sup>9</sup> In nota f. ad Vitruvu vers. p. 216.

<sup>10</sup> Encycl. d. b. Bank. T. IV. p. 945.

ne c. Demosthenem: Τπερίδης έν τῷ κατὰ Δημοπθένους καὶ καθήμενος κάτω ὑπὸ τῷ κατατομη̃. Et infra assidens sub praecinctione; quibus verbis significari puta extremum i. e. altissimum sedilium primae contignationis gradum; alterum. quod statim sequitur, ex Atthide Philochori: 11 Φιλόγορος δὲ ἐν Έχτη ούτως · Λίσχραῖος 'Αναγυράσιος ανέθηκε τον ύπερ θεάτρου τρίποδα καταργυρώσας, νενικηκώς το πρότερον έτι χορηγών παισί, και επέγραψεν έπλ την κατατομήν της πέτρας. Aeschrasus Anagyrasius consecravit tripodem illum argentatum super theatro, iam olim victor, quum in puerorum choro choragi munere functus esset, et inscriptionem in rupis praecinctione insculpi iussit. ή πέτρα, in cuius κατατομή tripodis dedicati titulum exaratum fuisse legimus, vix alia fuerit quam mons, cui acropolis sive arx Athenarum inaedificata, in cuiusque latere australi, orientem versus, theatrum Bacchi erat exstructum. 12 Tripodem vero argenteum, cuius meminit Philochorus, fortasse haud diversum mecum statueris ab illo, cuius descriptio legitur apud Pausaniam l. l. c. 27. pag. 77. Fac. & δε τη πορυφη του θεάτρου σπήλαιόν έστιν έν

et V. florentis, cuius librorum fragmenta, a Lenzio collecta et illustrata, nuper digessit ediditque C. G. Siobelis. Lipsiae 1811. \$. quem vide de loco hoc disserentem p. 62. cf. Heynius ad Apollod. Obss. p. 319 sqq. Harlesius ad Fabric. T. II. p. 481. et Elementa nostra p. 336 sq.

<sup>13</sup> V. Chandleri Travels in Greece p. 61 sqq.

ταις πέτραις ύπὸ τὴν ἀκρόπολιν. Τρίπους δὲ ἔπεστι καὶ τούτφ. ᾿Απόλλων δὲ ἐν αὐτῷ καὐ "Αρτεμις τούς παϊδάς είσιν άναιρούντες τούς Νιόβης In theatri autem fastigio epecus est in rupibus sub arce. Cui impositus etiam tripus, in quo Apollo cum Diana conspicientur liberos Niobes interficientes. Ut enim taceam, Philochori verba, locum in quo positus erat tripus declarantia, κὸν ὑπὲρ θεάτρου τρίποδα, cum Pausaniae istis, εν δε τη κορυφη του θεάτρου, bene componi posse: ipsum caelaturae in tripode consecrato argumentum a Pausania commemoratum, caedem dico liberorum Niobes ab Apolline et Diana perpetratam, ad memorism victoriae, quam, Philochoro teste, choragus in puerorum choro reportasse dicitur (νενικηκώς τὸ πρότερον έτι γορηγών παισί), conservandam haud temere inventum esse, immo, quo significantius sit, eo magis accommodatum videri antiquitatis genio, quisque fatebitur. Denique praecinctio rupis (κατατομή εῆς πέτρας) cui, Philochoro auctore, donarii titulum insculpendum curaverat Aeschraeus, altissimo sedilium ordini in secunda contignatione proxima cogitanda erit, ubi specum fuisse tradit Pausanias, cui tripus esset impositus.

Sedilium ordines in theatri hemicyclo, cuneorum instar versus orchestrae centrum procurrentes, a scalisque ab utraque parte inclusi, dicebantur Keqxiôsc, quod totidem linearum sive radiorum, qui ex orchestrae centro ad semicirculi circumferentiam duci poterant, speciem referrent; iidem apud Romanos fere simili de causa cunei vocati,

a forma corum cuncata, qua in inferiore parte angustiores, in latius superne spatium ascenderent. 18 Hinc explicandi versus Alexidis, comici mediae comoediae, apud Pollucem IX, 5. 44. T. II. p. 1006:

'Ενταῦθα περί την ἐσχάτην δεῖ κερκίδα ὑμᾶς καθιζούσας θεωρεῖν, ὧς ξένας.

ubi ἡ ἐσχάτη κερκίς aut de toto cuneo, inter duas scalas, in secunda contignatione, dicitur, aut, quod verisimilius, de altissimo gradu, sive ultimo subsellio, unius vel plurium κερκίδων seu cuneorum superioris theatri contignationis intelligi debet, quo loco, Athenis certe, sedisse videntur peregrini.

Aογείον in theatro Graecorum, pariter atque pulpitum Romanorum (Vitruv. V, 8, 3. ap. Schneid. V, 7, 2.), anterior eademque editior 15 erat pars proseenii, versus orchestram, in quod ascenderent tragici et comici actores, ut partes suas agerent sermonesque recitarent: unde vel nomen ei inventum esse res ipsa docet. Hesych. T. II. p. 494: Λό-γιον .... ὁ τῆς σκηνῆς (h. e. theatri, sensu latiore) τόπος, ἐφὶ οῦ ὑποκριταὶ λέγουσι. Logei hulus Graecorum latitudo quidem minor fuit, sed

<sup>13</sup> Vitruv. VI. 2. Glossar. vet. ap. Steph. Cunens, Sichsoov negals. Cf. Stieglitz l. c. p. 949. Rode ad Vitruv. V. 6. T. l. p. 239. not. e. Adler Beschreib. d. Stadt Rom p. 107.

<sup>14</sup> Cf. Hemsterh. ad Polluc, l. c. Bastriger in Mus. Germ. novo 1796. T. I. p. 35 sqq.

<sup>15</sup> Unde vox loysior Hesychio T. I, p. 723 ad vocis βήμα explicationem adhibetur.

duplo maior, super orchestram, altitudo, quam Romanorum pulpiti, praecipiente Vitruvio (V, 6. et 8.): "Ita latius factum fuerit (Romanorum) pulpitum quam Graecorum, quod omnes artifices in scena dant operam: in orchestra autem senatorum sunt sedibus loca designata: et eius pulpiti altitudo eit ne plus pedum quinque, uti qui in orchestra sederint, spectare possint omnium agentium gestus" .... "Ita a tribus centris hac descriptione ampliorem habent orchestram Graeci et scenam recessiorem minoreque latitudine pulpitum, quod λογείον appellant.... Eius (Graecorum int.) logoi altitudo non minus debet esse pedum decem, non plus duodecim". 16. Locus autem, quem logeo assigravimus, in proscenii, quocum eandem latitudinem habuit, parte anteriore, huiusque et orchestrae confiniis, eiusdem Vitruvii testimonio nititur 1. V. c. 6. 6. 1. "Ab eo loco per centrum parallelos linea ducatur, quae disiungat proscenii pulpitum et orchestrae regionem." Ceterum eadem proscenii pars alio, fortasse antiquiore, vocabulo a Graecis dicebatur Όκρίβας. "Επιλήσμων μέντ' αν είην, ω Aγάθων, (Socratis verba sunt apud Platonem in Convivio p. 194 A. T. X. p. 211 Bip) εl, ίδων την σην ανδρίαν καὶ μεγαλοφροσύνην αναβαίνοντος ξπὶ τὸν ὀκρίβαντα μετά τῶν ὑποκριτῶν, καί, βλέψαντος έναντίον τοσούτου θεάτρου, μέλλοντος επιδείξασθαι σαυτού λόγους, και οὐδ' ὁπωςτιοῦν

<sup>16</sup> Cf. Stieglitz l. e. p. 561 et 576 sq.

έκπλαγέντος, νῦν οἰηθείην σε θορυβηιθήσεαθαι, ένεκα ἡμῶν, ὀλίγων ἀνθρώπων. 17 — Philostratus 18 et Themistius 19 proscenii partis huius editioris primum conditorem faciunt Asschylum: quod satis adstruitur notissimis Horatii versiculis in Ep. ad Pis. 227:

Post hunc personse pallaeque repertor honestae Aeschylus, et modicis instravit pulpita tignis.

Quae veterum scriptorum de logeo in theatris Graecorum eiusque loco et usu testimonia si expendas, iure mireris, recentiores qui de antiquis theatris scripserunt, si Stieglizium <sup>20</sup> exceperis, ad unum fere omnes, inutiles turbas concivisse, et nunc logeior cum orchestra, ut, post Isidorum, <sup>21</sup> fecit Scaliger; <sup>22</sup> nunc cum thymele, ut Bulen-

<sup>17</sup> Cf. Hesychius, Suidas, Photius, Timaeus s. v. όπρίβας cum notis Ruhnkenii ad Tim. p. 190. Add. Schneid Lex. Gr. s. v. Unius Photii verba enotabo: Οπρίβας το λογείον, έφ' φ οἱ τραγωδοὶ ἡγωνίζοντο. Καὶ Πλατων ὁ φιλόσοφος Συμπασία πέχρηται τῷ ὀνόματι.

<sup>28</sup> Vit. Sophist. 1, 9.

<sup>19</sup> Or. XXVI. p. 316 Hard.

<sup>20</sup> Cuius accuratissima logei descriptio legitur 1. I. p. 561.

<sup>21</sup> Orig. XVIII, 44. Paullo aliter auctor anonymus epitomes περί κωμωδίας (Comment. in Aristoph, Nub. ed. Beck. p. XXXIV.): ὁ χορὸς ὁ κωμικὸς εἰςηγετο ἐν τῆ ὁ οχήστος, τῷ νῦν λεγομένω λογίω. Quae verba repetit auctor argumenti Nubium, v. ibid. p. 13. ed. Herm. ρ. 3.

<sup>22</sup> De Comoedia et Tragoedia in Gronov. Thes. AA. GG. T. VIII. p. 1506. partem orchestrae fuisse putat logeum.

ger; <sup>23</sup> nunc cum utraque confudisse, ut Potterus. <sup>24</sup> Barthelenius <sup>25</sup> quidem proscenii Graeci duas partes bene distinguit, earumque alteram editiorem, quam haud dubie de logeo sive pulpito intelligit, actoribus assignat, sed fallitur, quod alteram, depressiorem illam, Chori partibus agendis vulgo inservisse narrat, cui tamen, in Graecorum theatris, orchestram, h. e. amplius hemicyclium inter spectantium sedilia et proscenium, assignatum fuisse, quum aliunde constat, tum a Polluce, eo loco quem tractamus, diserte traditur. <sup>26</sup> Mitto quod, ubi de orchestra dicere debuisset, vocabulo utatur (parterre), a Graecis theatris tam alieno, quam locus ipse cui indicando inventum est. Ab hoc diversus quidem, sed tamen error est, quem

<sup>23</sup> De Theatro I. c. 24 et 26 in Graevii Thes. AA. RR. T. IX. p. 880 E et p. 282 D. tum in libello admodum perturbate composito, quem inscripsit: Descriptio Theatri ibidem p. 826.

<sup>24</sup> Archaeologie der Griechen T. I. p. 93 Ramb.

<sup>25</sup> Voy. d'Anach. T. VI. p. 68. (ed. 2. Paris. 1789. 8.) "L'Avantscène se divise en deux parties; l'une plus haute où récitent les acteurs; l'autre plus basse où le Choeur se tient communément. Cette dernière est élevée de 10 à 12 pieds au dessus du parterre, d'où l'on peut y monter."

<sup>26</sup> S. 123. ή δὲ ἸΟρχήστρα τοῦ χοροῦ. Adde Vitruv. V, S. «Ideoque apud eos (Graecos) tragici et comici actores in scena (h. e. in proscenio et pulpito) peragunt, reliqui autem artifices (chorus et musici) suas per orchestram praestant actiones."

commisit auctor libelli de fabulis, ludis, theatris etc., inserti Thesauro Gronov. T. VIII., logei locum ità definiens: "Fuit exactissime situm ante frontem scenae et loco ipsius medio, qui theatri centro responderet." Cuius scriptoris vestigia legisse videtur Montfaucon, pulpiti, certe Romani, sedem in medio proscenio reponens, 27 contra quam Vitruvium diserte docuisse (V, 6.) supra vidimus, nam Graeci theatri loysiov idem in orchestra quaerit, haud dubie cum thymele illud confundens. 28

Ipsum autem proscenium (προσπήνιον) illa pars theatri est, quam communiter, etsi minus accurate, scenam appellant. Sedulo autem cavendum, ne cum λογείω sive pulpito, de quo modo diximus, confundatur. <sup>29</sup> Utrumque enim pro diversis partibus habent et Pollux, nostro loco, et Vitruvius l. l. <sup>4</sup>linea ducatur, praecipiens, quae disiungat proscenii pulpitum." Quodsi logeum, proscenii pars editior, is locus erat, in quo histriones partes suas agerent: proscenium, vi vocis, non fuerit nisi spatium ante scenam (h. e. ante parietem intimum, tres

<sup>27</sup> Antiquité expl. T. III. p. 234.

<sup>28</sup> Ibidem p. 250.

<sup>29</sup> Quod, ut de aliis taceam, accidit Boindinio in dissert, quae inscribitur: Discours sur la forme et la construction du théâtre des Anciens, et inserta legitur Commentaries Acada Inscr. Paris. T. I. p. 148. cuius quidem auctor omnino substitisse fere videtur in ornandis quae trita et vulgaria sunt, quamvis ne haec quidem accurata diligentia, sed valde perfunctorie exposuisse dicendus sit.

valvas illas et spatia ad ornatus ( Decorations ) relicta continentem, 30 in quo histriones, praeter istos qui recitarent, reliqui versarentur, quodque tres illi actores principes, quorum infra meminit Pollux, transire debuerint, ut in logeum vel pulpitum Viderus antem, recte monente Stieg. ascende-ent lizio, 31 et ulpitum, e tabulis tantum ligneis ponerentur, ad tempus duntaxat co ut, acta fabula, si opus i posset 32 Quo ducit esset, facil ledit Timaeus in Lex. vel explicat Plat. v. Oxe ratii illud, de Aeschylo supra memo instravit pulpita tignis.

30 De hac vocis, Scena, propria significatione locus classicus exstat ap. Vitruvium V, 7. (V. 6, 8. Schneid.): Ipsae eutem scenae suas habeant rationes explicatas, ita uti mediae yalvae ornatus habeant aulae regiae; dextra ac sinistra hospitalia: secundum autem spatia ad ornatus comparata, quae loca Graeci περιάπτους dicunt ab co, quod machinae sunt in iis locis veraatiles trigonae, habentes in singula tres species ornationis, quae, quum aut fabularim mutationes sunt futurae, seu deorum adventus cum tonitribus repentinis, vertentur mutentque speciem ornationis in frontes." Cf. Pollux n. l. et §. 124. et vide nunc Franchi. Pont in Mem. de l'Acad. de Turin 1809—10.

<sup>31</sup> Encyclop. T. IV. p. 562 sq.

<sup>32</sup> Cf. Houel Voyage pittor. de Sicile T. II. p. 37 sq. et Tab. aen. XCII. nr. 9.

<sup>33 &#</sup>x27;Οκρίβας, πηγμα το εντο θεκτο θεάτρο τιθέμενον, εφ' οδ εστανται οι τὰ δημόσια λέγοντες ..... Λέγει γοῦν τις Λόγον έστι πηξις έστο ρεσμένη ξύλων, εἶτα έξης οκρίβας δνομάξεται.

Superest ut de parasceniis et hyposceniis dicam. Quibus vocabulis quaenam partes theatri Graecorum intelligendae sint, quum inter se dissentiant interpretes, neque vera vocabulorum notio tam facile erui possit; hyposcenii autem descriptio apud Pollucem paullo post demum sequatur: primum de parasceniis agam.

Παρασχήνια quidem Rodio 34 et Stieglizio 35 videntur latus utrumque scenae designasse, idem quod a Vitruvio 36 versurarum nomine indicetur. Ut ab hoc incipiam, licet dubitare, an versura de spatio quodam continuo, quale in scenae seu potius proscenii lateribus cogitetur necesse sit, Latinis usurpari soleat. Nam communiter flexum, quum sulcorum in arando a bobus factum, tum angulorum in parietibus, significat. Prioris significationis multa exempla suppeditant rei rusticae scriptores, posterioris Vitruvius. cf. Lex. Vitruv. et Gesneri Thes. L. L. s. v. 37 Secundum haec, ver-

<sup>34</sup> Vitruv's Baukunst T.I. p. 245. Beilage p. 277. Wörterbuch T. II, p. 46.

<sup>35</sup> Encycl. d. b. B. T. IV. p. 559.

<sup>36</sup> L. V. c. 7 extr. (c. 6. §. 8. Schneid.): "Secundum ra loca (nempe in fine scenae utrinque, ubi machinae περίακτοι) versurae sunt procurrentes, quae efficiunt, una a foro, altera a peregre, aditus in scenam."

<sup>37</sup> Nihil enim motor Columellae locum, haud dubie depravatum, II, 2, 27. "Sed in media parte versurae consistat (bos)" etsi Salmasii ratio, versus loco versurae reponentis (De modo usurar, p. 194) improbanda videatur, ne-

surae procurrentes in Vitravii loco infra descripto. si ad verba quae statim sequuntur respicias, de finibus utrinque scenae accipi debent, prope spatia ad machinas comparata versatiles: in quibus finibus, in theatro Romano, aditus in scenam patebant histrionibus; quamobrem Vitruvius, alio loco, (l. V. c. 6. extr., c. 6. §. 3. Schneid.) eosdem utrobique aditus, itinera versurarum appellat. Versurae autem dicuntur, quod aditus hi erant in angulis, qui efficiuntur, ubi proscenii latera extremos parietis. qui scenam constituit, fines secant; deníque procurrentes, propter id ipsum, quod, patefacto aditu; in latus quasi procurrere h. e. extendi atque proferri videntur scenae extrema. -Onne si recte disputavimus, efficitur, parasceniorum quam supra attulimus explicationem Vitruvii cerfe auctoritate probari hand posse. At eadem, quantumvis commentatorum et lexicographorum de vocabuli huius significatione discordent sententiae, ab corum nemine commemoratur: ut sola fortasse analogia niti illa videatur, quemadmodum v. c. παραθύρα et παραθύριον valvas laterales, aditusque propter principem urbis portam designant. 38 Enimvero, quis tum non miretur, veteres interpretes analogiae huius.

١

que Gesnerus, a Schneidero iure notatus (ad Colum. p. 61.), audiendus sit, qui vulgatam lectionem de parte sulci interutramque versuram media sive interiecta intelligi posse existimat.

<sup>28</sup> V. Salmas. ad Vopisc. in Probo c. 19. p. 675.



de parasceniis et hyposceniis.

113

ius, si sermonis usus cam firmasset, nullam habuisse rationem?

De parasceniis locus est apud Demosthenem in Midiana, 39 ubi contumelias iniuriasque a Midia sibi, choragi munere fungenti, illatas conquestus plurimas, ita pergit orator: καὶ οὐδ ἐνταῦθ ἔστη τῆς ὕβρεως, ἀλλὰ τσσοῦτον αὐτῷ περιῆν, ὥςτε ... τοὺς χορηγοὺς συνῆγεν ἐπ ἐμέ, βοῶν, ἀπειλῶν, ὀμνύουσι παρεστηκώς τοῖς κριταῖς, τὰ παρασχήνια φράττων, προςηλῶν, ἰδιώτης ὧν, τὰ δημόσια, κακὰ καὶ πράγματα ἀμύθητά μοι παρέχων διετέλεσεν. "Neque hic finem fecit contumeliae, sed eo usque grassatus est homo iniuriosus, ut choragos contra me suscitaret, vociferans, minitans, arbitros opprimens iuratos, parascenia publica, ipse privatus, obstruens, clavis occludens etc."—

Quid est, quaeso, quod parasceniorum diserte mentionem faciat orator? Certe, scenae aut proscenii loco, nemo dixerit. Singularem enim theatri partem vocabulo hoc indicari, ex Polluce discimus. Nec de lateribus scenae sive proscenii cogitandum esse, docent verba adiuncta. Nam scire velim, qui illa obstruere Midias clavisque occludere potuerit? Quandoquidem, praecunte Polluce, 40 recte observat vir doctus, cuius opinionem impugnamus, 41 in Graecis theatris nullos ad scenam vel proscenium

<sup>39</sup> Opp. T. I. p. 520 Reisk.

<sup>40</sup> Onom. IV. c. 19 19. 126. 127.

<sup>41</sup> Encycl. d. b. Bauk. T. IV. p. 560 et 579.

Litt. An. No. g.

aditus in proscenii lateribus patuisse; contra fuisse eos inter pulpitum et theatrum proprie dictum, i. e. hemicyclium sedilia continens, atque proxime in orchestram patuisse, ex qua in pulpitum sive proscenium adscensus fieret. Quo vel ipso, pariter atque maiore orchestrae ambitu, et pulpito proscenioqu ac profundo, Graecorum

theatrorum in quibus, ipsius scer quum aditi maxime pe luisset De ac protundo, Graecorum n differebat structura, 42 43 itinera versurarum in que sita erant. Denique, rionibus paterent, si vel mine illos designare voógia tamen sive publica igitur et oratoris ad senten-

dici vix poteran. Igitur et oratoris ad sententiam magis accommodata vocis significatio quaerenda erit. Sed interpretes in diversas partes secedere supra monuimus. Nam Harpocration, qui v. παρασκήνια Demosthenis locum excitat, 44 suae interpretationi aliam et diversam his verbis subiungit: Δημοσθένης εν τῷ κατὰ Μειδίου είναε παρασκοτῷ νόμων ὑποσημαίνει, ὁ καὶ Θεόφραστος εν εἰκοστῷ νόμων ὑποσημαίνει, ὁ περὶ τὴν σκηνὴν ἀποδιδειγμένος τόπος ταῖς εἰς τὸν ἀγῶνα παρασκευαῖς · ὁ δὲ Δίδυμος τάς ἐκατέρωθεν τῆς ὀρχήστρας εἰςόδους οὕτω

<sup>42</sup> Vitruv. V, 8. "Ita... ampliorem habent orchestram Graeci et scenam recessiorem, minoreque latitudine pulpitum, quod loyscor appellant." cf. Idem V, 6.

<sup>43</sup> V, 7. extr. cf. not. 4. p. 14. coll. V, 6 extr. s. c. 6. §. 3. Schneid.

<sup>44</sup> Lex. X. Rhet. p. 280.

anol xaleiodas. Videtur, inquit, parasceniorum nomine appellari, quemadmodum Theophrastus in libro XX. Legum etiam significat, locus scenam ambiens. ludorum apparatibus destinatus. Didymus autem aditus. qui ab utraque parte in orchestram patent, sic vocari dicit. - Priorem explicationem. quae Theophrasti auctoritate quodammodo firmatur. Schneiderus suam facere videtur in Lexico Gr. T. II. p. 281 vet. edit.: "Παρασκήνιον, τό. Dem. 520 et Pollux IV, 109." (sed hic locus in sequentem explicationem parum quadrat) "spatium post scenam. nbi vestes mutabant, machinaeque et ornatus scenae repositi erant." At si haec vocis significatio probatur, cur parasceniorum vocabulo, multitudinis numero, usus est Demosthenes? De nota figura rhetorica hoc certe loco haud cogitandum erit. An vero plura huius generis spatia vel conclavia, vestibus mutandis inservientia, scenam circumdedisse 5 existimemus? At quorsum tunc epitheton illud, δημόσια? idque non temere additum, sed ita, ut sententiae vim mirifice augeat ex oppositione verborum ໄδιώτης ων illata. 46 Quid cellis his

<sup>45</sup> Ita Houelius (Voy. pitt. T. II. p. 37 coll. pl. XCIL. lit. T. V.) in theatro Tauromenitano duo ampla conclavia in utraque scenae extremitate fuisse animadvertit, quorum vix alius usus esse potuit.

<sup>46</sup> Etiamsi, Spaldingio auctore ad or. in Mid. p. 12, oratoris verba προςηλών, ἰδιώτης ών, τὰ δημόσια absolute posita
accipias, neque τὰ δημόσια (locum publicum) ad παρασχήνια
referas, loci tamen sententia eadem manet.

vestiariis cum populo commune? Theophrasti explicatio utique litem dirimeret, si ipsam in libris eius de Legibus legeremus. Sed ut illa parum definite ab Harpocratione commemoratur, cuius verba "ξοικε καλείσθαι, videtur appellari", et ..ώς Θεόφραστος .... ὑποσημαίνει, ut Theophrastus .... auodammodo (occulte) significat" non tam disertam Theophrasti hic legi sententiam indicant, quam Lexicographi opinionem meramque coniecturam, laudato philosophi loco, quamquam, ut ipse fatetur, parum firmiter, innixam: significationis huius certum argumentum e testimonio hoc elici vix posse apparet. Ceterum licet cellam unam vel plures hiatrionum usibus destinatas, scenaeque vicinas, parascenia appellata esse concesserim, non tamen unum hunc tantum vocabuli huius significatum fuisse, inde efficitur, 47 neque hinc vero absimile videtur. Demosthenem, nostro loco, alio eoque ad orationis seriem magis accommodato sensu voceni hanc accipi voluisse.

In Scholiis, quae Ulpiani nomen mentiuntur, oratoris verba, τὰ παρασχήνια φράττων, προςηλών κ. τ. λ. sic illustrantur: τουτέστιν, ἀποφράττων τὰς ἐπὶ τῆς σχηνῆς εἰς όδους, ἴνα ὁ χορὸς ἀναγκάζηται περιϊέναι διὰ τῆς ἔξωθεν εἰςόδου, καὶ οὕτω,

<sup>47</sup> En longe diversum vocis παρασκήνιον, singulari numero, significatum, Polluce teste in Onom. l. IV. c. 15. §. 109. T. I. p. 414. ὁπότε μέν ἀντί τετάφτου ὑποκριτοῦ δέοι τινὰ τῶν χοριντῶν εἰπεῖν ἐν φδῆ, παρασκήνιον καλεῖται τὸ πρᾶγμα. Cf. Scaliger Poët, I, 9.

βραδύνοντος εκείνου, συμβαίνη καταγελάσθαι τον Δημοσθένην το δέ προςηλών, τους ήλους έντιθείς. Ίνα ασφαλώς αὶ θύραι ξακλείωνται. explicationi huic subiungamus quum Etymologici M. illam v. Παρασχήνια· είς την σχηνήν άγουσαι elcodos, tum Didymi Grammatici verba supra iam laudata, apud Harpocrationem: ὁ δὲ Δίδυμος τὰς ξχατέρωθεν της δρχήστρας εἰςόδους ούτω φησί καλεῖσθαι: tria iam nacti sumus testimonia haud contemnenda, ad eumque finem consentientia, ut παρασχήνια intelligendi sint aditus in theatrum; hactenus solum diversa, quod in adituum loco designando variare videntur. Ques enim Ulpianus et Etymologici auctor in scenam patuisse contendunt, eos ad orchestram fuisse tradit Didymus. Quae tamen nescio an diversitatis tantum speciem prae se ferant. Nam quum in Graeco theatro ex orchestra in proscenium, per quod ad ipeam acenam, proprie dictam, via duceret, gradibus ascenderent: 48 aditus, proxime quidem in orchestram patens, improprie minusque accurate etiam in scenam patuisse dici potest. Accedit, quod vocabulum enqué, maxime apud sequioris linguae auctores, haud uno poni solet significatu. Omitto loca innumera, tam Graecorum quam Latinorum scriptorum, in quibus scena, quum proprie proscenii nonnisi pars sit ultima vel extrema, ipsum tamen proscenium denotat. Sed Suidas v. σκηνή, ad quem locum mex

<sup>48</sup> Vid. Pollux IV, 19, 127. T. I. p. 425.

revertemur, vocem hanc explicat, valvam mediam sive primariam, qua, Polluce teste (IV, 19. f. 124), qui primas fabulae partes ageret histrio, (πρωταγωνιστής) in proscenium egredi solebat: Σκηνή έστιν η μέση θύρα του θεάτφου (theatrum hoc loco manifeste pro proscenio ponitur). Et Etymologici auctor 1. 1. plicationi suae statim subiicit sign ocem σκηνή accipi hic vult: Hape κηνήν άγουσαι εξοδοι. σκηνή δέ έλη λεγομένη. Iam vero thym estra suggestum fuisse, ex Polluce: ratius perpensa, eadem fere loci h institui posse videtur, quae Didyn aestione laudatis continetur.

Hactenus mihi videor pro re satis certa potuisse habere, parascenii in oratione Midiana neque latera scenae, neque conclavia quaedam histrionum ad vestes mutandas usibus destinata significari, sed magnos ab utraque aedificii parte aditus illos, inter theatrum proprie dictum et pulpitum sitos, qui extrorsum venientibus in orchestram patebant: eosdem nimirum, quos Pollux paullo inferius f. 126 T. I. p. 425 his descripsit verbis: Tων μέντοι παρόδων ή μὲν δεξιὰ ἀγρόθεν, ἢ ἐκ λιμένος, ἢ ἐκ πόλεως ἄγει· οἱ δὲ ἀλλαχόθεν πεζοὶ ἀφικνούμενοι κατὰ τὴν ἐτέραν εἰςίασιν, εἰςελθόντες δὲ κατὰ τὴν ὁρχηστραν, ἐπὶ τὴν σκηνὴν διὰ κλιμάκων ἀναβαί-

<sup>49</sup> l. l. S. 123.

vovos. Patet hinc, aditus hos proxime quidem actoribus factos esse, quibus, si ex urbe aut portu agrove veniendum erat, dexter ille, si ab extera gente aut regione, hic laevus per orchestram in pulpitum patebat; quo duplici aditu, nec fine diverso, monente, ut vidimus, Vitruvio, 50 Romanorum etiam theatra instructa erant, hoc solum discrimine, quod in ipsis ii versuris h. e. in angulis scenaeque ac proscenii confiniis reperiebantur, contra in Graeco theatro multo anterius, meque proxime in proscenium, sed in orchestram patebant, Enimvero itinera haec in Graecis theatris non solis aperta fuere actoribus; per cosdem spectaturi, orchestram transcuntes, ad sedilia sua in theatri. e regione proscenii siti, hemicyclo exstructa, pervenerunt. 51 Quocirca gradus, quorum ope ad foros seu sedilia ascendebatur, aut in orchestram usque deducti erant, aut, si, quemadmodum in theatri Tauromenitani et Gabalensis ruderibus adhuc exstantibus, infimam gradationem altera crepido, totam ambiens orchestram, praemuniit, scalarum a latere crepidini huic incisarum ope, cum orchestra coniungebantur. 52 Atque sic attributum illud, δημόσια, in Demosthenis oratione, cum opposito, ίδιώτης ών, quo referendum sit, facile intelligitur. Midias, queritur orator, mira audacia et impudentia

<sup>50</sup> V, 7 extr.

<sup>51</sup> Vid. Stieglitz. l. l. p. 552 sq.

<sup>52</sup> Cf. Stieghtz. l. l. p. 565.

sua fretus, vel aditus ad theatrum publicos, ipse privatus homo, obstruere, clavisque occludere non baesitavit, τὰ παρασχήνια φράττων, προςήλων, ίδιώτης ών, τὰ δημόσια. Iam quae de Midiae, ita vi agentis, consilio monet Pseudo-Ulpianus - vere an falso, prcerte nostrae huic explicationi n ar. "Aditus, inquit, in scenam occ a Demosthene instructum devi ium externum ingredi um choragum spectancogens, me tibus derid t." Quam multiplex vocabuli, 4 sit, supra monitum est. Quodsi tri structura, aditus in scenam alii n ic possunt, quam duo illi amplissimi in orchestram patentes, quorum Pollux meminit, quosque Didymus et Etymologici auctor voce παρασχήνια intelligi oportere praecipiunt: ostium externum (δια της έξωθεν εξούδου) de quo Ulpiani loquuntur Scholia, non erit nisi trium valvarum uns, quae, Vitruvio et Polluce auctoribus, 53 in extremo proscenii pariete, qui proprie scena dicitur, comparentes, cum respectu ad maiores illes, inter pulpitum et theatrum sitos, quasi aditus internos, dici poterant externae; quumque Ulpianus non plura, sed unum modo ostium commemoret, trium valvarum mediam, quae regia appellatur, 54 ut primariam, significare eum voluisse

<sup>53</sup> De Archit. V, 6. - Onom. 1V, 19. S. 124.

<sup>54</sup> Valves regias ap. Vitruv. l. l. coll. Poll. l. c. Athen.

suspicari licet; eandem, quam Suidas 55 scenae nomine designat. Qui quidem locus, iam hic denuo repetendus, tantum abest, ut cum tentata a me parasceniorum apud Demosthenem explicatione pugnet, ut eam etiam confirmare videatur. Eurph έστιν, verba sunt Lexicographi, ή μέση θύρα τοῦ θεάτρου. Παρασκήνια δὲ τὰ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς μέσης θύρας. Ένα δὲ σαφέστερον είπω, μετά τὴν σκηνήν εὐθὺς καὶ τὰ παρασκήνια ἡ ὀρχήστρα κ. τ. λ. Quum σκηνήν portam mediam interpretetur, quae statim sequuntur verba : parascenia autem rà evden nal ένθεν της μέσης θύρας: itidem de portis intelligenda esse videntur, subaudita voce θύρια; atque sic aut de ianuis ad dextram ac sinistram regiae cogitandum crit, aut de utroque aditu illo in orchestram patente. Prior ratio minus quadrare videtur ad ea quae mox subliciuntur: "Ut disertins dicam, scensm et parascenia statim excipit archestra." Interiacent enim proscenium et pulpitum sive loyelor. Restat igitur posterior, quae vocabulum παρασχήνια ad aditus in orchestram utrosque referri iubet, ita, ut totius loci, in quo praecipuse theatri partes enumerantur, sententia hacc sit: scona valvas scenae medias designat; parascenia autem aditus ad mediae ianuae latus utrumque, et. ut disertius sententiam exponam, a media et utra-

XIV. p. 622 B. σιγή δε διά τοῦ πυλώνος εξελθόντες κ. τ. λ. ac paullo post C. οί δε φαλλοφόροι... παρέρχονται, οἱ μέν εκ παρόδου, οἱ δε κατά μέσας τὰς Θύρας.

<sup>55</sup> V. ounen T. III. p. 328 Küster.

que ad latus ianua orchestra includitur, ab orchestra thymele, quam demum excipit κονίστοα sive inferior theatri area.

At, dicat forsan aliquis, parasceniorum haec significatio, qua Demosthenes, fortasse etiam Suidas ntuntur, pum ad Pallucia locum hunc nostrum, unde tota 1 quisitio, aeque bene im, Pollucem paullo applicari pe rchestrae latus utruminferius (6 ro parasceniorum noque sitos ippellare. Quod quimine uti, dem argum carere fatendum est. etur, Stieglizium, etsi Quo minus alio consilio ollucis, locum, modo

a me laudatum, adhibuisse, ut parascenia illa hasque παρόδους ex auctoris mente sedulo distinguenda esse efficeret. Enimvero praeceptum hoc mazime nititur viri doctissimi sumptione nimis arbitraria, παρασχήνια utrumque scenae latus designasse. Alioquin, si severius agamus, scire velim, qua tandem re utriusque vocis discrimen hoc statuendum esse cogamur? Annon Pollux priore loco, quo diversas theatri partes, mox diligentius describendas, breviter recenset, proprium nomen παρασχήνια ponere potuit, idque haud multo post generaliori, πάροδοι aditus, permutare? Immo, nonne ex ipsa loquendi formula qua ultimo hoc loco utitur: τῶν μέντοι παρόδων, ἡ μὲν δεξιὰ αγρόθεν κ. τ. λ. adituum autem (μέντοι in continuata oratione cf. Sturz. Lex. Xenoph. T. III. p. 114 B. lit. e.) alter a dextro latere cet. recte colligas, au-

ctorem ad theatri partem supra commemoratam, quam nunc accuratius descripturus sit, reverti? Denique mirarine liceat, si, alias partes, ut scenam, hyposcenium et orchestram, fusius infra explanans, parascenia prorsus silentio praeterisset lexicographus? Haud quidem me fugit, plurium etiam, quae hic simpliciter nominantur, ut πυλίς, ψαλίς, κατατομή, κερκίδες, mentionem amplius non inferri. Sed nomina haec pleraque omnia per se satis nota suisse videntur, neque ampliore explicatione aeque indigebant, ac multo magis ambiguum parasceniorum nomen. Ceterum non negaverim Pollucem, voce hac utentem, de spatio quodam prope vel post scenam cogitare potuisse; de scenae lateribus autem cogitasse, nego ac pernego.

Progredimur nunc ad aliam Graeci theatri partem, a Polluce eodem illo loco (. 124 memoratam. hyposcenia. Partis autem huius accurate definiendae non eadem solum cornitur difficultas, qua disceptationem de parasceniis premi ostendimus, verum hactenus etiam maior, quod, praeter brevissimam illam hyposcenii descriptionem, quam Onomastici auctori acceptam referimus, paucissima, qued sciam, veterum exstent scriptorum loca, quorum ad cognoscendam rem, quam quaerimus, auctoritate uti liceat. Quo minus mireris, si doctorum virorum, qui post renatas litteras aedificii theatralis veterum formam et descriptionem explicare tentarunt, plurima pars, seu consilio seu temere, hyposcenii ne mentionem quidem fecerint, nedum eius in antiquis theatris lecum et usum

investigare conati sint. A quorum vel incuria vel negligentia vindicat nos primarii in hac re scriptoris, quem ducem elegimus, doctrina et auctoritas, cuius de hyposcenio haec leguntur c. 19. §. 124:

To δε υποσχήνιον, κίσει και άγαλματίοις έκεκόσμητο, πε ομμείνοις, υπό το λογείον κείμει m autem columnis et statuis orn ro, quad pulpito subiacet, adv

Hanc, , Pollucis sententiam
esse, cur st
dum est. Le icl. Buttmannus Graeca intellexit ie Unterbühne, welche

unter der Zocke der Buhne lag, war, gegen das Theater hin, mit Säulen und Statuen geschmückt i. e. Scena inferior, sub pulpito sita, a parte theatro adversa, columnis et statuis condecorata erat.— In quo tamen statim displicet vox scena inferior, (Unterbühne). Notissima enim res est, praepositionem ὑπό, quum per se, tum in compositione, statinorum sub (v. c. in suburbium, suburbanus), interdum etjam id quod prope, vicinum, finitimum, affine, alieui adversum est, significare. Itaque vocabulum ὑποσκήνιον pariter de loco scenae vicino et finitimo, vel ante scenam sito, intelligi et explicari

<sup>56</sup> In Append, ad Vitruvii vers, Rodianam T. I. p. 277.

<sup>57</sup> V. c. υπησίος, υποδελελος, υποδέραιον, υποπιθαρίζω, υποπρήνη, υπόκρισις, υποκριτής, υπόληψις, υπόρθορος, υπορχέομαι, υπόρχησις, υπουργέω, υπουργία, υποφώνησις, υποψαλλώ etc.

possit: quam terte nominis potestatem vocabulum Unterbuhne, scena inferior, vix admittit. Satius igitur nobis visum est, Graecum nomen retinere, in Latina certe lingua, compositis vocabulis multo minus abundante, frustra vocem quaerentibus, qua, ut Graeca ὑποσχήνιον, utraque praepositionis vis, infra et prope, ad scenam relata, contineatur.

Deinde, quam scripti codicis lectionem, τετραμμένοις, illo praecunte recepimus, haud dubie multum ea praestat vulgatae, τετραμμένον,
qua auctoris sententiae nescio quid otiosi et supervacui obtruditur. Hyposcenium enim, haud minus
quam scenam, theatro, i. e. spectantium sedilibus,
adversum esse, lectorum quisque, nec admonitus,
intelligat; non item, mei diserte meminisset scriptor, statuas (ἀγαλμάτια) in hyposcenio e theatri
sive spectatorum regione positas fuisse: nam aliorsum etiam versae, non recte, sed oblique theatrum
spectare poterant.

Denique extrema verba, ὑπὸ τὸ λογεῖον κείμενον, ab interpretibus ad remotius ὑποσκήνιον fere relata, rectius cum nomine proxime praegresso, θέατρον, coniunxisse me arbitror. Priori enim rationi ipsa verborum collocatio in enunciationis fine adversatur. Quibus si auctor hyposcenii locum indicare voluisset, statim, opinor, voci ὑποσκήνιον ea sublecisset. Ut nunc illa posita sunt, vix alio pertinent, quam ad explicationem ambiguae vocis θέατρον, quae, e scriptoris consilio, propria sui significatione, de aedificii theatralis parte illa orbiculata, et logeo sive pulpito subiecta, in qua populus spe-

ctabat, hoc loco intelligi debet. Quod quum non animadvertissent interpretes, e prava verborum horum constructione sponte ortum esse puta errorem aeque vulgarem, quo Graeci theatri hyposcenium fuisse statuitur creditus quidam anterior logei sive

vulpiti pari hinc, Pollus atque distir vix enim veteris scrip sis, ex ipsa dianda.

m descendens, quem nis et statuis vestitum nt. 58 Errorem dixi: tur opinio, et nulla lta, et multis de cauructura petitis, repu-

Etenim

(V, 8.), logeum in Graecis theatris una decem, ad summum duodecim, pedes super orchestram assurgere non debuit: quae sane altitudo nimio magis erat modica, quam ut paries illius, quem volunt, anterior columnis vestiretur, iisque pariete, ut sumere par est, haud altioribus, ne histriones, in pulpito partes suas agentes, undique spectandi facultas adimeretur populo. Tum autem, quam theatri partem columnae fulsisse illae putentur? Quae si vel pulpiti anteriori admotae fuissent parieti, necesse tamen erat, ut trabes procurrentes aut tectum quoddam sustinerent. Accedit, quod pulpitum cum proscenio e tabulis ligneis tignisque fere constructa esse superius docuimus, quae asseres palive fulcirent, qui per orchestrae pavimenti foramina demissi, in substru-

<sup>58</sup> Vid. Stieglizii Encyclop. d. b. B. T. IV. p. 562. coll. Bulengerii Descr. Theatri l. c. p. 825.

ctionibus theatri fornicatis defigerentur. Mobile hinc fuisse sequitur, ac tum demum exstructum, quum fabulae in theatro agerentur, quibus peractis verisimiliter rursus dissolveretur. <sup>59</sup> Quod si bene habet, per se intelligitur, quam improbabilis sit ratio ista, quae hyposcenium pulpiti parietem nescio quem anteriorem fuisse vult, eundemque columnis et statuis magnifice exornat. Nec sane fugit Stieglizium explicationis huius  $\alpha ronla$ : quam ut removeat, proscenium non in cunetis theatris e ligno constructum fuisse suspicatur (p. 563); certe non Herculaneum, in cuius parte anteriore, quam cum

<sup>59</sup> Houelins Voy. pitt. de la Sicile T. II. p. 37 (coll. Tab. aen. XCII, 9): "La trace horizontale indique un de ces coridors souterrains dont nous venons de parler, et dans lequel on descend, ainsi que dans un autre semblable qui est dans la partie opposée de cet orchestre, et ils se communiquent l'un à l'autre en passant par le souterrain. Il y a des trous quarrés, disposés suivant la direction de ce coridor: ils répondent au mur latéral de ce coridor. Ils servaient à dresser perpendiculairement des pièces de bois de huit à dix pouces quarrés pour supporter des poutres horizontales, sur lesquelles en mettoit des planches afin d'agrandir le pulpitum .... Toutes les ouvertures par où l'on ponvoit descendre dans les coridors souterrains, étaient bouchées par des trappes, et le sol étoit uni dans toute son étendue, lorsqu'on ne faisoit pas usage du pulpitum. Dans cet état, l'orchestre pouvoit servir, soit aux assemblées publiques que dans beaucoup de villes grecques on tenoit au théâtre, soit à des cérémonies réligieuses qu'on faisoit quelquefois dans ce même lieu qui n'étoit pas prophane chez les anciens comme chez nous."

aliis hyposcenium appellat, murus depressior conspiciatur. 60 Sed Herculaneum theatrum ab Romanis conditum esse constat; nos autem Graecum quaerimus, auctore Polluce. Esto tamen; Graecorum theatra nonnulla Herculaneo eatenus fuerint similia: n congruum statuarum et columnar a? Nimirum is veterum in archie decori sensus sincerus erat et i uinsmodi ineptias, non dicam, p rarent. Eade nec maior est auctoritas sententiae i doctorum, "2 qui hyposcenium in yuderunt, et pro loco habent, in quo musici artifices artem suam exercebant. Locum quod attinet, qui ita opinantur, in easdem paene difficultates incurrunt, propter quas superiorem rationem reiiciendam censuimus. Neque enim columnis nec statuis ponendis idoneus fuisse An pulpitum sive suggestum quoddam intelligendum esse dixeris, fultum illud columnis in quarum intervallis statuae ponerentur? Enimvero

tano l. c. p. 38. At neque hunc Graecae, sed Romanae deberi architecturae, ipsa auctoris descriptio, tum hoc loco et p. 39, tum aliis multis, satis superque doceta

or Nempe ex vitiosa verborum ὑπό το λογείον πείμενον apud Pollucem quum constructione, turn interpretatione.

<sup>62</sup> Rambachii ad Potterum T. I. p. 95 Not, Schneideri et Reichenbachii in Lex, Gr. sub voce.

vero tale suggestum, columnis impositum, si iusta eius erat altitudo, logeum, in quo histriones partes suas agebant, supereminere debuisset: quod aeque parum verisimile ac silentium Pollucis, qui, quum de erchestra dicens, thymelen eius partem diserte memoret, certe hyposcenii non oblitus fuisset, quod in eadem orchestra exstitisse volunt. Deinde, quae ratio, quis usus esset huius suggesti? Ut, inquiunt, musici in eo stantes, dum fabula ageretur, artem suam factitarent. Sed his usibus thymelen inservisse vidimus. 63 Similes autem hyposcenii, veterum scriptorum, quod sciam, nemo prodidit.

Unde tandem fluxerit sententia tam diserte tradita? — Nempe, nisi fallor, ex Achenaei loco (XIV, 7. p. 631 f. Cas.), in quo de labente musica arte disserens interloquutor, vulgi assensum et popularem approbationem pro certissimo olim mediocris axtificis ingenii indicio habitum esse contendit: idque Asopodori civis Phliasii 64 salso quodam dicto confirmat. Qui, quum tibicinum aliquis magno populi plausu excipiebatur, 65 ipse adhuc in hypo-

<sup>63</sup> Cf. de Thymele in theatro Graeco ad calcem Trachimar. Soph a. 1808.

<sup>64</sup> Scriptoris, ut videtur, antiqui, nec ignobilis, cuius Deipnosophista, praeter hunc, alus etiam locis meminit, v. c. X, 13. p. 445 B. XIV, 9. p. 639 A. cf. Meurs. Bibl. Gr. in Thes Gronov. T. X. p. 1269 B.

os De tibicinum commissione, quae ayar acilyrar dicebatur, cogitandum esse apparet. Vid. Demosth. in Mid. c. 43. p. 80 Spald. coll. Fr. A. Wolfio in Prolegg. ad Demosth. Leptin, p. XCIII.

scenio moratus, "Quid hoc? ait, ingens haud dubie peccatum commiserit necesse est" (i. e. turpissime lapsus est tibicen); significans, alioquin a multitudine non tam fuisse probatum. 66

At totam argumentationis vim, quam in narerunt, facile intelligitur ratiuncula I quae laudavimus verba, eo tantum a caneret, pronunciavisse in hyposce dicitur As vero hinc, quaeso, idoest, ipsos tibicines in hyneis collig poscenio i orum novimus quidem nthy sive tibicinem. Suscriptorem, audite bus eum interfuisse. Qui spicari igitur vero factum sit, ut, quum non nisi audientium unus esset, in hyposcenio versaretur, tum demum intelligi aut recte explicari posse arbitror, si et theatri Graeci partem hanc, eiusque locum et usum penitus perspectum haberemus, et facti ipsius, ab Athenaeo nimis breviter expositi, adiuncta omnia accuratius teneremus. Ceterum, quod res ipsa docet, et antea iam monuimus, ab Athenaeo non fabularum commissio quaedam, sed άγων αὐλητων i. e. tibicinum concertatio significatur. Quod si concedas, quaerere licet, utrum omnino hic de theatro cogitandum sit; an potius de odeo, musicis

<sup>66</sup> Καὶ πάλαι μέν τὸ παρὰ τοῖς ὅχλοις εὐδοκιμεῖν, σημεῖον ην κακοτεχνίας. ὅθεν καὶ ᾿Ασωπόδωρος ὁ Φλιάσιος, κροταλιζομένου ποτέ τινος τῶν αὐλητῶν, διατρίβων αὐτὸς ἔτι ἐν τῷ ὑποσκηνίῳ, τί τοῦτ΄; εἰπεν' ὅῆλον, ὅτι μέγα κακὸν γέγονεν ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἐν τοῖς πολλοῖς εὐδοκιμήσαντος.

concertationibus praecipue destinato. Odei autem quaenam fuerit interior forma, partiumque distributio et nomina, magis etiam ignoratur. Quodei prius sumpseris, in theatro certasse tibicines, suggestus, in quo steterint, non fuisse videtur nisi thymele, nempe idem, quem, quum fabulae agebantur, musicos artifices conscendisse, veterum scriptorum aucteritate, docuimus, tumque nec logeum, quid? ne proscenium quidem exstrui solitum esse probabile fit. 67 Postremo, ipsa verba apud Athenaeum: διατρίβων αὐτὸς ἔτι ἐν τῷ ὑποσκηνίω, dum ipse adhuc in hyposcenio moraretur. si cum dicterio Asopodori, τί τοῦτο; δηλον ότι κ. τ. λ. Quid hoc? ingene haud dubie peccatum commissum est, comparentur, verisimilem reddunt opinionem, Asopodorum, circumstantes in orbe tam facete compellantem, non in eodem, que artifex. -suggestu stetisse, sed potius, dum in aliquanto remotiore a tibicine loco adhuc versaretur, subito multitudinis plausu audito, admirabundum, cuius approbationis causam ipse ignorare simularet, eam ex iis qui propius abessent, aut iam diutius artifici. artem suam exercenti, operam dedissent, salse quaesivisse. Nam si ipse tibicinem probe auscultasset, vana, ne dicam inepta, fuisset interrogatio. Ouum igitur, Athenaeo teste, in hyposcenio tum degeret, hyposcenium locum a tibicinis suggestu diversum fuisse oportet. Neque ratiocimationis huius vis minuitur, si vel potior videatur fama de

<sup>67</sup> cf. Nota 59.

alio dicti huius auctore, quam laudatis verbis statim subjungit Deipnosophista: οίδα δέ τινας τουθ' ίστορήσαντας ώς Αντιγενίδου εἰπόντος, "Novi vero. a nonnullis ad Antigenidem referri id dictum." Ut enim dicti illius sal apprime conveniat viro vel du-

umviris, 68 a mis, quos, concinno i illo apud ( chre novin quae modo vix credibile dum ipse in-

factitanda celebratissie magni Epaminondae chum, 69 et tralaticio i cane et Musis! pulmen diligenter cunctis, rratiunculae momentis, m ita loquutum fuisse. , au certamen delectos, ver-

saretur.

Quum igitur hyposcenium nec pro muro vel pariete logei anteriore habendum, nec in orchestra quaerendum esse, idoneis, ut opinor, rationibus et nobismet ipsis, et, speramus, aliis quoque persuaserimus; restat ut, quisnam ei locus verisimiliter assignandus videatur, dicamus. Iam is quidem a Polluce in theatri partis huius descriptione supra allata, si cam interpretandi rationem, quam rectiorem iudico, sequaris, haud definitur. Accedit alia,

<sup>68</sup> Vid. Iacobsius in Animadd. ad Anthol. Vol. I. Part. II. p. 57.

<sup>69</sup> Apophthegm. T. II. p. 192 F.

<sup>70</sup> In Bruto c. 50. coll. Erasmi Adag. p. 1538 ed. Wechel. Burette in Mem. de l'Acad. des Inscr. T. XIX. p. 470 sqq.

in speciem levior, res, ab interpretibus non animadversa, vel silentio transmissa. Nostro enim loco. Onomastici auctor de hyposcenio, numero singulari, loquitur: τὸ δὲ ὑποσκήνιον κ. τ. λ. Paullo antem superius (S. 123. p. 423), quo loco plerasque theatri partes breviter recenset, parasceniis statim subiicit hyposcenia, numero multitudinis. 71 Cuius quum discriminis insistens vestiglis, tum maxime hyposcenii ornatus, a Polluce perhibitos, cogitans, locum scenae proprie sic dictae (i. e. extremo proscenii parieti), ab anteriore parte, proximum, partim a fronte, partim ab utroque latere, (unde ὑποσκήνια numero multitudinis) hyposcenii nomine appellatum fuisse coniicieham. Is enim locus aptus et idoneus vldebatur columnarum ornamentis, quibus porticus inaedificarentur magnificae. et in quarum spatiis intervallisque statuae ponerentur et imagines. Quae quidem spatia actores, e triplici scenae ianua exeuntes, quum transissent, ad proscenium et pulpitum, e ligno ad tempus constructa, pervenisse putandi sunt. Cui opinioni ut firmius quoddam praesidium comparem, liceat locos

<sup>71</sup> Quem locum fortasse respexit Schneiderus (Lex. Gr. T. 11. p. 756) vocabuli notionem ita explicans: 'Τποσκήνιον, auf dem Raume (ορχήστησε) des Theaters zur Rechten und Linken der Thymele, vor der Scene im Halbzirkel, wo die Musik spielt. Cf. Idem sub voce Θυμέλη. Quo utroque loco, quamvis diligenter, comparato, vereor tamen, ut, quam vocis ὑποσκήνιον significationem vel ipse auctor intellexerit, vel aliis probare voluerit, lector haereat incertus.

# 4

De theatri Graeci partibus,

nonnullos e theatri Tauromenitani descriptione, quam Houelio saepe nobis laudato debemus, hic apponere. Sic autem ille artibus ingenuis instructissimus scriptor in Itinerario graphico Siciliae T. II. p. 36.:

"l'ai une relation manuscrite, qui m'apprend qu'en 1748 et en 1240 on fouilla le terrain en dif-

férens end très-considé marbre qui tion des fi ques ou en Ce qui ach a existé, c'e de marbre

et même de m s rangers.... On voit encore des tronçons de deux colonnes et de quelques autres dans l'extérieur du mur de l'avant-scène. Tous ces morceaux étoient de différentes longueurs et de différens diamètres, tels qu'ils pouvoient convenir à l'avant-scène ou à la galerie, ainsi que l'indiquent les coupes géométrales...." (p. 37.) "On trouva aussi des bases de marbre blanc, sept chapitaux d'ordre Corinthien de trois différentes mesures; des morceaux de colonnes cannelées, des frises, des architraves, des chapitaux de marbre blanc et des débris de statues,"

Dicta haec excipit auctoris de orchestra et pulpito mobili sententia, quam supra descripsimus. Tum eadem charta ita pergit:

"Audessus de ce plancher factice (du pulpitum) s'élève le socle qui portoit les colonnes dont cette

avant-scène étoit decorée, comme je le suppose dans la coupe de ce théâtre, Planche XCVI." et p. 38: 'J'ai représenté dans cette estampe cette Avantscène ou ce Proscenium, telle que je l'ai trouvé: il étoit en partie détruit: on y voyoit encore des bases et des tronçons de colonnes de granite tous très-beaux... La partie supérieure de cette avant-scène me paroit avoir été occupée par des galeries ou par des chambres dont les distributions sont effacées, ainsi que les places des croisées."

Denique p. 41.: "Les places des colonnes que j'ai marquées sur ce plan, au devant des niches de l'avant-scène, sont telles que ce qui en reste a pu l'indiquer; mais celles qui sont en retour, sont purement coniecturales: je les ai arrangées selon l'ordre de la plus grande vraisemblance pour la decoration de ce lieu."

Iam vero descriptionem hanc illustrantes tabulae aereae, splendido operi adiectae, XCII. XCIV — XCVI si inspiciuntur, ipse positus columnarum et a pulpito distantia ita congruunt cum sententia nostra, ut locum, quem Houelius, alius quippe nominis ignarus, scenam anteriorem (l'Avant-scène, proscenium) constanter appellat, non esse nisi hyposcenium Polluci commemoratum, vero minime absimile videatur. Adde quod, praeter istum locum, alius nullus, neque sub pulpito, nec in orchestra, reperiri possit satis idoneus, cui nomen hoc commode tribuatur. Quo fit, ut vel Pollucis auctoritate facile nos tueremur, si quis rationem, quam adhibuimus, eo impugnare vellet, quod theatri Tau-

romenitani, ipso Houelio teste frequenti, primitus quidem a Graecis constructi, multis tamen modis posthac refecti, granditas et magnificentia, maximam partem, ab Romanis, Siciliae domitoribus, repetenda videatur: ut iure hinc dubitari possit, utrum columnarum in theatro hoc ornamenta primi eius conditores. s Romani adiunxerint. Immo sic a Quum dubitari nequeat, quir. criptio Pollucis libro contineatur, poscenio verbis iusta quum cunctis Graecolligitur ra corum theat sse, tum vero etiam in Tauromer anorum in Sicilia dominationem, a Graecis incolis exstructam esse. Ceterum eadem pars, lisdem instructa ornamentis, nec Romanis defuit theatris, quod non magis Vitruvius docet, 72 quam Romanorum, quae adhuc supersunt, theatrorum testantur reliquiae.

Vilnac

G. E. Groddeck.

<sup>72</sup> Archit, V, 7. Supra podium columnae cum capitulis et spirie cet, cf. Stieglizius I. c. p. 580 sqq.

#### VI.

# Anfang der Odyssee.

Nenne den Mann mir, o Muse, den listigen, welcher so vielfach

Irret' umher, seitdem er die heilige Troia verheeret: Viel Wohnstätt' auch sah er und mancherlei Sitten der Menschen;

Viel in der Meerstut litt er des schmerzlichen Leids im Gemüte,

Schaffend sich Rettung selbst, Heimkehr auch seinen Gefährten:

Gleichwohl rettet' er nicht sein Volk, wie begierig er strebte;

Denn durch eigenen Frevel erwarben sie Tod und Verderben;

Thörichte, welche die Heerd' Hyperion's, des Erdenbeleuchters,

Schmauseten; darum beraubte der Gott sie des Tages der Rückkunst.

Dessen erzähle du uns auch ein Weniges, Tochter Kronion's.

Nunmehr schon war jeder, so viele der Tod noch verschonet,

Wieder daheim, dem Getümmel des Kriegs und den Wogen entronnen:

Ihn allein, sein Haus nebst seiner Gemahlin er-

Hielt läng n des Meers auf, Göt-

Wohnhaft Gewölb', ihn zum gehrend.

Aber sobal ler kreisenden Zeiten

Da ihm die die Rückkehr spannen

Ithakens Land', auss jezo pedrohten ihn fährliche Kämpfe,

Unter den Seinigen selber. Die Himmlischen jammert' es alle,

Außer Poseidon's Stärke: dem rastlos wütete jener 20

Gegen den edlen Odysses, bevor sein Land er erreichet.

Jener indessen besucht' in der Fern' Aethiopiens Völker —

Völker, getheilt zwiefältig, die äussersten Menschen der Erde,

Theils, wo nieder sich taucht Hyperion, und theils wo er aufsteigt —

Dort sich dem Festmahl nahend der Stier- und Lamms-Hekatombe. 25

- Also denn sals er am Opfer und labte sich: aber die andern
- Seligen waren versammelt im Saal des Olympischen Künigs.
- Jezo begann Zeus, Vater der Erd'- und Himmelsbewohner:
- Denn er gedacht' im Gemüte der fürstlichen Macht Aegisthos',
- Welchen Orestes erschlug, als rächender Sohn Agamemnon's: 30
- Dess sich erinnernd, sprach er im Rath der Unsterblichen solches:
  - Wehe, wie sehr uns Götter die Sterblichen immer beschulden!
- Nur durch uns kommt Böses, vermeinen sie; da sie doch selber
- Gegen Geschick sich die Leiden mit eigenem Frevel herbeiziehn.
- So führt' izt Aegisthos die Gattin des Atreionen 35 Gegen Geschick in's Haus, ihn würgt' er am Heimatsherde,
- Obschon wissend die Strafe; denn früher verkündeten wir ihm,
- Schnell Hermeias sendend, den spähenden Argosmörder:
- Ja nicht tödt' ihn selbst, nicht buhlend wirb um die Gattin:
- Denn von Orestes wird dir die Rache des Atreionen, 40
- Wann er zum Mann aufblühend, des Erbreichs Sehnen empfindet.

Also verwarnt, entzog sein Ohr doch der Fürst Ae.

Hermes' erspriesslichem Rath; nun bust er denn alles auf einmal.

Drauf antwortet' Athene, des Zeus glauäugige

Vater Kr Gebieter im Weltkreis

Traun, t verschuldeten Todes

Möge mir wenn solch Unheil er

Aber mir en wackern, das Herz w ssen,

Welcher im Elend lange getrennt von den Seinigen schmachtet,

Auf dem umflossenen Land, das im Meer wie ein Nabel emporrage.

Baumreich grünt sein Boden; daselbst wohnt eine der Nymphen,

Atlas' göttliches Kind, des allkundigen, welcher des ganzen

Weltmeers Tiefen ergründend, mit mächtigen Händen das hohe

Säulwerk hält, um Himmel und Erd' aus einander zu halten.

Sieh, es verweilt dess Tochter den jämmerlich klagenden Fremdling, 55

Stets liebkosend mit linden und lieblich bezaubernden Reden,

141

- Ob sie ihm Ithake brächt' in Vergessenheit. Aber Odysseus
- Sehnet sich nur Rauchwolken vom Land' auf wirbeln zu sehen,
- Wenngleich fern, und den Tod dann wünschet er. Rühret das Herz nicht
- Innig Erbarmen dir endlich, Olympier? Hat denn Odysseus 60
- Nicht dir heilige Gaben gewährt an den Schiffen von Argos,
- Dorten in Troia's Flur? Was ergrimmtest du diessem so sehr, Zeus!
  - Jener erwiederte Zeus, der Versammler des Donnergewölkes:
- Einziges Kind, welch Wort da entfuhr dir den Schranken der Zähne!
- Wie doch vermöcht' ich des edlen Odysseus je zu vergessen, 65
- Der an Verstand vor den Menschen sich hebt, und vor allen mit Opfern
- Ehrte die ewigen Götter, des räumigen Himmels Bewohner.
- Aber Poseidon zürnt ihm stets, der Umgrenzer des Erdrunds,
- Grimmvoll, weil dem Kyklopen den Augstern jener geblendet,
- Ihm, Polyphemos, dem Hünen, von dem das Geschlecht der Kyklopen 70
- Rings Zwangherrschaft duldet: Thoosa gebar ihn, die Nymphe,

1000000	
DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN 1	

142 Anfang der Odyss	ee.	Odysse	er O	de	Anfang	142
----------------------	-----	--------	------	----	--------	-----

Phorkyn's Tochter, des Herrn der unwirtbaren Meeresgewässer,

Die einstmals in der Grotte mit Poseidaon sich mischte.

Deshalb lässt der Erschüttrer des Erdrunds jenen am Leben

Zwar, doch verirrt durch Stürm' ihn weit von dem Vatergefilde.

Aber wolan, lasst ihm uns die Rückkunft alle besprechen

Endlich, zum Heimatslande: Poseidon wird ja den Unmut

Mäßigen; nicht kann allen unsterblichen Göttern allein er

Immer entgegen sich stellen hinfort, und die andern befehden.

Drauf antwortet' Athene, des Zeus glauäugige Tochter: 80

Vater Kronion, o Herr, der Gebieter im Weltkreis höchster,

Wann nunmehr dies wirklich geliebt den unsterblichen Göttern,

Rückkehr bald für Odysses zur heimischen Insel zu ordnen,

Auf, dann wollen wir Hermes, den Boten, den Argosmörder,

Hin zur ogygischen Küst' abfertigen, eilig der schönen 85

Nymphe, geringelten Haars, dies Schicksalswort zu bestellen,

- Wie in die Heimatsflur der beharrliche Wanderer kehre.
- Aber mich selber erheb' ich gen Ithake, dass ich den Sohn ihm
- Mehr noch zu Thatkraft reiz', ihm Mut in dem Herzen erregend,
- Nächstens zu Rath zu berufen die scheitelbehaarten Achäer,
- Abschied allsammt Freiern zu kündigen, welche beständig
- Schafe zu Hauf ihm schlachten, und träge sich schleppendes Hornvieh.
- Ihn entsend' alsdann ich zur sandigen Pylos und Sparte,
- Kundschaft irgend vom lang' abwesenden Vater zu hören,
- Auch dass ein rühmlicher Name dem Jüngling werde von Menschen. 95
  - So sprach jen', und die Füsse behand sie mit stattlichen Solen,
- Göttlicher Kunst, goldprangend, darauf sie sich über die Meerflut,
- Wie die unendliche Erde, mit Sturmwinds Wehen daher schwang;
- Falste die tüchtige Lanze, gespitzt mit geschärfetem Erze,
- Groß und gediegen und schwer, sieghaft Schlachtreihen der Männer 100

# Beiläufige Anmerkungen, meistens für Leser des Textes.

V. 1. den listigen] Zu Anfang wünscht natürlich ein Übersetzer die Leser für Ungewohntes zu befreunden. Geht es doch ihm selber oft, wie andern Kunstbeslissenen bei ihren Strichen und Punkten, das einem aus guten Gründen gewählten Ausdrucke sein eigenes Gefühl späterhin nicht zustimmt, so das er, um nicht ewig unzufrieden zu werden, sich gleichsam an sich selbst gewöhnen muß. (Voraus will er nur bitten, diese oft geringfügigen Bemerkungen nicht gleich neben der Übersetzung zu lesen, nicht einmal an demselben Tage, wenn man sich nicht zutraut ein gleich scharfes Gehör nach zwei so verschiedenen Seiten wenden zu können.)

Über die erst neuerlich bestrittene Bedeutung von πολυτροπος noch nichts zu sagen, fodert die vierte Stelle einen rein daktylischen Wortfus, wie thätigen, sinnigen, wofür es schwer sein dürfte einen erschöpfendern als unsern listigen zu finden. Sonst würde wol niemand gern den gewandten aufgeben, der sich sowohl sinngemäß als etymologisch (von τρέπω, nicht von dem im lyrischen Sprachalter aufgekommenen τρόπος) dem Griechischen Worte so gut anschmiegt. Denn πολύτροπος umfaßt ziemlich den Sinn der spatern, εὐπίνητος, πολυστροφος, πολυπείρος, πολυπείρος, πολυπείρος, πολυπείρος σος, πολυπείρος με des angrenzenden komischen στρόφις. dessen Farbe seltsame Grammatiker sich nicht scheueten durch die Änderung πολύπροτον in den Text zu wünschen, den pfiffigen für den gewandten.

S. Eustath Comm. Allein da Herodotus, dem (nächst dem Homeridischen Hymn. an Hermes V. 13. 439) hier die erste Stimme gebührt, πολυτροπία geradhin für List oder Verschlagenheit gebraucht (III, 121. g. E. wie auch Thuk. III, 83); da die Römischen Dichter den Helden öfter callidus, vafer, astutu nennen als sollers; da auch der alteste Lateinische Dolmetsch der Odyssee sein vorsutus nicht anders gemeint haben kann; da Odysseus selbst X, 19 sich unbedenklich von Seiten der List charakterisirt, (% πασι δόλυισιν ανθρώποισι μέλω, womit anderswo είδως παντοίους δόλους, δόλων άτος u. dgl. übereinkommt;) da endlich List und Klugheit jenem Zeitalter fast Synonyma sind: so wird man sich schon das unumwundene listig gefallen lassen. Ja, 'man muss es vielleicht, um des Mannes Haupt-Charak-Ja, 'man ter, für welchen Horazens providus etwas schwach ist, bei seinem ersten Erscheinen recht bestimmt auszusprechen, als bleibende Ehrenbenennung, womit ihn auch Kirke zuerst begrusst, X, 330; woraus zugleich erhellet, dass πολύτροπος kein multum iactatus sein kann, was hier zunachst erst gesagt werden sollte. Denn zu denken, dass der Sanger in πολύτροπος und πολλά eine Art von Wortspiel suche, oder dals ος μ. π. πλά;χθη epexegetisch stehe, fühlt sich an diesem Orte überaus unhomerisch; und ein dreimaliges Viel ist da übergenug, wo Tasso sich mit einem zweimaligen Molto begnügt.

Auch von EPPERE liesse sich dies und jenes beibringen zur Widerlegung alter Ausleger, die das Wort in einem viel niedrigern Sinne als actors auf den herabgestimmten Ton des Gedichtes bezogen: eine Deutung, welche jüngern sprachgelehrten Epikern schwerlich gesiel, da sie, wie Nonnus, gewis kein Liebhaber von bescheidenen Ausdrücken, ihre Werke mit elne ansingen. Einmal indes weicht die Odyssee in der Anrede an die Muse von der Ilias abs und wie könnte also die Übersetzung anders?

Das feierliche O mag sich selbst rechtfertigen, Litt. An. No. g.

wenngleich es im Homer nicht so gewöhnlich ist als bei den Attikern.

V. 3. Wohnstätte — der Menschen] Nach dem ersten Sinne von αστυ, Wohnstatt, Aufenthaltsort, wonach αστεα ανθοώπων noch in Prosa vorkommt, z. B. Herodot. I, 5. — Metrischer Ursachen wegen behi<sup>th</sup> in ach Hor. Epp. I, 2, 20

und A. V. 1 iter dieser regelmäßigen Cäsur darf iner so unbedeutenden oder wie nach dem folgenden lem Fug ein Wortende ergar keir Worte öllig, wie mit dem zweiten viòc, Απόλλων, das, wenn en beibehalten wird, darum lauben. Komma es aus g tet, das im fünften Fusse da unkein Anl statthaft ware. Operdies verbergen längere Schlufsworte des Verses, nebst einigen andern Umständen, dem Ohre jenen trochäischen Ausgang, der auf kei-ne Weise eine Cäsur macht, die sonst auch in dem letztern Beispiele bei viòs sein würde. Freilich wird bei Apollonius Rh. und spätern Griechischen Verskünstlern kein ganz gleicher Fall aufzutreiben sein; und es schreiten bereits im Homer und überall Wortfulse wie Ομηρικά, άμείνονος, πελάσσατε, υπείρεχε, μετά ρίον, παλαιά τε, immer aus dem dritten Fulse in den vierten, nicht leicht aus dem vierten in den fünften über. Jedoch fehlt es bei ältern, denen ihr Genius Nachlässigkeiten verzieh, keinesweges an solchen Ausgängen, z. B. in dem bei Homer oft wiederholten όσσον τε γέγωνε βοήσας, in έπεί σε λέοντα γυναιξίν, επεί κε τέκωσι τοκήες, wo gar Amphibrachen sich folgen. Dagegen gehören hieher nicht die Fälle, wo der Apostroph dem Dichter die Freiheit gibt, zwei Wörter als Eines zu behandeln, oder wo engere Verbindung der Structur dieselbe Wirkung thut, z. Β. ὅπως ὅχ᾽ ἄριστα γένοιτο, οὕατ᾽ ἄλειψα ἔταίρων, γυναικὸς ἔυζώποιο, ὡςτε νόημ᾽ ἐποταπός, ἄγειν ἐς ὁμήγυριν ἄστρων, μηθείς τὰ τοιαῦτ᾽ ὀνόσαιτο! Außer den treffenden Versen bei Herm.

z. Orph. p. 692. Elemm. D. M. p. 338 und Spitzner de versu her. Gr. p. 12 vgl. Il. IX, 189. XXI, 483. Odyss. II, 241. VII, 129. VIII, 554. Hymn. Apoll. 36. Cer. 17. Empedocl. 163. 172. Theocr. V, 105. XXVI, 38. Quint. Smyrn. III, 469. 716. IV, 46. 326 Mus. 9., vierzig ähnlicher bei Andern nicht zu gedenken. Und wie viele Beispiele würden wir mehr haben. Wenn der halb fabelhafte Homes nach mehr haben, wenn der halb fabelhafte Homer noch seine ganze alte Last von Versen trüge, und auch

die Kykliker übrig wären.
V. 12. Getümmel] Diese Cäsur (κατά τρίτον τρογαΐον) ist immer auch im Gr. da anzunehmen. wo Enklitika sich durch die Aussprache an vorherwo Entities sich durch die Ausspräche an vorhergehende Worte anschließen: (V. 12. 32. 41. 64. 78. etc. II. I, 110. 263. etc.) wie umgekehrt die kräftige Hauptcäsur auch dort ist, wo ein trochäisch ausgehendes Wort apostrophirt wird: (V. 8. 22. 88. 89. im D.; ähnlich im Gr. erst V. 319, wiewohl dieser V. zwei andere gesetzmäßige Einschnitte hat. II I 156. 166 etc.) dehar midden 3-11. te hat: Il. I, 156. 164. etc.) daher wieder dakty-lische Wörter, apostrophirt, die trochäische Cäsur geben (II, 288. VII, 303. etc.) Wobei sich end-lich verstehen muss, dass man dennoch nicht an-ders syllabisiren und trennen darf als ἐδηλήσαν-τ, όμμα-τ', έχον-θ', έρω-θ', προί-χ', für προίκα; ξοωτα etc. (bis man Gr. Endungen entdeckt, wie Kant, Kunth, Roth, Rockh u. d.) sei es nun in Casuren oder seltenen Versschlüssen, wie im Hom. ευρύσπα Ζη-ν', wo der Sanger selbst, ohne zu , schreiben, die jetzige Schreibung bestätigt, und zu-gleich ein Zήν, nach dem Nom. Zής bei Pherekydes, oder Zeur, nach dem Sophisten Polykrates. abwehrt, dadurch, dass er diese Formen nirgends vor Consonanten hat, wo sie seiner Sangweise so bequem gewesen waren. Wer hienach noch für den gemeinen Text in Il. VIII, 206. XIV, 265 XXIV, 331 reden will, mag sein Auge vorher an die gram-matischen Empusen gewöhnen, ἄτμητ, φάσματ, συχν'. Denn das wird hoffentlich niemand cinwenden, dass dann auch in der Mitte dramatischer Ver-

148

se, wo ein Orestes mit τάδ', ἄλλ', ἔρφ' schließt, der mit einem Vocal einfallende Aegisthos die δ, λ, φ zu seinem ὑφηγοῦ zerren müsse, als ob nicht den Hörern der unterbrochene Anklang der Mitlauter genügte, der am Schlusse des Verses unmöglich genügen kann, oder dann allda viel häufiger vorkommen würde, als in einem Dutzend Versen. Übrigens gilt dies nur von Hexametern, von iambischen und dergleichen Verszeilen, denen die Metrik Integrität zuschreibt, nicht von lyrischen Versen, die eigentlich κῶλα und κόμματα sind, d. i. Gliederungen einer strophischen Verbindung, wo alles nach andern Gesetzen zu beurtheilen ist.

V. 14. Meers auf] Auch diese Bildung des vierten Fußes durch zwei Monosyllaba ist im Hom.

V. 14. Meers auf] Auch diese Bildung des vierten Fusses durch zwei Monosyllaba ist im Hom. selten, wenngleich hie und da, doch immer an eigene Bedingungen gebunden. Manches dergleichen scheint auf Rechnung des Griech. Wörterbaues zu kommen, dessen Vergleichung mit unserer Sprache oder der Lateinischen noch niemand ernstlich ge-

macht zu haben scheint.

V. 21. Odysses] für Odysseus, dessen Endsylbe sich wegen des Diphthongus zu mühsam kürzen läst. Das Wagnis wird dem nicht groß dünken, der an den Lat. Ulysses oder Ulixes denkt, oder an Γηρυόνης neben Γηρυονεύς, Μενέσθης neben Μενεσθεύς, Πέρσης nb. Περσεύς, mit welcherlei anderswo vorkommenden Analogieen in Formen (ingl. in Wörtern und Ausdrucksarten) ein Übersetzer sich manchmal helfen muß. Ähnlich wechseln bekanntlich im Homer beständig Αχιλεύς, Α-χιλεύς, und Οδυσεύς, Οδυσσεύς.

χιλλεύς, und 'Οδυσεύς, 'Οδυσσεύς.

V. 29. f. Macht Aegisthos'] Eine alterthümliche titelmälsige Bezeichnung, wie vorhin V. 20, hier statt des Gr. αμύμων, eines Ehrenbeiworts für Fürsten und Edle, das wir an andern Orten durch lobesan oder lobsam ausdrücken, d. i. löblich, ehrenwerth, nach Stand und Würde, meist ohne persön-

liche Achtung.

V. 34. herbeiziehn] Enionaorov nanov. Odyss. XXIV, 461. So wird die Endsylbe kräftiger.

V. 36. in's Haus] Nach jenem Hesiodeïschen und Hom. πρὸς δώματα, ποτὶ οἶκον ἄγεσθαι st. γῆμαι.

V. 38. Argosmörder Die zweite Sylbe wird von den beiden umgebenden Längen emporgetragen, was in gewissen Wörtern, deren der Hexameter durchaus bedarf, durch Griechische Analogie sich anschmeichelt, auch wo keine Intension des Gr. Accents fallt; so in "Αμφίος, μάντιος, ἀνεψίου, ολοή u. a. Ist jemand hiemit nicht zufrieden, so übersetze er selbst ein wenig in dieser Art: mit Vergnügen wollen wir ihm das ganze kleine Kunst-gerath von Fusschellen und Sylbenfesseln überlie-fern: er beobachte dann unserthalben auch in Namen die fremdartigen Quantitäten; mache, wie hier einmal geschieht, Hermeias, Atlas, hinten allemal lang, sogar Kronos zum Pyrrhichius, Ithake zum Anapäst u. dgl. Uns bedünkt, nicht einmal aus freier Hand lassen sich Deutsche Hexameter fertigen, wenn nicht Ihn allein und Hoch empor mitunter als Molosse stehen dürfen, wie Diesen allein und Höher empor nur Choriamben sein können.

V. 39. tödt' ihn selbst] Dass niemand über zu viele Monosyllaba klage: tödt' ihn, Stürm' ihn (V. 75.) ist dem Ohre ein ganzes Wort, obgleich solche apostrophirte Sylben wieder als Wortschlüsse zu Casuren dienen können. Dies eben ist die wenig bekannte zweiseitige Wirkung aller Elisionen.

buhlend] ist uns ein guter Spondeus. Der Vortrag monopodisch gemessen Verse gibt der Endsylbe dieser Participien (vollends V. 31) vor langen Sylben in der sogenannten Thesis merkliche Länge, die erst in den Umendungen sich verliert; wie mehr oder weniger in Rettung, Elend, Jüngling, heilsam, hörbar u. d. Überhaupt verlangt der epische Vers volles und kräftiges Austönen aller Sylben, worin lange Vocale oder Diphthongen Aufenthalt machen, oder sperrige Mitlauter, unsere Deutsche Position. Demusch hat man sich selten hier Kür-

zen erlaubt in aus, auf, da, ihm, ihn, ihr, auch, ent-, ausser in einzelnen, zum Theil nothwendigen Ausnahmen, wie V. 10. 12. 17. 45. etc.; niemals in nun, nur, bei, schon, als, nicht, euch, durch, wann, dann, in's, um's, dies, mein, dein, sein, wer, der, den, die als Pronomina). Bloss solche Sylben stehen gleichgültig, doch nach Sinn und Stelle verschie-

den, wie
noch, für,
sein unbe
schafft, d
meter, I
Sprüchlei
verstanden

wenn, denn, nach, doch, I vornehmlich und, dem shalt gewöhnlich Kürze er, besonders im Hexalon aliter fit versus, ein einem großen Salzkorn

\*) Daran nen scheint e die Wirkung nen Versarte Recht haben. Im Allgemei-, es erfodere ein gutes Ohr, die Quantität in verschieden, Hiernach könnten dann angles gekürzt werden die in

nen Versarte

n. Hiernach könnten dann in lamben manche oyaven zwanglos gekürzt werden, die in Trochäen natürliche Länge hätten. Dals hierüber noch immer 99 Deutsche unter 100 ungleich empfinden und urtheilen, rührt vielleicht daher, weil die edle Nation 50 viele Jahrhunderte hindurch den angebornen Hörsinn nicht genug ausgebildet hat, so viel auch ihre treffliche Sprache dazu aufforderte, die bei 50 lange fortgesetzter Sorge für Beobachtung der echten Quantitäten dem Dichter und seinen Lesern oder Hörern fast Griechische Diensta leisten würde; worauf in dieser Bücherwelt und in diesem prosaischen Leben schwerlich zu harren ist. Oft hören jetzt Dichter und Leser und Richter fast wie jene drei Parteien bei Hagedorn. Man hat uns aus den Gauen von Deutschland Beispiele erzählt von Misstimmung und Zwiespalt sehr gebildeter Sprecher, Beispiele, die in diesem Punkte ganz so auffillend und ergetzlich sind, wie die bei Sheridan und Walker über die Englische Aussprache; auch in den obigen Versen wird es daran nicht gänzlich fehlen. So mag mancher V. 11. 42. noch (f. annoch) und doch (f. dennoch) eher lang als kurz inden; ebenso das wie in dem iambischen Ausgange, wie wird's mir endlich gehn! u. s. w. Ein Anderer wird jenes noch und doch durch die späte Stellung und hinter starken Längen beinahe um seine Grundbedeutung gebracht erachten, ja als wahre Enklitika hören, etwa wie in Griechischen tonlosen Wörtern, et neben et, es neben es, zu neben zu, zu neben zu,

V. 44. des Zeus] Kaum werden wir je den Artikel vor solchen Eigennamen entbehrlich finden, so widrig er zuweilen wird; wie er denn im ersten Casus durchaus nicht zu ertragen ist, außer wo der Demosthenes, der Cicero, deren Buch oder Schriften bedeuten soll. Will man auf der andern Seite den Augen durch den im Grunde undeutschen und doch annähmlichen und von Vielen angenommenen Apostrophus zu Hülfe kommen, so wird wieder Zeus' Sohn, Enkel u. d. an manchen Stellen misfällig. Und was soll im Dativ und Accus. werden? schon

oder vielmehr in von und von neben võn; wie denn jedermann bei uns den Unterschied hört zwischen wenn der Mann wöist, eš nov, und der halben Frage des Misverstehenden, wenns der Mann wõist? ei ei anho nov —, nicht ei ei anho nov —; da das Wort in Wo ist der Mann? gleichgültig bleibt. Ähnlich werden viele das wie in dem letztern Verse kurz hören, besonders in der Aussprache der Komödie und vor dem schweren wird und bei der langern Folge nachtretender Wörter; einige Andere, von denen aber billig zu schweigen ist, sind vermögend zu scandiren wie wird's dir endlich gehn! Andere werden das Wörtlein unter unsere nicht gar zahlreichen ancipites rechnen, deren Quantität bald von Sinngehalt, bald von bloßer Willkühr abhängt, z. B. in wie sehr, wie wiel! u. d; nur hie und da wird einer dort einen prosodischen Fehlgriff wittern, und wie nothwendig mehr lang als kurz finden, so lange noch keine hochdentsche Aussprache gehörig bestimmt ist, wozu einmal ein grammatischer Bundestag rathsam sein möchte, auf dem vermuthlich mancher Teutscher in gewissen Sylben, wo ein Deutscher geschärfte Kürzen spricht, halbe Dehnung d. i. Fast - Länge fordern würde. Allein (das wir noch Eines erinnern) dies Fast und Halb und Mehr geht uns hier nichts au. Dergleichen gilt allerdings in der Prosodie, nicht aber für das Metrum, und es gibt in der Metrik ebenso wenig Überlängen als Unterkürzen, wenigstens nicht bei Griechen und Römern, die sonst solche Zwitter ihrer eigenen Sprache wohl kannten, und zu rhetorischem Gebrauche beachteten, und die auch die vorgängigen Consonanten (in ZII/Myyra, STRätos, dem alten STLöcus st. locus u. d.) in Anschlag brachten: über welcherlei Dinge hier zu reden nur der Raum verbietet.

in Lat. Namen wie Cicero? Cicero'n wie Cicero's? und Brutus erst?

glauäugige] Glaue Augen sind, hör' ich, allgemein bekannt, obwohl nur aus Dialekten. Um also die schreckende Augenfarbe der Γλαυκώπις weder mit unanständiger Treue noch mit verschönernder Untreue darzustellen, wurde das Griechisch--illa las freilich nur auf Schär-

Blickes geht. Möchten r und kernhafte Provin-

Homerische Sprache, in

Aeolismen und Dorismen

schon dem Sokratischen

l war, als uns die Archais-

des Nibelungenliedes. -

zugleich für Katzen und

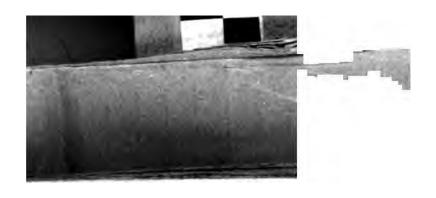
Deutsche Wefe und Leb wir viele cialismen h welcher v zuzugeben Zeitalter u men der I Mit glauät

Löwen au. V. 45. du erhaben ullsn

öchster] Früher stand hier scher; aber das Nothwort ascuon u nicht mundgerecht, so dunkte hal gemein jedem Alltagsspeise ist. Die jetzigen Wort-füße des spondeischen Versschlusses wird uns ja kein Hyperkritiker bemäkeln wollen, zumal bei so verschränkter Wortfügung, dergleichen auch in dem bekannten Ausgange 1100 diar liegt und in Hö d' aus Odyss. XXIII, 243, woran noch kein Verbesserer sein Heil versucht hat. Allein selten sind wirklich Ausgange wie dieser und die ähnlichen, ὅσρος εὐ εἰδω, ὅσρος εὐ πὰσαι, ὅν κ' εὐ εἴπω, ὁψιγόνων εὐ εἴπη, \*) schwerlich aber irgendwo in ei-

nem Alten solch ein άλλων πάντων, wie sonst so

<sup>\*)</sup> Ähnlich freilich sind diese Beispiele jenes höchst sel-tenen Schlusstalles, außer dem letztern; aber auch die drei erstern sind von etwas ungleicher Art. Also steht die pracht-voll hervortretende Eos wie einsam, seitdem der Eustathische IIzlgos, ηρως wieder Abschied genommen hat, der durch den Gleichlaut der Endsylbe dem Gehör doch nicht mehr zuwider ist als Hoovoos Joes u. d. d. H.



153

häufig αἰχμητάων, ὑψηλάων, εἰλήλουθας u. d. Doch gehört hieher nicht die Bemerkung im Harlej. Scholion z. Odyss. II, 77, das von Interpunktion spricht, die allerdings da beschwerlich ist. Etwas anderes nemlich ist im Hexameter eine Sinn-Pause oder Kolon, etwas anderes ein Wortende ohne Anhalten, beides aber verschieden von den unerlasslichen zwei bis vier Cäsuren, die das Wort bloss materiell angehen, und daher auch auf unbedeutende Ausdrücke (ein und, oder, τε, η, et, aut, atque etc.) treffen können, und keiner Interpunktion bedürfen.

V. 47. Möge — verderben] Nach einer andern

V. 47. Möge — verderben] Nach einer andern Schreibung, το ἀπόλ. Also verderbe — wie noch die falschlich unter Porson's Namen gehende Ausgabe (abgedruckt b. Tauchnitz, L. 1810) lieset, wo man neben vielen irrigen Lesarten sogar V. 51 das

gemeine εν δώμασι wiederfindet.

V. 48. den weckern] δαίφρονε. Ehrende Beiwörter dieses Schlages machen neuern Sprachen viel vergebliche Mühe, und sind schon im Gr. oft schwer zu bestimmen. Zum Theil wollen sie auch nicht bestimmt sein, weil sie etwas Mehrdeutiges in ihrer Natur oder Abstammung hatten, und vor der prosaischen Zeit hinstarben, die sie würde genauer bestimmt haben. Dies nahmen dann die Grammatiker über sich, denen wir sonst manches Trefliche verdanken, aber wenig Einsicht in die ältern Sprachweisen der Natur-Poesie. So ging ihnen z. B. ein δίος bei Achilles auf Tapferkeit, bei Odysseus auf Klugheit, bei Paris und Klytämnestra auf Schönheit, bei dem Sauhirten auf Gutherzigkeit, bei Meer und Luft auf Größe, bei Charybdis auf Schrecklichkeit u. s. w., wie dergleichen bei Eustath. des breitern zu lesen ist, oder bei unserm treufleißigen Damm, der den Eustath. überall excerpirt, ohne viel Eigenes als Irrthümer beizufügen. Hier meint dieser, im Munde der Athene heiße Od. δαίφρων, als ein curiosus et accurate cogitans, Alkmene bei Pindar wegen ihrer prudentia oeconomica et maritalis etc. Doch schon im Homer werden

lohwürdige Frauen oft so genannt, in der Odyssee nemlich, weil dies jüngere Werk von Weibern so viel zu reden hat, und die Ilias so wenig: eine Bemerkung, die verhüten soll, dass nicht neue Chorizonten ihren ehedem verhöhnten Vorgängern aus solchen Quellen Wasser auf die Mühle tragen.

Doch Sch
Beiwort i
so stützte
schiedene
Nur die e
logie, un
derselben
weniger e
exiquer,
nichts gege
den doch un
aprache das

Wenn man das gedachte bald für verständig nahm, sine doppelte, ganz veron δαΐ und von δαῆναι. die Probe der alten Anavird sich keinem Kenner φεσίν empfehlen, noch sten Synonyma, δαήμων, ρων u. d. Wäre indeſs ie einzuwenden, so würänden, wie die Sängerht, zwei so abweichend als klug oder verständig,

acheinende Bedeutungen, als klug oder verständig, und tapfer oder beherzt, falls sie der alten Welt auch verschieden erschienen wären, weder in demselben Zeitraume neben einander, noch in successiven Zeitraumen gesondert haben bestehen können. Eher bieten sich Kraft, Mut oder Herzhaftigkeit als allgemeine Züge dar, die den kriegslustigen Heroen, nach damaliger Denkart, nicht mehr zukommen als ihren schönen und großen Jungfrauen, (καλαῖς μεγάλαις τε) und kraftvollen Frauen (ἰφθίμαις ἀλόχοις), wie sie in beiden Gedichten heißen. Und dergleichen Epitheta wurden dann frühzeitig nach Maßsgabe des epischen Rhythmus für den Gesangkreis feststehende Füllwörter, die oft ohne allen Bezug auf ihre Stelle abwechselten, ganz wie die oben erwähnten Titel, wonach z. B. die heil. Kraft des jungen Telemachos vielerlei thut, wobei weder Kraft noch Heiligkeit in Betrachtung kommt. Diene dies Wenige zu einiger Andeutung über dergleichen Beiwörter, worüber jeder Andere Gelehrteres, als dem Übersetzer ziemt, wird zu sagen wissen. Einstweilen griff er ein Deutsches

Wort, das gleichfalls einigen Doppelsinn hat, das auch in seinem Stamme halb verdunkelt ist, und

gleich brauchbar für beide Geschlechter.

V. 52. des allkundigen] Dies scheint die erträglichste Erklärung von δλοόφων unter ungefahr fünfen, die die Alten ausgesonnen haben. Den Beweis hiefür zu geben, schreckt die Länge der vorigen Anmerkung ab. — Zunächst spielt αὐτὸς deutlich in die Bedeutung von μόνος ein, ohne fremde Hülfe. Daher der Zusatz, mit mächtigen Handen, den uns die Theogonie gab V. 517; οὐρανὸν εὐρὸν ἔχει κεφαλῆ τε καὶ ἀκαμάτοισι χέρεσσιν, wo jedoch die Vorstellung ein wenig verschieden ist.

die Vorstellung ein wenig verschieden ist.

V. 57. Vergessenheit] Wie einige Sylben durch den Rhythmus Länge gewinnen, so verlieren dadurch wiederum Längen an ihrem Gehalte. So dies heit, und die Vorsylben in voll-enden, allmächtig, allmählich, allkundig, her - an, hier - auf u. d. m. Schon sind wir in den musterhaftesten Hexametern, an dieserlei und hörtere Kürzungen gewöhnt, wie in Vermessenheit, Menschlichkeit, Entschuldigung, Zügling, hörbar, gewissenhaft u. m., mit und ohne Sinn-Pausen. Zur diesfallsigen Vergleichung der alten Sprachen s. Wolf über ein Wort Friedrich's II. von

D. Verskunst S. 18. 49.
V. 58. wirbeln] In den verbranaten Kladden wechselte lange wallen, aufsteigen, mit jenem, das ans Spielende streift. "Thut dies aber αποθρώ-

σκοντα eben weniger?" sagte ein Freund.

V. 61. Nicht dir] Dir, mir, dich, mich, sich, sind meist nothwendig kurz, als Enklitika; (so V. 1. 47. 48. 64.) orthotonirt, werden sie lang: fast wie im Gr. Accent oder Formen abwechseln. Hier zwischen zwei Längen schwankt unser Pronomen, da das Gr. ein völliges Enklitikon ist, wo τ' für τοί (st. σοί) von der Paradosis gebilligt ist und nicht einmal verwandelt in σ', was doch nicht sprachwidrig gewesen wäre. Vgl. um von Tragikern nichts zu sagen, Il. VI, 165. IX, 673, (669).-XIII, 481, vorzüglich I, 170, wo sich so leicht οὐδέ σοι οἴω

nichts in dem einsylbigen Sch. wohl darin, dass der Grieche tern die zur Lange gehobene wegen der Consonanten-Sper da er sonst mit zue schließt, z. znzie; dagegen supuona, untlet V. 64. Einziges Kind 2.

V. 64. Einziges Kind] Z ἐμόν, beiher entfernte Anspiel rer Geburt, wovon sie dem Or γενής heilst.

Jeris heilst.

den Schranken der Zähne] G
sagen: ein Wort geht über di
die Lippen. Hier aber scheint um nicht den Zweifel schon de
vernichten, ob equoc odorrar ni
reihe der Zähne selbst stehe,
und die übrigen Sprachorgane g
sind. Dies lautet auch gerade ni
Heyne zu II. IV, 350 meinte, d
ders hätte unterstützen können,
lonischen Fragm. bei Philo (T. I
gedenk gewesen, wo das sieben
equoc odorrar quaac beschrieben
dass die Verse von einem treff
Porson's Tracts S. 207) für jüng
klärt werden. Und ihre Echthe
(Polit. VII, 16. a. E.) nicht wol
er dort und ender-

λίων, ακόντων gesagt wird; weniger das vallum dentium bei Gellius, obgleich dort keine Argutia ist, und bei Appuleius, linguae et dentium val-

lum, T. II. p. 53 Altenb. Ed. V. 70. dem Hünen] Möge diese nordische Gräte niemand den Gaumen wunden. Neu gewagt ist In einem der Wörterbücher, die ich sie nicht. zuweilen nachsehe, um Deutsch und Kauderwälsch unterscheiden zu lernen, findet sich Hüne für Gigant und Hünenkampf für Gigantomachie. Im Gr. steht freilich ein anderes Wort, der gottähnliche, göttliche, (wie jeder der größern Heroen und auch Odysses V. 21. heisst,) doch ebenso, wie Charybdis die göttliche hiels, und wieder der avildeog Holvφημος anderswo πέλωρ, άθεμίστια είδώς, ein gottloses Scheusal.

V. 71. Zwangherrschaft duldet] Diesen Gedanken, der im Texte etwas unbestimmter ist, wird man nicht zu genau nehmen dürfen, wenn man sonst keine Grunde hat, die Verse IX, 114 dem Urheber der ersten bis in's vierte Buch reichenden Rhapsodie abzusprechen. Was die Deutsche Härte in Rings Zw. betrifft, so ist sie mancher Griechischen würdig, wie in arat στρατού u. d. bei Aesch. Pers. 5 etc. Daher wir eine frühere Lesart verwarfen:

von dem der Kyklopen Geschlecht rings

Willig Herrschaft duldet,

die aus andern Ursachen fehlerhaft ist,

gebar ihn, die Nymphe] Über dies beinahe unhörbare Komma s. in metrischer Hinsicht z. V. 8. Etliche lassen es schreibend ganz aus, ohne Doppelsinn zu befürchten in Dort in dem Eiland Delos gebar Latona die Göttin, wo d. G. auf Latona und auf Diana gehen kann, je nachdem das Verbum neutral oder transitiv genommen wird; wovon das Rechte sich nicht jedesmal aus dem Zusammenhange entnehmen lässt. Daher ich dergleichen kleine Hülfsmittel der Deutlichkeit niemand gern er-

lasse, und zur Regel wünschte, (selbst für Italianisch und Französ.) sie auch da zu brauchen, wo es nicht noth thut, weil man oft dann nicht daran denken könnte, wann es hoch noth thut. Und auf gleichem Gedanken scheinen viele unserer Interpunktionen zu ruhen.

statt dieses weil das re rer Deutsch was den Si Folgenden nebst sein damal aufe umgehen, ser wissen. ware vorlang

V. 72. unwirtharen | Fine Zeit lang stand anorspielen nur o - ou, hatte, bis ein älte-irtbare Meer hergab, hl ausdrückt. - Im las hafsliche einstmal nal, oftmal, niemal, ie jetzt in Schriften , mögen Andere beselesen zu haben, es Gründen ausgemacht,

dass hier eine andere manog seite als in einmal, zweimal, diesmal u. d., und eher könnte man mehrmal neben mehrmals, vielmals nb. vielmal mit Unterschied gelten lassen. Doch in unserm V. ist vielleicht einsmals vorzuziehen.

V. 75. verirrt] activ, wie verweilen, verspäten, nach Luthers biblischem Vorgange, um so nach Wunsch das Gr. Wort immer durch dasselbe Doutsche wiederzugeben.

V. 82. geliebt ] alt f. beliebt, φίλον έστίν, wie im Hor. si Deo amicum esset, geliebt' es Gott.

V. 84. den Boten, den A.] διάπτορον, Αργειφόν-

την, nach einer schönen Bemerkung Heinrich's, st. διάκτοροκ A., als wenn dies so verträgliche Attribute waren, wie ευσποπος Αργειφόντης oder πρατύς Α.
— Den Boten nehme man in der frühern edleren Bedeutung: so nähern wir uns wenigstens dem Begtiffe des alterthümlichen Beiwortes, der, auch nach Hemsterhuys bei Ernesti, nicht so bestimmt und gewiss scheint, als es die hergebrachte Ableitung von διάγειν ist. V. 90. die scheitelbehaarten A.] καρηκομόωντας,

die ihr Haar am ganzen Kopfe wachsen ließen und

lang trugen, da einzelne Völkerschaften es an dieser oder jener Seite schoren, die Asiaten aber bei-

nahe kahl gingen. Il. II, 542. IV, 533. etc. V. 91. Abschied allsammt F.] allen Freiern insgesammt. Hier vermisst man die Mannigfaltigkeit Gr. Wortfüße schmerzlich; wenn vielleicht einem Leser dünken sollte, als wäre der Deutsche Rhythmus für das kurze Abbrechen mit den lästigen Gesellen gesucht. (Vgl. d. 1 Anmerk. zu V. 71.) In guten Gr. Hexametern sind vielmehr zwei spondeïsche Wörter in den ersten Stellen noch seltener als in den letzten; ja, in spätern Dichtern z. B. in dem unausstehlich-angenehmen Nonnus gibt es durchaus kein Beispiel so schlecht rhythmirter Anfange als Νύμφη νήτς τίκτε - oder Αυτού κτείνειν τόιγ -; da schon unverbundene Daktylen im Einschritt nur leidlich mitgehen, wie Τήλεφος ώπασε τῷ — 'Ρέξομεν ίερὰ καιὰ — Αίματος εὔχομαι εἶναι, was zu Ende so gewöhnlich und schön ist. Wie da-gegen jede kleine Auflösung oder Verbindung durch Enklisis dem Übel abhelfe d. i. den lahmen Gang zu stützen vermöge, fällt in jedes Ohr: z. B. Oύτω που καί ξείνος — Baumreich grünt sein Boden seltener mit drai freistehenden Monosyllaben, Nuv αὖ τοὺς ὅσποι — [Ein Σὺν τῷ βῆ καὶ κεῖνος — Traun, tief liegt schon dieser — dürfte hochst selten sein] aber wohl Τέρπειν όππη οί νόος ὄονυται —, Διπλην αὐτάρ οἱ περόνη —, woneben im Homer kaum ein paar Falle übrig bleiben, die wieder den obigen nicht völlig gleichen, wie Πρηξαι δ' ξυπης ουτι δυνήσεαι είνεκα τωνδε, Άλλος δ' odrig oder ου

V. 92. träge sich schleppendes H.] Wem diese Malerei nicht behagt, dem stehen aus der sonstigen Sängersprache kräftige Häupter von Rindern zu Dienst, βοῶν ἰφθιμα κάρηνα.

V. 94. d. lang' abwesenden V.] Hier πατρός φίλου, anderswo νόστον πευσόμενον πατρός δήν οίχομένοιο.

V. 98. unendliche Erde] Nicht um vorsätzlich

einmal einen Hiatus einzuschleppen, für den das Pflaster noch erfunden werden soll, sondern, weil der Gahnlaut bei uns fast immer erlaubt ist, wo die Elision nicht Statt findet, die sonst den Vers oft verschönert. Doch hat hierin der Text des Ionischen Sangers größere Freiheit: z. B. oben χα-ρίζετΟ Ίερα δε πίρι δ' Ίρα θεοίσιν oder μετιειΦ' Ίερη ις Έπος ούτε μα ποιόν σΕ "Επος neben οὔτ' Vgl. die Digammen Reer Homerischer Text zeigt gister. Ja, darin mehr dern (was der Übers, hier zuerst beme Digammisten, unter denen er große Fr ler Ionische Hexameter lasst sich ohne ei be von Hiaten nicht wohl wenigen doch hinreichenmachen, w sart bei den Attikern beden Überres weisen, die sonst mit dem Digamma in natürlicher Antipathie standen, und auch dessen in ihren einheimischen Versen nicht bedurften, welcherlei Verse sich wiederum nicht wohl mit Hiaten machen lassen, es mulste denn einer sehr ungeschickt sein oder ein gewaltsamer Verskünstler, ein Kunstler, wie es Nonnus umgekehrt ist. †

Nach-

<sup>+</sup> Der Verf, scheint auf einem eigenen Wege zu sein gegen den berüchtigten Irrwisch der Gr. Kritik und Grammatik, das sogenannte Homerische Digamma. Offenbar meint er, der Grund vieler Hiate liege nächst dem Ionischen Dialekte noch in gewissen tiefern Gesetzen des Rhythmus innerhalb der Metrik, wohin z. B. die oben zum § V gemachte Bemeikung gehört über Όμηρικά, ἀμτίμονα, ἀέθλια etc. Denn lieben solche Wortfüße nur Eine Stelle im Hexameter, so müssen ja schon dadurch oft Gähnlaute entstehen, hie und dort sehr argerliche und unheilbare, ein κείνος γΕ Εοικότι, ἡνείκαντΟ ᾿Αδόλια μενίνες ἵπποι, ἐταφοιΟ ᾿ΟδύφειΟ Οστέα καίων, οἱ δ΄ ἀμφ ᾿Ατρείων Α΄ Λολλές ἡνερεύνοντο etc. Doch dieser Punkt wird für die Gegner, die keinen der bisherigen Winke haben verstehen wollen, in viel weiterm Umfange, und mit großer Gewandtheit müssen anschaulich gemacht werden; sintemal man sie schicklicher Weise nicht persönlich zu einer

# Nachschrift.

Schon wieder, wird hie und dort einer fragen, ein Probestück der beschrieenen musivischen Arbeit, von der doch, wie verlautet, das Ganze nicht erscheinen wird. Aber, wenn es nicht erscheinen wird, an wem liegt die Schuld? Mögen nur bald einsichtige und unparteiische Urtheiler kommen und ihre Stimmen abgeben; mögen sie erst Mitkämpfern

einer öffentlichen gemeinschaftlichen Umarbeitung schadhafter Hexameter einladen kann; was in der That am schnellsten zum Ziele führen wurde. Mehr aus moralischen als andern Ursachen ist vorauszusehen, daß das Digamma seine Neckerei noch eine ziemliche Weile forttreiben wird, während theils die Widersacher desselben sich der freilich nicht geringen Mühe entziehen, ihre Ansichten und Gründe im Einzelnen darzustellen, aulser was neulich von H. Spitzner mit Fleis und Urtheil geschehen ist, theils die Liebhaber mancherlei neue Stützen ihrer Meinungen und Wünsche aus äolisch-digammirten Inschriften herholen, um den Buchstab der Aeoler zu beweisen, den niemand bezweifelt hat. Endlich hängt der hakliche Handel schon so lange, daß Viele aus Verzweiflung, Andere aus Zeitmangel, Andere aus Ekel wor se kleinlichen, von mancher Seite verächtlich gewordenen Forschungen sich zu der Partei entschließen, die eben am lautesten schreiet. Von leiser ausgesprochenen Bemerkungen, wozu auch alle Lateinisch gesagten gehören, ist nichts mehr zu hoffen, da weder kurze Warnungen geholfen hen, wie seit der Vorr. zur ersten Hall. Ilias S 36, noch humoristischer Spott, wie ihn Porson im Monthly Review 1794 darüber ergossen hat. Die Stelle dieser Recension ist vermuthlich wemgen unserer Homeriker zu Genicht gekommen, weshalb wir sie in den Hauptworten bei diestm Anlaß beibringen wollen: "The remainder of this section (of P. Knight's Essay on the Greek Alphabet) is chiefly occupied in examis-Litt. An. No. 3.

162

und gekrönten Vorgängern, die sich unter die zu erwählenden Kampfrichter drängten, ein ziemendes Stillschweigen auflegen, und dann einem der reichern Sosier, die von Deutscher Kartoffel-Prose fett geworden sind, Vertrauen und Lust erwecken zu dem Drucke des Griechisch-Deutschen Gedichtes: so kann das Unternehmen gar wohl zu Stande kommen. Noch ist der Verfasser, trotz unserer mehr ab- als zurathenden Nachrede (I. S. 220) und trotz der wüthigen Schmähungen, die, obwohl gegen einen Andern gerichtet, ihm ganz verständlich und erklärbar waren — noch ist er so ziemlich in seiner alten Thätigkeit, und lebt der leichtblütigen Hoffnung, bei fortgesetztem Eifer sich eines bescheidenen Theils der Deutschen Sprache bemächtigen zu können, die er eigentlich, da er von der

ning the nature of the digamma; that instrument by whose aid Dr. Bentley, Mr. Dawes and other critics, have proposed to work such miracles on Homer's poetry; to make those verses, which, for several thousand years, had been crippley, move as nimbly as if nothing ailed them; nay, to restore to life and vigour even those which wanted a head." etc. "It will not be amiss to show how fifty or sixty thousand digammas should desert all at once, and escape detection for so long a time." etc. Natürlich muß hier das Ansehen eines Gelehrten von Gewicht sein, der, wie noch Beloe in seinem Sexagenarian bemerkte, solche Urtheile nie ohne vorgängige lange Prüfung aussprach, und der selbst Griechische Verse zu schmieden pflegte, und in den kritischen Beschäftigungen seines Lebens so viel mit dem kleinen Buchstaben-Krame zu thun hatte. Um uns indessen die Digammen-Freunde wieder zu verbinden, theilen wir beiläufig etwas mit, wonach sie sich so lange sehnten, was ihnen ein bewährtes altes Zeugnis von dem auch bei den Ionern gewöhnlichen Digamma dunken wird. Dies ist ein Stellchen eines Exceptes aus dem wohlachtbaren Grammatiker Tryphon in Hady lasten s. 10: Hoogildein to digapun nage za Ious nai Aiokvet nai Lauguevat nai Aanost nai Botwoog voor den sens Exceptes aus dem wohlachtbaren Grammatiker Tryphon in Hady lasten sein sollen nach voor den sein vi's: und wussen wir's schon aus Lascaris Gramm, p. 201: die Attiker ausgenommen, hatten ziemlich alle Griechenvölker das Digamma; es ist nunmehr blos nachzuforschen, wo es stecke. d. H.

Grenze Italiens geburtig ist, wo man Romanisch redet, \*) nicht recht Muttersprache nennen darf; weshalb er auch bis zum J. 1797 durch Wort und That eingestanden haben soll in dieser Sprache, über den gemeinen Gebrauch hinaus, Fremdling zu sein. Eben die Opsimathie aber hat nachher seinen Muth und Fleiss erhöht, Tugenden, die ihm von Freund und Feind nachgeruhmt werden, und hat ihn zu ungewohnten Anstrengungen gespannt, am meisten, seitden einige metrische Spiele und kundige Freunde ihn überzeugten; dals unserer Sprache vielleicht erreichbar wäre; was an jede der ihm sonst bekannten Sprachen die lacherlichiste Zumuthung sein wurde. Und solcher Hoffnungen sollte jeder Biedermann den Klausner ruhig leben lassen, besonders sollten es litterarische Urtelsstühle, die einen guten Namen zu verlieren haben. Der Mann ist auf den Markt gezogen, zuerst mit einem kleinen Probchen, jetzt mit einem größern Stück nicht ganz leicht übersetzbarer Verse, und erwartet für seine Arbeit rechtliche Käufer oder, wie sie sagen, Gewerkshetren. Nur wer sich als solcher stellen mag, oder von einem Kauslustigen unter die "fünf Richter" erkoren wird, hat ein Recht zu reden: wenn aber aus den nachbarlichen Werkstätten und Buden Jung und Alt ein Geschrei ethebt, um die Käufer ihm abwendig zu machen, so verdient das bei den Polizei-Behörden der Littetatur angezeigt zu werden.

Ebenso schlimm aber als künstlerische Abgunst (die hafsliche Eris, die kein Sterblicher liebt) ist gelehrtes Missverständnis. So hat man ihm irgend-

<sup>&</sup>quot;) Eine wenig bekannte und nur bei einem kleinen Häuflein Menschen gebrauchliche Sprache, von der ein Freund des Übersetzets, H. Prof. Hold zu Chur, uns eine historische Beschreibung oder Grammatik geben sollte: Unter der geringen Anzahl der in ihr gedruckten Bücher ist das wichtigste die Bibel A. u. N. Test., schon wegen der Dedication an unsern König Friedrich 11, 1743. Fol.

wo die versteckte Absicht angedichtet, als wollte er seine Waare zum Nachtheil der großen Alten ausstellen, wol gar den Griechischen Homeros verdrängen, oder zum Jammer gründlicher Schulmanner den Knaben Eselsbrücken bauen. Mit nichten will er so Strafliches, wie er ausdrücklich bei dieser neuen Sendung bevorwortet, zu welcher wir ihm diesen letzten Raum gönnen. Er äusert viel-mehr, er habe nicht für die Griechisch verstehende sondern recht eigentlich für die Deutsche Lesewelt gearbeitet und für Nichtstudierende; daher brauche er auch meistens nur das Deutsch, das er aus den volksmässigsten Schriftstellern zwischen 1770 und 1760 gelernt habe, worein jeder in denselben Jahren den Homer hätte übersetzen können. Dass er jedoch wirklich aus dem Griechischen Text, nicht, wie mitunter geschieht, aus einer der vorigen Verdeutschungen verdeutscht habe, hofft er (und wir denken, mit Recht) bewiesen zu haben, theils durch treue Anhänglichkeit an Wort und Ton und Geist, theils durch die hinzugefügten Anmerkungen, worin er, wie in Selbstgesprächen, die Gründe angibt, warum er so und nicht anders übersetze. Doch bittet er die gelehrten Vergleicher des Originals, wenn sie öffentlich urtheilen sollten, dieses Beiwerk den übrigen Lesem zu verschweigen, und, sollten sie meinen, dass es ihm auf nichts mehr als gleiche Sylbenzahl ankomme, nach richtig befundener Rechnung auch davon nichts zu verrathen, was sich nicht selbst verräth. Bei aller Treue aber empfindet er, wie er sagt, selbst allzu gut, wie weit jede Ubersetzung eines solchen Dichters der Urschrift nachstehe, wie oft sie die zartern Farben des ursprünglichen Genius und das Gepräge des Nationalen, das sich bis in Etymologieen und Compositionen ausspricht, verwischen oder durch analogo Quiproquo ersetzen, auch manche nicht unbedeu-tende Nebenbegriffe bedeutendern Zwecken aufopfern musse; wie er denn in beschieden für θέσταvor keinen Gott und in aproperos kein Lamm hat

wiedergeben können. Von Deutscher Verskunst noch ein Wort zu sagen, da bedauert er ungemein, mit aller Mühe oft doch keine Griechischen Wortfüße aufgefunden zu haben zu mancherlei schönen Zwecken, z. B. zu der angenehmen Bündigkeit oder Verschränktheit der Fülse, die Vielen wei-land für den Hexameter ganz unentbehrlich schien. Mit Leidwesen sieht er besonders den manchmal über das Drittel hinausfallenden Überschwang unserer Buchstaben, der auf so schmalen Blättern, wie die unsrigen sind, den Schriftsetzer zu beständigem Brechen nöthigt; † kurz, er sieht mit Augen vor sich, dass Deutsch nun und nimmermehr Griechisch werden will. Darum und vielleicht noch aus andern Ursachen, versichert er, lange sogar in dem Irrthume gesteckt zu haben, der Homeros musse überall nicht übersetzt werden, weil er in keine der neuen gebildeten und verbildeten Sprachen übersetzbar sei; er wäre es auch nicht in die alte Lateinische gewesen, so verschiedene Versuche der Art in der Römischen Litteratur vorkämen. Wenn aber der Verf. jetzo über dies alles anderer Meinung ist, nun so lasse man ihn auf seine Gefahr rückwärts irren: am Ende ist's ihm ja Plage genug, seine in einer Zeit, wo man wahrlich zu anderer Sklaverei nicht noch Sylbenfesseln suchen durfte, unternommene muhsame Arbeit nicht unter seine neuen Landsleute bringen zu können. Auf diesen Fall, der ihn, nach überwundenem Arger und Verdruss über den Mangel an tüchtigen Spondeen, zuweilen sehr übellaunig und missmuthig macht, so dass er den ersten Deutsch geschriebenen Buchstab ernstlich bereut: auf diesen Fall hat ihm ein unserer Sprache abholder Italiäner den Rath gegeben,

<sup>+</sup> Hiebei fällt uns selbst jenes Schwäl war's jüngst (s. L. A. II. S. 503) auf's Herz, wo die Deutsche Schwüle durch ein Drittel von derben Buchstaben stärker drückt als die Römische in aestus erat.

mit den gelungensten Gesängen (der ersten Hälfte) nach transalpinischer Sitte bei Fürsten und Herren hausiren zu gehen unter dem Versprechen einer prächtigen Widmung, und, sollte auch das nicht glücken, den ganzen Stoß seiner Vorarbeiten und Reinschriften in's Feuer zu werfen. Dem bessern dieser Vorschläge werden gewiß für die äußerste Noth die meisten unserer Leser beitreten; wie wir es an unserm Theile hiemit thun. Vielleicht daß dann der Übersetzer, wie die alte Sibyllenkrämerin, irgendwo einen Superbus fände für eine Halfte, die vorzüglicher wäre als ein Ganzes, und die früh oder spät einmal in einer Hof-Bibliothek untergebracht würde: wodurch doch Hoffnung bliebe, daß das Werk deteinst bei glücklichern Zeitumständen einen Fortsetzer anlockte, und so das, was dem Fremdling einigermaßen gelungen schien, einem nachlebenden Inländer zu allerseitiger Zufriedenheit gelänge.

W.

<sup>\*)</sup> Schon jetzt hat sein Beispiel einen und andern seiner Freunde zu ähnlichen Versuchen verführt. Einer derselben gerieth vorm Jahre auf den Gedanken, auch die Ilias gleichfüsig zu dolmetschen. Es ging aber mit der Arbeit etwas langsam, und in der sechzehnten Woche beständiger Sylbenjagd war er erst bei dem 11 Verse:

Weil von des Atreus Sohn schmachvoll entehrt sein Priester Chryses war —

Was weiter daraus geworden oder fernerhin werden möge, will er zu seiner Zeit selbst melden. Nur, bitten wir, nicht in den Analekten!

#### · VII.

# Die neu aufgefundenen Aeginetischen Bildwerke. An Hrn. Diroctor Scholling.

(Mit einer Zeichnung.) \*)

Ich benutze die ersten Augenblicke der Musse, welche mir nach meiner Rückkunst in Berlin zu Theil werden, verehrter Herr Director, meine versprochenen Bemerkungen über Hrn. Wagner's Nachricht, die Aeginetischen Denkmäler betreffend, so wie über Ihre Zusätze, niederzuschreiben.

Es war für mich erfreulich, die Theilnahme zu sehen, welche die Freunde der Kunst aus allen gebildeten Nationen über diese Monumente in Rom bezeigen; und doppelt erfreulich ist es für den

<sup>\*)</sup> In Bezug auf I. M. Wagner's Bericht über die Aeginetischen Bildwerke im Besitz Sr. Kön. Hoheit des Kronprinzen von Baiern, mit kunstgeschichtlichen Anmerkk. von Er. W. J. Schelling. Stuttg. und Tübingen, 1817. 8.

# 168 Die Aeginetischen Bildwerke,

Deutschen, dass diese seltenen Bildwerke nicht nach dem reichen Inselstaat wanderten, sondern durch den schönen Sinn eines jungen Fürsten für Deutsche Stadt bestimmt sind, wo derselbe Fürst bereits so viel anderes Vortreffliche zusammengebracht hat. Dresden verdankt hauptsächlich die vielen Besuche den schönen Sammlungen alter und neuer Kunstwerke, welche ein sinnvoller König im vorigen Jahrhundert allda zu vereinigen wußte, und in gleichen Rang stellt sich jetzt die Hauptetadt Baierns durch die in der letzten Zeit gemachten Erwerbe und Ankaufe Überhaupt habe ich auf dieser meiner Reise häufig Gelegenheit gehabt, den guten Kunsteinn in mehrern Deutschen Gegenden wahrzunehmen. In Wien hat der Kaiser die Antikensammlung seit 20 Jahren ungemein und mit trefflichen Werken vermehrt, und Berlin hat unter den letztern Königen so wie durch den jetzt regierenden manches Treffliche erworben, und wir harren fortdauernd schöner Hoffnungen zu noch Beträchtlicherm. Möge der edle Sinn, der diese Fürsten belebt, bei unsern Großen immer mehr das Streben nach gleichem Besitzthum wecken! Sie können ihren Völkern keine schönern Geschenke zeben, und auf keine Weise den Deutschen Namen mehr beben. Die Künste des Friedens müssen zu denen des Krieges hinzutreten, wenn der erworbene Ruhm ein dauernder bleiben soll.

Der Bericht von Hrn. Wagner, so wie Ihre Zusätze, haben meinen vollen Beifall: der Bericht wegen seiner Treue und Allseitigkeit, die Zusätze wegen der gelehrten und gediegenen Weise, mit welcher Sie Ihre Ansichten über einen für alte Kunstgeschichte eben so wichtigen als schwierigen Punkt vortragen. Ich folge mit meinen Anmerkungen der Ordnung des Berichtes, und werde dann am Ende meine Gedanken über den Stil, über die Zeit und die Vorstellung dieser Bildwerke beifügen.

Die Genauigkeit, mit welcher der Bericht abgefalst ist, durfte man nur von dem erwarten, dem diese Monumente zur Aufsicht übergeben sind, Denn außerdem dass Hr. Wagner diese Bildwerke täglich vor Augen hat, kommt der treffliche Thorwaldsen hinzu, mit dem die Zusammensetzungen und Ergänzungen überlegt, und durch gemeinseme Berathung begonnen sind. Ferner fehlen die Besuchenden keinen Tag, welche unter der Aufsicht des Hrn. W. diese Denkmäler sehen. Natürlich ergeben sich hier Ansichten und Meinungen, welche für die weitere Erforschung und Enträthselung so wichtiger Bildwerke nicht anders als vortheilhaft sein können. In den sich kreuzenden Meinungen bildet sich nach und nach ein Stetes und Bleibendes, so dass man nicht zweiteln darf, kein Punkt der Ansicht dieser in so vielen Beziehungen denkwürdigen Bildwerke werde unerläutert bleiben.

Ich selbst habe diese Denkmäler zwar mehrmals, aber nicht so oft besucht, als zu einer vollständigen Einsicht jedes besondern Theiles nöthig gewesen wäre; und mit großem Vergnügen habe

# 170 Die Aeginetischen Bildwerke.

ich mich jedesmal mit dem geschickten Aufseher darüber unterhalten, so wie auch mit Hrn. Thorwaldsen, und von beiden habe ich Belehrungen empfangen. Aus meinen niedergeschriebenen Noten kann ich der äußern Beschreibung nur Folgendes beifügen.

#### 1. Die drei weiblichen Figuren. S. 25 - 37.

Die Ursache der unnatürlichen Stellung der Minerva hat Hr. Cockerell gezeigt, wie wir unten sehen werden. — Die auffallende Anordnung der Haare erklärt sich nur dadurch, dass hier nicht wirkliche, sondern falsche Haare nachgemacht sind. Der Künstler scheint ein altes Holzbild zur Nachahmung vor sich gehabt zu haben, mit einer wirklichen Haarperüke. Die eigenen Haare können auf dem Kopfe nie in dieser Art gelegt werden.

Die Stellung der beiden Figuren B. und C. über dem Giebel leidet keinen Zweisel. Der Vers. meint serner, dass nach den Fragmenten wol acht weibliche Figuren, vier kleinere und vier größere, vorhanden waren. Ich aber glaube, dass deren nur sieben waren, nämlich die vier kleinern für die Übersätze des Giebels, und dann zwei Figuren der Minerva nebst einer dritten größern, wovon der Kopf mit den Röschen vorhanden ist, und wevon wir die Deutung später geben werden.

#### 2. Vorschreitende Krieger. S. 37 - 45.

Der Verf. gibt deren sechs an, womit auch mein Verzeichnis stimmt, nämlich in so fern die

# Die Aeginetischen Bildwerke.

beiden unter D. und E. bezeichneten auch dazu gerecunet werden, obwohl sie im eigentlichen Sinne
nicht kämpfend, sondern bloß damit beschäftigt
scheinen, die Gebliebenen der Gegenpartei an sich
zu ziehen und zu berauben.

Merkwürdig ist der Kopfputz von D. und richtig beschrieben. Nur ist dieser sonderbare Kopfputz nicht eigenes Haar; sondern der Krieger trägt offenbar über dem eigenen kurz abgeschnittenen Haar, wovon eine Reihe kleiner Locken am untern Rande des Hinterkopfes zum Vorschein kommt. eine Mütze von feinem Leder, worauf die Locken, vom Wirbel nach vorne zulaufend, befestigt sind. Am Hinterkopfe fehlen die falschen Haare, und daher die anscheinende Glatze, was aber nur die reine Oberfläche der ledernen Mütze ist, die hinten herum am Nacken durch eine Flechte von Haaren an den Kopf festgeschnürt ist. Eine ähnliche Anordnung des Kopfputzes nimmt man selbst an Kriegern unter dem Helme wahr. Diese mützenartige Perüke scheint hauptsächlich als Schutzdecke gedient zu haben, damit der Helm durch seine festern Theile von Erz weniger drücke,

#### 3.. Knieende Bogenschützen. S. 45 - 50.

Auch ich habe in meinen Papieren deren drei aufgezeichnet, zugleich mit dem Arme und den beiden Füßen eines vierten.

Über die Figur N. S. 52. sind wir der Meinung, dass sie bestimmt zu den knieenden Kämpfern mit der Lanze gehört, und deren vier vorhanden waren.

## 172 Die Aeginetischen Bildwerke,

#### 4. Verwundete Krieger. S. 55 - 66.

Der Verf. zählt deren vier, und dann gibt er 8. 65 noch die Bruchstücke einer fünften Figur dieser Classe an. Wahrscheinlich aber waren deren sechs.

#### 5. Bruchstücke. S. 66 - 86.

Von der Menge der Bruchstücke wird manches bei dem Fortschreiten der Restauration seinen Ort und nähere Deutung finden. Hr. W. meint, daß nach diesen Überresten zu urtheilen, wol im Ganzen dreifsig Figuren vorhanden waren. Nach unserer Rechnung möchte sich die Anzahl nicht über 27 belaufen haben, die Greife nämlich nicht mitgerechnet.

Was hiebei über den elfenbeinernen Augapfel gesagt wird, darin trete ich ganz der Vermuthung des Herausgebers bei.

#### 6. Stil. S. 86 — 104.

Der Verf. beschreibt den Stil der Bildwerke sehr richtig. Allerdings steht die Bearbeitung der Köpfe, der Haare und der Bekleidung mit dem Nackten der Leiber in auffallendem Widerspruch; und man sieht, das jenes Mangelhafte und Alterthümliche gegen besseres Wissen von den Künstlern, welche das Nackte der Körper so trefflich bearbeiteten, gemacht ist. Dies ist uns zwar schon länger her aus andern Werken bekannt; aber hier ist die Sache wegen der Menge der Bildwerke mehr auffallend. Hiebei haben wir Folgendes zu bemerken:

Erstlich sind die Haare nicht bloss conventionell gearbeitet, 'sondern anstatt natürlicher Haare wirkliche Perüken nachgemacht. Die Bärte sind an dem Kinne spitz vorlaufend, und statt an den Wangen hin erhaben gearbeitet zu sein, sind sie bloss durch leichte Meisselhiebe, gleichsam vertieft in das Fleisch, angedeutet. Nur an der liegenden Figur Q. S. 61. erscheint der Bart über den Wangen erhaben, aber so wie man einem Kopfe einen künstlichen (falschen) Bart umlegt. In Hinsicht der Körper ist das Schmalhüftige richtig bemerkt. so wie auch die große Natürlichkeit der nackten Theile. Doch ist dies nicht in allen Statuen gleich. So scheinen mir die größern, zum östlichen Giebelfelde gehörig, etwas besser, als die um ein Geringes kleinern in dem westlichen Giebel; doch dies nur in Hinsicht des Vordertheiles der Leiber. nämlich Brust, Rippen, Bauch und Hüften, welche noch eine magere, hart bezeichnete und dürftige Natur zeigen, welches nicht nur gegen die fleischigern und naturgemäßern Beine und Arme absticht. sondern auch gegen den Leib, von hinten betrachtet, als Schultern, Rücken und Gesäße. größern Figuren hingegen ist auch der Vorderleib gleich den andern Theilen naturgemäß und fleischig, besonders die mit Q. und D. bezeichneten Figuren.

7. Widerspruch zwischen den Köpfen und Körpern. S. 130 - 142.

Diese Bemerkungen sind gut, und ganz ein-

verstanden sind wir, dass das Alterthümliche in der Nachahmung nicht in einem gesetzlichen Ausspruche, sondern in der Liebe zum Altmodischen und in der Volksempfindung gelegen habe. Trefflich sind hiebei die erklärenden Zusätze des Herausgebers, und die S. 141. am Ende beigefügte Vermuthung, dass man dabei wirklich altere Bildwerke zum Muster genommen habe, wie ich auch schon früher anderswo (Bilderbuch S. 10.) äußerte. Denn solche Gesichter und Mienen, solche Haare und Bärte, solche Falten der Kleidung waren nie der Natur gemäß; sondern sie stammen aus einer Zeit, wo die Kunst in ihrer Kindheit unbehülfliche Holzbilder mit Farben bemalte, und mit natürlichen, schön gefalteten, gestärkten und geplätteten Kleidungsstücken und mit gekrausten Flachshaaren und Bärten behing. Von dergleichen Werken, welche durch das Alter in den Augen des Volkes gleichsam geheiligt waren, entnahm die spätere Kunst solche steife Kleidung und andern gothischen Zierath. Nur durch die Nachahmung früherer Werke lässt sich die in Frage stehende Erscheinung denken.

Über folgende Abschnitte und Zusätze: Mechanik und Marmor, Epoche, Aufstellung, Bedeutung, Bemalung, und Schlussanmerkung, S. 143 — 246, machen wir keine besondern Bemerkungen, sondern wir fassen unsere Ansichten in folgende drei Fragen zusammen!

1. Was ist das Eigenthümliche, woran man den Aeginetischen Stil erkennt? und tragen die in Aegina entdeckten Bildwerke diesen Stil an sich?

- 2. In welcher Epoche wurden diese Bildwerke verfertigt?
- 3. Welche Gegenstände stellen sie vor?

#### 1. Über Aeginetischen Stil.

Pausanias ist der einzige der alten Schriftsteller, welcher eines Aeginetischen Stils in der Bildnerei gedenket. Aber er deutet ihn bloß an, und
macht ihn durch keine nähern Umstände kenntlich. Auch gewährt, was da und dort von Aeginetischen Künstlern gesagt wird, keine tiefern Aufschlüsse. Vergeblich war also das Rathen über die
Eigenthümlichkeit eines solchen Stils, ehe nicht die
Bildwerke, in Aegina selbst entdeckt, zum Vorschein
kamen; denn nicht mit Unwahrscheinlichkeit
schliefst man, daß sie das Eigenthümliche des Aeginetischen Stils an sich tragen müßten.

Wir betrachten zuerst die Meinung des Herausgebers. Herr Schelling sagt sehr gut! das Eigenthümliche des Aeginetischen Stils müsse etwas Bleibendes haben, was sich dem Betrachter gleichsam bei dem ersten Anblick aufdringt. Dies Auszeichnende, meint Hr. Schelling nun, habe in der strengen Naturnachahmung bestanden, welche die Aeginetische Schule sich von jeher mit aller Sorgfalt zum Gesetz und Vorschrift gemacht habe. — Hiezu verleitete ihn die Aussage des Hrn. Wagner, der mehr als in einer Stelle von der großen Natürlichkeit der in Aegina aufgefundenen Bildwerke spricht. Wir bezweifeln aber mit Recht, dass Pausanias diese große Natürlichkeit der Nachahmung

durch den Aeginetischen Stil andeuten wollte. Denn. gesetzt auch, dass die Aeginetischen Künstler die ersten gewesen wären, welche vorzüglich auf das Studium der Naturnachahmung drangen, so konnte doch dies kein eigenthümlicher Typus der Schule bleiben, weil jede andere nothwendig denselben Weg des Studiums einschlagen musste, wenn sie etwas Ausgezeichnetes in der Kunst leisten wollte: und wirklich trägt jedes vortreffliche Werk des Alterthums ein solches Studium an sich, selbst die. welche, wie die Götterstatuen, durch gewähltere Formen zum höhern Ideal erhoben wurden. Ohne ein tiefes Naturstudium gibt es kein Ideal, und wenn die Beachtung der Natur verlassen wird, artet sogleich alle Kunst in's Gemeine und Flache Aber angenommen auch, dass die Aegineten vor andern Schulen nach der Naturnachahmung strebten, sollte sich dieses Streben allein auf das Nackte erstreckt haben? - und woher der auffallende Widerstreit gegen ein solches Princip in Beziehung auf die Köpfe, die Haare, und den Wurf der Gewänder? - Derjenige, welcher nach Natürlichkeit strebt, sucht sie zuerst in dem, was die Seele aller Bedeutung gibt, in der Bildung des Gesichtes, und dann erst verhältnismässig in andern Theilen.

Ferner scheinen auch die Aussagen des Pausanias der Meinung des Herausgebers nicht günstig. Hiernach sollte das Eigenthümliche der Aeginetischen Werke auch dem Auge der weniger Geübten leicht erkennbar sein, so etwa, wie Dorische und Ioni-

177

Ionische Bauart sich durch ihre Kapitäle auf den ersten Anblick unterscheiden; denn er sagt (8, 53): "Der von den Griechen sogenannte Reginetische Stil." Nun kann aber die etwas mehr oder wenia ger naturgemälse Zeichnung bei einem Kunstwerke nie eine unterscheidende Bezeichnung für den Ungeübten abgeben. Zweitens waren die Aeginetischen Werke durch das hohe Alter des Stils bemerkbar. Unter den Statuen, welche Pausanias als Aeginetisch namhaft macht, war nur eine von Stein, und zwar von schwarzem, und die übrigen blos von Holz; und in der Hauptstelle wird der Aeginetische mit andern Stilen, welche wegen ihres hohen Alters merkwürdig waren, zusammen gestellt; als mit den Attischen, Aegyptischen und Phoenicischen Werken. (Paus. 7, 5. Cf. 1, 42, 2, 30 8, 53, und 10, 38.) Diese Aussagen aber vertragen sich nicht mit dem hohen Grade von Kenntniss in der Nachahmung des Nackten, welche sich in den in Aegina entdeckten Bildwerken offenbart.

Halten wir aber die Andeutungen des Pausanias mit unsern Werken zusammen, so ist gerade das Alterthümliche in der Bearbeitung der Köpfe; der Haare und der Gewänder an denselben dasjesnige, was dem Auge jedes Betrachters zuerst und am meisten auffällt, und ihre Eigenthümlichkeit bestimmt. Denn man sieht, dass diese alterthümliche Unbeholfenheit nicht von der Unwissenheit der Verfertiger herrührt, sondern von einer offenbaren Absichtlichkeit. Da nun diese auffallenden Bildwerke einen der berühmtesten Tempel in Aegina Litt. An. No. 3.

zierten; so läst sich mit hoher Wahrscheinlichkeit schließen, dass dies Alterthümliche an denselben dasjenige wirklich sei, was Pausanias durch den von den Griechen sogenannten Aeginetischen Stil bezeichnen wolte. Dieser Stil aber ist kein anderer, als der, den man seit Winckelmann, welcher diese Werke noch für toskanisch hielt, mit dem Ausdrucke des altgriechischen oder heiligen Stils bezeichnete (man sehe mein Bilderb. von dem Götterideal S. 9.).

Es sei mir erlaubt, ehe wir weiter gehen, ein Verzeichniss dieser Klasse von Werken zu geben, so vollständig, als ich es aus meinen Papieren zusammensetzen kann. Andere werden es ergänzen durch das,, was mir entgangen, oder nie vorgekommen ist.

1. Statuen in Marmor: Außer den in Aegina entdeckten, dem Kronprinzen von Baiern angehörigen, sind vorhanden: a. ein unbärtiger nackter Heros, eine Minerva und eine Diana in der Sammlung zu Neapel; beide letztern in Herculanum gefunden, und erstere aus der Farnesischen Sammlung herkommend; b. ein alter Bacchus, eine Minerva, und zwei andere weibliche Figuren, deren Darstellung, da die Attribute fehlen, schwer zu bestimmen ist: in der Villa Albani zu Rom; c. eine Spes in dem Garten vor dem Casino Rospigliosi zu Rom; d. ein stehender, und ein sitzender Apollo, der untere Theil einer Minerva, und eine mit überschlagenen Beinen sitzende weibliche Figur: im Museo des Vatikans; e. eine weibliche Figur: im Museo des Vatikans; e. eine weibliche Figur: im Museo des Vatikans; e. eine weibliche Figur:

gur im Pallast Giustiniani zu Rom; f. zwei Figuren in der Sammlung Barberini ebendaselbst; g. eine Minerva unter Lebensgröße in der großherzoglichen Galerie zu Florenz; h. eine Minerva in der k. Sammlung zu Dresden; i. eine Diana in der k. k. Sammlung zu Venedig; und k. ein weiblicher Rumpf im Pallast Nani ebendaselbst.

- 2. Köpfe in Marmor: a. ein weiblicher Colossalkopf in der Villa Ludovisi zu Rom; b. zwei Köpfe unbärtiger Heroen, der eine mit Augen von Glasslus, ein Apollo, und ein weiblicher Kopf, im Museo des Vatikans; c. der Colossalkopf eines unbärtigen Heros im Palast Torlonia zu Rom; d. eine Minerva in der großherzoglichen Galerie zu Florenz; c. zwei Köpfe, ein männlicher und ein weiblicher, in der Sammlung Biscari zu Catanea.
- 3. Reliefs in Marmor: a. ein bärtiger Heros in natürlicher Größe, der sich aut einen Stock stützt, und an der Hand ein Fläschchen gebunden trägt; in der k. Sammlung zu Nespel, vordem in dem Hofe eines Hauses in der Strada Giulia zu Rom; und ebendaselbst: auf dem Harnisch einer Statue Traian's eine Minerva mit zwei tanzenden Tempeldienerinnen zur Seite; b. der Puteus mit den 12 Göttern, und źwei runde Altäre mit Riguren im Museo Capitolino; c. im Museo des Vatikans: ein nackter Neptun, ein bekleideter Neptun, Hercules und Minerva, die drei Grazien und zwei Candelaber, jeder mit zwei Götterfiguren; d. an einem Hause zu Velletri der Raub des Dreifuses von Hercules, verfolgt von Apollo, der in mehrern Monu-

menten vorkommt; e. der große Candelaberfuß mit den 12 Göttern, den drei Musen, drei Horen und drei Grazien in der Villa Borghese, jetzt in Paris; f. in der Villa Albani: Venus mit Amor und den Grazien; die zwölf Götter auf einer vierseitigen Ara; Minerva; die drei Delphischen Gottheiten (wovon eine Wiederholung in der k. pr. Sammlung); die Apotheose des Hercules; g. im Hofe des Palastes Giustiniani zu Rom, zwei Grazien, ähnlich den drei im Museo des Vatikans; h. ein Bacchanal im Hofe des Pallastes Ricciardi zu Florenz; i. die drei Grazien, um eine Säule stehend, in der kaiserlichen Sammlung zu Venedig; k. eine Ara in Dresden; l. ein Bacchanal im Britischen Museum, von Athen gekommen.

4. Kleine Figuren in Erz gibt es fast in jeder Sammlung, besonders solche, die als Spiegelträger dienten, wovon wir nur eine Spes in der k. pr. Sammlung, eine Iuno Sospita aus der Florentinischen Sammlung und die kleine nackte männliche Figur mit der alten Inschrift des Polycrates, welche auch als Träger eines Weihgeschenkes diente, im Museo Nani zu Venedig.

5. In gebrannter Erde: a. Statue der Minerva in Natur bese in der k. Sammlung zu Wien, vom Grafen v. Lamberg dahin aus Neapel gebracht; b. In Relief: zwei Fragmente in der k. Sammlung zu Neapel; c. verschiedene Fragmente in dem Museo Kircheriano zu Rom; d. mehrere andere im Britischen Museum, publicirt von Combe; c. der Raub der Proserpina, gefunden in Locri, jetzt in Polen; und mehrere fast in allen Sammlungen.



- 6. Griechische Gefässe mit Zeichnungen gibt es mehrere, die den Aeginetischen Stil tragen, theils in Großgriechenland und Sicilien, theils in Griechenland selbst gefunden. Wir haben zehn Zeichnungen der Art, theils edirt, theils unedirt vor uns liegen.
- 7. Gemmen finden sich fast in jeder Sammlung.
- 8. Münzen: Städtemünzen, die das Gepräge des Aeginetischen Stils an sich tragen, gibt es aus vielen Gegenden: in Großgriechenland, Sicilien, Griechenland, den Inseln, Macedonien, Lycien u.s. w. Auch kommt die Spes in diesem Stil noch auf Kaisermünzen vor.

Diese in jeder Kunstart und aus so weit verbreiteten Gegenden herkommenden Denkmäler tragen theils eine hohe Alterthümlichheit an sich, theils sind es Nachahmungen aus späterer Zeit, wo das Nackte der Körper im Widerspruch steht mit der Form der Köpfe, der Haare, und der Gewänder, so wie dies auch von den in Aegina neu aufgefundenen Werken gesagt worden ist. Aber da dieser Stil nicht bloß in Aegina herrschte, sondern so weit bei den Griechischen Völkern verbreitet war, warum nannte man ihn vorzugsweise den Aeginetischen?

Schwer ist es, hierauf befriedigend zu antworten: allein dies ist nicht bloss der Fall in Hinsicht des Aeginetischen Stils, sondern auch dessen, was Pausanias in mehrern Stellen den Attischen Stil nennt. Das Eigenthümliche des Aeginetischen ha-

hen wir mit einem hohen Grade von Sicherheit bestimmt. Wären wir so glücklich, das Charakteristische des Attischen Stils mit gleicher Sicherheit anzugeben; so dürften wir hoffen, auch die Antwort über den Ursprung solcher Benennungen zu finden. Allein die Angabe des Eigenthümlichen vom Attischen Stile bleibt n ein schwer zu lösendes Räthsel. Betrachten wir die Denkmäler, welche in der letztern Zeit von Athen nach London gekommen sind, und die in dieselbe Zeit gehören, in der wir auch die Aeginetischen Bildwerke gearbeitet glauben; so finden wir an denselben nichts Auffallendes, das heisst, keine andere Eigenthümlichkeit, als die, welche die Kunst an ein gutes Werk überhaupt macht. Alles ist an denselben den Gesetzen einer guten Naturnachahmung gemäss. Sprächen diese Werke das Eigenthümliche dessen aus, was Pausanias unter dem Attischen Stile versteht; so würde dieser kein anderer sein, als der, welcher auf der Bahn einer richtigen und sorgfältigen Naturnachahmung forschreitend, jenes Charakterische zu erzielen sucht, welches, mit Ausschließung alles Conventionellen, jedem Gegenstande das zutheilt, wodurch wir denselben als einen solchen erkennen. Hiernach würden die Künstler von den verschiedensten Gegenden Griechenlands in dem Sinne des Attischen Stils gearbeitet haben, in so fern sie sich nichts Conventionelles erlaubten. sondern alles auf dem Wege der Naturnachahmung zu erstreben suchten.

Dergestalt würden unter den Griechen nur



zwei Stilarten geherrscht haben, erstlich der Aeginetische, der auch in spätern Zeiten von conventioneller Nachahmung alterthümlicher Formen nicht abliefs, und zweitens der Attische, welcher vom Rohen und Unbeholfenen auf dem Wege der Naturnachahmung zu allnähliger Vervollkommnung fortging, und so jene Wunder der Kunst bewirkte, welche die Zeitalter des Pericles und Alexander auszeichneten.

Aber die Beweise für diese Ansicht des Attischen Stils? - Pausanias, wo er dieses Stils gedenkt, gibt hierüber keine sichere Auskunft. Erstlich meldet er (4, 33.), dass es eine eigenthümliche Technik der Attiker gewesen sei, die Hermessäulen vierseitig aufzustellen, das ist, anstatt der menschlichen Gestalt bloss einen vierseitigen Pfeiler mit dem Kopfe des Hermes darauf zu machen. welche Art dann den Athenern von den übrigen Griechen nachgeehmt ward. Diese Attische Technik, die Pausanias blos in Beziehung auf den Hermes anführt, scheint aber keinesweges den Begriff zu erschöpfen, den dieser Schriftsteller unter dem Attischen Stil andeuten will. In zwei andern Stellen scheint er nur hohe alterthümliche Werke im Sinne gehabt zu haben, erstlich bestimmt in der (7, 5.) und dann in der (10, 33.), wo er die Bilder des Apollo und der Diana gerade stehende Bildsäulen nennt, nämlich solche, welche nach alterthümlicher Art noch mit geschlossenen Beinen und mit an den Seiten gerade herabliegenden Armen dargestellt wurden, obwohl sie bereits von Marmor waren. In einer vierten Stelle (10, 37.) kommt

nichts vor, worüber man etwas Näheres muthmafsen könnte, außer daß die Größe der drei Götterbilder eben auf kein zu frühes Zeitalter schließen läßt.

Bedeutender scheint uns in dieser Hinsicht die noch bei Pausanias vorkommende fünste Stelle (5, 25.). Hier wird von dem Aegineten Onatas gesagt: "er sei in seiner Kunst gegen keinen der berühmten Meister zurückgestanden, welche von Daedalus und aus der Attischen Werkstatt hervorgingen."

Onatas, als Aeginet bezeichnet, steht hier im Gegensatz der Attischen Schule, (im Zeitalter des Phidias) und durch den Namen Daedalus spielt der Schriftsteller klar auf das Alter der Attischen Schule an, und als ob auch die spätern Attiker von diesem mythischen Meister ihre Entstehung forthin herleiteten; ja, als ob sie nur durch das Fortschreiten auf der Bahn jenes alter Meisters solche Wunder der Kunst hervorgebracht hätten.

Würden wir hiemit nicht mehr in die Nachricht des Pausanias hineinlegen, als er wirklich angeben wollte; so dürfte diese Stelle viel beitragen,
das Eigene des Aftischen Stils zu bestimmen. Es
wäre nämlich der Stil der freien Naturnachahmung
und des Charakteristischen, im Gegensatz von dem
Conventionellen des Aeginetischen Stils.

Aus dieser Verschiedenheit des Strebens beider Stile ergäbe sich: dass das Attische, so roh es auch anfänglich war, den Keim zum Weitergehen und zur allmähligen Vervollkommnung in sich trug; wo dagegen das Aeginetische durch seinen gegebe-

nen und sesten Typus von Unnatur dies Fortschreiten ausschlofs. Ohne jene Attische Tendenz und 185 mit dem Beibehalten des Aeginetischen Typus würde die Kunst bei den Griechen nie weiter gekommen sein, als bei den Aegyptern; und wenn wir in dem Aeginetischen Stil trefflich gearbeitete Werke sehen, so betrift es bloss die Theile, wobei die Künstler sich Abweichungen von dem Aeginetischen Typus erlaubten, und das Attische Princip befolgten.

Aber hiemit ist die aufgeworfene Frage: warum man jenen gegebenen festen Typus den Aeginetischen Stil nannte, noch nicht gelöst; und jetzt entsteht auch die nämliche Frage in Hinsicht des Attischen Stils. Hätten wir indessen die Antwort für die eine gefunden, so möchte sich auch die andere ergeben.

Von Pausanias und andern werden manche hölzerne Bildwerke vom höchsten Alterthume da und dort in Griechenland erwähnt, wovon man den Ursprung nicht mehr kannte, und welche die Sage bald den Phoeniciern und Aegyptern, bald dem Athener Daedalus und dem Aegineten Smilis zuschrieb. Ob das spätere Alterthum diese Namen Griechischer Künstler erst erfand, oder ob sie auf die Nachkommen durch wirkliche Überlieferung kamen, sei dahingestellt. Aber auffallend in Beziehung auf unsere Fragen ist es, dass der eine gerade ein Athener, und der andere ein Aeginet genannt wird. Leicht dürfte man hiedurch veranlasst werden zu glauben, dass schon die vermeinten

Werke dieser Altmeister ein Unterscheidendes in der Arbeit dargestellt hätten, welches die Benennung eines Attischen und Aeginetischen Stils für eine Reihe späterer Bildwerke begründete,

Allein eine Nachricht, die einer solchen Vermuthung günstig wäre, haben wir nicht, außer der bereits angeführten Stelle des Pausanias (5, 25.). wo des Aegineten Onatas im Gegensatz der Attischen Schule, die ihre Entstehung von Daedalus ableitet, gedacht wird. Wenn nun in Beziehung auf den Attischen Stil dies wirklich die Meinung des Pausanias war; so scheint aus dem Gegensatz nicht unklar die Andeutung hervorzugehen, dass auch der Aeginetische Stil von einem dem Daedalus an Alter ähnlichen Künstler (und von wem anders, als dem Aegineten Smilis?) herkomme. Dass übrigens das höchste Alterthümliche dem Aeginetischen Stil zum Grunde liege, spricht sich selbst in den noch zuletzt in Aegina entdeckten Bildwerken deutlich aus.

Wenn wir aber die Ableitung der Benennung beider Stile nicht besser anzugeben wissen, und wir uns geneigt finden müssen, sie wirklich als gültig anzunehmen; so sind wir deswegen noch weit entfernt, den Künstlern Daedalus und Smilis geschichtliche Gültigkeit zuzutrauen, und eine Folge von Künstlern aus ihrer Schule anzunehmen; Wir haben vielmehr überzeugende Gründe, die Anfänge der Griechischen Kunstkultur viele Jahrhunderte später zu setzen; und so konnten die Werke, welche die Veranlassung zur Benennung beider Stile gaben, auch von viel späterer Zeit sein.

187

Hiemit wollen wir zwar nicht läugnen, dass wirklich schon in einem höhern mythischen Zeitalter da und dort in Griechenland unförmliche Holzschnitzwerke vorhanden sein konnten, entweder solche, die man von Fremden (man erinnere sich der Lycischen Cyclopen, welche das Thor von Mykenae mit Bildwerk verzierten, litt. Analekt. 1. Heft S. 153.) durch den Verkehr mit den Phoeniciern. und durch die Aegyptischen Kolonisten erhielt, oder solche, welche in Griechenland selbst geschnitzt wurden. Denn es ist kein Volk so roh, das nicht hölzerne Puppen, mit Farben angestrichen, und mit natürlichen Stoffen bekleidet, hervorbringen könnte. Aber dadurch läst sich noch kein Kunstzustand bei einem Volke annehmen. Ein solcher ist erst da, wenn durch die Erfindung, oder durch das Empfangen mancherlei Techniken von Außen. ein steter Betrieb von Kunstarbeiten beginnt. Zustand dieser Art lässt sich bei den Griechen erst um das Zeitalter des Cypselus, und noch bestimmter in dem der sieben Weisen annehmen, nämlich zur Zeit, wo unter Psammetichus den Griechen der freie Verkehr mit Aegypten zugestanden wurde. Denn jetzt sehen wir in den verschiedensten Gegenden von Griechenland alle Arten von Techniken, deren Übung bis dahin den Eingebornen fremd war, auf einmal zum Vorschein kommen.

Noch fügen wir bei, das die Ableitung, die wir hier den beiden Stilen geben, der Meinung der nicht günstig ist, welche glauben, das der Aeginetische Stil kein anderer als der allgemeine

und die eigentlichen ionier nausten uamar dem später sogenannten Achaia.

Epoche, in der diese Werke verfertigt

Gegen das hohe Alter, das Hr. W. netischen Bildwerken anweisen wollte, Herausgeber schon glücklich argumentirt. bleibt auch Hr. Schelling noch in Bedenk befangen, und meint: wenn man gleich dke nicht so früh annehmen könne, a wolle, so müsse man sie doch nicht zu tsetzen. In jedem Fall müsse man sie Zeit vor den Perserkriegen (S. 159.) verfeben. Diese Bedenklichkeiten erwachsen Fling hauptsächlich aus den Homerischen nach welchen man bei den Griechen seinen bedeutenden astand der Kunst an habe.

Da ich zu ei andern Zeit in einer Abhandlungen he die Anfänge der tur bei den Griech i betreffen, auch der sich auf die K st der Griechen nach merischen Gedichte zie schung unterwarf; so übe Gegenstand, und ich begnuge m

60ten Olympias aus ihrer Rohheit zu entwickeln anfingen, das Wissenschaftliche der Kunst aber damals noch gleichsam in der Wiege lag.

Was nun unsere Aeginetischen Bildwerke betrift, so ist gesagt worden, dass die technischen
Kenntnisse, welche dieselben verrathen, kaum etwas zu wünschen übrig lassen, und dass in Hinsicht des Wissenschaftlichen sich darin eine bis zur
Täuschung gehende Wahrheit des Nackten offenbare. Ein solches zu erreichen erforderte aber bei
dem Stufengang der Kunst eine nicht geringe Zeit-

Bleiben wir bei dem, was Hr. Schelling selbst von den Aeginetischen Künstlern sagt. Von diesen ist Callon der ältere, und Hr. S. hat mit einem großen Aufwand von Kenntnis und Scharfsinn gezeigt, dass seine Blüthe nicht früher als um die 66te Olympias anzunehmen sei. Diesem folgten dann die andern Aegineten, Glaucias, Simon, Anaxagoras und Onatas, deren Leben in die Perserkriege mit Xerxes fällt, und letzterer noch in dem Zeitalter des Phidias, wie Schelling gleichfalls zeis get, thätig war.

Betrachten wir nun, was von dem Stil der Künstler jener Zeitalter gesagt wird; so geht hervor, dass Callon zu denen gehörte, deren Werke noch eine gewisse Härte verriethen, und daher sich noch wenig von dem Stil der Hetrurischen Werke entsernten. Das heist: Callon war nicht mehr so unbeholsen, wie seine Meister Tectaeus und Angelion und die ganz Alten, sondern in seinen Werken war ein Übergang zu einer weniger harten Ma-

nier bemerklich, welche dann seine Nachfolger zwischen der 7oten und 8oten Olympiss immer mehr vervollkommneten, doch nicht bis auf den Punkt; dass ihre Werke nicht noch immer merklich gegen die Natur zurückstanden. Von einer gewissen Härte alamis, der Zeitgenosse des Phidias, p i, und erst in den Werken des Myr das wahrhaft Natürliche ihm in Rücksicht der und Weiche Haare das A ie noch anhing. (Cicero de 12, 10. Plin. 34, 19, 7) cl. Oratt. c. 1 die in Rede stehenden Vergleich Kunstwerke mit gen der Alten über den allmähligen Gang von der Härte zur Weichheit und Natürlichkeit; so können wir denselben kein früheres Dasein zutheilen, als das Zeitalter des Ca. lamis und selbst des Myron, das ist: die blühende Epoche des Phidias.

Diese Angabe kann freilich nicht hergenommen werden von der Art, wie die Köpfe, die Haare und Gewänder gearbeitet sind; denn bei diesen, wie hinreichend gezeigt worden ist, ward die alterthümliche Unbeholfenheit absichtlich beibehalten. Nur das Nackte der Leiber, der Arme und Beine kann hier in die Beurtheilung treten. Diese zeigen aber eine Kunstvollkommenheit, wie wir sie nur im Zeitalter eines Calamis und Myron annehmen können. Zwar ist der Vordertheil der Leiber an manchen dieser Statuen noch nicht von einer gewissen Härte frei, und diese mögen dadurch noch an die Werke eines Ageladas und Calamis erinnern.



Dagegen sind die Statuen vom östlichen Giebel, besonders die beiden mit M. und Q. bezeichneten, so weich und fleischig gearbeitet, dass sie mit den trefflichsten antiken Kopieen, welche von dem Discobolus des Myron auf uns gekommen sind, und eben so mit den von dem Parthenon entnommenen Originalwerken, wovon wir Abgüsse des Flussgottes und des Theseus vor uns haben, vollkommen die Vergleichung aushalten. Daher diese Werke, in der Voraussetzung, dass sie wirklich einer der vorher genannten Aeginetischen Künstler verfertigt habe, keinem andern als dem in den Achtziger Olympiaden blühenden Aegineten Onatas angeeignet werden können.

Wenn wir nun aus den angegebenen Gründen diese Denkmäler in die Achtziger Olympiaden setzen; so finden wir auch keinen Widerspruch von Seite der Technik und anderweitiger Anzeigen und Nachrichten, sondern vielmehr Bestätigung unserer Aussage.

In Rücksicht der Technik gewahrt man, daßs man sich bei der Bearbeitung derselben bereits des Bohrers bedient hat. Um diese Zeit aber lebte Callimachus, der nach Pausanias (1, 26) zuerst den Bohrer bei den Marmorarbeiten anwandte.

Was ferner den Tempel betrifft, welchen diese Bildwerke zierten, so gehört der Dorische Stil desselben in das Zeitalter, worin der Theseustempel in Athen und andere gleichzeitige Werke in Attica verfertigt wurden. Auch die Tempel in Sicilien, die nach den Siegen über die Perser und Cartha-

ist, auch kein Zeitpunkt vortheilha schen dem Befreiungskriege gegen dem Anfange des Peloponnesischer. es den Aegineten auch schon frühe und Wohlstand: Unter den Griech welche unter Amasis nach Aegy und in Naucratis den vaterländische pel errichteten, waren außer den S lesiern, die Aegineten die einzigen genes Heiligthum allds weihten ( Auch sieht man, dass in den Hän um diesem Nachbarstaate das Gleich ten, die Flotte der Aegineten nie war. Daher der kräftige Antheil, guten Gelingen der Schlacht bei Den wesentlichsten Wohlstand scheit nach der Schlacht bei Plataese erru indem die Aegineten den wichtigste chen Persischen Beute auf Nebenwe bringen wulsten (Herod. 9, 79.) Na so schweren als glücklich beendig kriege erwuchs ein allgemeines Be

Sparta und andere diesfalls nicht zurückstehen; und 193 so ist es mehr als wahrscheinlich, dass sie das alte Heiligthum der Insel, den Tempel des Panhellenischen Iupiter, den bessern Zeiten und dem vervollkommneten Kunststand gemäls, damals neu erbauten. Wir haben zwar hierüber keine bestimmte Nachricht; allein betrachtet man die Gunst der Zeit so wohl in politischer als artistischer Bezies hung, betrachtet man den Stil des Tempelbaues, und den der Bildwerke, so erhebt sich das Wahrscheinliche zu jenem Grade von Gewischeit, dem wir in historischen Sachen gern unsere Überteus gung schenken.

# Die Vorstellung der Aeginetischen Bildwerkei

Sieht man diese Denkmäler so vereinzelt und so mannigfaltig verstümmelt, so scheint auf den ere : sten Anblick wenig Hoffnung vorhanden zu sein; dals man je die Beziehung, in der sie ursprüngs lich in den beiden Giebelfeldern und auf den Aerda!! terien zusammen standen, wieder ausmitteln, und also davon die wahre Darstellung errathen sollte. Indessen liefs der Ort, wo man sie fand, die kriegerische Stellung der meisten Figuren, und dann die Verschiedenheit der Costume leicht vermuthen, dass diese Vorstellungen eine Beziehung auf mythische oder historische Vorgange der Insel selbst haben mülsten: also auf die Thaten der Acaciden, oder auf die Tapferkeit der spätern Aegineten in dem Befreiungskriege gegen die Perser. deutet wirklich Hr. W. an, und Hr. S. stimmt ihm

# 194: Die Arginetischen Bildwerkel

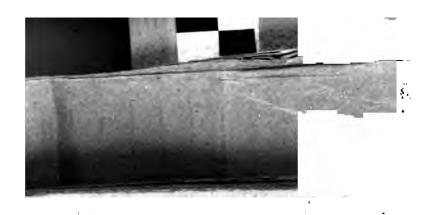
haupteichlich bei, in Regielung auf die gehmvole z len Thaten der Ageriden in dem Kriege von Trois.

Doch meinen beider des wohl des Eigentliche hies i von immer ein Rötingt bleiben werde,

Aber siehe, das Rätheel ist gelätties Wir vardanken dies hauptsächlich einem den Auffinder dieser Monuments , dem Englischen Architekten Hen. Cockerell. De er die geneuen Mestes des Tempele selbst, hatten mashte, er den Versusha die Statuen: wieder in dem westlichen Giebelfelder auftwetellen. woraus sich accelt, dels sie darin mar in einer bestimmton Beihanfolge neben einender zu etellen. waren. Diese Arbeit theilte er mir mit, erklärend. wie die Stellung der Figuren nur so, und nicht anders sein konnte. Meine Antwort war: "die Richtigkeit seiner Zeichnung ginge selbet aus der Vorstellung hervor." Er foderte meine Erklärung, und ich eine Copie seiner Zeichnung. Es ist dieselbe, welche ich hier in verjungtem Maalsstabe beifüge. Der Gegenstand, den ich darin sehe, ist der Kampf um die Leiche des von Hector erschlagenen Patroclus. \*).

In der Mitte des Giebelfeldes erscheint Miner-

<sup>&</sup>quot;) Die Figuren dieser Zeichnung sind zu klein, um den Charakter des Stils genau anzugeben. Hier kommt bloss das Ganze der Darstellung in Betrachtung. Ohne Zweifel haben wir ein großes Werk, wo jede Figur einzeln zu zeichnen ist, von Hrn. Wagner selbst zu erwarten, der seine Geschicklichkeit in solchen Arbeiten bereits durch die Reliefs von Phigalia dargethan bat,



va; zu ihren Füßen rechts liegt der tödtlich verwundete Patroclus, und so folgen die andern Griechen, die um ihn fechten; links zeigt sich Hector mit seinen Troianischen Gehülfen, vorwärts mit einem, der sich nähert, um den Sterbenden auf die Seite der Troianer zu ziehen, und ihn zu spoliiren,

Merkwürdig ist die symmetrische Anordnung. gerade so wie sie für Statuen in eine Giebelform passt. Deutlicher scheint es, hätte die Vorstellung nicht hervorgehen können. Minerva steht bloss als Symbol ohne alle Bewegung, kräftigend den Muth der Griechen. Die Ursache der schiefen Stellung der Minerva mit den Beinen in Beziehung auf den Oberleib wird dadurch deutlich, weil sonet auf dem schmalen Raum die Beine des Patroclus nicht vor der Minerva hätten liegen können, und dadurch das Motiv des Wegziehens gelitten hätte. Den Vorkämpfer auf der Seite des Patroclus nehmen wir für den Aeaciden Aiax, Sohn des Telamon; den auf ihn folgenden, mit dem Harnisch bekleideten Bogenschützen, für dessen Bruder Teucer, und den hinter diesem knicenden Streiter für Aiax, Sohn des Oileus; den im Winkel liegenden verwundeten Krieger für den Vertreter des unter den genannten Anführern fechtenden Kriegshaufens, und als Andeutung des schon lange dauernden harten Kampfes. Links erscheint als Vorfechter Hector, der den Patroclus tödtlich verwundete, und nun mit Hülfe seines Gefährten Hippothous (Ilias 17, 289.). der sich neben ihm vorwärts bückt und die Arme ausreicht, den Verwuhlteten wegziehen und spoliiCostum unterscheiden, so dass der verwechseln könnte. Der I tionalen erscheint bloss in den Belich in Teucer, mit einem na versertigten Panzer, und in Paschen Mütze, langen Hosen, u über und über mit Schuppen, durch Farbe angedeutet waren. zur Rechten, und welche zur kamen, erkennt man leicht sehn natürlich hat der Marmo von der Seite gelitten, welche

setzt war, als die innere Seite n

ianer sich weder durch Gesichtst

Ich habe die beiden Bogens
Paris genannt, obwohl Home
mitkämpfenden Bogenschützer
Allein als Brüder der beiden E
berühmte Bogenschützen scheir
heißen Kampfe als Fernstreiten
zugehören. Man mag indess
Bogenschützen auch Kuphorbu
Patroclus zuerst verwundete,

1,97

Für die andern Gegenstände, welche an der westlichen Seite des Tempels gefunden wurden, nämlich für die beiden kleinern weiblichen Figuren, die Greifen, und leierartige Zierde fand Hr. Cockerell in dem Giebelfelde keinen Platz, und überzeugte sich, dass sie über dem Giebel auf den drei Ecken aufgestellt gewesen sein musten; nämlich wie die Zeichnung ausweiset, die Leier in der Mitte mit den beiden Figuren, und die Greifen auf den Seiten-Acroterien.

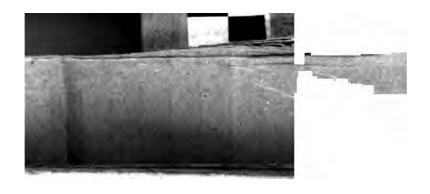
Es wäre interessant, auch die Vorstellung dieser Giebelfiguren zu benennen. Sie haben viel Ähnelichkeit mit den Vorstellungen unter dem Namen der Göttin Spes, und diese, kann man sagen, ist als Zierde nirgends unpassend. Indessen sind wir geneigter, sie für Bilder zu halten, welche in näherer Beziehung mit der ältern Geschichte von Aegina stehen, nämlich für die der Damia und Austesia, mystische Wesen, welche, wie es scheint, mit den Eleusinischen Gottheiten in Beziehung standen, und die früheste Veranlassung der Feindseligkeiten zwischen Athen und Aegina waren (Herod. 5, 82. cf. Paus. 2, 50.).

Von der Aufstellung der Figuren im östlichen Giebelfelde hat Herr Cockerell nur eine leichte Skizze entworfen, weil viel von den dazu gehörigen Statuen zu sehr fragmentirt und mangelhaft ist. Indessen ergibt sich aus der großen Ähnlichkeit der Figuren mit denen am westlichen Giebel, dass eine ganz ähnliche Anordnung Statt fand. Auch hier

stand Minerva in der Mitte, und rechts und links gegen einander Kämpfende.

Unter den hiebei gefundenen Figuren und Fragmenten gibt es drei, die uns hauptsächlich wichtig scheinen, um mit großer Sicherheit auch hievon die Vorstellung zu errathen. Erstlich kommt ein Arm und die beiden Fülse von einem Phrygischen Bogenschützen vor; zweitens die ganze Figur des Griechischen Bogenschützen, der durch die Kopfbedeckung mit einer Löwenhaut sich als Hercules ankundigt. Drittens ist außer einem Minervakopf. und den zwei Köplen von den weiblichen Figuren, welche, wie die zwei an der westlichen Seite, auf den Acroterien aufgestellt waren, ein vierter weiblicher Kopf vorhanden, der eich durch Röschen um die Haare auszeichnet, und dessen Größe zu dem Verhältnis des Minervakopses passt, wodurch klar wird, dass die Statue, welche diesen Kopf hatte, auch zu den Figuren des Giebelfeldes gehörte.

Nach den Schützen zu urtheilen, war also hier wieder eine Begebenheit gebildet, wo Griechen gegen Troianer kämpfen, und ohne Zweifel eine solche, welche, wie die vorige, die Verherrlichung der Aeaciden zum Zweck hatte; und da hiebei Hercules auftritt, so darf man kaum zweifeln, es sei hier der Kampf dieses Helden in Gesellschaft des Telamon gegen den Troianischen König Laomedon vorgestellt. Der König erlag unter den Pfeilen des Hercules, der dem Telamon dann wegen der geleisteten Hülfe die Hesione zur Braut gab. Diese



Hesione, die Tochter des Laomedon, und Schwester des Priamus, war in der Folge der Vorwand von dem Raube der Helena, und also die entfernte Ursache des darauf folgenden Troianischen Krieges (Darés Phryg. c. 3 — 9).

Den König Laomedon sehe ich in der schönen Statue, die der Verf. unter Q. S. 61. beschreibt, und die in Rücksicht der Arbeit von der ganzen Sammlung die bedeutendste ist. Die Figur, welche im Begriff ist, den Verwundeten wegzuziehen und zu spoliiren, gleichfalls von vortrefflicher Skulptur, ist vom Verf. unter D. S. 38. beschrieben. Nun denke ich mir die Figur des Laomedon in der Mitte des Giebelfeldes zu den Füssen der Minerva liegend, wie in dem westlichen Giebel die Figur des Patroclus; und so ist der Wegziehende, ein Gehülse des Hercules, die erste Figur zur linken Seite der Minerva, Überhaupt waren in dem östlichen Giebel die Troianer auf der rechten, und die Griechen auf der linken Seite der Minerva; in dem westlichen aber hatte die entgegengesetzte Anordnung statt.

Von dem Kopfe der Hesione mit den rosenartigen Scheibchen um die Haare haben wir gesprochen. Wahrscheinlich sind unter den Fragmenten
solche, die zur Figur der Hesione gehören. Bei
dem weitern Fortschreiten der Restauration mag sich
noch manches ausmitteln. Die Figur mochte zur
Rechten der Minerva und rückwärts von der Figur
des hingestreckten Vaters gestellt sein.

Die andern Figuren, die der Verf. als zum

Getlichen Giebel gehörig nennet, sind die unter E. F. und G. beschriebenen. Allein die mit E. bezeichnete gehört nach unserm Dafürhalten zu der Gruppe an dem westlichen Giebel, und ist die des voh uns segenannten Hippotheus. Die mit F. und G. bezeichneten waren stehend, und die Vorkämpfer in dem östlichen Giebel, so wie Aiex und Hector in dem westlichen. Die eine dieser Figuren war ohne Zweifel Telamon, und der Gegenklimpfer wahrscheinlich einer der Söhne des Laomedon, welche dem Vater in diesem Kampfe beistanden, und wie die Fabel sagt, außer Priamus, dem jüngsten, auch hiebei getödtet wurden (Apollod. 2, 6.).

Von dem Hercules als Bogenschützen haben wir gesprochen, und von dem Phrygischen Bogenschützen, wahrscheinlich auch einem Sohne des Laomedon, ist, wie gesagt, nur ein Arm, und die beiden Füße vorhanden. Die beiden Kämpfer mit der Lanze auf den Knieen, welche auf die Bogenschützen folgen, so wie auch die beiden liegenden Figuren für die Winkel, müssen aus den Fragmenten wieder hergestellt werden. Der Verf. gibt von letztern (den liegenden) nur ein Bein bestimmt an.

Zur deutlichen Übersicht geben wir das Verzeichniss der Figuren und der Fragmente noch einmal im Zusammenhange, und zwar mit den Namen der Vorstellung nach unserer Erklärung.

## Im westlichen Giebelfelde.

1. Minerva in der Mitte: A. S. 25.

 Patroclus rechts zu den Füssen der Minerva liegend: R. S. 64.

 Aiaz Sohn des Telamon als Vorfechter: H. S. 43.

4. Teucer als Bogenschütze: L. S. 66.

5. Aiax Sohn des Oileus, mit der Lanze auf einem Knie fechtend: N. S. 62.

6. Der Verwundete in dem Winkel, als Vertreter des Kriegshaufens in dem harten Gefecht: O. S. 60.

#### Zur Linken der Minerva:

7. Hippothous: im Acte den Patroclus auf die Seite der Troer zu ziehen; als Fragment: E. S. 30.

8. Hector als Verfechter: I. S. 44.

9. Paris als Bogenschütze: K. S. 46.

10. Aeneas: mit der Lanze auf einem Knie fechtend. Diese Figur fehlt ganz, und ist aus den Fragmenten S. 66. wo möglich wieder herzustellen.

11. Der Verwundete in dem Winkel als Vertreten des gemeinen Troisnischen Kriegshaufens. P. S. 59.

#### Die Figuren auf den Acroterien.

1. In der Mitte die leierartige Zierde. Der Verf.
2 sagt in dem Verzeichnisse nichts hievon.

 Rechts und links dieser Zierde, die beiden weiblichen Figuren, Spes, oder Damia und Auxesia genannt. B. C. S. 32.

3. Auf jeder der Seitenecken ein Greif. S. 75.

#### Östliches Giebelfeld,

 Minerva in der Mitte: hievon der Kopf. S. 35, zur Rechten der Göttin:

2. Laomedon, verwundet und liegend: Q. S. 61.

5. Hesione, angenommen seitwarts der Minerva und hinter dem liegenden Vater stehend. Hievon der Kopf. S. 36.

4. Vorfechter, einer der Söhne des Laomedon, wir wollen ihn Lampon nennen (Apollod. 3, 12.): G. S. 21.

a été publiés en 1035 à l'imprimerie royale; ils ont été souvent traduits en italien, et auraient mérité de l'être en français.

Si l'on veut connaître le tems précis auquel il a vécu, cela ne peut se faire que par le moyen de deux passages dont l'un est tiré d'un auteur très peu connu, appelé aussi Héron, et distingué du précédent par l'épithète du jeune Héron. Celui- ci a composé un ouvrage du les intellèmes de guerre dans le texte n'a jamuis ses publié, muse dent nous avons une version latine, de François Barseci imprimée à Venise en 1572 in 4°. C'est au chapitre 25 de ce traité qu'on lit: Quemadmedum decraeue Ctesibius Heronis Alexandrini magister in suis commentariis declaravie per huistmodé machinem.

Cette phrase nous apprend que Héron d'Alexandrie a été le disciple de Ctésibios, machiniste non moins célèbre par l'invention de la pompe à laquelle Vitruve nous apprend qu'il avait donné son nom. Ox le tems auquel a vécu ce Ctésibios est déterminé par un passage d'Athénée le grammairien 3 qui le fixe d'une manière positive sous le règne de Ptolémée Evergètes second. Ce prince appelé aussi Ptolémée Phiscon gouverna l'Egypte pendant 30 ans depuis l'an 146 jusqu'à l'an 116

<sup>2</sup> Le témoignage de Vitruve et celui d'Athénée, dont l'autorité est bien supérieure à celle de Héron le jeune traduit par Barocci prouvent qu'au lieu d'Ascraeus, il faut lire ici Alexandrinus.

<sup>3</sup> Deipnosophist, édit. de Casaubon p. 174.

# Nachschrift.

Dies ist meine Ansicht von den Aeginetischen Bildwerken, mein verehrter Herr Director. Ich glaube keine dieser meiner Forschungen über allen Zweifel erhaben. Ich schrieb sie, theils um das Versprechen zu halten, das ich Ihnen im Anfange des vorigen Sommers machte, theils um die Zeichnung von Cockerell in viele Hände zu bringen. Das Nähere erwarte ich von unsern Freunden in Rom, besonders von Herrn Thorwaldsen und Herrn Wagner bei fortgesetzter Sichtung der Fragmente, wobei ich für gut hielte, selbst aus einzelnen Überresten die Wiederherstellung ganzer Figuren zu versuchen, nicht gerade in Marmor, wohl aber in Gyps. Die Wichtigkeit der Entdeckung verdient es in jeder Beziehung, und der Kostenbetrag kann nicht in Anschlag kommen, der dahin zielt, sich einem so vollständigen Begriff vom Ganzen wie möglich machen zu können.

Ferner wäre es des edlen Fürsten, dem die Monumente angehören, würdig, die Figuren wieder in der Ordnung aufzustellen, wie sie ursprünglich mögen zusammen gestanden haben, das Fehlende etwa durch Gypsfiguren ersetzend. Hiezu wäre aber auch die Nachbildung der ursprünglichen Architektur nöthig, nämlich die Darstellung des Gebälkes mit den Giebeln; und zwar mit dem farbi-

## Sistème métrique

208

qu'à seize, set peut-être y en a-t-il davantage; peut-être aussi en a-t-on distingué un trop grand, nombre; cette discussion nous meneroit beaucoup trop loin. Le Héron qui nous occupe était certainnement mathématicien et la liste de Fabricius ne nous offre que trois mathématiciens.

Le second était maître du philosophe Platoniacian Proclus ané l'an 412, en sorte qu'il était né, vers l'an 382. Ici je suppose trente ans de différence, entre le maître et le disciple, parcequ'il s'agit d'un professeur et non d'un artiste. Il a denc vecu dans, la pramière moitié du cinquième siècle de notre ére, plus de cinq cens ans après Héron d'Alexandrie avec lequel il a été confondu par Mr. de Burisni dans les mémoires de l'Académie, et par Mr. de Montucla dans l'histoire des Mathématiques. In Mais le savant Fabricius, s'appuyant sur l'autorité de Marinus élève et biographe de Proclus, les a bjen su distinguer, et attribue au maître de Proclus quelques ouvrages dont aucun n'a rapport à un sistème métrique.

Il n'en est pas de même du troisième mathématicien connu sous le nom de Héron le jeune, et duquel j'ai déjà parlé. Il paraît en effet que c'est de lui que l'Institut a voulu occuper ceux qui con-

cour

<sup>5</sup> Voyez la table des matières qui termine son dernier volume.

<sup>6</sup> Voyez le mémoire de Burigni dans ceux de l'Académie des inscriptions, t. 31, Histoire p. 139.

<sup>7</sup> Histoire des Mathém, t. 1. p. 268.

touroient au prix proposé. Déterminons donc dabord l'âge auquel il a vécu.

Fréret, dans les mémoires de l'Académie des inscriptions, a examiné cette question. Il observe qu'à la page 70 de l'ouvrage de Héron, intieulé: Heronis Mechanici liber de machinis bellicis, net non liber de Geodaesia, on lit que l'étoile connue sous le nom de Régulus est au dixième degré trente minutes du signe du Lion, et il assure que cela était vrai l'an 614. Il a supposé une précession des équinoxes moyenne de 50", 24; mais cette précession n'est pas la même pour toutes les étoiles. qui sont sujettes à des dérangemens particuliers. ou à ce que l'on appelle leur mouvement propre. D'après les dernières recherches de l'excellent astronome Mr. le Baron de Zach ? le changement annuel de longitude de Régulus est de 54", 0065, ce qui donne le 10 Août de l'an 608 de notre ère pour l'époque ci-dessus fixée.

Fabricius 10 donne une autre mesure du tems auquel a vécu Héron le jeune, en disant que selon ce géomètre, depuis Claude Ptolémée jusqu'à son tems, les étoiles fixes avaient parcouru sept degrés. Albategnius, 12 ajoute Fabricius, évaluait

<sup>8</sup> Tom. 24. p. 449.

<sup>9</sup> Dans son Supplément aux nouvelles tables d'aberration et de nutation, imprimées à Marseille en 1813.

<sup>. 10</sup> Bibliotheca Graeca t. 2. p. 594.

med ben-Geber ben-Senan abou Abdalla. Il fut appelé
Litt. An. No. 3.

#### 210 Sistème métrique

cet espace de tems à 400 ans. Mais le tems qu'il faut aux étoiles fixes pour percourir un espace de sept degrés de longitude n'est pas le même; il est différent pour différentes étoiles, et il ne peut être de 400 ans comme on le fait dire à Albategnius. Car en supposant la précession moyenne et constante de 50", 24, le tems qu'il faut à l'étoile, pour parcourir en vertu de ce monvement l'espace de sept degrés de longitude, sera de 501 ans 6 mois et 27 jours; mais pour Régulus, selon le calcul de Mr. le Baron de Zach, il faut 603 ans 11 mois Q jours. L'astronomie est aujourd'hui portée à un tel point de perfection que ces résultats ne peuvent être contestés. Si donc le jour que Héron le jeune a observé Régulus (que nous avons vu être le 10 Août de l'an 608 de noire ère) il a comparé son observation aux tables de Ptolémée, et qu'il ait trouvé que cette étoile s'était avancée dans le Zodiaque de sept degrés de longitude, Ptolémée avait fait son observation 503 ans 11 mois et 9 jours avant lui, c'est à dire le 1 Septembre de l'an 104.

Albatenius et non Albategnius, parcequ'il était natif de la ville de Batan en Mésopotamie. Il fesait parcourir aux étoiles fixes un degré en 70 ans; ainsi selon lui sept degrés fesaient 490 ans et non 400, comme le dit Fabricius, ce qui rend son erreur beaucoup moins considérable. Voyez Montucla T. 1 p. 362. Il se trompe p. 363 en fesant mourir Albatenius l'an 928. L'an 317 de l'Hégire n'a commencé que le 34. Février 929. Ainsi c'est 929 qu'il faut lire. Voyez l'art de vérifier les dates, t. 1, p. 19.

#### de Héron d'Alexandrie.

211

À la vérité Mr. de la Lande 12 place Ptolémée entre les années 125 et 140 de l'ère vulgaire; mais cet ancien astronome étant mort l'an 141 âgé d'environ 78 ans 13 était né l'an 63; il avait consé. quemment 41 ans l'an 104, et rien n'empêche qu'il ait fait une observation à cet âge. Ainsi les calculs de Mr. le Baron de Zach sont parfaitement d'accord avec la chronologie, tandis que celui d'Albategnins est absolument inadmissible. Cet ancien Astrono. me arabe est cependant trop près de Héron, ayant vécu de l'an 879 à l'an 912, 14 pour s'être trompé d'un siècle sur l'age de ce geomètre. Il est donc vraisemblable que Fabricius qui ne savait pas les langues orientales, n'a pas bien lu ou bien connu le texte d'Albategnius trop instruit pour n'avoir pas dit cinq cens et non quatre cens ans 15.

En supposant que Héron ait fait son observation au même âge que Ptolémée; il aura eu 41 ans l'an 608 et sera né l'an 567 près de deux siècles après le second Héron et plus de sept siècles après Héron d'Alexandrie. S'il est mort à 75 ans, 16 ce sera l'an 642. Or l'empereur Héraclius fut couron-

<sup>12</sup> Abrégé d'Astronomie. Paris 1795. préface p. XXV.

<sup>23</sup> Nouvel abrégé de l'histoire des Empereurs. Paris 1753 p. 181.

<sup>14</sup> Abrégé d'Astronomie, comme ci-dessus.

<sup>25</sup> J'ai observé ci-dessus que Fabricius à vraisemblablement voulu dire 490 ans.

<sup>16</sup> L'art de vérifier les dates, 3e édition. T. 1. p. 415:

#### Sistème métrique

212

né le 7 Octobre 610 et mourut le 11 Février 641. Ainsi Fabricius a eu parfaitement raison de placer Héron le jeune sous l'empereur Héraclius, quoique son observation ait été faite sous l'empereur Phocas. Lorsque les calculs astronomiques sont d'accord avec les historiens, il ne doit plus rester de doute sur les dates, et l'on peut regarder comme certain le tems auquel vient d'être fixé l'âge de ce troisième Héron.

On se souvient du passage que j'ai cité de lui dans la première page de ce mémoire. Il y parle du premier Héron, en distinguant celui-ci par le nom d'Alexandrie ajouté au sien. S'ils avaient eu la même patrie, il ne l'aurait pas fait. Personne n'a dit en effet qu'il fut Egiptien. Dans le tems auquel il vivait, les sciences n'étaient plus cultivées en Egipte; elles l'étaient à peine à Constantinople d'où Barocci a tiré le manuscrit qu'il a traduit et qui est vraisemblablement la patrie du troisième Héron.

Nous avons de ce Héron un traité sur les machines de guerre, qui est curieux et intéressant pour l'art militaire. Mais sa Géodésie, c'est ainsi qu'autrefois on nommait la Géométrie pratique, n'a paru d'aucune importance au savant historien des mathématiques, Montucla. 17 Aussi son ouvrage n'a jamais été imprimé en grec, quoiqu'il en existe un assez grand nombre de manuscrits, et la

<sup>17</sup> Tome 1. p. 345.

moderne, ou usitée du tems de Héron, est décrite

Ces éditeurs n'ont donc vu dans Héron qu'un simple nomenclateur exact et détaillé, un bon arpenteur, mais nullement l'inventeur d'un sistème métrique, ni même un babile critique qui eût distingué avec soin dans les ouvrages des anciens les diverses mesures qu'ils avaient employées, et qui les eût comparées entr' elles. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur ce fragment pour en prendre la même idée.

La connaissance des mesures anciennes est extrêmement importante non seulement pour la géographie, mais encore pour l'explication de plusieure passages des auteurs grecs et romains. Aussi un grand nombre s'en est-il occupé. Le recueil de l'Académie des sciences avaît déjà fourni plusieurs mémoires très bien faits sur cette matière, lorsque l'Académie des inscriptions voulut aussi la traiter. Mr. de la Barre composa sur les mesures géographiques des anciens un essai qui ne parut qu'après Son objet principal est de prouver que les Grecs ont connu deux stades différens. Presque dans le même tems. Mr. Fréret examinait la même question. Son travail sur les mesures longues des anciens ne fut aussi imprimé qu'après sa mort et l'éditeur le publia avec tant de négligence, qu'il ne prit pas la peine de corriger une faute qui s'y trouve dès le commencement et qui influe sur la suite du discours. Mr. Fréret observe qu' Aristote a donné quatre cent mille stades à la circonférence



#### de Héron d'Alexandrie.

du globe terrestre, et qu' Edouard Bernhard donne six cens piés anglais au stade grec; il en conclut que d'après ce calcul la circonférence de la terre est de 240 millions de piés anglais, ou 48 millions de pas, ce qui donne à chaque degré d'un grand cercle 135000 pas selon lui, mais dans la vérité 135333, pas et un tiers, il résulte delà que les évaluations qui dépendent de celle-là dans le mémoire de Mr. Fréret, et qui sont en assez grand nombre, sont fantives. Et cette erreur, qu'il est nécessaire de redresser pour rectifier ses résultats, augmente la fatigue que donne au lecteur l'étude, un peu sèche, de ces objets plus importans qu'agréables.

Mr. Larcher et Mr. l'Abbé Barthélemi qui se réduissient à une étude plus facile en travaillant seulement sur Hérodote, et sur le siècle qui a suivi cet historien, n'ont donné que des à peu-près, et le dernier est convenu que sur ces sortes de matières, on n'obtient seuvent que le droit d'avouer sonignorance. <sup>21</sup> C'est le seul droit qu'il dise avoir acquis.

Mr. Romé de l'Isle n'en publis pas moine sa métrologie où, dès la première page, il parle de Héren avec aussi peu de connaissance que Mr. Fréret, qui avait supposé très gratuitement que cet auteur écrivait à Alexandrie, tandis qu'il écrivait à Constantinople. Il suit de là que les mesures de Héron ne sont ni les mesures remaines ni les mesu-

<sup>21</sup> Avertissement sur les tables du voyage du jeune Anacharsis.

me métrique des anciens comme ur vres de l'esprit humain, et ont asse te idée quoiqu'il ne l'ait pas même

"On n'avait pas encore bien vu que les anciennes mesures avaient sur un prototipe invariable, pris dan me, et auquel nos mesures actuelles un rapport connu. L'Egipte conser authentique de cette mesure univers à ce module que les Grecs, comme l'frontaient et justifiaient leurs mesures y avoir un rapport fixe et assigné. (cet étalon inaltérable qu'il faut mettre les mesures de l'antiquité avec les nôt constater que les anciens ont été exac rification de leurs mesures sur cette me le, nous ferona intervenir en preuve divers de monumens anciens actuellem

"Le prototipe ou étalon natur anciens avaient rapporté leurs mesure

<sup>22</sup> Né en 1732 à Pusson dans la 26

sure de la terre. La grandeur connue d'un degré du méridien terrestre n'est guère moins propre à fixer invariablement la valeur absolue d'une mesure que la longueur du pendule, si vantée de nos jours. Une mesure universelle déduite de la grandeur d'un arc du méridien, aurait au moins cet avantage sur une mesure semblable déduite de la longueur du pendule, que la première serait partie aliquote d'un degré du grand cercle de la terre, et par là simplifierait les opérations géographiques."

"Voilà précisément quel était le sistème métrique des peuples dans l'antiquité la plus reculée. Cette partie de la législation leur avait paru mériter une attention particulière. Ils fixérent d'une manière irrévocable leurs mesures, en les rendant dépendantes de la grandeur d'un degré du méridien; ils prirent précisément la quatre cent millième partie que j'appellerai mètre linéaire ou pié géométrique. . . . Ce pié va nous prouver que la mesure de la terre avait été prise par les anciens aussi exactement qu'elle l'a été dans le dixhuitième siècle."

"On sent bien," c'est toujours Paucton qui parle, "que ce ne peut être que par des comparaisons de mesurages faits anciennement et de nos jours sur des monumens encore existans, que je puis déterminer à combien de nos toises les géomètres de l'antiquité auraient évalué un degré du méridien, or je trouve 1° que le côté de la base de la grande piramide d'Egipte pris 500 fois; 2° que la condée du nilomètre dite aussi coudée sacrée prise 200,000

fois; 3º quinzostale, anistere, azumerani di Lindiale. dans l'Asia mineura pen Mr. Casth. pair gon foise. je trouve. die just and addingualistic boat aliaque de mémetables, et questiones en gertienlier est práciolment hombine mestive d'un degrés qui at été détermitérant alor géomètus madernion. Pluis je concine Augus la base da la guande pisanide: était: d'une l'estate infestion tolorque le may définé que déseite. de Tie, per Molityfs et pur Mingus attique le cour. des du milentatus fulfacted antone anionel bui de mesurer les cruss du Nil) est le grande sandée. érelmis à sintis piedle giominiques per libertes & que les stados der Rendiche, étune: de milione grandene, que colai, d'Alasandria en de la grande piramble. les mesures de l'Egipte no lui étalent pas pertienlières, puisqu'elles se retrouvent dans un stade de l'Asie mineure mesuré de nos jours,"

Ces idées de Mr. Paucton, adoptées par Mr. Binné de l'Isle dans un ouvrage rédigé et imprimé avec beaucoup de soin et d'exactitude qui paraût en 1789, époque à laquelle l'esprit de sistème en tout genre s'était élevé à un grand degré d'exaktation, devaient produira de grands effets et les produisirent. L'Académie des sciences qui avait déjà mesuré plusieurs degrés ou plusieurs arcs du méridien en différens tems et en différens lieux, reprit toutes ses opérations avec l'avantage d'instrumens plus parfaits et de géomètres plus habiles. Le degré qui avait été évalué par Picard à 57064 ou 57060 toises fut réduit à 57008 toises par Mrs. Delambre et Mechain, et ce fut sur cette mesure que fut réglée.

la longueur du nouveau mêtre qui fut pris pour tipe des mesures de toute espèce; et c'est ainsi que s'est établi notre sistème métrique actuel, tel que Paucton a prétendu que l'avaient les anciens, fondé sur la mesure de la terre.

Un grand nombre d'objections peuvent être opposées à cette croyance, qui n'est établie que sur des monumens dont les mesures sont contestées, tandis que l'histoire ne pous apprend rien de semblable. Elle paraît au contraire attester que l'on a commencé par de petites mesures sur lesquelles ont été réglées celles qui étaient plus grandes et dont le besoin ne s'est fait sentir que longteuns après.

Le plus ancien souvenir historique qui nous a été transmis est celui que nous fournissent les Chinois qui remontent sans interruption et par des monumens certains à des tems pendant lesquels l'Eugope entière était plongée dans la barbarie, à moins que l'on ne suppose que des bouleversemens phisiques et des révolutions politiques n'y aient interrompu la chaine de nos connaissances. C'est a628 ans avant notre ère vulgaire que les Chinois prétendent que fut établie la mesure des tems encore en usage parmi eux. 24 Deux ans après, le gouvernement fit publier un traité d'arithmétique dans lequel on distingue neuf manières de compter, c'est à dire le calcul de neuf classes différentes d'objets.

<sup>24</sup> Mémoire des missionnaires en quinze volumes in 4. t. 15. p. 236.

# · Sistème métrique

920

Là se trouve par exemple l'art de déterminer les dimensions, consistant dans la balance et les mesures. Au moyen de la balance, on connut le poids que l'on put aisément comparer sous ce rapport. Avec le secours des mesures, on sut combien de fois une chose était contenue dans une autre, ou combien de fois elle la contenuit.

L'an 2623 furent fondues douze cloches dont le son exprimait les cinq tons de la musique, sous la dénomination des douze lu. 26 On voit que ces cinq tons avec les demi-tons qui les séparaient les uns des autres et de la tonique fesaient nos douze notes.

Ensin l'an 2602, l'empereur Hoang-ti invènta un instrument composé de douze petits tuyaux de bambou, dont chacun avait neuf lignes de circonférence intérieure sur différentes longueurs, et la diversité des longueurs produisait celle des sons. Il exécutait sur cet instrument des airs qui plaisaient beaucoup. 27

Hoang-ti prit ces tubes pour fondement des poids et mesures. Celui de ces tubes qui pouvait, sur sa circonférence intérieure d'un douzième de sa hauteur, (douzième qui se trouve correspondu à neuf de nos lignes) contenir 1200 petit grains de millet en était la règle; le poids de ces 1200 petits grains fesait douze

<sup>25</sup> Id. p. 236 et 237.

<sup>26</sup> Id. p. 237.

<sup>27</sup> Traduction des grands annales de la Chine par le Perse de Mailla t. 1. p. 26.

tchu, et par conséquent le poids de cent de ces grains fesait un tehu; vingt quatre tehu, fesaient une once; seize onces, une livre; et ainsi des autres. Quant aux mesures, comme il y en a deux sortes, il y avait aussi deux manieres de les déterminer: la première qui regarde le mesurage des grains, serait ici superflue; l'autre qui a pour objet le mesurage en longueur et en largeur, se comptait ainsi: la quatre vingt dixième partie du petit tube fesait un fen; dix fen un toun ou pouce; dix toun un tché ou pié; dix tché un tchang ou toise; dix tchang un yu. Ainsi le petit tube de neuf pouces de longueur, sur neuf lignes de circonférence intérieure, qui pouvait contenir 1200 petits grains de mil, était en même tems le fondement de la musie que, des poids et des mesures de Hoang-ti. 28

On voit qu'il n'est dans tout cela nullement question d'un arc du méridien terrestre. Nous n'avons pas autant de détails sur les autres peuples: m'ais nous savons que les Egiptiens, les Phéniciens et les Hébreux avaient pris la coudée pour base de leurs mesures; les Grecs le pié et le stade, les Romains le pas et le mille.

Mr. Gosselin a combattu cette objection d'une manière très ingénieuse; 29 il a convenu, que cha-

<sup>28</sup> Id. ibidem.

<sup>29</sup> Observations sur les mesures itinéraires, en tête du premier volume de la traduction française de Strabon. Paris 1206.

, .... .., choisi d'indepenc

te localité, comme nos navigateurs e phes ont rejetté toutes les lieues en nous, pour y substituer des lieues a de vingt ou de vingt cinq au dégré, de le, pris dans la nature, put s'adapter opinions, et fournir une mesure comr les peuples.

Pour le prouver il observe qu'Ariste que, selon les astronomes de son tems, férence du globe était de 400,000 stades des 300,000; Eratosthènes, Hipparque 252,000; Posidonius 240,000, et Pteléme Mais Aristote ne s'appuye sur aucune me de son tems ni avant lui; il paraît qu'il a évaluation de l'Asie et vraisemblablemen biloniens; Archimèdes ne donne la sienne me approchée et l'avait puisée chez les Eratosthènes est le premier Grec qui, se t Alexandrie, profita sans doute des instr des savans qui y étaient, pour répéter les faites avant lui par les Egiptiens et pour un arc du méridien. Les 252 mille stade conclut pour la circonférence de la terre Aa -----



#### de Héron d'Alexandrie.

223

ner, et peut-être faudrait-il la résondre affirmativement, si l'on fessit attention au texte du géomètre Siracusain qui ne parait pas donner son évaluation comme exacte, mais seulement comme le maximum de ce que l'on peut supposer. L'objet de son ouvrage est en effet de porter le nombre des grains de sable qui peuvent remplir l'univers au plus haut point où il est possible.

Les stades d'Eratosthènes sont donc véritablement géographiques, et comme il était non seulement géomètre mais géographe, il n'est pas étonnant qu'ils aient été adoptés par Hipparque et par Strabon.

Lorsqué Posidonius fit une nouvelle mesure et qu'il n'y trouva que 240,000 stades pour la circonférence de la terre, ils est encore possible qu'il ait compté les mêmes stades qu' Eratosthènes. S'il n'svait fait que compter 240,000 mesures au lien de 252,000 d'une autre espèce sur une même longueur, ce n'aurait pas été une nouvelle évaluation du degré, mais simplement une nouvelle dénomination de la mesure du degré, dont la géographie lui aurait été redevable: il n'aurait pas été d'une autre opinion qu' Eratosthènes; il aurait seulement donné une autre valeur au mot de stade, et c'est ce qui me parait difficile à croire.

Quant à Ptolémée il n'a certainement fait aucune opération nouvelle pour mesurer un dégré du méridien et il est très possible qu'il n'ait fait qu' adopter une évaluation astronomique qui lui parut plus commode pour ses calculs géographiques.

### 224 Sistème métrique

Tontes ces questions mériteraient un examen approfondi; et sont certainement d'un grand intérêt pour les amateurs de l'antiquité; mais il ne s'agit ici que de celle qui a été proposée par l'Institut dans laquelle je dois me renfermer.

Elle semble avoir été l'objet du premier mémoire qu'on lit dans la belle déscription de l'Égipte dont le premier volume a été imprimé en 1800: c'est là qu'on trouve un tableau intitulé: Sistème métrique des Egiptiens sous les Ptolémées suivant Héron d'Alexandrie. L'auteur est un ingénieur habile qui a mesuré avec la plus grande attention en Egipte même le nilomètre tel qu'il y existe aujourd'hui. Mais il est clair qu'il a confondu Héron d'Alexandrie avec Héron le jeune que je crois de Constantinople, ce qui l'a conduit à des conclusions tout à fait opposées aux tables de Mr. Gosselin, bien meilleur géographe que lui. Il donne au stade d'Egipte 210 mètres, tandis que suivant les tables de Mr. Gosselin, 3º Aristote n'en compte que 100, Archimèdes 133, Eratosthènes 159, Posidonius 167, et Ptolémée 222, Héron le jeune n'entrant véritablement pour rien dans cette assertion, la question telle qu'elle a été proposée par l'Institut d'après celle de l'ingénieur que j'ai désigné, re-Il faut avant tout s'entendre sur ste sans objet. l'anteur dont on parle; et lorsque l'Institut aura donné une explication qui décidera ce point, il se-

30 Tableau No. 5. page LXXX du discours préliminaire.

ŤR

#### de Héron d'Alexandrie.

ra permis de se livrer à un travail dent on saura — précisément le but. Jusque là il semble qu'il faut suspendre des calculs longs et pénibles, dont il est indispensable d'assurer la base. Quant à pré-

sent tout ce que je pense que l'on peut répondre à la question, telle qu'elle a été proposée, est:

1° Que Héron d'Alexandrie n'a vraisemblablement pas eu de sistème métrique qui lui soit particulier; et que s'il en a eu un, nous ne le connais-

sons point.

c° Qu'ainsi nous n'avons aucun moyen de déterminer les rapports de ce prétendu sistème avec les autres mesures de longueur des anciens.

3° Enfin que dans le cas où l'on voudrait désigner Héron le jeune sous le nom de Héron d'A-lexandrie, le fragment que nous avons dans les Analecta Graeca, ne peut être appelé un sistème métrique, mais une simple nomenclature faite à l'usage des arpenteurs dans un tems de barbarie et d'ignorance.

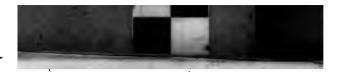
P. S. Tel est le mémoire que j'envoyai avant la distribution du prix proposé pour 1816 par l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris. Il n'empêcha pas que le prix ne fût adjugé; mais le mémoire qui l'a remporté n'ayant pas été publié, anême par extrait, j'ai cru que le mien pourrait paraître de quelque intérêt.

Paris,

8 Août 1817.

Le Cte de Fortia d'Urban.

Litt. An. No. 3,



#### 226 Sistème métrique etc.

Doctissimo et ingeniosissimo huic viro litterae nostrae iam dudum plura debuerunt, parum adhuc cognita nostratibus, ut uberrimam vitam Kenophontis: Vie de Xénophon, suivie d'un Extrait historique et raisonné de ses ouvrages etc., ut Mélanges de Géographie, d'Histoire et de Chronologie anciennes; avec deux Cartes et un Memoire de M. Barbie du Bocage, destinés à servir de supplément à l'Histoire et aux Oeuvres de X. etc. Haec autem de Herone dissertatio eo utilior gratiorque erit lectoribus, qued conferri poterit cum parte corum, quae Lud. Idelerus, Prof. et Academicus Berolinensis, quo interioris notitise olim auditore glorior, nuper accura-tissime, ut solet, disputavit: Über die Längen- und Flächenmasse der Alten, imprimis p. 167 et 198. Quae disputatio si Latine aut Gallice scripta esset, haud dubie ab huius nostrae auctore cum fructu voluptateque legeretur. Et in pluribus quidem rebus Idelero, perlectis hisce paginis, egregie convenit cum illustri viro, maxime in omni scripturae consilio et rationibus, ex quibus ab illo quaestio iudicatur, per litterariam Gallorum academiam proposita, tum in eo, quod mensurae ab Herone adhibitae vere Graecanicae fuisse censentur, non Romanae aut In aliis tamen nonnullis minus Aegyptiacae etc. convenit, ut in iis, quae supra p. 209 ad Heronis aetatem definiendam afferuntur. Praeterea I. ibidem notabat, errasse Fabricium, septem gradus numerantem, quum octo debuisset: tanto enim Reguli longitudinem ab Herone statui maiorem quam a Ptolemaeo: reposito autem recto graduum numero pro eo, in quo summa Fortianae disputationis momenta vertuntur, de aetate Ptolemaei aliquid cousequi, quod a vero nimis alienum foret. Ceterum Idelerus l. c. novum certumque argumentum exprompsit, quo adversus Freretum demonstraret, postremum Heronem mechanicum non ante saeculum X fuisse. ED.



#### IX.

# Diogenes Laertius und der Engländer Burley.

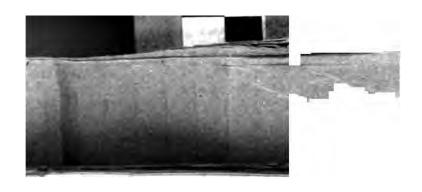
eder kennt und beklagt die Unordnung der in der sogenannten Geschichte der Philosophen von Diogenes Laertius abgebrochenen und verworfenen Notizen, welche nothwendig oft Dunkelheit und Irrthum bei denjenigen, welche sie gebrauchen wollen, und ihren Werth nicht gehörig beurtheilen, veranlassen müssen. Niemand wundert sich jetzt mehr über die Beschaffenheit des Buches, oder forscht der Ursache derselhen weiter nach, sondern man scheint allgemein sich damit zu begnügen. dass man theils dem Zeitalter, mehr aber noch dem Mangel des Verfassers an gehöriger Kenntnis und Beurtheilung die ganze Schuld der so elenden Composition zuschreibt. Freilich berechtiget uns dazu das Buch, so wie es vor'uns liegt, und keine anderweitige Notiz von dem Verfasser und seinen andern Schriften konnte bis jetzt dieses nachtheilige Vorurtheil mindern. Indess hoffe ich, dass die Eh. re des Mannes und seines Verstandes noch einigermalsen zu retten sein möchte, wenn das jetzt so



### 28 Diogenes Laertius

rege Studium der classischen Philologie die Nachforschungen auf die vorzüglich in England verborgenen Handschriften des Buches leiten wird.

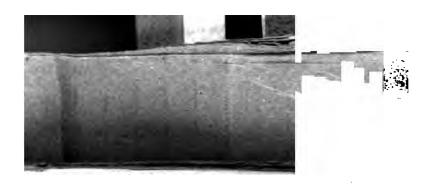
Diese Muthmassung, so wie den hier beigefügten Aufsatz, hat folgender Umstand veranlafst. Unter unsern Handschriften befindet sich eine papierne von Burley's Schrift de vita et moribus philosophorum, von deren Werthe ich mich durch Vergleichung mit den sieben bei uns vorhandenen Ausgaben überzeugen wollte. Bei den Griechischen Philosophen nennt Burley immer als seine Hauptquelle den Laertius, und zu Hülfe nimmt er auch Lateinische Schriftsteller, welche er jedesmal nennt. Unter allen Notizen und Stellen des Diogenes wählte er am liebsten die moralischen und die Sprüche aus, die er wörtlich, so wie er sie verstand, und so gut er konnte, übersetzte. Durch Zufall fiel ich zuerst auf das Leben des Aristippus, von welchem ich rückwärts auf die ältern Philosophen überging. Da ergab sich das in folgenden Bemerkungen enthaltene Resultat, welches mir in einem der jetzt verachteten Schriftsteller des Mittelalters eine Quelle der Kritik nachwies, die zwar nicht so reichlich flos, als diejenige, welche ich bei Aristoteles benutzt habe, aber immer die Mühe, die ich auf die Vergleichung gewendet habe, belohnte. Ich habe nemlich viele Sprüche und Notizen mehr gefunden, als im gedruckten Texte stehen, manche schätzbare und vorzügliche Lesart, und was mich am meisten freute, durchaus eine bessere Ordnung, mehr Zusammenhang und einige im gedruckten Texte oft



229

bis zur Unverständlichkeit abgekürzte Notizen und Erzählungen ausführlich und vollständig erzählt. Woraus ich denn zu schließen veranlasst ward, dass Burley, der zu Ende des 13ten Jahrhunderts schrieb. ein vollständigeres Exemplar des Diogenes vor sich hatte, und in die Sprache seines Zeitalters übersetzte. Zu den 7 Ausgaben und der Handschrift von Burley, welche zusammen dreierlei Varianten geben, habe ich noch die erste Ausgabe von der Übersetzung des Mönchs Ambrosius aus dem 15ten Jahrhunderte genommen, so wie die wenigen kritischen Halfsmittel, welche wir noch über Diegenes haben, um wo möglich auf die Quellen der gemeinen Lesart und der Varianten zu kommen. Möchte nun dieser Versuch einen von unsern jungen thätigen Philologen ermuntern, oder wenn, wie ich gelesen habe, schon einer diesen Entschluss gefasst hat, ihn darin bestärken, sich zum Ziele seiner kritischen Laufbahn eine gute Ausgabe des Diogenes zu machen, welche alle Vorarbeiten mit dem, was Burley und gute Handschriften, so wie die neuern Bearbeitungen der Geschichte der Philosophie an die Hand geben, in einen zusammenhangenden Commentar zu vereinigen, nicht aber durch ekelhafte Wiederholungen auf abscheuliche Weise sich und den Leser zu dem Geschäfte eines wiederkäuenden Thieres herabwürdigen.

1. In der Misshandlung, welche Aristippus von dem übermüthigen Dionysius nach 2 § 67 erduldete, wird die Hauptsache durch die Variante bei Athenäus 12 S. 522. gar sehr gemildert. Denn statt dass bei Diogenes der Philosoph von Dionysius selbst angespuckt wird, bespritzt ihn in der Erzählung von Heges indros ein Bedienter bei der Tafel. lässt sich sehr zweifeln, eb einerlei Begebenheit von beiden Erzählern gemeint sei. Wenigstens passt der Nachsatz mit der Erklärung des Philosophen allein auf die persönliche Beleidigung des Diony-Wenn der Fischer, antwortet Aristippus demjenigen, der über seine Geduld verwundert war, um einen Gobius zu fangen, sich ruhig vom Meer durchnässen läfst, warum sollte ich nicht, um einen Blennus zu kriegen, mich bespritzen lassen? Dies ist der. einfache Sinn der Erzählung ohne die nähere Bestimmung, welche im Original theils dunkel, theils streitig ist: έγω δὲ μὴ ἀνάσχωμαι κράμματι ἡανθῆναι, ΐνα βλένον λάβω; Hier hat die Lateinische Übersetzung des Camaldulenser Mönches Ambrosius nach Handschriften gemacht: et ego ut balenam accipiam non patiar excreatione respergi? Samhucus hat darin nur das Zeitwort in aspergi, Meibom aber auch accipiam in capiam verändert. der beträchtlichen Abweichung vom Texte in balenam und excreatione finde ich nur eine Bemerkung bei Menage und Kühn: beide stimmen in dem Sinne der Änderung überein, jener aber schlägt χρέμματι, dieser φάματι (von φαίνειν) vor. Ambrosius scheint jenes Wort übersetzt zu haben. Aber die Lesart πράματι stand auch in dem Texte, den der Engländer B. vor sich hatte. Er übersetzt den Nachsatz der Erzählung also: ego autem eur non



sustineam vino limphato aspergi ut balenam accipiam? Est autem cobus parvus piccis, balena vero grandis piscis. Alle 7 Ausgaben haben balenam. ausser die eine ohne Datum, die balneam und balnea hat: überdem nennen 3 Ausgaben in Folio den Fisch cobus, drei aber in Quart, so wie Ambrosius, gobius. Welches nun die wahre Lesart sei, möchte schwer zu entscheiden sein. man auf den Gegensatz sowohl in der Sache selbst als in den einzelnen Worten sieht, so scheint χρέμματι verwerflich gegen δάματι und κράματι. Jenes deutet geradezu excreationem an, welche aber TAristippus durch den Ausdruck mildern wollte; δάmars scheint allerdings gelinder zu sein, steht aber dennoch in Rucksicht der Vergleichung der balena mit dem gobius weit hinter demjenigen Ausdruck. den man erwartet. Sonach wäre zoaua allerdings der passendere Ausdruck, man mag nun mit B. Wein mit Wasser gemischt, oder Wein mit Spei-Will man nun noch eine kleine chel verstehen. Änderung des Wortes προςπτύσαντος durch Einschiebung eines Vocale vornehmen, so ändert sich die ganze Erzählung dahin ab, dass aus einer groben Unfläterei ein ziemlich derber Spass wird. Ich schlage nemlich vor προςπιτύσαντος αὐτῷ zu lesen. Dieses Wort drückt dann eine Handlung aus, wie das Lateinische pityssare, wo man den gekosteten und getrunkenen Wein mit zugespitztem Munde wieder ausspritzt. Man erinnere sich an die Worte im Terenz (Heautontim. 3, 1, 48) pityesando modo mihi quid vini absumpsit? sic, hoc, dicens,

### Diogenes Lastius

asperum, pater hoc est: alius lenius, sodes, vide. und an die Stelle im Vitrav (7,4,5,): In convisiis Graecorum et quod poculis et pytismatis effunditur (in pavimentum) simul cadit siccescitque. Den reichen Mann bezeichnet Iuvenal durch die Worte (11 Satire, V. 173.) qui Lacedaemonium pytismate lubricat vorbem. Im Grunde ist freilich nries und series desselbe Wort, nur durch die Mundart verschieden, so wie durch den Gebrauch, da man die zweite ursprüngliche Form immer nur bei dem Kosten des Weins angewender findet. So nehme ich also an, dass Dionysius den gekosteten Wein, statt ihn auf den Boden zu spritzen, dem gegenüber liegenden Aristippus ins Gesicht schleudert:

Nun aber was fangen wir mit dem Fische βλέvos oder Blivvos an, der als ein verachteter Fisch nicht in die Vergleichung passt? Nach Athenaus 7 S. 50 ist es ein gemeiner, kleiner Fisch, dem gobius ähnlich: bei Plinius 32. C. 9. blennius oder Die erste Form, ohne Zweisel blendius genannt. richtiger als die zweite, ist in das Linneische Natursystem übergegangen. Passender wäre balaena allerdings zu der Vergleichung. Aber diese heisst Griechisch φάλαινα. Wie hat also βλέννος oder βλένος aus φάλαινα entstehen können? Nur eine Möglichkeit sehe ich in der dunkeln Spur von einer fremden Aussprache des Namens βλέννος. angeführten Stelle des Athenaus findet sich ein Bruchstück des Syrakusischen Dichters Sophron, der Fisch Bélevvos genannt wird Dies könnte wol dem Uebersetzer Veranlassung gegeben haben, Bélev-



233

ros mit balena zu verwechseln, aber nicht so leicht mit φάλαινα. Überdem muss ich bemerken, dasa Schweighäuser aus einer guten Handschrift βλέννφ statt βιλέννφ geschrieben hat. Eher möchte ich also eine Variante φάλαιναν für βλένον annehmen, welche sich in einigen Handschriften fand, so wie χρέμματι für κράματι. Die gemeine Lesart, welche die 7 gedruckten Ausgaben von B. mit Ambrosius in balenam verwandeln, hat unsre Handschrift alsein; denn hier lautet die Übersetzung also: ego autem non sustinebo vino lymphato aspergi, ut blenum accipiam. Est autem cobius parvus pisciculus, blenus vero grandis piscis est.

2. In der Erzählung § 68 gibt Aristippus auf die Frage, was die Philosophen vor andern Menschen voraus haben? (the nheov zovouv oi q.) die Antwort: wenn alle Gesetze untergehen, werden wir immer auf gleiche Weise leben. (car zarres of νόμοι άναιρεθώσιν, όμοίως βιώσομεν) similiter vivemus übersetzte Ambrosius, dafür haben Sambucus und Meibom aequabiliter gesetzt; gewiss nicht verständlicher oder richtiger. Wundershalber höre man die Übersetzung von B.: Interrogatus quid plus habent philosophi ceteris hominibus, ait, leges condere. Interrogatus, quomodo omnes homines aequaliter possent vivere: ait, si onmes leges peremtae essent, omnes similiter viveremus. haben alle 7 Ausgaben, und es scheint mir nicht zweiselhaft, das B ein vollständigeres Exemplar übersetzte, wo die Antworien weit besser auf die Fragen passen, als in dem gedruckten Texte, wo

### 234 Diogénés Lacrtius

der ähnliche Anfang von zwei Fragen mit έρωτηθείς die Auslassung der einen veranlaßt haben
muß. Die beiden Fragen möchten also wol so gelautet haben: Έρωτηθείς ποτε, τί πλέον ἴχουσιν οἰ
φιλόσοφοι (τῶν ἔλλων ἀνθρώπων ; ἔφη, τιθέναι νόνους. Έρωτηθείς δέ, πῶς ἄν ἔσως πάντες δύνωιντο
βιοῦν ;) ἔφη, ἐῶν πάντες οἱ νόμοι ἀναιρεθῶφιν, ὁμοίως
βιώσομεν. Zur Steuer der Wahrheit muß ich noch
hemerken, daß die Handschrift von B. ganz dem
gedruckten Texte folgt.

5. Von dem Processe, von welchem 5-71. erwähnt, wissen wir weiter nichts, außer was Diogenes hier ziemlich unvollständig erzählt. Zu dem Redner, welcher vor Gericht für ihn gesprochen, und den Process gewonnen hatte, hernach aber zu ihm sprach: Was hat dir dein Socrates geholfen? antwortete er: So viel doch, dass das, was du von mir gesagt hast, wahr ist. Hier stehen die Worte des Originals: δίκην εἰπόντα καὶ νικήσαντα — τοὺς λόγους, ούς είπας ύπερ έμου, άληθείς είναι, so kahl und ohne Bedeutung da, dass man nothwendig eine Lücke vermuthen, oder doch in Gedanken etwas zur Ergänzung der Erzählung zusetzen muß. Ambrosius kam mit einem kleinen Beisatze zu Hülfe, und schrieb, ut oratio quam pro me et de me habuisti, vera sit. Sambucus und Meibom haben die Worte et de me weggestrichen, damit Text und Übersetzung stimmen möchte, ohne auf das Bedürfnis des Sinnes zu achten. Man höre nun B.: Advocatus quidem vice eius causam ipsius in curia dixit, multie laudibue extollens Arietippum, et

cum obtinuisset, quasi glorians quod pro philosopho fuisset locutus, dixit illi, Quid tibi Socrates profuit, qui alieno indiguisti patrocinio, qui ait: Sermones quos de me dixisti veri sunt. So haben die Ausgaben, außer dass 3 in Quart das richtige quidam für quidem setzen. Ebenso die Handschrift, aber für qui ait (welches vermuthlich cui ait heisen sollte) hat sie einen Zug, in welchem gewils nicht die gemeine Lesart liegt, sondern vielmehr Quod, welches nach der Sprache des Zeitalters für ut - veri sint gesetzt ist. So wird der Sinn der Stelle deutlich und vollständig. Noch muss ich bemerken, dass in der Handschrift vitae eius causam deutlich, nicht aber vice eius causam steht, so dass dadurch ein Criminalprocess angedeutet Über die Wahrheit dieses Umstandes lässt sich jetzt nicht entscheiden.

4. Ebenso lautet die Erzählung des § 71. von der Reise nach Korinth bei B. anders, und ist vollständiger als im gedruckten Original. Der Anfang, εἰς Κόρινθον αὐτῷ πλίοντί ποτε καὶ χειμαζομένω συνέβη ταραχθῆναι, übersetzte der Engländer: Navigante eo quandoque Corinthum et tempestate facta nauseam passus est et expavit. Garrulus autem quidam tranquillitate reddita dixit. So wenig jemand hier das zugesetzte nauseam passus est, zu dem ταραχθῆναι συνέβη vermissen wird, so schicklich und passend muß er gewiß das tranquillitate reddita finden, vielleicht auch noch den zugegebenen Schwätzer Die Handschrist hat bloss tranquillitate facta, sonst keine Abweichung. Die Worte des

Schwätzers lanten im Original matt genng: quais μέν οἱ ໄδιώτω οὐ διβοίκωμεν, ὑμεῖς δὲ οἰ φιλόσοφοι Ambrosius belebte den Vorwurf durch den kleinen Zuelle: vos philosophi eur trepidatis, welchen Sambucus und Meibom stehen liefsen, obgleich das Original von dem 'eur nichts weiß-Noch lebhafter ist die Wendung bei B.: Quid est hoc quod nos equidem ydiotae intrepidi sumus, vos autem philosophi trepidetis? Ebenzo die Handschrift. Aristippus antwortet: οὐ γῷς περί ὁμοίας ψυχής αγανιώμες βασστοι, Ambrocine übersetzt: non quim de cadem ut cimili anima utrisque nostrum cura et metus incumbit: aber Sambucus und Meibom haben enim und ut simili ausgalassen oder weggestrichen. Nun höre man B.: Quia non de simili anima uterque studemus; etenim pro nequissimi nebulonis anima nequaquam decuit esse sollicitum: ego vero obnoxius debui de philosophi morte dolere: nam et divites fures amplius quam inopes metuunt. Das richtige obnixius hat bloss eine Ausgabe in Folio ohne Druckort und Jahrzahl: die andern 6 haben alle obnoxius. Ausserdem haben 3 in Quart te etenim, die andern lassen te aus. Woher hat B. den beträchtlichen Zusatz genommen? dem gedruckten Diogenes findet sich nichts dergleichen, was B. könnte in die Erzählung gemischt und verbunden haben. Aber Gellins 19, 1 erzählt die nemliche Geschichte, so dass man vermuthen könnte, B. habe diese Stelle mit der des Diogenes zu vereinigen gesucht: non eandem esse eausam sibi atque illi respondit: quoniam is quidem esset



237

non magnopere sollicitus pro anima nequissimi nea bulonis, ipsum autem pro Aristippi anima timere. Aber der folgende Satz bei B., den er gewiß nicht aus eigenem Kopfe hinzuthat, zwingt uns zu vermuthen, dass er eine vollständigere Handschrift des Diogenes vor sich hatte, in welcher die Erzählung mit der bei Gellius mehr übereinstimmte. Beide mögen aus einer Quelle geschöpft haben.

5. Burley hat zuletzt die Erzählung von Aristippus' Schiffbruch hinzugefügt, und zwar mit Vi4 truvs eigenen Worten aus der Vorrede zum 6ten Buche von der Baukunst, mit einigen nicht unbeträchtlichen Varianten, welche ich angeben will: Er nennt seinen Gewährsmann Victorinus in libro de architectura — Aristippus Socratis discipulus naufragio eiectus cum ad Rodiensium litus animadvertisset geometrica geometrica zemata. haben die Ausgaben, außer dass einige Rodienfium. und ein paar in Quart schemata setzen. Die Handschrift hat Victurinus - Aristippus philosophus Sos cratis discipulus, naufragio eiectus cum ad rodiens sium litus - scemata. So sieht man den Uebergang von der Schreibart Victruvius in Victurinus und Victorinus. Im Vitruv steht philosophus So. craticus. Weiter sagt B: statimque in opidum ro4 dium contendit et in gimnasium devenit - muneribus est dotatus — sed etiam eis, qui una cum eo erant vestimentum et - praestaret Nur 2 Ausgaben in Quart haben conscendit und vestitum. Die Handschrift hat conscendit - donatus - sed etiam eis una qui cum eo erant, et vestitum et cetera .--

Fast alle diese Lesarten finden sich praestarent. auch in den Handschriften des Vitruv, und verdienen keine besondere Rücksicht. Was aber folgt bei B, als die Reisegefährten nach Hause zurückkehren wollten, und fragten was Aristippus zu Hause bestellt haben wolle, verdient mehr Aufmerksamkeit: quid vellet domi renuntiare, ita mandavit diu Atheniensibus, eas possessiones et viatica libe. ris oportere parari qui etiam et naufragio uno possant errare, et en vera vitae praesidia estima, rent, quibus neque fortunae tempestas unquam neque publicarum rerum mutatio, neque rerum pastatio potest nocere. Nur 2 Ausgaben in Quart, worunter die Strasburger von 1506, die andere ohne Druckort und Jahrzahl, haben die richtigen Lesarten, dici Athenieusibus - quae e naufragio una possent enatare — neque privatarum rerum vastatio potest nocere. Die Handschrift hat: Cum autem eins comites in patriam reverti voluissent interrogantes oum, quid vellet domi nuntiari, ita mandavit dici Atheniensibus, eas - viatica libendo parare parari quae naufragio una possent enatare - extimarent — tempestas un'quam nec publicarum 🖜 neque nerum vastatio potest nocere. Sie stimmt also mit den Ausgaben in den vorzüglichern Lesarten, dici Atheniensibus eas possessiones - fortunae tempestas unquam, statt der gemeinen Vitruvischen, di. cere eiusmodi possessiones - fortunae tempestas iniqua, überein. Nur in der letzten Stelle läset sie privatarum mit den 5 Ausgaben weg: aber der Gegensatz mit publicarum rerum mutatio scheint

mir den Vorzug vor der gemeinen Lesart, neque belli vastatio, zu verdienen. Was die Variante libendo parare parari betrifft, so kann sie wel aus der Lesart liberis oportere parari durch Schreibfehler entstanden sein: aber man möchte vielleicht auch vermuthen, dass darin die Lesart liberis parentes pararent versteckt liege, um so den Vordersatz mit dem nachfolgenden in Übereinstimmung zu bringen, den aber Vitruv freilich abgesondert und ganz anders gewendet hat: Namque ea vera praesidia sunt vitas. Da B. alles übrige so treu copirt hat, so ist es mir nicht wahrscheinlich, dass er sich hier eine Abänderung des Originals in der Wendung erlaubt haben sollte.

6. In dem kurzen Leben des Philosophen Myson ist eine Erzählung des Aristoxenus 1, 108, welche B. vollständiger hat. Myson wird von jemand überrascht, indem er zu Lacedämon an einem einsamen Orte für sich lacht. Jener fragt nach der Ursache, worüber er denn lache, da niemand zugegen sei; und Myson antwortet nichts als Ebendeswegen. (δι αὐτὸ τοῦτο.) B. läst ihn deutlicher sich erklären: eo ipso rideo quia solus sum: gaudeo etenim. Nam si cum hominibus habitarem, ridendi et gaudendi mihi submoveretur occasio. Hier haben alle 7 Ausgaben das falsche eo ipse, und nur a Ausgaben in Quart haben mit der Handschrift nam si, die übrigen nam etsi. Wenn man diese Erklärung dem Engländer zuschreiben will, so wird man ihm auch zugleich mehr Gelehrsamkeit

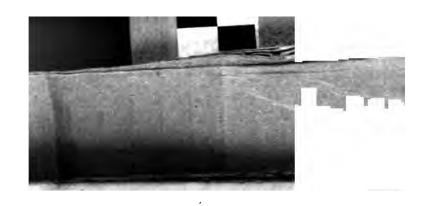


### 240 Diogenes Laertius

und Philosophie zugestehn, als man von seinem Zeitalter erwartet.

7. Im Leben des Anacharsis kommt 1, 104. eine Erzählung vor, dass unter andern Griechischen Gewohnheiten der Scythe sich auch darüber sehr gewundert habe, dass sie den Rauch auf den Bergen lassen, das Holz aber in die Stadt herabtragen-Hier hat B. gar wunderlich übersetzt: aliud, quod mirabilissimum est, quod danai fimum in mentibus deferunt, ad civitatem vero deferunt ligna. Nur allein die Handschrift hat das richtige, in montibus descrunt, das sinnlose fimum steht in ihr ebenso wie in den 7 Attegaben. Noch eine Merkwürdigkeit bietet dieser Artikel dar, wo § 104. Diogenes ohne alle Ordnung so beiläufig der Bildsäulen von Anacharsis erwähnt mit den Worten: ἐπιγράφεται δὲ αὐτοῦ ταῖς εἰκόσι, γλώσσης, γαστρός, αἰδοίων κρατείν. Eine Variante hat κράτει. B., der den ganzen Artikel des Diogenes in eine bessere Ordnung gebracht hat, erwähnt zuletzt der Statuen also: Factae vero illi fuerunt statuae propter multiplices virtutes eius, subscribitur autem imaginibus suis sic: Anacharsi praesidi venereorum, ventris et gulae. Fuit enim frugalitatis et continentiae praeditus. Hier stimmt die Handschrift mit den 7 Ausgaben überein; nur allein zuletzt hat sie imagini-Anacharsi — fuit autem — frugalitatis gratia praeditus. So lese ich die Abbreviatur gra. dergleichen diese Handschrift viele, und mehrere noch weit schwierigere hat. Was mag B. wol statt des Zeitworts κρατείν oder κράτει gelesen haben?

8. Un-



24**t** 

8. Unter den Sprüchen des Kleobalus I. Qi. findet sich auch folgender: ror plan deir everyeτείν, όπως ή μαλλον φίλος, τον δε έχθρον φίλον ποι-Φυλάσσεσθαι γάρ των μέν φίλων τον ψόγον, των δὲ ἐχθρων τὴν ἐπιβουλήν. Ambrosius übersetzte den letzten Satz: cavendam enim vituperationem amicorum, insidiaeque inimicorum fugiendas. Da. für setzten Sambucus und Meibom calumniam amicorum, vermuthlich um die Wahrheit des Spruches zu stützen, aber gegen den Sinn des Griechischen Wortes. Dennoch blieb die Verbindung der beiden Sprüche ohne alle Haltung und Festigkeit. Burley hat die Stelle ganz anders gelesen, und Sprüche gegeben, gegen welche sich wol nichts einwenden Amico benefac, ut amicitior flat: inimicum vero amicum facere stude. Magis amicorum invidiam quam insidias inimicorum cavere debemus: illud enim apertum, hoc est celatum malum, nocendique fraus quae non speratur potentior est. Quanto plus licet, tanto libeat minus. Von diesem allem steht kein Wort in dem Griechischen Texte, ausser dem Ansange, wo B. plan tor poovor gelesen hat. Die Handschrift stimmt mit den Ausgaben überein, nur dass eie den Ausdruck einmal abandert, und setzt: ex inimico vero amicum facere stude. Aber merkwürdig scheint es mir, dass 2 Ausgaben in Quart, worunter die Strasburger, den vorletzten Satz mit dem vorigen durch enim verbinden: magis enim amicorum invidiam; und so lässt sich wol allerdings der Zusammenhang

Litt. An. No. 5.

des Spruches vertheidigen, jedoch nur, wenn man für woyee das Wort opderer setzt.

9. Im Leben des Thales 1, 57, wo der Glückliche theilweise bestimmt wird: ὁ τὸ μἐν σῶμα ὑγεής, τὴν δὲ τύχην εδπορος, τὴν δὲ ψυχὴν εὖπαίδευτος, übersetzte Ambrosius: qui corpore sanus, fortuna locuples, animo non ignavus neque imperitus
est. Burley aber: qui sanus est corpore, anima
mundus, natura docilis. Den mitteleten Satz also,
welchen die Baseler Ausgabe ganz' ausläßet, andere
aber τὴν δὲ ψυχὴν εὖπορος lesen, fand Β. τὴν δὲ ψυχὴν καθαρός oder auf ähnliche Weise geschrieben.
Auf jeden Fall ist τύχην verwerslich. Die Handschrift hat für mundus ganz andere, nämlich copiosus, also τὴν δὲ ψυχὴν εὖπορος. Ebenso die 2 gewöhnlich mit einander einstimmigen Quartausgaben.

10. Im Leben des Solon gibt es weit mehr und wichtigere Abweichungen. Sogleich zu Anfange 1, 59, wo die Günstlinge der Alleinherrscher mit den Zahlen oder Rechenpfennigen verglichen werden, setzt Diogenes die nackte Vergleichung ohne Einleitung oder Erwähnung der Veranlassung hin; aber B. gibt eine Erzählung: Interrogatus cur subtyranno manere nollet, qui multum et honoris conferre paratus erat, quippe qui multos minoris virtutis honoraret, respondit, Magni et virtuosi apudtyrannos similes sunt calculis rationum, quorum unusquisque quandoque plura signat, quandoque vero pauciora: at sic tyranni quandoque magnum dicunt et clarum, quandoque necesse est honore



carere. Dafür haben die 2 Quartausgaben: ac sic in conspectu tyranni quandoque magni dicuntur et clari, quandoque autem et honore carentes. Die Handschrift: sub illo non maneret, qui multum honoris conferre — virtutis homines honoraret — plura significat — ac sic tyranni unum quidem magnum dicunt et clarum, quandoque autem et honore carentem.

In der Unterredung mit Kroesus haben die wenigen Worte Τέλλος Αθηναΐος καὶ Κλέοβις καὶ Βίτων, καὶ τὰ θουλλούμενα zu ganz sonderbaren Varianten in B.'s Übersetzung Anlass gegeben. Die ersten Ausgaben haben Tribalanus athenieusis et eleobis et bico ignoti homines et hii quorum fama lutet; die 2 Quartausgaben, Cleobolus et bico. Die Handschrift Triclarius ath. et eleobulus et Burco, ignoti homines et hii quorum fama lucet. Die letzte Lesart wird wol die richtigere sein, insofern sie die θευλλούμενα ausdrücken soll.

Den Brief an Periander, den Diogenes 1, 64 so kahl hingesetzt hat, begleitet B. mit folgender Einleitung: Scripsit illi, ut ait Laertius, Periander philosophus, qui apud Corinthum principatum agebat, tenebat 2 Qu.) sciscituns an adversantes sibi (cives Ms.) essent fugandi. Cui Solon in haec verba respondit. Solon Periandro. Nuncias mihi nonnullos adversarios tibi: tu autem si debes fugare (deberes fugare omnes 2 Ausg. und Hands.) non attinges. Adversabitur autem et aliquis non suspectorum: (suspectue Ms.) ille quidem timens de se, alius vero criminans te: nam aliquis nihil

# Diogenes Laertius

timens saltem civitati gratiam confert, ubi suspectus fueris. Satius igitur abstinendum, ut alieneris a causa, quam pensandum tyrannidem agere ut alienam vim plus habeas ea quae in civitate. Si haec cogitas, nemo tibi postea malus, nec repelles aliquem. Hier haben die 2 Quartausgaben: ille quidem timens de se tacet; alius vero non timet criminans te - conferet - habeas ea omni quae et in civitate - nec tu repelles aliquem. Die Handschrift: ille quidem timens de se aliis criminabitur te - saltem civitati quicquam conferet, nisi suspectus fueris. Sanctius igitur - Si haec anoque cogitans, nemo tibi amplius malus, nec tu revellis aliqueni. Schwerlich lässt sich aus dieser Barbarei etwas für das Original gewinnen: aber in der Übersetzung mus es deberes - attingeres heifsen.

Den schönen Spruch §. 60. καλοκαγαθίαν ορκου πιστοτέραν έχε, gibt B. mit einer tüchtigen Erklärung wieder: Probitatem iureiurando certiorem habe: cuius enim dictum non habet iurisiurandi pondus, eius quoque iusiurandum vila est.

11. Im Leben des Chilo hat B. die Stelle 1. § 70: λοχυρον όντα πράον είναι, ὅπως οι πλησίον αλδώνται μάλλον ἢ φυβώνται. Fortem dominatorem mansuetum esse decet, ut eum subditi magis revereautur, quam timeant! So hat die Handschrift, das Wort fortem lassen alle 7 Ausgaben weg. Im Texte mag ein Wort wie κοίρανον neben λοχυρον gestanden haben.

Die Erzählung § 72 von dem Richtersprucke,

über welchen Chilo bis an seinen Tod einen Zweifel bei sich unterhielt, hat B. abgekürzt. und in einen Gemeinspruch verwandelt, der aber

in den Ausgaben sehr unverständlich lautet: In indiciis inimicum indicare secundum leges, ut saltem lex conservetur scilicet et amicus. Die Handschrift hat: In iudiciis inimicum iudicare secundum legem, ut saltim lex conservetur, lex scilicet et amicus. Die deutliche Lücke füllen allein die beiden Quartausgaben so aus: Amico vero persuadere ut uterque conservetur, lex scilicet et amicus. Man sieht hier sogleich die Veranlassung, wie der eine Satz weggelassen worden ist. Nach dieser Übersetzung läßt sich die Lücke im Original mit ziemlicher Wahrscheinlichkeit also ausfüllen: avτὸς μέν κατά τὸν νόμον κατεδίκασε, τὸν δὲ φίλον επεισεν αποδικάσαι αὐτοῦ, ένα αμφότερα καὶ τὸν νόμον και τον φίλον τηρήση. Ausserdem hat B. ein paar Sprüche übersetzt, welche jetzt im Original sehlen. Der eine lautei: Interrogatus quid est fortuna? ait ignarus medicus: multos enim excaecat. Der zweite: Dicebat etiam tristia cuncta exuperari posse animo et amico, wo die Handschrift hat: Docebat - vel amico. Der dritte: Item has duas affectiones scilicet amorem et odium, licet fortissimas (ferocissimas die Handschr. mit den 2 Qu.) sic dicebat esse coercendas, ut amicos diligat quis tanquam forte quandoque odio habiturus, et inimicos ederit tanquam postea amaturus. Nur die zwei Quartausgaben haben zu Anfange quia has duas und am Ende odiat, die übrigen odit, die

### Diogenes Laertius

Handschrift oderit. Der Spruch selbst wird halbiert dem Bias von Diogenes 1, 87 und Cicero zugeschrieben.

12. Wenn man am Ende des Pittakus (1. 81.) die Schimpfnamen aufgezählt lieset, womit Alcaeus der Dichter und Landsmann denselben belegt hatte. so wundert man sich, nirgend eine Veranlassung dazu angemerkt zu finden, um so mehr, da gleich zu Anfange die Brüder des Alcaeus als Gehülfen des Pittakus bei der Befreiung seines Vaterlandes genannt werden. Diesen Mangel an Zusammenhang hebt B. durch folgende Erzählung zu Anfange der Lebensbeschreibung: Alcaeus vero poeta antequam Pittacus principatum Mitylenensium obtineret, amaritudine odii et ingenii viribus pertinacissimam in eum persecutionem ingessit. Tondem Pittacus principatum adeptus Alcaeum paventem et tremulum accersivit et dixit, Mihi pre vindicta, tibique pro poena sufficiat, quod auxilii vel fugae deficiente praesidio posses nunci niuriarum praemia reportare: parcentem igitur tibi iniuste persequi desine, quem iuste pati valeres ultorem. So die 2 Quartausgaben; die andern parcentemque igitur iniuste p. d. die Handschr.: Igitur iniuste mit Auslassung von parcentem tibi. Im Anfange dieser Stelle ahndete ich gleich den Ausdruck eines alten Lateinischen Schriftstellers, den die Folge wieder in die Gemeinheit der Sprache des Mittelalters zurückführt. Aber später fand ich bei Valerius Maximus 4 C. 1 folgende Stelle: Pittaci dioque moderatione pectus instructum, qui Alcaeum

poetam, et amaritudine odii et viribus ingenii adversus se pertinacissime usum, tyrannidem a civibus delatam adeptus, tantummodo quid in opprimendo posset, admonuit. Dass B. diese Erzählung vor Augen hatte, ist klar: aber ich meine, dafs er nur die paar Ausdrücke daraus entlehnte, das Übrige aber aus seinem vollständigern Original übersetzte, welches er kurz vorher genannt hatte. Denn überall nennt B. offenherzig seine Gewähreinänner, und darunter häufig auch den Valerius. Nur einen Wink gibt der Griechische Text ( 76 in den Worten: Ἡράκλειτος δέ φησιν, Άλκαῖον ὑποχείριον λαβόντα καὶ ἀπολύσαντα φάναι, Συγγνώμη τιμωρίας κρείσow. Dies scheint die Abkürzung eines Grammatikers zu sein, dem wir vielleicht alle die Unordnung und den völligen Mangel des Zusammenhanges zuschreiben sollten, welcher so durchaus in der Sammlung des Diogenes herrscht.

Auch in dem Folgenden zeigen sich Spuren dieser Abkürzung. So, wo Diogenes §. 76 das Gesetz anführt, welches doppelte Strafe auf das Vergehen eines Trunkenen setzt, führt B. noch den Zusatz an: Dicebat autem vinum malum et bommerse: malum quidem ex crapula, sed bomm ex natura.

Den Spriich § 78: συνετῶν ἀνδρῶν είναι, πρίν γενίσθαι τὰ δυσχερῆ, προνοῆσαι, ὅπως μὴ γένηται, ἀνδρείων δὲ γενόμενα εὖ θίσθαι, gibt B init den Worten: Dicebat etiam prudentium virorum esse, briusquam fiant difficilia praemeditari, fortium nero sacta bene disponere. Die Worte difficilia

# Diogenes Laertius

praemeditari haben nur allein die 2 Quartausgaben, in den andern fehlen sie. Die Handschrift hat dafür praevidere omnia priusquam fiant. Sonach hat B. die Worte ὅπως μὴ γένηται ausgelassen oder nicht in seinem Original gelesen.

Die schöne Sentenz, ἀτυχίαν μὴ ὀνειδίζειν, νέμεσιν αἰδούμενον, übersetzte Ambrosius: infelicitatem nemini improperaveris, ne iustae querimoniae pateas. Diesen, nur dem späten Mittelalter eigenen Ausdruck, impropriare für opprobriare, ὀνειδίζειν, haben Sambucus und Meibom stehen lassen. Man sieht daraus, daſs Ambr. μηδενὶ statt des gemeinen μὴ gelesen hat. B. hingegen sagt: Item dicebat infortunia non esse vituperanda, nec verentem crimen vituperandum esse. So haben alle 7 Ausgaben mit der Handschrift, wo die Worte nec vituperandum genz überflässig sind.

Wo zu den Lebensregeln πίστιν, ἐμπιιρίαν, ἐπιδιβιότητα, ἐταιρίαν, ἐπιμέλειαν das Hauptwort fehlt,
hat Ambrosius übersetzt: fidem, peritiam, dexteritatem, sodalitium, diligentiamque custodi; B. aber:
fidem, experientiam, aptitudinem, amicitiam et
solertiam imitari. Das letzte Wort scheint verderbt zu sein, wenigstens paſst es nicht so gut als
custodi.

Die von Diogenes hinter einander ohne Verbindung hingeworfenen Fragen und Antworten § 77: πρὸς τοὺς πυνθανομένους, τί εὐχάριστον; χρόνος, ἔφη-ἀφανὸς τὸ μέλλου, πιστὸν γῆ, ἄπιστον θάλασσα: hat B. so übersetzt, dass man sieht, er las mit besserer Verbindung der Gedanken und Worte: τί ἀφανές;



100

τὸ μίλλον τί πιστόν; γῆν τί ἄπιστον; Θάλασσα. In terrogatus quid gratum respondit annum. Quid occultum? futurum. Quid fidele? terra. Quid infidele? mare. Hier haben die beiden Quartausgaben amicum statt annum. Die Handschrift aber das richtige amicus. Dies ziehe ich ohne Bedenken dem Griechischen χρόνος vor, man mag übrigens das beigefügte εὐχάριστον in dem Sinne von ang en ehm oder von dankbar nehmen. Vielleicht ist ein Glied ausgefallen, zu welchem χρόνος passe, otwa wie in der Sentenz, welche Diogenes 1, 35 dem Thales zuschreibt; σαφάταταν χρόνος ἀνευρίσκει γὰρ πάντα.

13. In dem Leben des Bias von Priene 1. 82 fällt gleich zu Anfange bei B. die Geschichte von den gefangenen Messenischen Jungfern auf, deren Diogenes nur mit wenigen Worten erwähnt, ohne die Veranlassung zu berühren. Cum autem, ut ait Laertius, inter Prienneuses et Messaneuses Grace ciae instaret bellum, et Priennensium milites vingines multas Messanensium captivas duxissent, confestim Bias his visis doluit, et captivas puellas liberans tanquam proprias filias custodivit, induensque eas et singulis dotes tribuens sub fida custodia remisit ad patres, inimicis exhibens pietatem et detestans hoc impietatis genere etiam crudelissimos hostes non fuisse laedendos. Cumque hoc fuisset in Messanensium concione narratum, missi sunt cum muneribus nuncii ad Biantem pacem pacatis animis postulantes. Hier haben nur allein die 2 Quartausgaben induensque ees vestibus ;

----

Ausgaben mit der Handschrift: diese hat nur in der letzten Sentenz allein die richtige Lesart: mutationem in peius generose perferre. In der ersten haben die Ausgaben des Diogenes alle Elzie, die Hoffnung, wo B. das Eigenthum nennt. Das Echte möchte sich schwerlich ausmitteln lassen.

15. Dale B, auch die Leteinischen Schriftsteller, so weit sie zu seinem Zwecke führten, benutzt und ausgezogen hebe, wird man schon aus dem Vorhergesagten bemerkt haben. Auch haben die angeführten Stellen aus Vitruvius und Valerius Maximus zur Probe dienen können, in wiefern noch jetzt die Vergleichung seiner Excerpte mit den Originalen von kritischem Nutzen sein könne. Hier guletzt noch eine Probe aus Iustinus 3 C. 2, 3, dessen ganze Erzählung von Lykurgs Einrichtung des Staates von Sparta B. ausgezogen hat. Da finde ich nun folgende Stelle, welche Iustinus nicht hat: Item statuit, ut adolescentes et scommata sine morsura dicerent et ab aliis in se dicta perpeti discerent: as si quis eorum in indignationem ob tale dictum prolapsus fuisset, ulterius ei in alterum dicere non liceret. Hier glaube ich den Übersetzer des 13ten Jahrhunderts, nicht mehr den Iustinus, zu erkennen. Die Stelle, welche als Original diente, ist entweder dieselbe, oder eine ganz ähnliche, welche Plutarchus im Leben des Lykurgus hat C. 19. aurol re naizen elelhopro nai onóπτειν άνευ βωμολοχίας, καὶ σκωπτόμενοι μη δυςχεομίνειν - μη φέροντα δε έξην παραιτείσθαι, και δ



# und der Engländer Burley.

255

σκώπτων ἐπέπαυτο. Das sine morsura scheint mir in diesem Zusammenhange keine üble Dolmetschung des Griechischen ἄνευ βωμολοχίας zu sein.

Nunmehr überlasse ich Andern die angezeigte Spur weiter zu verfolgen, in der Hoffnung, daß vielleicht in England ein vollständigeres Manuscript des Diogenes aufgefunden werden könne.

Breslau.

J. G. Schneider.

## X.

# Thom. Reinesii Eponymologicum.

als die Büchersammlung des großen Polyhistors Th. Reinesius im Jahre 1672 der Stifts-Bibliothek zu Zeiz einverleibet worden, wissen viele Litteraturfreunde längst, und denen, die es noch nicht wussten oder wissen konnten, habe ich es in einer Einladungsschrift, welche die Geschichte und die Merkwürdigkeiten der gedachten Bibliothek enthält, im J. 1808 bekannt zu machen versucht. Reinesi us hatte, als er 1667 in Leipzig starb, seine Bibliothek einem jungen Gelehrten Friedr. Brummer daselbst vermacht, dessen Comment. ad Legem Cinciam und Onomastica varia Th. Reinesio dicata, Beyer 1719 zu Leipzig herausgab. ehe dieser die Erbschaft antreten konnte, (er wra eben auf einer litterarischen Reise) kam er unglücklicher Weise bei einer Überfahrt über einen angeschwollenen Fluss in Italien ums Leben, und die Erbschaft fiel an seine Brüder, welche Kaufleu-





# Thom. Reinesii Eponymologicum. 257

te in Leipzig waren, und die Reinesische Bibliothek auch als Kaussente behandelten, d. i. verhandelten. Sie wurde ausgeboten, und da sich nicht gleich jemand fand, der die ganze Sammlung kaufen wollte. so wurden viele Handschriften und ge. druckte Bücher davon vereinzelt und hin und wieder zerstreut, und nur der, aber noch immer beträchtliche Überrest nach Zeiz gerettet. Unter den zu Leipzig vorher, ehe die ganze Sammlung der Bücher nach Zeiz versetzt wurde, verkauften Handschriften war denn auch das von vielen Gelehrten gepriesene, aber von ihnen nie ganz gesehene. viel weniger benutzte Eponymologicum, weil es nie in Druck erschienen ist, obschon etlichemal Holfnung dazu war gemacht worden. Act. Erudd. 1682. p. 89 ff. wo Reinesii abgedrucktea Syntagma Inscriptionum Romae veteris angezeigt, und zugleich der Inhalt des noch ungedruckten Eponymologicum von dem Recensenten, der es ohne Zweifel vor sich hatte, ausgezeichnet ist, sieht man deutlich, dass sowohl die Handschrift des Syntagma als auch des Eponymologicum von der Fritschischen Buchhandlung zu Leipzig von den Reinesischen Erben angekauft worden ist. Schon der Druck des Syntagma Inscriptt., nach welchem auch das Eponymologicum, wenn jenes seine Käufer finden und die Kosten ersetzen würde, abgedruckt und herausgegeben werden sollte, fand bei dem Verleger, wie ein Brief Carpzov's an Nic. Heinsins 1676 in Burmanni Syllege Epp. T. V. p. 273. leh-

Litt. An. No. 5.

Ą

## Thom. Reinesii

ret, viele Schwierigkeiten, und de die Hoffnung des Verlegers, wie er fürchtete, war getäuscht worden, so blieb das Eponymologicum damals ungedruckt. Man höre, was der Recens. S. 192 selbst davon sagt; "Qui liber sane eximius, multis vigillis ab suctore elucubratus, publica luce omnino dignus est, eique sistetur, ubi fortunam syntaguatis huins, quod praemitti par erat, expertus fuerit secundam, qui excudi illud curavit. Nam utrique operi simul sumtus impendere librariorum per Germaniam afflictae res haud patiebantur. Igitur ipeas inscriptiones carumque Syntegma, quod Gruteriani operis supplementum et commentarius i dici potest, praemittere voluit Bibliopola, qui in possesaionem Manuscripti utriusque operis post auctoris obitum, (qui placidus octogenario die XVI. Kal. Mart. A. MDCLXVII. obtigit) pervenit: constitutum habens, ubi avidos antiquitatis eruditae amatores

ter. gesehen, das Reinesius gehabt, und auf allen Seiten mit Erklärungen ausgestattet hat, welche hernach Graevius und Burman, ohne den Verfasser zu nennen, gebraucht, auch oft, weil sie seine Handschrift nicht lesen konnten, misbraucht und misverstanden haben, so würde er sicher nicht nur das Syntagma, sondern auch diese Glossen vorzüglich einen Commentar des Gruter. Corp. Inscriptt, genannt haben. Ich habe schon einmal in einem Programm davon gesprochen, und werde, (nisi mihi quoque, ut Saxio, aliquid humanitus accidat,) wenn ich diese Reines. Marginalien, um sie abdrucken zu lassen, sämmtlich werde ausgezeichnet haben, noch ausführlicher davon reden.

# Eponymologicum.

259

intellexerit, Eponymologicum eidem prelo, quod Syntagina hoc expressit, submittere et publici iuris facere." Nachher indess scheint doch die Fritschische Buchhandlung, welche im Besitz der Handschrift geblieben war, sich noch entschlossen zu haben, dieselbe abdrucken zu lassen, wie denn Fabric. in Bibl. Lat. Hamburg. 1722 c. 5. T. Ill. pag. 575 sagt: Reinesii Eponymologicum criticum speramus editum iri Thoma Fritschio curante recensitum et locupletatum a Cl. viro Schöttgenio. welchem auch Saxe in Onomast. Litter. T. VI. p. 652 beistimmt. Aber auch diese Hoffnung wurde nicht erfüllt. In den neuern, ja in den neuesten Zeiten wusste man nicht einmal mehr, ob das Eponymologicum noch irgendwo zu finden, oder ob es gar, wie viele ähnliche Handschriften großer Gelehrten, verloren gegangen sei. Es fragten daher auch einige, welche wussten, dass die Reinesische Bibliothek zu Zeiz aufbewahrt würde, aus verschiedenen Gegenden an, ob denn unter den übrigen Reinesischen Handschriften auch das Eponymologicum hier aufbehalten wäre. Der sel. J. Aug. Ernesti, welcher in seinen archäologischen Vorlesungen dieser Schrift mit vielem Lobe erwähnte, sagte, aber doch nur vermuthend, dass sie nach Holland an d'Orville gekommen sei. 2 Ein Recen-

<sup>2 &</sup>quot;Reinesius wollte auch ein Eponymologicum ediren, worin er alle Namen, die in den Inscriptt, vorkommen, er-klären wollte, welches auch zum Drucke fertig war; er

sent in der Jensischen A. Litt. Zeit. 1794 N. 222. S. 65. scheint sogar gezweifelt zu haben, ob es noch vollständig irgendwo zu finden sein möchte, wenn ersagt: "Mehr als alles wünschen wir ihm den Gebrauch des noch in Handschriften vorhandenen Eponymologici inediti des unvergleichlichen und wackern Reinesius. Wer diesen Mann aus seinen Schriften kennt, wird seine noch von Niemand übertroffene Stärke und Superiorität in dieser Art kritisch-litterarischer Untersuchungen zu schätzen wissen, und was Rec. von jenem Werke namentlich gesehen, ist, wenn es vollständig anzutreffen wäre, über allen Vergleich genau,

starb aber zuvor. Das Ms. ist itzt in d'Orvillens Bibliothek. Ich wollte mir seine Anmerkungen, die er durch und durch zu Gruteri Corpus beigeschrieben hat, in Zeiz abschreiben lassen; aber er hat sehr méchant geschrieben, dass es fast nicht zu lesen ist. Desto größern Dank verdient der würdige Gelehrte für die Mühe, die er sich um die Bekanntmachung so mancher Reinesischer Bemerkungen aus der ihm anvertrauten Bibliothek gegeben hat. ] Das Eponym. aber war nach seinem Tode weg, und nachher bei dem Pastor Wolf in Hamburg, den ich darum geheten habe, habe aber nichts erhalten, weshalb ich ihn beinah denuncirt hätte." Auseiner durch einen gelehrten Freund mitgetheilten Nachschrift der oben genannten Vorlesung, wo uns die echten Worter des berühmten Universitätslehrers erhalten sind. Und darin spricht er nicht vermuthungsweise. Auch durfte er dies nicht. nach d'Orville's eigenem Zeugnils in Miscell, Obss. nov. D. H. T. 3. p. 123.

# Eponymologicum.

26⊑

belehrend und vortrefflich." Saxe, der es ohne Zweifel, wenn Ernesti nicht geirret hat. nach d'Orville erhalten hatte, machte in soinem Onomast. Litter. T. IV. p. 345 im Jahre 1782, wo dieser Theil erschien, wiederum Hoffnung, dass er es selbst herausgeben wollte. Seine Worte lauten so: "De quibus omnibus (libris Reinesii) copiose hoc loco disserere nolo. Alius erit, et ad eius Eponymologicum, suo tempore, ut spero, in lucem proferendum necessariae et oportunioris operae." Wenige mögen das, was hier Saxe versprach, gelesen, oder es so verstanden haben, wie er es verstanden haben wollte, weil auch nach der Zeit viele, wie der Jenaische Recensent, nicht wußten. wo das Eponymologicum zu finden war. Er schrieb mir öfters, und fragte mich sowohl wegen anderer Angelegenheiten der Reinesischen Bibliothek, als auch wegen des Corporis Inscriptt. Gruteriani, welches Reinesius mit vielen Glossen angefüllt hat, und wünschte, dass dieselben ausgezeichnet und von ihm bei der Herausgabe des Eponymologicum benutzt werden könnten. Saxe würde gewiss auch sein Versprechen gehalten haben, wenn ihn nicht der Tod daran gehindert und dem gelehrten Publicum dieses Geschenk wieder entrissen hätte. Es scheint seine letzte Arbeit gewesen zu sein, denn er schrieb mir im März des Jahres 1798: "Ceterum in eo nunc totus sum, ut Reinesii Eponymologicum e tot Corporum epigraphicorum post eius mortem editorum titulis dimidia parte locupletius,

# Notitia codicum

264

licet in Bibliotheca Graeca Ms. D. Marci, Zanetii et Bongiovanni opera, Venetiis anno 1740 edita. Codicis indoles ex alio n°. CCCCLXXX notato, huius exemplo, innotescit. Utrumque quoad Theogoniam Christianus Ramus Hafniensis anno 1791, me illi praebente, expendit.

Cod. CCCCLXXX membran, in fol. saec. 2. XV. - Inter poemata variorum, Hesiodi omnia, cum Scholiis, ad exemplar codicis superioris, Bessarionis Cardinalis iussu, eleganter, non item accurate, descripta continentur. - Scutum Herculis, cum Scholiis ac Technologia Pediasimi, ad huinsce codicis fidem Trincavellium Venetiis a. 1537 edidisse, ex collatione a me facta, itidemque ex signis a typographo in codice relictis et adhuc exstantibus, deprehendi. Inter Scholia unum, cuius initium Isréer cet. in codice utroque inscriptum ημέτερον, id est Triclinii, in editione p. CLXXV absque ea voce, velut Pediasimi, perperam vulgatum est. - Opera et Dies quoad textum in editione Trincavellii ut plurimum absque differentia sunt; non tamen semper, quemadmodum ex dicendis de codice sequenti compertum fiet. Moschopuli et Protospatharii Scholia de hoc ipso codice a Trincavellio edita sunt. Expositio Tzetzae, cui titulus Έχ της έξηγήσεως του σοφωτάτου cet. sub finem a Triclinio passim detruncata est: at in editione Trincavellii ex alio codice absolute inscripta Æ5%ynous, et integra vulgata. Procli Scholia ad codicis huius fidem in sequenti recensita, eadem edi-



## Venetorum Hesiodi.

tione prodierunt. - Theogoniae textus item editioni Trincavellii fere ubique respondet, pro qua adhibitus et ipse fuit. Scholia ex antiquis delecta. Triclinii aliis, cruce notatis, passim aucta, quae in margine scripta sunt, in cod. CCCCLXIV hunc titulum ferunt: Ἐκλογὴ ἀπὸ τῶν παλαιῶν σχολίων. & δέ έστι σεσημειωμένα δια του σταυρού, ημέτερα έστι Δημητρίου τοῦ Τρικλινίου, at in codice CCCCLXXX vox ημέτερα praetermissa merito est. Scholia antiqua integra seorsum adiecta sequuntur, inscripta Σχόλια τινά μερικά παλαιά. Eadem, aeque ac Allegoriae Pediasimi, quae cum titulo edito demum. accedunt, ex hoc ipso codice, qui signa pro impressione facta adhuc exhibet, a Trincavellio vulgata sunt: Scholiis tamen antiquis, practer alia ex codice etiam sequenti sumpta, quae Triclinius velut sua denotaverat, fere omnia, nullo facto auctoris indicio, intermixta in editione fuerunt. Sunt vero eadem p. 137. ενταύθα αν τις - - χιμαίρας πνέουσα. p. 140. + η τὸ πρός τινα — — ὑπέστρεψεν. p. 141. τὸ ἀνερχόμενον - - όρον. ib. έμοι δοκεί — — "έλαττον. p. 141. + ταύτα κατά \_\_ \_ εθεοποίησαν. ib. επειδή \_ \_ \_ υποστρέ\_ ιμειεν. p. 142. τον αιθέρα λέγει - - και γης. p. 143. ἐκβολή — — - ἐωνικῶς. p. 143. + ὅτι οὐ μόνον — — τοῖς σπέρμασιν. p. 144. ἡ γῆ συνεργεί - - αναβλαστάνει. p. 144. + έκ των αναδιδομένων - - - έχει. ibidem ὁ ωκύς -\_\_ - ἐνόησεν. p. 155. στεφάνη λέγεται - \_ \_ περιελεύσεσθαι. p. 155. + άντι της άγαθης -- - τον θάνατον, ib. διότι χηρεύοντος - -

# Notitia codicum

τὰ ἀλλότρια, ib. ἀλλ΄ ἡ τοῦ οὐρανοῦ — — μετεώροιε, p. 156. ἐνταῦθα — — ἐμποιοῦντα. ib. γενομένης — — τάραχον. p. 156. † τοῦτο δῆλόν ἐστιν — — ελάττονα. ib. ἥγουν εἰς τὸ κάτω — — ἤλιον. p. 157. τούτψ ὅμοιον — — μετιέναι. ib. Στύγα νῦν — — θερμότητι. p. 159. † ἐπειδὴ — — ἄγνωστον. p 160. μετὰ τὸν κύκλον — — καὶ τὰ λοιπά, p. 161. † κολοσυρτός ἐστι — — ἔργα. p. 164. φασὶ — — ἔτρεψεν. p. 166. † ἡβάσκει — — διέρχεσθαι. p. 168. ἐκ γὰρ τῶν ἀναδιδομένων — — πατάγουσιν.

Glossarum interlinearium codicis CCCCLXIV in huius scriptione nulla habita ratio est. De hoc ipso codice Harlesius ex amici admonitione indicium fecit T. I. p. 588, numero 280 pro 480 perperam posito.

3. Cod. membran. in fol. saec. XV. ex bibliotheca SS. Ioannis et Pauli Venetiarum in Marcianam anno 1789 translatus. — Theogonia cum Scholiis. Ad huiusce maxime codicis exemplar textus a Trincavellio editus est; quod etiam a typographo facta in eo signa et numeri paginarum pro ea impressione hodieque ostendunt. Non adeo tamen ei editor haesit, ut lectionem codicum Marcianorum CCCCLXIV et CCCCLXXX aliorumque non quandoque praeferret. Fecit id versu 28, qui in codice hoc est, "Τδιιεν δ' εὐτ' ἀν ἐθέλωμεν, ἀληθέα μυθήσασθαι, at in duobus Marcianis, "Τδιμεν δ' εὐτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα μυθήσασθαι, et in editione "Τδιμεν δ' εὐτ' ἀν ἐθέλωμεν, ἀληθέα μυθήσασθαι. Itidem

versu 32 in codice hoc est, Θείην, ίνα κλύοιμι cet., in duobus illis Marcianis et in editione Oslow, ώςτε κλύοιμι cet. Scholia antiqua accedunt, partim integra, partim contracta, nonnullis etiam insertis, quae nec inter alia Demetrii Triclinii aut in Allegoriis Pediasimi sunt. Horum praecipua Trincavellius dedit, ex quibus unum ad versum illud 28 est: 'Αληθέα) Μή διαψευδόμεναι καλ πλανώσαι γράσεται δε γηρύσασθαι άντι του είπειν γηρυς, όμιλία. "Ομηρος, οὐδ' ἴα γήρυς έκ τούτου γίνεται γήρυξ καί κήρυξ, ὁ λέγων ἐν τῷ ἐπαγγέλλειν τὰς ἐπαγγελίας. Scholion hoc Heinsius repraesentavit, et alia, si non ad litteram, saltem ad sententiam, fere omnia protulit. - Scutum Herculis, cum Scholiis de expositione Tzetzae ut plurimum sumptis. In textu variae lectiones annotatione dignae se non offerunt. - Opera et Dies cum Scholiis Procli, Iuxta hune praecipue codicem textum Trincavellius edidit, nonnullis tantummodo locis eo reiecto, in quibus Marcianum CCCCLXXX praetulit: itaque signa impressionis a typographo relicta in ipso passim ap-Inter versus 808 et 809 hic est Thuos parent. άδηπτοτάτη πέλεται τμηθείσα σιδήρω, versus nimirum 420 eiusdem poematis repetitus. Hunc eundem cum scholio Proclo adscripto editor ad codicis eiusdem normam in textu inepte edere maluit, quam sequi codices Marcianos CCCCLXIV et CCCCLXXX, in quibus eo loco non adest. Scholion autem Procli, quod etiam versum 420 respicit, ad versum 805, non quemadmodum editio. verum sic habet: Μέσση δ'έβδομάτη) Την έπτακαι-

δεκάτην έπιτήδειαν τίθεται πρός τε την των καρπών είς την άλω θέσιν, και πρός ύλοτομίαν. το μέν ούν ύλοτομείν τηνικαύτα συμβαίνει τοίς ξμπροσθεν, έν οίς είπε τότε χρήναι τούτο ποιείν, όταν άρχεται τὸ μετόπωρον τότε γάρ φησιν άδημτοτάτη έστλν ή τμη-Seisa üln, perplus Enpar orrur rar bulur cet. ut in editione sequitur pag. CX. - Procli Scholia ad codicem Marcianum CCCCLXXX in hoc primum recensita sunt, atque sic demum in lucem a Trincavellio prolata, codicis tamen Marciani lectione nonnumquam posthabita; cuius rei exemplum Scholion allatum praebet, in quo post verba καὶ πρὸς ύλοτομίαν, perperam sequitor τῶν τε πρὸς θαλάμους οίκίων - - μετρίως ξηρών όντων τών ξύλων cet. Titulus in codice sic habet: Πρόκλου διαδόχου των Πλατωνικών σχόλια είς τα έργα καί ήμερας 'Ησιόδου, in codicions Marcianis Εκ τῶν σχολίων Πρόκλου διαδόχου έκλογη των αναγκαιοτέρων.

Ut codicum trium indoles apertius innotescat, varias eorum lectiones in Theogonia, a versu 1° ad 115 et a 521 ad 556 subiicio, codd. CCCCLXIV et CCCCLXXX Marcianis littera A, et codice tertio littera B denotatis. — V. 5. πεομησοίο Α. πεομησοίο Β. — V. 6. ἰππουχρήνης Α. ἴππου χρήνης Β. — Versus 17. 18. 19. editionis Heinsianae in tribus codicibus, aeque atque in edit. Trincavellii, sunt versus 17. 19. 18. — V. 24. ἔειπαν Α. ἔειπον Β. — Versus 28. cum differentia iam allata. V. 29. με-άγλου Διὸς Α. Διὸς μεγάλου Β. — V. 50. ἔδον Α. ἔδων Β. — V. 52. καὶ μ' ἐκόλον δ Α. Β. — V. 37. ἐντὸς Α. αἰὲν Β. —



V. 41. Θεῶν Α. Β. — V. 43. Δώματα Α. Δώματ Β. — Ν. 50. Αὐτις Α. Β. — V. 56. εἰς ἀναβαίνων Α. Β. — V. 60. μέμβλεται Α. μεμήλεται Β. — Versus 66. 67. in codice tertio desunt.
V. 72. βροντὴν Α. βρόντην Β. — V. 79. ἡ δὲ — — ἀπασάων Β. — V. 86. et 96. ὁ δ΄ Α. ὅδ΄ Β. — Versus 94. in cod. Β. deest.
V. 97. φίλωνται — — ρέει Α. φίλωνται — — ρέει Α. φίλωνται — — ρέει Β. — V. 533. βουλὰς Α. Β. — V. 536. Διὸς Α. Ζηνὸς Β. — V. 553. Θυμὰν Α. Θυμῷ Β.

4. In codice CCCCLXVI chartac. in 8°. saec. XV. Hesiodi Opera et Dies. Variae Lectiones insunt ex codice Academiae Lipsiensis a Chr. Fr. Loesnero in editione Lips. 1778. prolatae; quo in codice, acque ac in Marciano, Pindari Olympia praecedunt, et Idyllia quaedam Theocriti cum Scholiis sequuntur. Vita Hesiodi adest, cuius initium Ούτος ὁ Ἡσίοδος σύν τῷ ἀδελφῷ Πέρση παῖς ἐγεγόνει Δίου καὶ Πυκιμήδης cet. iisdem omnino verbis, quae Ruhnkenius affert ad Velleium Paterc. I, 7, ubi Proclum eius auctorem statuit.

Venetiis.,

Iac. Morellius.

## Auctarium huius Notitiae.

Hesiodi editioni Trincavellianae quae verba ad calcem subscripta leguntur haec:

"Venetiis in aedibus Bartholomaei Zanetti Casterzagensis, sere vero et diligentia Ioannis Francisci Trincaveli"

eadem sodem loco reperiuntur in pluribus aliorum scriptorum Grr. editionibus, ex eadem officina aa. 1535 et 1536 divulgatis, quas l'anzerus noster designavit, ut

a) anni 1535 sunt Ioannis Grammatici Philoponi Alexandrini contra Proclum de mundi acternitate libri, Graece, fol. - Victorem Trincavellum editorem esse, notatum est a Fabric, T. 1A, p. 362 (vet. edit.) et ab Hambergero III. p. 493. 2. Arriani Epictetus (s. Epicteti Enchiridion

cum Arriani commentariis). Haec in fronte. Praecedit epistola dedicatoria editoris Vict. Trinc. 8vo. -Cf. Fabr. T. V. p. 74. (Harl. ed.) et Schweigh. in Pracf. p. XXII sqq.

Arriani historia de ascensu Alexandri (editore Vict. Trinc.) Praecedit Io. Bapt. Egnatii epistola ad Andr. Franciscum. 8vo. - Cf. Fabr. 1. c.

p. 96.

Io. Grammatici in primos quatuor Aristotelis de naturali auscultatione libros commentaria. Fol. — Vict. Trinc. praefationem adiecit; quare idem merito editor nuncupatur. Vid. Fabr. T. IX. p. 364. Hamb. l. c.

5. Io. Grammatici Philoponi commentaria in libros A. de anima. Fol. — Hic quoque epistola dedicatoria est Vict. Trincavelli. Vid. Fabr. l. c.

b) anni 1536 sunt

1. Aristotelis de rhetorica libri III, de eadem ad Alexandrum liber unus, de poetica unus. Gr. 8vo. — Cf. Fabr. T. III. p. 335. Harl. et Buhlii Prolegg. edit. Bip. p. 257. Sed a neutro horum Prolegg. edit. Bip. p. 257. nominatur editor, nec magis ad

2. Aristotelis organon et alia. Graece. 8vo. A Trincavello autem nostro utrosque A. libros editos esse, me quidem iudice, vix ambiguum esse potest.
3. Io. Grammatici Philoponi commentaria in

priora analytica A.; Maguntini commentaria in eadem; libellus de syllogismis. Gr. Fol. — Huic quoque libro epistolam praeposuisse Vict. Trincavellum, monuit post Fabr. T. IX. p. 362. Hamber-

ger l. c.

Io. Stobaci collectiones sententiarum Gr. 4. Perperam haec editio a. 1535 assignatur, quum plane legatur nota anni 1536, ac subnotatum sit, praecedere epistolam dedicatoriam, qua V. Tr. librum dedicavit P. Fembo, qui ipsi gratias egit in quadam epistola, quae Bembinis epistolis nondum inserta est. — Cf. Fabr. T. 1X. p. 592 et ibi ab Harl. laudatum Freytag. App. III. 581.

Haec scripta omnia, ni fallor, edenda curavit

V. Trincavellus, qui eandem fortunam habuit ut Io. Crato a Krafftheim, Vratislaviensis. Nam communis historiae litterariae conditores non dubitabant librorum a talibus viris scriptorum indices satis accurate factos esse a medicis litteratis; contra hi medicorum labores ad artem suam non pertinentes minus curabant. Ergo löcherus, qui sua ex Papadopoli hist. Gymn. Patavini hausit, libris istis caret plerisque. Panzeri autem annales si usque ad a. 1563, quo V. Tr. obiit, deducti essent, merita eius Grr. scrr. clariore luce collustrata conspicerentur. Nunc quidem primarius fons notitiae de viro haud dubie est Oratio funebris Dom. Castelli, praefixa alteri parti operum Trincavelli medicorum, quae mihi non sunt ad manum. Attamen ne in hac quidem oratione mentionem Hesiodi factam esse, coniicio ex Foscanino, qui illam orationem adhibuit, sed, praeter scripta a Panzero memorata, hos modo scriptores Grr. affert, 1) Themistium, 2) Galenum, 3) Simplicium.

Omnia Themistii opera, h. e. Paraphrases et Alexandri Aphrodis, libri II. de anima orationes.

scriptorum Herm. Barbari app. 11, nisi forte ibi 1534 prut veri satis simile est, etsi typothetae error corrigitur.

b. De Galeno monet Fo a librariorum vitiis purgasse Trincavellum. Eaque versio 8vo: Fabr. T. V. p. 481. See leni editionem Venet. ap. Ale adiuvit, quam magna, haud d men prorsus omissum sit ap Verum in Bunav. bibl. catalc commentarii II. in Hippocr. mana a V. Tr. translati et rec Venet. 1525. f. Cl. 1. p. 25. sqq.

c. Simplicium an umque lam huius philosophi partem certe nihil eiusmodi in Fabr. sqq. inveni. Ac sane videtu fudisse Simplicium cum suj Epicteto, ubi tamen, quantum chiridion Epicteti cum Arriau rio impressum est.

Brevem Tr. nostri vitai scriptam, primoque etiam vi fixam, legimus item ante Tr edit. 3. Basil. 1587. f. In ili sic positum est: "Graecis litt imprimi curavit Themistium, 1





# Venetorum Hesiodi...

Ponitur ibi: Horologium Graece Venetiis excudit Barthol. (sc. Zanettus) Casterzagensis, impensis Vincentii et Io. Franc. Trincavellorum. Venet. 1535. evo. At spud Maittarium, quem huius tituli te-stem affert Pancerus, frustra quaeras additum voc. Graece, nec videtur hic de antiquo Grammatico quodam cogitandum esse, sed Panzerus de suo adiecisse istud, ut indicaret, Deologior non Latinis litteris excusum esse. Simul ex illa subscriptione apparet, impensis nihil aliud significari quam aere et diligentia. Neque adeo, ut Saxius putabet, chal-cographus vocandus est lo. France. Trinc., (nam ta-lis fuit Zanettus) sed potius homo fuit litteratus, qui officinam habebat typographicam, eamque artem suo aere exercebat, idemque corrigendis libris suis ipse diligentiam adhibebat.

Laur. Marucinus in Vita superius memorata prodit, Victori nostro superstites fuisse filios duos, Franciscum et Bernardum, unumque fratrem, Magnificum Vincentium. Ac fieri potuit, ut Horologio excudendo partem sumptuum impenderit frater; at Io. Franc. haud dubie diversus fuit a Franc. filio, quem ob Latinae linguae studium laudat Marucinus. Barthol. autem Zanettus typographiam Romae reperitur exercuisse anno 1516: postea nomen eius non legitur nisi tandem z. 1535 et 1536, et Vene-tiis quidem; ut eum paullo ante Roma Venetias ad se invitasse videantur Vinc. et Io. Franc. Trinca-

Alia, praeter hace partim incerta, sciscitantibus suggerent Marucinus, Papadopolus et Saxio laudatus Kranzius ad Conringium; denique de illa Hesiodi editione etiam post Harles. ad Fabr. Freytagius I, 225. Göz. Merkwürdd. II. p. 348. Clement T. IX. p. 456. sqq. et Koehler in progr. de Hes. nova edit. adornanda; \*) pluraque sine dubio

<sup>\*)</sup> Utar hac opportunitate ut indicem nuper quaerentibus, quam fortunam habuent apparatus ab hoc Koehlero ad Litt, An. No. 3.

## Notitia codicum etc.

274

ipse vir eximius, qui huic scriptioni occasionem dedit, de viris illis eorumque cognatione nos, si vellet, docere posset.

Kiliae.

B. Kordes.

recessendum poetam Parisiis collectus, ad me pervenisse, quicquid illius post mortem repertum est, idque adhuc integrum mihi servatum esse, qui statim post immaturam Theogonisse editionem toti, qui vulgo vorstur, Hesiodo similem atque Homero recensionis curam destinabam, et nunc quoque destine. ED.

#### XII.

# Ph. Melanthonis\* vitae M. Lutheri, eiusdemque in eundem Orationis funebris editionum recensus.

1. Lutheri Vitam, a Melanthone compositam, quae praefationis loco T. II. omnium operum M. Luth. (Vitebergae, per Io. Lufft 1546 f.) praefixa reperitur, postea saepius typis exscriptam esse, hie qui sequitur catalogus ostendet; in quo tamen editiones aut dubiae aut omnino nulla, quas hie ibi incautius memoratas vidi, consultius omittuntur.

1. Historia de vita et actis reverendiss. viri D. Mart. Lutheri, verae Theol. Doctoris, bona fide conscripta a Phil. Mel. Adiecta sunt a Io. Pollicario carmina quaedam de beneficiis, quae Deus per Lutherum orbi terrarum contulit. Item Disticha aliquot de actis Lutheri, quae simul annorum numerum comprehendunt. Apud inclitam Thuringiae Hieraefordiam, excudebat Gervasius Sthurmarus, 1548.

<sup>\*</sup> Quod a doctissimo hoc litteratore constanter scribitur Melanthon, eam nominis sui scripturam vir saepe praetulit, posthabsta altera veriore et Graecis, non nostris, auribus gratiore. Ipsi olim multas eius epistolas autographas in bibliothecis vidimus cum subscriptione Melanthon, estque edem in titulis sliquorum librorum ab ipso editorum. Rem notavit fortasse Strobelius in Melanthonianis aliisque libris, quibus un hodie non possum. ED.

Vid. (B. G. Struvii) Bibliotheca antiqua publicata. Ienae 1705. p. 330. C. C. Hirsch. in Millenario quarto, n. 964. Catal. bibl. Bunav. III. 1255.

– – Viteber-2. Historia de vita et actis -

gae, ex officina Io. Lufft 1549. 8.

Cf. G. Th. Strobel in Bibl. Melanthoniana n. 330. G. Vcesenmeyer in N. litterar. Anzeiger 1807, 558 49.

Historia de vita et actis — — Viteber-

Vid. I. A. Fabricius in Centifolio Lutherano 1, 496 sq. (P. F. Aurivillii) Catal. bibl. Upsaliensis 1, 2. 570. Cf. Catal. bibl. Thottianae 2. 17062, ubi Io. Cratonis typographi nomen additum est.

4. Historia de - Phil. Mel. Adiecta est practerea de obitu eius brevis enarratio, cum oratione D. Io. Pomerani in funere habita, quae nunc primum (?) in Latinum sermonem conversa sunt per Matthiam Ritterum, Francof. 1555. 8.

Vid. Strobel L. c. n. 434. Bibliotheca publica

Historia de -- - - -- s. l. 1557. 8. Vid. Fabricius et Aurivillius II. cc. conf. M. Luther's Leben - von F. A. Ukert, qui T. 1. p. 19. et as. editionem "Wittebergne" excusam esse dicit.

6, Historia de - - Francof. ad M. 1562. 8. Vid. Strobel in nota adiecta Ioach. Camerarii narrationi de vita Ph. Mcl. p. 231. Idem in Bibl. Melanth. n. 582.

7. Integer Pollicarii libellus, cuius editiones modo consignavimus, repetitus est in Matthaei

Dresseri historia Lutheri, Lipsiae 1598. 8.

8. Phil. Melanthonis de vita et actis reverendissimi viri D. Mart. Lutheri commentatio (praemissa ipsius Pollicarii dedicatione). Adiectum est Epigramma de fonte Lutheri ab ipso confectum, ob raritatem denuo recusum. Vitembergae, typis et aumptibus Christiani Fincelii A. C. CIDIDCC. 4.

Exemplar exstat in Bibl. academiae Kiliensis,

operarum lapsibus plenum.



editionum recensus.

o. Vita M. Lutheri, Theologi Germaniae principis, breviter exposita ab ipsius collega Ph. Melanthone (atque, omissa Pollicarii dedicat., ex cius editione repetita). Adiuncta est Petri Mosellani narratio de disputatione Lipsiensi anni CIDIDXIX. Adiecit praesationem annotationesque Chph. A. Heumannus, Goettingae 1741. 4. subtexuit

10. Vita - - Heumannus. Editio 2. au-

ctior. Ibid. 1746. XII. et 48. pp.

Praeterea vita illa legitur

1. in I. Bismarci Vitis et rebus gestis praeci-priorum Theologorum, Halae 1616. 4. (cf. I. G. Walch T. 24., Vorbericht p. 11.) et fortasse in aliis libris, qui me adhuc latuerunt;

2. in ipsius Melanthonis selectarum Declamatt. T. 4., primum edito Argent. 1558. 8. (p. 546—572.) recuso, auctore Strobelio, ibid. 1560. 1566.

1567. et Servestae 1586 8.;

3. in Declamatt. Ph. Mel., quae nunc primum optimo ordine distinctae sunt opera et studio Io. Richardii, T. 5. Theologico. Argentor. 1570. 8. p.

774 <del>- 7</del>93<u>·</u>

II. Melanthonis oratio funebris seorsum excusa prodiit, quantum scio, non nisi anno, qui Luthero fatalis fuit, licet editiones duae exstent probe discernendae atque in Hirschii libello, Catal. bibl. Bunav. et Strobelit bibl. Melanth. non omissae, quarum tamen discrimen haud parvum auto paucos domum annos data opera exposuerunt Lunzius et Rotermundus in Intell. Bl. der Leips. Litt. Zeit. 1807,

53. et 165. sq.
1. Oratio in funere reverendi viri D. Martini Lutheri recitata a Phil. Melanthone. Viteb. Anno

MDXLVI. 8.

Vid. de hac editione priore, quam auctor ipse

curavit, Hirsch. in Millenario quarto n. 924. Catal. bibl. Bun. 3, 1255. Strobel in bibl. Melanth. n. 294. 2. Oratio — Lutheri, recitata Vitebergae a Phil. Mel. Lips. in officina Valentini Papae, anno MDXLVI. 8.

Vid. Hirsch. in Millenario tertio n. 851. Catal.

## Melanth. Vitae Lutheri etc.

bibl. Bun. l. c. (ubi perperam legitur Phil. Papae) Strobel. 1. c. n. 295. Joachimum vero Camerarium, Melanthonis amicum, in hac editione posteriore nonnulla addidisse, auctor ipse observat et egregie probat his verbis, quae leguntur in app. ad Camerarium. Lipsiae 1569. 8. p. 550. "Tibi gratiam habeo, quod et edi apud vos curasti funebrem ora-s tionem et inseruisti membra aliquot, quae sunt praecipua ornamenta eius conciunculae. Et addidisti versus elegantissimos cet."

Praeterea oratio illa repetita est:

1. cum Lutheri vita in editionibus, ni fallor, omnibus, quae gvo prodierunt. Nec vero dicere possum, utrum editio Erfurtensis a. 1548, quam primam arbitror, repetat Melanthonis an Camerarii recensionem, quae quidem posterior invenitur saltem, quod certe scio, in edit. Viteb. 1549, ut apparet ex iis, quae Veesenmeyerus notavit, et in edit. s. l. 1555, quae mihi haec scribenti ad manum est;

in Declamationum Tomo tertio, cuius editiones Strobelius quatuor laudat, Erfordiensem 1551. 8., ubi oratio primum locum occupat, Basileensem odem 8, ubi illa ex Camerarii recensione repetita est a pag. inde 685., Francofurtensem, eiusdem anni, quae sequitur, ut Strobelius dicit, Basileensem, Argentoratensem 1559., in qua editione genuino legitur Camerarii recensio p. 20. sq.

3. in Declamatt. - opera et studio Io. Richardii T. 3. Theologico. Argent. 1570. 8., abi itidem

Camerarii recensio occurrit p. 749. sq. 4. in aliis libris, v. c. in Seckendorfii Comment. de Lutheranismo l. 3. §. 135., ubi ipsius Melanthonis editio princeps Vitebergensis, tam diu, ut videtur, neglecta, denuo impressa est, et in libello, cuius index est: Memoriam secularem funeris et sepulcri D. Martini Lutheri recitare studet Car. G. Hoffmannus (Vitebergae 1746. 4.) ubi p. 91. sq. oratio ex Camerarii recensione reperitur.

#### XIII.

# Supplementa litteraria.

#### A.

In nova Thesauri Gr. Linguae Editione P. III. p. 132. n., ubi fuse agitur de celeberrimo illo Homeri versu ll. Σ. 576. Πάρ ποταμὸν κελαδόντα, περί ροσανὸν δοτακὴα, afferuntur haec verba e Villoisoni Scholiis Venetis: Παρὰ Ζηνοδότω, Διὰ ραδαλόν, δ δὶ Λοιστοφανης, Παρὰ ραδαλόν ραδαλόν δὲ ἀκουστέον τὸν • εὐκραδαντον δι' ΰψος · φησὶ δὲ Διονύσιος γράφεσθαι· καὶ • δονακῆεν κατὰ τὸ οὐδέτερον, ὡς καὶ τὸν Πεύκωνα, (sic) πευκᾶεν. "Corruptum videtur illud, ὡς καὶ τὸν Πεύκωνα, πευκᾶεν," addunt Editores. "Πευκᾶεν enim Dorice pro πευκῆεν, ut πευκᾶεν σκάσος apud Eurip. Androm. 864., a Πεύκων formari non potest." Sed iidem, duplici errore suo perspecto, in Addendis ad calcem Indicis monent legendum esse • πευκών, ῶνος. ὁ, non Πεύκων, et Dionysii mentem esse hanc: Ut πευκαεν α πευκών, sic δονακῆεν α • δονακών formatur. — At νος. πευκών, quod Lexica non agnoscunt, in Graecis scriptoribus et veteribus Grammaticis frustra quaesivi. Dionysium tamen hoc vocabulum sibimet ipsum finxisse, parum probabile videtur. Legerat ergo id in auctore quodam vel adhuc inedito, vel deperdito. Sed, ut verum fatear, πευκῆεν ex Graecae linguae ingenio rectius formaretur a

ut αλγλήεις ab αλγλη, • αραχνήεις 1 ab αράχνη, αυγήεις ab αυγή, αυδήεις ab αυδή, \* πραμβήεις 2 α κράμβη, λαχνήεις α λάχνη, τιμήεις α τιμή, ύλήεις ab ύλη, χαιτήεις a χαίτη. Adiectiva in neig. quae a disyllabis in n desinentibus non formantur, sunt vel a disyllabis nominibus in oc et or, ut alθήεις ab αλθος τό, + υψήεις 3 ab ύψος τό, ελαιήεις ab έλαιον τό, κεντρήεις a κέντρον τό, vel a trisyllabis in or et a, ut + σιδηρήεις 4 a σίδηρος, + κονυζήεις <sup>5</sup> a κόνηζα, μελισσήεις a μέλισσα, \* τραπε-ζήεις <sup>6</sup> a τράπεζα, \* χαλαζήεις <sup>7</sup> a χάλαζα, vel ab adiectivis disyllabis, trisyllabis et quadrisyllabis in ος et ης, ut φικνήεις \* a \* φικνός, ακοσμήεις \* ab ακοσμος, \* αμυδοηεις 1° ab αμυδοός, ανομβρήεις 11 ab ανομβρος, \* ὑπαυχμήεις 12 ab \* ὑπαυχμος, \* ὑπαρ. γήεις 13 ab \* υπαργος, \* έναιμήτις ab έναιμος, \* άβρο-

γῆρας αμέρσας.
9 Νιcandri Alex. 175. ἀποσμήκοσα, • φιλοργής ε. » φι-

λοργός.
10 Nicandri Ther. 274. ἀμυθορισσαι ἐςωπήν.
11 Nicandri Alex. 222. ἀνομβορισσαι ἐςωπήν.
11 Nicandri Alex. 222. ἀνομβορίσνιος Όλύμπου, ubi Schol.
exh. • πολύομβος, quod vocab. ignorat Schneideri Lex.
12 V. Schneider, ad Nicandri Fragm. V. et Thés. Gr.
L. nov. ed. p. CCCLIV. a.
13 Nicandri Ther. 663. Ἡζα δ' ὑπαργήισσα.

<sup>\*</sup> Voces asterisco notatae in H. Stephani Thes. Gr. L.

non reperiuntur.

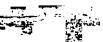
I Nicandri Alex. 492. ἀραχνήεντι παλύπτεμ, Ther. 733...
λοιγὸν ἀραχνήεντα, quo vocabulo augeri potest Schneideri Lexicon.

<sup>2</sup> Nicandri Alex. 330. σπέραδος πραμβήεν. 3 Nicandri Fragm. II. p. 280. Schneid. edit. Lips. 1816.

διμήεντα • πανόσμιον.
 4 Nicandri Alex. 51.
 5 Nicandri Ther. 615. Μίξ δε πονυζήεν φυτον • εγχλοον.
 Hac quoque voce κονυζήεις caret Schneideri Lex.
 6 Nicandri Ther. 526. κύμβοιο τραπεζήεντος.
 7 Nicandri Ther. 13. Τον δε χαλαζήεντα πόρη Τετηνίς ανήπε Σκορπίου, ubi Schneider haec notavit: — "Compara

v. 779. epitheton repetiit Maximus Περί καταρχών 723. Non-nus IV, 2. XVI:I, 12." 8 Nicandri Ther. 137. Μήδ' ὅτε ἔμχνῆεν φολίδων ἀπὸ





Litteraria.

ջ8ւ

χαιτήτες ab άβροχαίτης, et \* βαθυδινήτες a βαθυδίνης, (v. Thes. Gr. L. ed. nov. p. 52. a.): at non a nominibus in ων, ut πευκών. Procul dubio igitur erravit Grammaticus ille, credens δονακήτεν a δονακών formari posse, ut πευκήτεν a πευκών.

Londini, Nov. 7. 1817.

E. H. Barker.

B.

Monitus nuper sum a duebus auditorum meorum, mox per litteras ab eodem eruditissimo Bri-tanno, qui nobis modo novum accuratae doctrinae suae fructum praebuit, supplemento quodam opus esse ad Anall. P. II. p. 421. de verbis  $\tilde{\alpha}\nu$  finiendis. Notavi eo loco, iota huic verborum generi primum adscriptum reperiri a Const. Lascare, antiquiore eius rei auctoritate omissa; sive quod eam parum gravem putarem, seu potius quod ista scribenti mihi excerptae veterum magistrorum notationes non satis ordinate ad manus essent. Sic factum est ut Latinus Grammaticus me tum fugerit, quem ad Graeci verbi rationem cognoscendam olim diligenter legissem, saepeque auditoribus commendassem. Etsi enim vulgarem scribendi usum qu certiore via quam auctoritate refellere conabar, tamen vel ideo, ut appareret, quos praeceptores contemneret Lascaris, quos Gaza sequeretur, quum unus tantum liorum nobis innotuisset, eum utique ad partes vocare debueram.

Is unus est Macrobius de Diff. et Socc. Gr. Latinique verbi p. 742. ed. Zeunii: "Apud Graecos omne ἀπαρέμφατον aut in ν desinit aut in αι diphthongum; sed et quum in ν desinit, diphthongus praecedat necesse est, ut ποιείν, χουσοῦν: ideo τῷ βοαῖν ἰῶτα adscribitur, ne sit ἀπαρέμφατον sino diphthongo. Unde, quae in ην desinunt, ut ζῆν, πεινῆν, διψῆν, non sunt communia sod Dorica, ut ὅρῆν. Eiusdem sunt dialecti et quae in εν execut,

ut ἀπὸ τοῦ νοεῖν νόεν (s. νοέν) et ἀπὸ τοῦ δασμηφορεῖν δασμηφόρεν (s. -έν). Licet sint et communia in εν, sed integritatis extremitate praecisa, ut est ἀπὸ τοῦ ἔμεναι ἔμεν, ἀπὸ τοῦ δόμεναι δόμεν."

Eodemque pertinet alius Macrobii locus, vetustiorum praeceptis non minus repugnans, p. 708, quem pro se conferat qui tanti putet Sed ne quis Herodiano antiquiori Macrobium praeferendum, aut in huius sententia multum momenti latere opinetur, verbo dicendum est, in isto quamvis utilium rerum pleno libello complura legi non solum turbata et manca, sed et aliunde invecta falsaque, neque omnino integrum opus scriptoris ad nos pervenisse, verum, quod ipso titulo arguitur, posterioris aevi Excerpta, quorum auctor proditur Iohannes quidam, quem nonnulli doctorum, nescio quibus causis, habuerunt pro Io. Scoto Erigena, minime obscuro saeculi IX scriptore. Subscripta ibi sunt haec barbara: "Explicit defloratio de libro Ambr. Macrobii Theodosii, quam Iohannes carpserat ad discendas Graecorum verborum regulas"; et in extrema Monitione ita excerptum a se auctorem fatetur, ut aliquando permutatis, sacpius eisdem, quibus et ille, ser-monibus uteretur. Ceterum supra allatis antiquae Ceterum supra allatis antiquae scripturae argumentis non magis ipsius obstaret Maerobii auctoritas, ita sine contra iudicantium mentione prolata, quum notissimum sit, iam mature litterulam illam ex orthographicis rationibus, atiam in nominibus, modo adiectam modo omissam esse.

W

C.

Supplementum ad Anall. T. 1. P. 2. p. 272. de loco Horatii.

Coniecturam te pro me in primo Horatii odario non unus est Francis qui Rutgersio tribuerit;



## litteraria.

·283

tribuit et Sanado verbis disertissimis: Rutgers a propose cette leçon qui est excellente. Caeterum nihil huiusmodi reperitur nec in Lectionibus Rutgersii Venusinis nec in eius notis Notandum insuper abbatem Des Fontaines, qui in diario litterario, le Nouvelliste du Parnasse, 1731., t. 1. p. 201. hanc coniecturam ut suam profert, in alio diario, Observations sur les écrits modernes, 1740. t. 21. p. 114., verbis scripsisse modestioribus, et quibus inventire. onis laudem ad alios fere transfert: de bons esprits ont vu qu'il falloit mettre te. Nec omittendum lectionem te in ordinem fuisse receptam ab interprete Italo Horatii, cuius liber titulum hunc in fron-te praefert: Il. canzoniere d'Oratio ridotto in versi Toscani: Lipsiae 1737. Granet abbas, qui in Gallico diario, Réflexions sur les ouvrages de littérature, t. 11. p. 18. illam versionem recensuit, huec inter alia animadvertit: L'auteur veut qu'on lise te au lieu de me, correction qui a fait fortune parmi plu:ieurs savants. C'est à Rutgers que la gloire en est due, et non au docteur Hare. Hinc videtur addendus Granet abbas illis, qui coniecturam Rutgersio adscripserunt; sed puto hominem in verba Sanadonis iurasse.

P.

1. Fr. Boissonade.

Die 1 rson'sche Ausgabe

Porson hat zwar so wenig eine seines Namens wurdige Recension des Aeschylus als des Homer besorgt; (des Homer vollends nicht: der Text der auch unter uns bekannten Grenvilleschen Ausgabe Oxon. 1800, 4 Voll. in 4. ist von den edeln Lords selbst bestimmt worden, meistens nach Clarke, nur selten mit Zuziehung neuerer Herausgeber; bloße ein Anhang, die Vergleichung des Hartey'schen Codex der Odyssee, ist auf jener Bitte durch Porson hinzugekommen, und von derselben genauen Hand würden wir wahrscheinlich auch die Lesarten des Townley'schen Cod. der Ilias haben, wenn dieser nicht damals gerade zu Göttingen gewesen wäre:) indeß gibt es eine Ausgabe des Tragikers, die man ihm zuzuschreiben am meisten berechtigt ist, obgleich weder sein Name auf dem Titel noch ein Vorwort von seinem Antheil daran zeugt.

Es kann der Mühe nicht unwerth sein, etwas von dieser Ausg. zu melden, da sie in keinem der beiden Leipziger Abdrücke, die sich nach Porson nennen, zum Muster genommen ist. Denn, wie bekannt, hat sowohl der Tauchnitzische als der Weigel'sche Druck die sogenannte Prachtsusg. in Fol. wiedergeben wollen, und man scheint uie klei-



285



nere, die hier in Rede steht, gar nicht gekannt zu haben. Dem Ref. war sie zufällig schon einige Jahre vorher zugekommen, ehe einer seiner Bekannten in der Nähe und Ferne davon wissen wollte. Er lieh sie daher einem jüngern Freunde, der eben den Dichter nach der größern Ausg. las, um eine Beschreibung davon für die L. A. zu erhalten oder einen Auszug des ihr Eigenthümlichen, als Nachtrag zu jenen wohlfeilen Texten. Dies kostete aber mehr Zeit als man anfänglich dachte, und versprach, da es zum Abdruck kam, nicht einmal eine solche Übersicht, wie sich aus der vor

Augen liegenden Ausgabe entnehmen läst.

Alles dieses wird durch Folgendes deutlicher werden, wobei ausser der jetzt in Deutschland zuerst erwähnten Octavausg. die nöthigen litterarischen Hülfsquellen der Engländer benutzt sind, namentlich die noch bei P.'s Lebzeit erschienenen Pursuits of Literature P. H. p. 42. C. Burney's Praes. zum Tentamen de metris ab Aeschylo in choricis cantibus adhibitis, 1809, Account of the lit. labours of Mr. P. im Class. Journ. Jun. 1814, Appendix to Monthly Review May 1807. p. 517. Museum crit. Cantabrig. Vol. I. 1813. p. 111. Evans's Catal. N°. 202. sq. Tracts and miscell. Criticisms of R. P. 1815. p. XXXV, wo doch in Kidd's imperfect Outline of the Life of R. P. nicht einmal Aeschylus' Name genannt wird. Wir wollen sehen, ob sich durch Vergleichung dieser acht hie und da ziemlich misstimmigen Schriften ein Bericht mit der dergleichen schlechten Händeln gebührenden Kritik zusammenstellen läst.

Es sieht völlig einer Art von Schicksal ähnlich, dass P. von dem Gr Schriftsteller, den er in seiner ersten Jugend herausgeben wollte, nie eine von ihm zu eigener Zufriedenheit vollendete Bearbeitung sehen sollte. Schon in seinem 22sten Jahre (er w. geb. 1759, gerade 200 J. nach Is. Casaubonus, und starb 1808.) gingen die Vorsteher der akad. Presse zu Cambridge damit um, ihm die Be-

sorgung des Aeschylus nach den Stanley'schen dort vereighten Papieren zu übertragen, eben denen, die neuerlich in Butler's Hände gekommen sind. Aber das Vorhaben, semeldug sicht durch R's Eigensingt wie diejenigen sogten, die keinen Sinn für so etwas hatten; es soll dies einer der mancherlei Fehlschläge sein, die P, in seinem Leben erfehren, und wodurch er früh gegen gelehtten Ruhm ebenso gleichgültig als gegen Geldverdienst wurde. Doch aufgeben mochte er weiterhin diesen, Plan so wei nig, dass er in Maty's Review, word er in den ore sten Achtzigern Beiträge schrieb, anneigen liefe, ein Scholar of Cambridge bereite eine zieue Ausg. des Dichters mit Stanley's und seinen eigenen Noten, und wünsche dazu Mittheilungen Englischer und auswärtiger Gelehrten. Unter den letstern hatte er sein Auge besonders auf Ruhnkerius, an den er, wie dieser einst in Gesprächen rühmte, um ungen fähr gleiche Zeit schrieb, und ihm Beweise neuer scharfsinniger Kritik vorlegte, um damit etwas aus dessen handschriftl. Excerpten alter Grammatiker zu gewinnen; wohin einige Worte Wyttenbach's in der Bibl. crit. VIII. p. 140, vgl. m. Maty's Rev. 1783. März S. 268. Oct. S. 328. deuten. Etliche Jahre hernach (um 1792) kam es durch Vermittelung seines Freundes C. Burney wirklich zu einer Ab-rede mit den Buchhändlern Elmsley und Payne über eine nach seinem Sinne auszuführende, bei dem altberühmten Buchdrucker Foulis zu Glasgow zu druckende Ausgabe in 3 Bänden 8°. Er sandte dazu die Stanley - Pauw'sche Edition mit Anderungen seiner bekanntlich niedlichen Hand und mit kritischen Zeichen; der Druck ging an, und war weit über die Mitte vollendet, als die Verleger erfuhren, dass der Buchdrucker unterdess zu einer ansehnlichen Folio - Ausg. mit den luculenten, aber allzu corpulenten Lettern seines Homer (Glasg. 1756. Voll. 4. in f.) ins geheim Anstalt gemacht hatte. Nunmehr gerieth die gut begonnene Sache wieder ina Stecken; beide Theile treunten sich; darauf



# A. d. Aeschylus.

287

(1795) fing F. an, den letztern Druck, zum Theil mit den genialen Umrissen von Flaxman, in den Buchhandel zu bringen; und eine Zeit lang erfuhr das mit andern Dingen beschäftigte Publicum nichts Näheres von dem Vorgange, obwohl mitunter von fraud, calamitous fraud, untoward circumstances, abominable behaviour gemunkelt, dann 1796 im Febr. des Monthly Review lauter darüber gesprochen wurde. Es erhellet nicht, ob aus dem Handel ein Processchen geworden; genug, F. behielt die für fremde Rechnung über zwei Drittel abgedruckte Octav-Ausg. auf dem Lager, und verkaufte die geringe Aussege der großen: es sollen, wenn's wahr ist, nur 65 Exx davon abgezogen worden sein. Endlich aber wurde die so bekannt gewordene bequeme Hand-Ausg. immer allgemeiner gewünscht; und da sich des Buchh. Payne's Verhältnisse indess geandert hatten, trat solche, im Druck vollendet, zu London und Oxford ans Licht 1806, doch zugleich mit der wahren Jahrzahl 1794, in 2 Bänden, wovon der erste Prometheus, Septem, Persae, Suppl. enthält etc. Die Typen sind für das Format sehr groß, folglich den Augen nicht schädlich. steht dem Text gegenüber, gewiss ohne Zustimmung Porson's, die ungeänderte Lat. Übersetzung aus Stanley, nach der Weise mancher Englischer Ausgg. von Griechen mit besonders fortlaufenden Seitenzahlen, um solche nach Belieben einzeln binden, oder, wie ein schadhaftes Glied, abbinden zu lassen. Es ist dabei, wie gesagt, weder eine Vorrede noch eine Anmerkung, deren P. wenigstens einen Band und vorher noch die Fragmente hatte liefern wollen. Jetzt aber bekümmerte er sich, so manches Neue er in der Zwischenzeit für den Dichter ausfindig gemacht hatte, (s. Class. Journ. N. XIV. 1813. p. 456 und hin und wieder sonst) weiter nicht um die Erscheinung; und wie die große Ausg. ohne sein Vorwissen nackend hervortrat, so gab er der kleinern bloss eine gleichgültig schweigende Erlaubniss ohne Unterschrift auf den

# Die einzige Porson'sche

Weg, ohne sie Jenais anders als unter Freunden für die seinige zu erkennen; was jedoch nach seinem Tode bald geschah. So sagt Burney am a. O., von beiden Ausge redend: "Harum librorum tumin titulis nomen Editoris deest, tum in fine commentarius. At veto Phidise sight nullas requirunt notas; quae artificem nondinatiin designent. Vivi vultus formarumque decus eximium simul adspecta et probata sunt. Endem lege nullum de Porsonia na huic operi manu imponita Lectiones aliae no vae, caedemque verisalmie, aliae sedibursuis, e quibus immerito exculsyerant, restitutae, dubitandi locum relinquint." Auch nahmen sofort die neuern Cambridger Hernusgeber, Jam. Butter, Master of Shrewsbury School, mid C. I. Blomfield, Coll. Trin. Soc., bei ihren kelther gefertigten Tragodien in den Varianten Rücksicht auf diese Octav-Ausgabe.

Der Text derselben stimmt, nach der mir mitgetheilten Vergleichung, die über vier Stücke geht, überall mit jenem der Folio zusammen; doch zeichnet er sich durch etwas aus, was für den kritischen Gebrauch erheblich und von P. ohne Hinsicht auf Schönheit des Druckes absichtlich veranstaltet ist. Es sind dies gewisse Kreuze oder Obe-li, und theils einfache theils doppelte und mehrfache Sternchen oder Asterisci, die neben Worten des Textes eingeschaltet sind. Die letztern häfslichen Sterne kundigen einen Defect von zwei oder mehrern Sylben an, und stehen auch in der Folio, woraus sie dann in die Deutschen Abdrücke gekommen sind, z. B. Prom. 551. 790. Ag. 1008. 1457. Suppl. 587. Die einfachen Sterne zeigen jede Abweichung von dem Stanley'schen Texte an, d. i. die Aufnahme einer eigenen oder fremden Verbesserung; die Kreuze, die bei Kritikern gewöhnlich Schlimmes und Anbrüchiges bedeuten, sind Warnungszeichen und Winke für dieses oder jenes Wort kunftig eine Verbesserung zu suchen, Der Zählung eines Engländers zufolge, gibt es dar-



# A. d. Aeschylus.

**2**89

in auf 150 dergleichen Obeli und über 200 einfache Asterisch

Lie Obeli oder Kreuze verdienten wegen ihrer Bedeutung fur gelehrte Leser vornemlich ein vollständiges Auszeichnen; allein dies ist bereits theils von Butler theils von Blomfield geschehen, und bleibt am besten dem so große Erwartung erregenden und hoffentlich nun bald erfüllenden Deut-Überdies kann es, schen Herausgeber überlassen. um den Zweck ganz zu erreichen, nur mit Hül-fe eines bedeutenden Vorrathes handschriftlicher Lesarten und ins Einzelne gehender Beurtheilung, also nicht ohne Weitläuftigkeit geschehen. Noch wird die Sache auf eigene Art mühsam durch die etwas unbequeme Weise, wie die Zeichen manchmal gestellt sind. In der Regel stehen sie In der Regel stehen sie zwar vor dem Worte, dem sie gelten sollen; doch manchmal beziehen sie sich wieder rückwärts. Anfangs sieht es aus, als ob man den Eingang eines Verses nicht habe bekreuzen und besternen wollen; weiterhin zeigen sich jedoch auch hievon Beis spiele. Kurz, die Einrichtung der Bezeichnung ist nicht gleichmäsig noch deutlich genug; doch sind-die Kreuze sehr willkommen, da sie auf Entdeckung neuer Lesarten aufmerksam machen. die Kenntniss der Sterne lässt sich eher entbehren, wenn man eine vollständige Collation des Porson schen Textes mit dem Stanley'schen zur Hand hat,

woran es jetzo nicht fehlt.

Das Verdienst von Porson's Recension überhaupt zu schätzen kann hier keine Absicht sein. Eine eigentliche Berichtigung von Grund aus konntee es nach seiner eigenen Meinung nimmer werden; und jene kritischen Zeichen weisen selbst gewissermalsen auf den Commentar, der in der Manier der so dankbar von den Engländerh aufgenommenen Noten zum Euripides hinzukommen sollte. Gleichwohl ist, so offenbar auch P. zuweilen grundlose Änderungen vorgezogen, anderswo erklärbare Lesarten vergeblich angezweifelt hat, der Text ins

Litt. An, No. 3.

Genzen doch ein Muster bescheidener, planmäßiger Untersuchung oft kleinlicher Momente, dergleichen Muster nur Männer von hohem kritischen
Talent liefern können, wenn sie mit gewandter Divinution gleiche Besonnenheit und feinen Wahrheitssinn in eich verningen. Und insofern eteht
Porzen einige Stuffen über Bentley.

XV.

# Casaubonus oder Casaubonus?

er so fragt, pflegte diesen Namen immer auf erstere Weise auszusprechen, ob nach blosser Autorität, oder aus gelegentlich untersuchten Gründen, wulste er lange selbst nicht... Neuerlich befremdete diese Aussprache einen seiner Freunde, der an die letztere gewöhnt war. Dieser verwies ihn, wie zum Beweise, auf ein jetzt vergessenes Büchlein Io. Frid. Mayeri Lanz satura s. variarum lueubrationum historico - philologicarum Fasciculus etc. Argent. 1669. 8., wo S. 25. dieselbe Frage bespro-Sie ist aber da ziemlich schief beantchen wird. wortet; und wenngleich der Mann von praegnantioribus rationibus für Casaubonus spricht, und seinen Lehrer Böcler so hat aussprechen hören, so achheist er depnoch selber mit dem untröstlichen: "Sed hoc in negotio cuilibet liberum est iudicium." Meint er aber, die Natur des Namens scheine die Lango zu fordern: ("Anglis enim suos debet natales; hi vero in hisce vocabulis ultimam producunt: Latini







## oder Casaubonus?

**29** £

postea terminatione sua illud donantes, accentum quoque retinent, quod exemplo Donaldsoni aliorumque comprobatur":) so zeigt er sich weder über die Englische Aussprache, noch über die hergebrachte Ana-logie solcher Latinisirter Namen belehrt genug, um Andere belehren zu können. Jedermann weils dals man Thomson, Milton, Porson, Gibbon, fast wie Thoms'n — Ghibb'n (nicht etwa Dschibb'n, wie oft in Deutschland Dschillies für Gillies, Dschell für Gell, Eldschin für Elgin gehört wird) ausspricht. 1 Sollen aber Englische Namen auf on Lateinisch und Griechisch erscheinen, so ist es herkommlich onus, woos, daraus zu machen, wie Θόμψωνος, Μίλτωνος, Πόρσωsoc; obschon die alterthümlichen Endungen der Art, wie Tickonus, zu den ungewähnlichern gehören. Ohne diesen Einmal eingeführten guten Gebrauch wür-den sich freilich jene und die ähnlichen Deutschen Namen auf a einfacher hantieren lassen, und brauchten nicht unter die von den Franzosen sogenannten gens en us zu kommen: z. B. Hudson nach lason etc. oder Porso, onis nach Plato etc. Manso, nach Otho, Otto, etc. und so weiter, nicht blols im Schers, Meiners, tis, nach sollers, Bruns, tis, nach Aruns, Harles, etis nach magnes etc. (Vgl. Classical Journ. 1810. No. II. p. 251.)

Allein Is. Casaubon, von Geburt ein Genfer, 2

<sup>3</sup> Ähnliche Fehler werden häufig in den Englischen Ergennamen begangen, die man doch billig so schreiben und aussprechen sollte, wie die Nation thut. S. ein nützliches Büchlein: I. B. Fromm'e Unterr. über die Engl. Aussprache, insbes. die Brit. Eigennamen richtig zu lesen, Chemnitz, 1811. Es ist nur nicht vollständig. Man lernt daraus z. B. nicht, dass Tyrublitt fast wie Törrht lautet, Dalzel fast wie Da-ell u. d. g. Auch sehlen manche der inagemein sehr verderbten Ortsnamen, gleich Birmingham.

<sup>2</sup> Doppelt unrichtig heiset es hei unserm Saxe nach einem ältern Irrthum Burdegalensis, nemlich nieht nach dem bekanntern Bordeaux, sondern nach einem gleichnamigen Flecken in Dauphine, das noch bis in Jägers Zeitungs-Lexikon als sein Geburtsort irrig angegeben wird.

ward in dadurch; dale er die letten Jahre seines Lebens unglücklich genug in England zubrachte, nicht zu einem Engländer naturzliert. Er stammte aus Gascogne, und sein Name ist in Dauphine zu Hause, we sein Vater früher wehntei und wo sich nach Drougt noch keut zu Tage dieser Familien-Name erhalten hat, aber verändert in Casebonne. Sollte nun durch diese heutige Aussprache, ja nicht selbst durch die von dem Gesetzgeber in diesem Punkt, Thuman (de Thou, Hist, sui temp. T. V.L. Lond. 1753: fol: im. Ind. nominum propr.) bestimmte Flexion Französischer Namen, sich nicht Casaubonus empfahlen? So scheint es, wenn unders der beruhmte Gelehrte solches selber billigte. Allein so scheint es keinesweges; ob uns gleich kein prosodischer Beweis sus; seinen eigenen Schriften erinneslich ist; min mülste denn Folgendes dafür gelten lassen wollen. In seinen zwei ersten Bücherit, die ihn weiterhin gereueten, in der Ausgabe des Diogenes L. und den seinem nachherigen Schwiegervater H. Stephanus gewidmeten Lectiones Theo-criticae, nannte er sich Hortibonus, offenbar mit der gewöhnlichen Quantität von bonus. provinciale Wörterbucher lehren, (man sehe statt deren das Dictionnaire de Trévoux) bedeutet casau in den südlichen Ländern Frankreichs jardin. zunächst seine Zeitgenossen betrifft, deren Zeugnils nicht weniger gelten kann, so scandiren Theod. Beza und Dom. Baudius in ihren Belobungsversen vor dem Strabo und anderswo

Deerat enim nobis dux hic Casaubonus alter,
Tu es unus ille, flos virum Casaubone.
Und noch eine Autorität, die um so viel mehr
gilt, da sie gegen obigen Englischen Gebrauch streitet, ist die Inschrift auf seinem Grabmal in der
Westminster-Abtei zu London:

Qui nosse vult Casaubonum, Non saxa sed chartas legat, Superfuturas marmori, Et profuturas posteris.





#### oder Casaubonus ?::

295

Lieset man nun eine und die andere Abweichung hievon, z. B. bei Franc. Portus (vor Almeloveen's Briefsammlung p. 4.) Κασαύβων, oder bei lac. Leetius vor dem Athenaeus,

— — Tui nos, magne Casaubon, oder in gewissen Gr. Versen Κασαυβόνιος, dagegen bei Hugo Grotius, in einem alten Stammbuche, Ille Casaubōnos tenest liber, ille Thusnos,

Ille Casaubōnos teñest liber, ille Thusnos, so sind dies wohlbegründete metrische Freiheiten, und die letzteie keine blosse Stemmbuchs-Freiheit, sondern wie "Αμφῖος λινοθώρηξ, gegen ein etwaniges "Αμφῖος ἱπποκορυστής.

Mag man also immerhin, wie uns von ausländischen Gelehrten erzählt ist, in einigen Ländern von Europa Casaubōnus sprechen, so ist doch kein Grund vorhanden, der jemand bestimmen könnte von der unter uns gewöhnlichen Aussprache abzugehen, die ich einstens auch von Ruhnkenius hörte, und daher in Holland üblich annehmen darf, die endlich, was ein Hauptgrund ist, in Frankreich ganz allgemein herrscht.

W.

## Archhanigung) Irolio XIV

night with more our and the enters are a line of the second of the secon

The water water property states of the contraction of the contraction

#### XVI.

# Ehrenbezeigung \* Ludwigs des XIV an Thom. Reinesius.

Geschichtkundige wissen, dass Ludwig XIV. berühmten Männern, die sich durch Gelehrsamkeit und Schriften um die Welt verdient gemacht hatten, (ob aus wahrer Liebe zu den Wissenschaften, oder aus Eitelkeit, mag hier unentschieden bleiben,) ehrende Pensionen und Geldsummen ertheilt habe. Er trug seinen Gesandten an allen Höfen Europa's auf, ihm Listen von den berühmtesten Gelehrten jeder Nation einzuschicken, um sie belohnen zu

<sup>\*</sup> So sollte man dieses und ähnliche Wörter schreiben, nicht, wie oft in den sonst sprachrichtigsten Büchern steht, Ehrenbezeugung, Bezeugung von Achsung, Dankbarkeit u. dgl. Die Verwirrung mag aus dem Fränz. témoigner, oder aus dem Lat. testari, testificari entstanden sein: bei uns hätte das so nahe grenzende beweisen und erweisen (neben erzeigen) schon dem Irrthume wehren kömnen, der sehr allgemein ist. Kaum dass man noch Begierde und manches andere bezeigen sieht; sogar sich hößlich, bereitwillig, thätig, bezeigen lieset man, wie Beifall, Zufriedenheit, Wohlgefalleln, Beileid, u. s. w. bezeugen. Dies aber mögen Andere thun, die die Auserung sahen, und zu einem Zeugnis aufgefodert werden. Schon anderswo wurde diese kleine orthographische Rüge von mir in einem öffentlichen Blatte gemacht; aber es war ein fliegendes Blatt, und einer meinte gar, bezeugen wäre in allen jenen Fällen poetischer.

an Reinesius.

können. Diese Schenkungen beliefen sich jährlich auf 66000 Livres, an welchen wicht nur Französische, sondern auch sechzig auswärtige, sogar, was damals etwas bedeuten wollte, Deutsche, ein Conring, Hevelius, Wagenseil, Reinesius und andere, Theil nahmen. S. Iac. Burckhard Hist. Bibliothecae, quae Wolfenbutteli est, P. III. p. 166-172. Voltaire Siècle de L. XIV. Ch. 25. In der Vorrede zu Reinesii Epp. ad Nesteres wird erzählt, dass dieser quadringentos coronatos von jenem Könige nach Leipzig übersandt erhalten habe. Reinesius rühmt dies selhst in der Epistola dedicatoria an den Minister Colbert, die er seiner Ausgabe von Petronii Arbitri in Dalmatia nuper reperto fragmento, Lips. 1666. 8. vorgesetzt hat. So bekannt dies im Allgemeinen ist, 30 lst doch zu zweifeln, ob die drei Französischen Briefe von Colbert, Besque und Chapelain, die an Reinesius bei dieser Gelegenheit eschrieben worden sind, wie auch das Lateinische Danksagungsschreiben von Reinesius an den König ebenso bekannt sein möchten, da diese Schriften noch nirgends gedruckt, sondern nur in Abschriften auf unserer Stifts Bibliothek, zu finden sind. Reinesius schickte seinen Brief dem Nic. Heinsius. S. Burmanni Syllog. Epp. T. IV. p. 190. Um zu zeigen, mit welcher Achtung Reinesius auch im Auslande behandelt worden, hoffe ich Verzeihung, wenn ich mir für einen und den andern dieser Briefe ein Plätzchen erbitte:

> Paris ce 26 Mars 1666.

#### Monsieur,

La réputation, que Vous aves acquise par tant d'ouvrages, qui font honneur aux bonnes lettres, n'a pû venir à la Connoissance du Roy, sans que sa Majesté se soit portée à Vous mettre au nom-

### 98 Ehrenbezeigung L. d. XIV

faites pour Vous, et Vous aurés la Consolation, de voir, que Vos travaux sont couronnés par la main la plus glorieuse que vous auriés pû souhaiter. Je ne Vous dis rien du ressentiment, que vous en ferés paroître séparément su Roy, et à son obligeant Ministre. Vous avés le Coeur trop bien placé, pour avoir besoin d'advertissement de ce costé lé, es pour ne tomber pes plutôt dens l'excès que dans le défaut, d'un remerciment plain de respect et de re-connoissance, soustenu de toute voire éloquence, comme ont fait tous ceux, qui ont eu le même houneur, et la meme advantage, que Vous. Je vous advertirai seulement, comme m'intéressant en ca qui vous touche, que Vous devés lorsque Vous me réspondrés mettre vos deux lettres d'Action de gra-ces, sous l'enveloppe de la mienne, à fin qu'elles pûssent être cendues seurement par moy, qui seray bien aise, de mettra une fin heureuse à ce que j'ai heureusement commencé pour Vous. Ou si Vôtre gratitude alla jusqu'à donner de publiques marques de la veneration, que Vous aves pour les qualités héroiques de Sa Majeste, par la dédicace de quelques uns de Vos grands ouvrages, je me chargeray ençore plus volontiers de les faire valoir auprès d'elle, par Son sage Ministre, et j'aurois une particulière joye, qu'ils vissent par là, que je ne leur aurois pas produit un homme ordinaire en Vous, Mais cela dependra tout à fait de Vous, car ce que je Vous en dis, est de mon seul mouvement, comme pour le mieux, et sans en avoir aucun ordre, Ms. la Besque, le Thresorier, qui a eu charge de Vous faire expédier la lettre de change, Vous écrit, et vous envoye la quittance à signer, qui luy est nécessaire pour rendre ses comptes. Vous la luy nécessaire pour rendre ses comptes. renvoyeres siguée, s'il Vous plait, et dans son mé-me paquet vous enfermeres celuy, que Vous m'addresseréa, mettant sur la fin l'addresse, qu'il Vous donnera exacte, et le faisant fort recommander au banquier, per qui vous le luy ferés tenir. Je Vous dirai encore, que si Vous éties en peine de marquer plus particulièrement votre reconnoissance à Ms. Colbert, vous le feries en recueillant en un paquet les compositions diverses, que vous aviés publices, et luy en faisant une offrande comme ont fait la plus part des autres, pour en orner sa Bibliothèque, qui après celle du Roy est possible la plus belle et la plus nombreuse qui soit en France. Mais je vous dis encore cecy par simple conseil, et de moy même, le Roy et son vertueux Ministre n'agissant en cette affaire par aucun interest, et par celuy de l'avancement des bonnes lettres et par la bienveillance, dont ils honorent les lettres. Je ne vous dis rien de moy, que vous avés pû voir par tout mon procédé, que je n'ay pas l'ame sordide, et qu'aucune récompense ne m'en scauroit être plus agréable, que celle de votre amitié. Je suis et serai toujour

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant Serviteur Chapelain.

Das letzte weitschweifige Schreiben war allzu charakteristisch, um nicht zum Abschreiben zu reizen. Auch ist dieser Protector ohne Zweifel der damals so berühmte Homère der Franzosen, der Dichter der Pucelle d'Orléans, dem Voltaire selbst littérature immense und goût beilegt, blos Génie abspricht. Dagegen wagen wir nicht das Hauptschreiben von Reinesius an S. Majestät beizufügen, das Lateinisch ist, aber sich recht sehr anmerken läst, dass der Verf. kein so guter Hofmann war als Antiquar. Überdies war er damals schon hochbejahrt, fast achtzig alt; wie denn oft Gelehrte ehedem um ebendie Zeit zu Pensionen gelangten, wann ihnen bereits die Zähne ausgefallen waren.

## Les Grecs d'aujourd'hui.

## Extrait d'une lettre de Mr. Coray.

ses progrès de l'instruction chez mes compatriotes deviennent de plus en plus remarquables, et s'accélèrent au point que toute crainte de rétrograder doit être désormais dissipée. Depuis près de trente ans je n'ai cessé de les observer, mais toujours avec une secrète inquiétude, causée par la conduite de quelques misérables pédans. Ces savans à la manière du 13me siècle, se voyant à la veille de perdre une réputation usurpée, réunirent tous leurs efforts pour décrier toute reforme dans les études. Mais, heureusement pour la nation, les plus vieux et par consequent les plus incorrigibles de ces Messieurs, ont été successivement moissonnés par la mort; du peu qui reste de leurs disciples les uns sont réduits au silence, sans cependant cesser de donner de temps en temps quelques foibles signes de vie, les autres chantent une espèce de palinodie, un peu équivoque à la vérité, mais qui ne laisse pas de tourner au profit de la bonne cause. Notre journal littéraire, intitulé Λόγιος Ερμης,



#### d'aniourd'hui:

301.

vous aura mis en état de juger des progrès de ma nation, par l'annonce des traductions de toute sorte d'ouvrages qui se font sans occise, et par les nonvelles qu'il donne de l'état actuel de nos écoles. .:

Parmi ces écoles celles qui se distinguent le plus sont le Gymnase de Smyrne, celui de Cydonies et celui de l'île de Chios. Vous aurez vraisem-- blablement remarqué dans le cahier du ser Novembre de l'année passée un article sur l'état présent de Smyrne. C'est l'ouvrage de Mr. Oikonomos, très. habile professeur de Philologie dans le Gymnase) de cette ville. Celui qui y professe les soiences? Mr. Coumas, a été obligé de s'en absenter pour quelque temps, mais il ne tardesa pas à y retour-iner. C'est l'auteur de la lettre adressée à son Collègue, et insérée dans le cahier du ser Décembre. de la même année. Cette lettre concourt encore. à prouver notre régénération par les détails qu'elles contient 'sur les Grecs d'Odessa.

Vous vous rappelez peut-être, Monsieur, co que je disois dans mes Prolégomènes mis à la tête des Vies de Plutarque (tom. 5, pag. 201), des fonds que les habitans de Chios avoient destinés à l'achat de livres, pour en faire une bibliothèque publique. Ils viennent à présent de faire construire à grands. frais un édifice qui doit contenir cette bibliothèque. Cela fait une époque mémorable aussi bien qu'honorable dans l'histoire de la moderne Grèce, parceque cela prouve que le desir de s'instruire y de-vient une passion très-sérieuse.

Voulez vous une autre preuve de cette passion? Depuis près de trois mois est ici un jeune homme. que le Professeur de Cydonies m'a recommandé, et qui vient uniquement pour apprendre l'art de la Typographie chez le célèbre Typographe Mr. Firmin Didot. Au premier coup d'oeil cela paroît une chose bien simple et bien ordinaire; mais elle a de quoi surprendre, quand on reflechit qu'elle s'opère dans un temps où l'on ne s'attendoit guères encore. a voir naître le désir d'une imprimerie; qu'elle s'opère dans Qydonies, bourg situé en face de l'île de Losbos, et qui me compte que huit ou dix mille habitans; et qu'enfin elle a'opère aux frais d'un seul habitant de ce bourg.

Puisque je suis sur l'article de Cydonies, je vous citerai encore un fait qui prouve que la pas-

Puisque je suis sur l'article de Cydonies, je vous citerai encore un fait qui prouve que la passien de s'instruire est devenue parmi nous générale; le besu deux même a compris tous les avantages qu'il peut tirer de l'instruction. La soeur du Professeur de Eydénies, jeune personne de 18 ans (elle s'appelle Essenthie, Econôté) me marque dans sa demuère lettre qu'elle vient d'éthever la traduction du traité de Fénélon sur l'éducation des fillest. Parmi vous Mansient, ce ne sont que des bagatelles; parmi nous mêmes et dans notre état actuel, ce sont de vraisomiracles: sugloi évafiléneus, sai par loi sement de vraisomiracles: sugloi évafiléneus, sai par loi sement de vraisomiracles; sugloi évafiléneus, sai par loi sement de vraisomiracles; sugloi évafiléneus, sai par le luisge de nos membres, il faut espèrer que notre vue s'éclaireira de plus en plus, et que notre mar che deviendrà plus assurée et plus rapide.

Encore un miracle et je finis, Monsieur, non

pas de crainte d'abuser de votre curiosité, si flatteuse pour les Grecs, mais parceque je suis obligé de ménager mes forces. Les Chefs de la communauté (Δημογέροντες) de Chios, présidés par l'Evéque, ont depuis peu délibéré, que personne ne pourra désormais prendre les ordres sacrès, si le Gymnase ne l'en juge point digne. Il y 2 deux choses à considérer dans cette importante délibération: la première est que la communauté a senti le besoin qu'elle a d'un clergé éclairé; et la seconde que c'est l'Evéque même, qui, pour que cette délibération soit irrévocable, consent à se dépouiller, pour ainsi dire, de ses droits en faveur des Professeurs du Gymnase. Ce vénérable Prelat est natif de Chios; et le sacrifice qu'il vient de faire à sa patrie prouve son instruction et ses rares vertus.

Outre les infirmités attachées à mon âge, je suis tourmenté par des chagrins, dont le principal

33L

est de survivre à mes plus chers amis. Vous avez sans doute appris la mort de Mr. Clavier. De son Pausanias il n'a paru que deux volumes; Mr. Courier nous fait espérer qu'il le continuera.

P. 3 Fév. 1818.

Litt. An. No. 3.

#### XVIII.

## Etwas Griechisch von Chr. Thomasius.

Es ist bekannt, dass der hochverdiente Thomasius mit der Griechischen und selbst der Lateinischen Sprache nicht in bestem Vernehmen stand; wo-

desideratissimo superstes gener, in publicis optatis est. Cavebit imprimis ne quid intercidat copiarum, ad Pausaniam adhuc nimis neglectum corrigendum ex Mss. Pariss. collectarum, quas ex Italicis mox augebit doctus iuvenis Romanus, qui nunc ipsum in eodem interpretando occupatus est, dum apud Graecos utili instituto scriptor in vulgarem linguam vertitur, ut narrat Douglas in Essay on certain points of resemblance betw. the anc. and modern Greeks p. 76. Comerium autem illum cognovimus aliquot abhinc annis egregium interpretem Xenophonteorum librorum, (du Commandement de la Cavalerie et de l'Equitarion, traduits per un Officier d'Artillerie à cheval,) apposito textu Graeco, ad 7 Codd. Romae, Florentiae et Parisis a se collato, una cum observationibus criticis, quales ab homine militari minime exspectes, i. e. talibus unde etiam post Schneideri nuperrimam operam multis locis et verba emendari et ipsae res illustrari possint. ED.

## 304 Etw. Gr. von Chr. Th.

durch er eben zu dem nachher sehr anerkannten Verdienst gezwungen wurde, die Deutsche Zunge zum Organ wissenschaftlicher Belehrung auf unsern Hochschulen zu erheben. Einst soll ihm ein muthwilliger Student beim Abschied, nach damals beliehtem Brauch, sein, Stammbuch überreicht haben, mit der Bitte etwas Griechisch hinein zu schreiben. Da schrieb er: Kusurde ofer Kusurde ofer Kusurde ofer starte. (Ordentlich so mit Accenten. Ein Muster zu vielem Griechisch, das früher und später bis auf unsere Zeit nicht hlos von Anfängern geschrieben worden ist.)

<sup>\*</sup> So stellen es Mehrere vor, namentlich I. M. Gesner Isag, in erud. univ. T. I. p. 99., wo er beifügt: "Medici soli retinuerunt antiquum morem usque ad hane diem; quod forte eo faciant, ut excludantur medici secundarii, chirurgi et pharmacopolae." Jener Hie dies ist nun zwar nebst vielen guten Tagen längst verflossen, und die Pharmacopolae etc. finden sich jetzt zu gemeinem Besten viel glücklicher: doch ist Facultas salataris immer eine große Verehrerin der alten Litteratur geblieben, und einzelne Theile derselben haben oft ihre besondere Noigung auf sich gezogen, z. B. das Münzstudium.



## XIX. Die bekannte Caesura podica.

inter einer der kleinen Schriften von Reiz über einige Punkte der Griechischen Accent-Lehre standen ein paar Disputier-Sätze, die in dem neuern Leipziger Abdruck nicht aufgenommen sind. Darunter war einer, worin jener Gelehrte den zwei verschiedenen Arten von Einschnitt, die ein Vers haben kann, zuerst passende Kunstnamen gab: er unterschied eine caesum metrica und podica. Durch jenen Ausdruck, Caesur des Metrum, wollte er den Wortschluss bezeichnen, der in gewissen Versarten gewöhnlich an einer bestimmten Stelle nach dem Ende eines Fusses trifft, so dass der Vers, wie etwa längere Trochaïci und Anapästici, ungefähr in zwei Halften zerfallt; Fuss - Casur nannte er den Einschnitt, der innerhalb eines Fusses die Verszeile gegen ihre Mitte an dieser oder jener Stelle gliedert, und also den Fuss durchschneidet, wie die vier gesetzmäßigen Cäsuren des Hexameters thun. Er wandte dieses auf den Catullischen Galliambus an, dessen Sylbenmass er gleichfalls zuerst zu seiner alten und echten Messung zurückrief. Vgl. S. Parr in Maltby's Obss. vor Morell's Lex. Gr.



### 506 Die bek. Caes. podica.

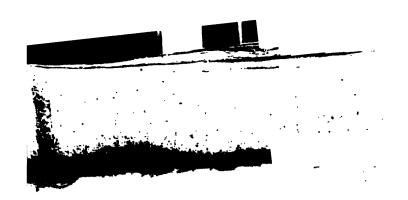
prosod. p. 67. Ein Recensent in einer seitdem ver schollenen gel. Zeitung sollte die Reizische Abhandlung beurtheilen, wandte sich aber mit allerlei höflichen Redensarten um den Fragepunkt herum; doch wollte er, so wenig ihm die kurze Andeutung jener Thesis klar geworden war, solche nicht schweigend übergehen, und setzte am Schlusse hinzu: "Auch findet sich hier etwas über die bekannte eaesura podica."

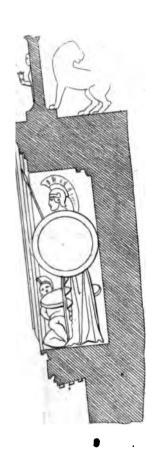




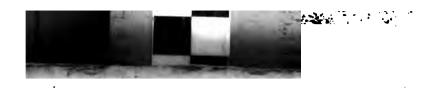
## Livres qui se trouvent chez Nauck, Marchandlibraire à Berlin:

Analecta litteraria (Litterarische Analekten) maxime eruditae an-
tiquitatis litteris et artibus illustrandis collecta a Fr. Aug.
Wolfio. (Auctt. Fr. Jacobs, A. Hirt, G. Hermann, J. F.
· Boissonade, J. G. Schneider, A. Matthiae, J. G. Huschke, C.
A. Lobeck, Fr. Heinrich, G. E. Groddeck. etc.) Vol. I. — II.
Continuat. in 8to.
Aristophanes Wolken, griechisch und deutsch, von Fr. Aug.
Wolf. 4to
Aristophanes Nubes, Graece, ex recognitione Frid. Aug. Wolfii.
8to
Aristophanes aus den Acharnern, griechisch und deutsch, von Fr.
Aug. Wolf. 4to
Hirt, A. Bilderbuch für Mythologie, Archäologie und Kunst; mit
vielen Kupfern und Vignetten, 2 Heste, gr. 4to 9 Rtlr.
Jahrbücher der Gewächskunde, herausgegeben von Sprengel,
Schrader und Linck, I. Band, 1tes Heft, gr. 8vo. 1818. 18 Gr.
Mannert, Konrad, Handbuch der alten Geschichte aus den Quel-
len bearbeitet. gr. 8vo. 1818 1 Rtlr 20 Gr.
Platonis Dialogi Selecti cura L. F. Heindorf. Vol. I. — III. 1802-
1806. charta impress. 7 Rtlr. 12 Gr. chart. Angl. 9 Rtlr. 14 Gr.
- Dialogorum delectas ex rec. et cum lat. interpret. Fr. Aug.
Wolfii. 4to. min. 1 Rtlr. charta perg 1 Rtlr. 12 Gr.
- Apologia Socratis, ex recens. F. A. Wolfii. 8 8 Gr.
Das Theater zu Athen, hinsichtlich auf Architectur, Scenerie und
Darstellungskunst überhaupt, erläutert durch Hans. Chr.
Genelli, mit 4 großen Kupsertaseln, median. 4. auf engl.
Papier
Linné, Caroli a, Species plantarum exhibentes plantes rite cogni-
tas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus
trivialibus synonymis selectis, locis natalibus secundum syste-
ma sexuale digestas. Editio quarta, post Reichardianam
quinta adjectis vegetabilibus hucusque cognitis curante Carolo
Ludovico Wildenow. IV. Tomi in IX. Vol. divisa. 8mj. 1797-
1800. charta impressa 19 Rtlr. 8 Gr. charta scripta. 27 Rtlr. 8 Gr.
Blühdorn, J. E. de oraculorum Graecorum origine et indole.
8mi

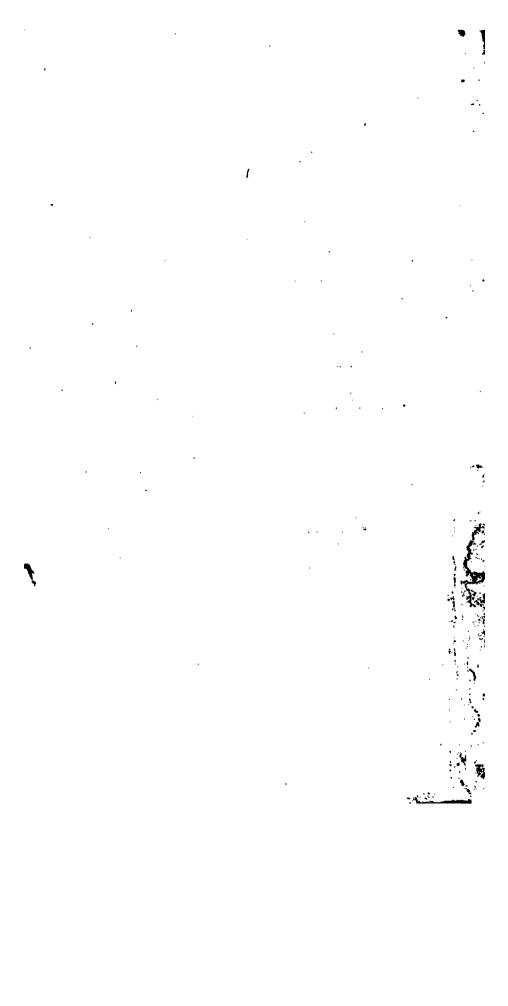




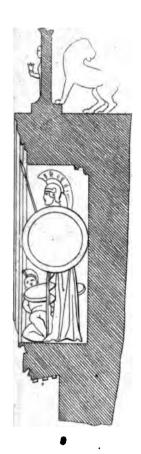
















Quatuor abbinc mensibus Lipsiae apud bi-

Iliadis nova Recognitio multis locis emennior, duodus voll. in 3., id est prior Pars nerum Homericozum, ex veterum Criticorum stationibus optimorumque exemplarium fide simum a. 1804, et nuper repetitis curis reinsitorum a Fr. A. Wolfio. Cuius recensios, quam unam nunc legitimam agnoscit ediir, exempla diligentissime impressa diverso retio pro diverso chartarum genere veneunt.

Berolini, Kal. Mart. 1318.

iopolam G. I. Göschen prodiit

